

Université de Montréal

Élites commémorantes et mise en scène de l'histoire

dans la construction de l'identité lachinoise

à l'époque du maire Anatole Carignan

(1933-1939 et 1944-1952)

par

Denis Gravel

Département d'histoire

Faculté des arts et des sciences

Mémoire présenté à la Faculté des études supérieures  
en vue de l'obtention du grade de maître ès arts (M.A.) en histoire

avril 2018

© Denis Gravel, 2018



## Résumé

Ce mémoire s'attarde au rôle joué par les élites commémorantes dans la construction d'une identité sur le plan local. À partir des mandats à la mairie d'Anatole Carignan à Lachine de 1933 à 1939 et de 1944 à 1952, il identifie les membres-clés de l'élite et du réseau lié à la création et à la fabrication de mises en scène, de monuments et de festivités de l'histoire municipale. Les commémorations proposées aux citoyens portent sur le massacre de Lachine, la reconnaissance de personnages tels que René-Robert Cavelier de La Salle et Désiré Girouard, la fête civique du 6 juillet, le 275<sup>e</sup> anniversaire de Lachine en 1944, le 100<sup>e</sup> anniversaire de la liaison ferroviaire entre Montréal et Lachine en 1947 et le 100<sup>e</sup> anniversaire de la fondation de la municipalité en 1948. Le mémoire comprend une analyse critique des deux principales mises en scène présentées durant cette période, celle du massacre de Lachine et son rituel funèbre au cœur du Vieux-Lachine, et le spectacle théâtral ou *pageant* qui reprend une version de l'histoire locale de 1667 à 1944. De plus, les édiles municipaux ont laissé un double héritage à leurs concitoyens : l'acquisition de la maison Le Ber-Le Moyne transformée en Musée et la fondation de la Société d'histoire régionale de Lachine.

**Mots clefs** : Anatole Carignan, conseil municipal, commémorations, élites, identité, mémoire collective, Musée de Lachine, politique, Société d'histoire régionale de Lachine, Québec.

## **Abstract**

This M.A. thesis considers the role of commemorative elites<sup>2</sup> who contributed to the development of local identity. Starting with the mandates of mayor Anatole Carignan, in Lachine, 1933 to 1939 and 1944 to 1952, it identifies key members of the elites and of the network linked to the creation of events, monuments and festivities of the local history. Commemorations presented to the citizens are the recognition of historical figures such as René-Robert Cavelier de La Salle and Désiré Girouard, the civic holiday of July 6<sup>th</sup> the 275<sup>th</sup> anniversary of Lachine in 1944, the 100<sup>th</sup> anniversary of the incorporation of the municipality of Lachine in 1948. The thesis contains a critical review of two important productions that took place in this period: the Lachine massacre and its funeral ceremonial in the heart of Old Lachine; and, a pageant recreating the history of Lachine from 1667 to 1944. Additionally, these municipal elites bequeathed two important legacies: the LeBer-LeMoyne house, which became a museum, and the founding of the Lachine Regional History Society.

**Key words:** Anatole Carignan, municipal council, commemorations, elites, identity, collective memory, Lachine Museum, politics, Lachine Regional History Society, Québec.

## Table des matières

RÉSUMÉ.....	i
ABSTRACT.....	ii
TABLE DES MATIÈRES.....	iii
REMERCIEMENTS.....	iv
AVANT-PROPOS.....	vi
INTRODUCTION.....	1
La commémoration comme élément constitutif de l'identité.....	3
Un regard sur l'historiographie.....	4
L'élite commémorante.....	6
Commémoration : mise en scène de l'histoire, mémoire et identité.....	12
Sources et méthodologie.....	15
Les sources : une description.....	15
Les sources : les limites.....	17
Présentation des chapitres.....	19
CHAPITRE 1 : COMMÉMORATION, MISE EN SCÈNE ET IDENTITÉ LACHINOIS :	
UN SURVOL.....	21
1.1. La préservation du patrimoine et la valorisation de l'histoire.....	23
1.2. La construction d'assises pour les lieux de mémoire.....	26
1.3. Le massacre de Lachine : les personnages du passé et du présent.....	28
1.4. Le fondateur de Lachine : Cavalier de La Salle.....	32
1.5. La fête civique : une coutume à instaurer ?.....	34
1.6. Le 275 <sup>e</sup> anniversaire de Lachine et la mise en scène de l'identité lachinoise.....	35
1.7. La création du musée de Lachine : la conservation d'un lieu de mémoire.....	37
1.8. Le chemin de fer entre Montréal et Lachine, 1847-1947 ou la rencontre du nationalisme canadien.....	38
1.9. Le 100 <sup>e</sup> anniversaire de la cité de Lachine, 1848-1948 : un vaste programme.....	40
1.9.1. L'adoption de nouveaux symboles identitaires : le drapeau et le musée.....	42
1.9.2. La multiplication des mises en scène.....	44
Conclusion.....	48
CHAPITRE 2 : LA PRÉSENCE DE L'ÉLITE COMMÉMORANTE.....	49
2.1. Anatole Carignan, maître d'œuvre de la commémoration.....	51
2.2. Le maire et le conseil municipal à la tête de l'élite commémorante.....	53
2.3. En quête d'une élite patrimoniale.....	58
2.4. Les fonctionnaires, des membres de l'élite commémorante ?.....	61
2.5. Les réseaux communautaires, socioéconomiques et culturels.....	64
2.6. Les communautés religieuses et paroissiales.....	67
2.7. La Commission scolaire de Lachine, un acteur indépendant.....	70
Conclusion.....	72
CHAPITRE 3 : DE LA MISE EN SCÈNE DE L'HISTOIRE À LA VALORISATION DE L'IDENTITÉ LACHINOISE.....	74
3.1. Le rituel funèbre du massacre de Lachine.....	77
3.2. Désiré Girouard, historien de Lachine.....	80
3.3. Le <i>pageant</i> ou le spectacle de l'histoire.....	82

3.3.1. « L'enfance héroïque de Lachine » .....	86
3.3.2. « La maturité » .....	92
Conclusion.....	96
CHAPITRE 4 : L'HÉRITAGE : LE MUSÉE DE LACHINE ET LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE	
RÉGIONALE.....	98
4.1. Un aperçu du réseau muséal au Québec, 1919-1948 .....	101
4.2. Le Musée de Lachine .....	103
4.3. La Société d'histoire régionale de Lachine .....	108
Conclusion.....	113
CONCLUSION GÉNÉRALE .....	115
BIBLIOGRAPHIE .....	118

## **Remerciements**

Je tiens à remercier le professeur Jacques G. Ruelland à titre de directeur de recherche durant l'année 2017-2018, à l'étape cruciale de la rédaction du texte, notamment pour ses encouragements et sa compréhension des difficultés inhérentes à la relance du projet; le professeur Ollivier Hubert, codirecteur du mémoire durant l'année 2018, pour la supervision ultime, son tact et sa perspicacité à des moments-clés du processus; les professeurs Harold Bérubé et Jacques Rouillard pour leurs précieux conseils qui m'ont permis de redémarrer la rédaction, et la professeure Michèle Dagenais pour sa critique constructive à l'étape initiale de la recherche.

Je veux aussi remercier ma femme, Claudine, pour son indéfectible soutien dans ce projet. Je voudrais souligner également les encouragements des historien(ne)s feu(e) Hélène Lafortune et Normand Robert.

## **Avant-propos**

Depuis 1987, sur le plan professionnel nous obtenons des mandats de recherche et de rédaction en histoire des municipalités de la région de Montréal (LaSalle, Verdun, Montréal-Est, Saint-Valentin, Mascouche, etc.). Dans la cadre d'anniversaires de fondation de paroisse ou de municipalité, les dignitaires d'une localité organisent des festivités. Parmi toutes les activités prévues, la publication d'un album-souvenir ou d'un livre d'histoire s'avère l'occasion de renouer avec le passé ou de faire œuvre de mémoire.

L'étape cruciale pour obtenir un contrat avec les dirigeants des municipalités (élus ou fonctionnaires) et les organisateurs des fêtes est la prise de contact avec les acteurs de premier plan. Notre expérience sur le terrain de la pratique en histoire nous amène au constat suivant : un petit groupe de gens exerce une influence non négligeable dans le déroulement de la commémoration. Il suffit de s'adresser à la bonne personne pour avoir la chance de poser sa candidature à un projet d'édition de livre qui implique la recherche et la rédaction. Dans bien des cas, les ressources au sein de la localité suffisent à boucler l'ensemble des étapes (de la recherche à la publication du livre). Par contre, dans un certain nombre de localités, les ressources professionnelles manquent à l'appel. Il faut consulter et même embaucher des experts de l'extérieur du territoire municipal. Si nous sommes les premiers à faire le contact, l'organisateur est déjà bien sensible à cette toute première démarche. Ainsi, nous pouvons proposer des thèmes liés au passé de la localité, une version de l'histoire qui résulte des recherches dans les archives municipales, paroissiales, scolaires, dans les journaux locaux, les monographies et autres sources imprimées ou électroniques.

Dans les faits, nous savons qu'au sein d'une localité une élite provenant des différentes sphères de l'activité économique, sociale et culturelle prépare les festivités avec une équipe de bénévoles. L'ampleur des activités commémoratives relève de l'action des organisateurs à rejoindre les participants-bénévoles, clé de voûte de la réussite de la commémoration.



## Introduction

À la suite du débat sur l'annexion des villes émaillant l'île de Montréal à la fin des années 1990 et au début des années 2000, le gouvernement du Parti québécois adopte une loi forçant les fusions municipales<sup>1</sup>. Selon notre constat, le gouvernement ne s'est guère embarrassé du sentiment d'appartenance au sein des populations locales. Auprès de plusieurs municipalités, les réactions furent vives, notamment dans l'Ouest-de-l'Île de Montréal<sup>2</sup>. Les citoyens du *West Island*, de Hampstead, de Montréal-Est, etc. ont approuvé la défusion par voie de référendum le 20 juin 2004<sup>3</sup>.

Nous postulons que le sentiment d'appartenance peut être rattaché à un territoire géographique comme la municipalité<sup>4</sup>. Il est possible de s'identifier à une ville et non seulement à une patrie ou à un pays. Certes, un individu peut se reconnaître de manière distincte selon les lieux ou encore les circonstances. « À Paris, il vient du Québec ; à Londres, du Canada ; à Ottawa, de Québec ; à Québec,

---

<sup>1</sup> Loi 170, 2000, chap. 56, « Loi portant réforme de l'organisation territoriale municipale des régions métropolitaines de Montréal, de Québec et de l'Outaouais ».

<sup>2</sup> Les villes du West Island se sont particulièrement opposées à la fusion avec Montréal. Les auteurs du texte montrent l'importance de la question linguistique dans cette opposition. Francine Lemire, Danielle Juteau, Sébastien Arcand et Sirma Bilge, « Le débat sur la réforme municipale à Montréal. La place de la variable linguistique », *Recherches sociographiques*, [en ligne], vol. 46, n° 1, 2005, p. 67-96, <https://www.erudit.org/fr/revues/rs/2005-v46-n1-rs1028/012090ar/> (page consultée le 10 juillet 2017). Voir aussi, Nadine Pierrevelcin, « Les défusions municipales sur l'île de Montréal comme stratégie d'affirmation culturelle », *Recherches sociographiques*, [en ligne], vol. 48, n° 1, janvier-avril 2007, p. 65-84, <https://www.erudit.org/fr/revues/rs/2007-v48-n1-rs1817/016207ar/> (page consultée le 11 juillet 2017). Selon Jean-Pierre Collin et Mariona Tomàs, la barrière du 35 % des votes fausse les résultats des référendums. Sans l'existence de ce seuil particulier, toutes les villes où se sont tenus des référendums dans l'île auraient défusionné. Jean-Pierre Collin et Mariona Tomàs, « Constance et mutation : le discours des acteurs municipaux devant le mouvement "défusionniste" au Québec », communication présentée au congrès annuel de l'Association canadienne des sciences régionales, Moncton, 27-28 mai 2003, <http://cjrs-rcsr.org/archives/28-1/7-Tomas-Collin.pdf> (page consultée le 25 février 2018).

<sup>3</sup> Les villes défusionnées sont : Baie d'Urfé, Beaconsfield, Côte Saint-Luc, Dollard-des-Ormeaux, Dorval, Hampstead, Kirkland, L'Île-Dorval, Mont-Royal, Montréal-Est, Montréal-Ouest, Pointe-Claire, Saint-Anne-de-Bellevue, Senneville et Westmount. Radio-Canada, *Nouvelles*, [en ligne], <http://ici.radio-canada.ca/nouvelles/Dossiers/defusions/referendums/resultats/INDEX.SHTML> (page consultée le 11 juillet 2017). Voir la carte de l'île de Montréal, Ville de Montréal, [en ligne], [http://ville.montreal.qc.ca/pls/portal/docs/page/prt\\_vdm\\_fr/media/documents/Cartejavier2006\\_mairie.pdf](http://ville.montreal.qc.ca/pls/portal/docs/page/prt_vdm_fr/media/documents/Cartejavier2006_mairie.pdf) (page consultée le 11 juillet 2017).

<sup>4</sup> Dans une enquête portant sur 8 000 individus vivant en France en métropole, à la question posée : « Si je vous demande d'où vous êtes, que répondez-vous ? », 50 % des répondants se déclarent de la commune, 15 % de la région, 10 % du département et à peine 6 % de la France sans compter les autres réponses. France Guérin-Pace, « Sentiment d'appartenance et territoires identitaires », *L'Espace géographique*, [en ligne], tome 35, vol. 4, 2006, p. 298-308. <http://www.cairn.info/revue-espace-geographique-2006-4-page-298.html> (page consultée le 11 juillet 2017).

de Sainte-Foy ; à Sainte-Foy, de telle rue. (...) Son identité demeure tributaire de l'Autre<sup>5</sup>. » Sur le plan collectif, les individus s'identifient à un territoire (quartier, municipalité, province, pays ou même continent). Comment faire la démonstration de l'existence d'un sentiment d'appartenance à une localité ? Par exemple, vivre dans l'arrondissement de Verdun, dans la ville de Mascouche ou la municipalité rurale de Saint-Valentin confère-t-il un sentiment d'appartenir à une communauté distincte ? Nous faisons l'hypothèse que c'est le cas et nous tenterons de le démontrer en prenant le cas de Lachine.

À travers le temps, Lachine s'est prêtée au jeu de la mémoire collective<sup>6</sup>, du souvenir ou d'une histoire magnifiée. De 1667 à nos jours, des thèmes collent à l'histoire de Lachine. Dès 1667, René-Robert Cavelier de La Salle reçoit un fief du seigneur de l'île de Montréal<sup>7</sup>, le Séminaire de Saint-Sulpice de Montréal. À cet effet, l'arrondissement de Lachine présente en 2017 la commémoration du 350<sup>e</sup> anniversaire dudit fief de Cavelier de La Salle<sup>8</sup>. Le nom de Lachine, donné en dérision au projet de Cavelier de La Salle qui désirait découvrir la route de *la Chine*, s'impose comme toponyme dans les actes notariés à compter de 1669<sup>9</sup>. En 1689, le massacre de Lachine s'inscrit dans les annales de

---

<sup>5</sup> Jacques Mathieu et Jacques Lacoursière, *Les Mémoires québécoises*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1991, p. 2.

<sup>6</sup> Maurice Halbwachs, *La Mémoire collective*, Paris, Albin-Michel, 1997, p. 94. La mémoire collective « tire sa force et sa durée de ce qu'elle a pour support un ensemble d'hommes, ce sont cependant des individus qui se souviennent... » D'après Philippe Joutard, dans son entrée « Mémoire collective » André Burguière, dir., *Dictionnaire des sciences historiques*, Paris, Presses universitaires de France, 1986, p. 448, la mémoire collective « apparaît lorsque les mêmes souvenirs, vécus ou transmis, reviennent de façon répétitive et qu'ils sont présentés comme spécifiques de la communauté. La plupart du temps, (...) est faite de vie quotidienne où l'inondation, la gelée précoce ou tardive, l'incendie de la grange y ont laissé plus de traces que la Révolution française, 1936, ou même les maquis de la Deuxième Guerre mondiale. Elle idéalise le passé qui devient le beau passé, gommant les tensions sociales et les luttes de clan, dans une vision unanime et pacifique. Il arrive, cependant qu'une communauté fonde sa légitimité et son identité sur le souvenir historique. Mais, dans ce cas, la mémoire est terriblement simplificatrice : elle s'organise autour d'un événement fondateur, les faits antérieurs ou postérieurs étant assimilés à celui-ci ou oubliés ; lorsqu'ils sont mémorisés, c'est par analogie, répétition et confirmation de l'événement fondateur. Philippe Joutard, *La Légende des Camisards*, Paris Gallimard, 1977. (...) Le temps retenu par la mémoire collective est très simplifié, binaire – aujourd'hui et autrefois, avant et après 1914 – ou ternaire – de notre temps, à l'époque des anciens, il y a bien longtemps. (...) La société ancienne paraît quasiment immobile ; le mouvement, quand il existe, est cyclique avec un retour régulier des fêtes ou la succession des générations. », Françoise Zonabend, *La Mémoire longue*, Paris, Presses universitaires de France, 1980.

<sup>7</sup> Céline Dupré, « Cavelier de La Salle, René-Robert », dans *Dictionnaire biographique du Canada*, [en ligne], vol. 1, Université Laval/University of Toronto, 2003, [http://www.biographi.ca/fr/bio/cavelier\\_de\\_la\\_salle\\_rene\\_robert\\_1F.html](http://www.biographi.ca/fr/bio/cavelier_de_la_salle_rene_robert_1F.html) (page consultée le 10 juillet 2017).

Normand Moussette, *En ces lieux que l'on nomma Lachine. Premiers volets d'une recherche touchant plus de trois siècles d'histoire*. Lachine, Cité de Lachine, 1978, p. 20-21.

<sup>8</sup> Arrondissement de Lachine de la Ville de Montréal, 350<sup>e</sup> anniversaire, [en ligne], <http://350lachine.com/nouvelles/> (page consultée le 6 juillet 2017).

<sup>9</sup> Normand Moussette, *op. cit.*, p. 21.

l'histoire de la Nouvelle-France<sup>10</sup>. Un raid d'un groupe des Premières Nations, en l'occurrence des Iroquois, vise Lachine et une partie de la région de Montréal, dans le contexte d'une guerre entre Français et Britanniques. En 1847, un lien ferroviaire se tisse entre Lachine et Montréal (*Montreal and Lachine Railroad*)<sup>11</sup>. L'année suivante, le village de Lachine se détache de la municipalité de comté de Montréal<sup>12</sup>.

### **La commémoration comme élément constitutif de l'identité**

Fief de Cavalier de La Salle, naissance du toponyme de Lachine, massacre de Lachine, création d'une municipalité ou d'une voie ferrée servent de prétextes à des commémorations au temps du mandat du maire Anatole Carignan. Ces fêtes, correspondant à des événements recensés par ce maire féru d'histoire<sup>13</sup>, ont-elles une résonance auprès des citoyens ? On constate une participation plus qu'active d'une grande partie de la population, qui est partie prenante de la commémoration. Que la fête soit civile ou religieuse, elle gagne l'ensemble des résidents qui se sentent interpellés. La société civile rejoint la société religieuse ; le sacré et le profane, le gouvernement municipal et l'Église ou encore le monde de l'éducation se réunissent dans la grande célébration à Lachine. L'élite qui s'allie toutes les classes sociales favorise la participation à la mise en scène de l'histoire. Qui fait partie de cette élite ? Quel est l'héritage légué par cette élite en partie dirigée par le chef d'orchestre Anatole Carignan ?

La mise en scène de l'histoire possède sa propre dramaturgie, son cadre ou son fil conducteur pour élaborer un construit. Ainsi, l'identité de Lachine se trouve enracinée dans son nom donné par dérision en l'honneur d'un explorateur qui, pourtant, n'a fait que passer. Autre exemple : l'événement tragique du massacre de Lachine vient enrichir le mythe : l'adversaire de l'époque, l'Iroquois, sert à la construction de l'identité lachinoise<sup>14</sup>. Retiendrait-on avec autant d'intérêt le nom de Lachine sans ce

---

<sup>10</sup> Historica-Canada, *L'encyclopédie canadienne*, [en ligne], <http://www.encyclopediecanadienne.ca/fr/article/lachine-massacre-de/> (page consultée le 10 juillet 2017).

<sup>11</sup> Historica-Canada, *L'Encyclopédie canadienne*, [en ligne], <http://www.thecanadianencyclopedia.ca/fr/article/montreal-and-lachine-railroad/> (page consultée le 10 juillet 2017). Harold Bérubé, *Des sociétés distinctes. Gouverner les banlieues bourgeoises de Montréal, 1880-1939*, Montréal/Kingston/London/Ithaca, McGill-Queen's University Press, 2014, p. 27-28.

<sup>12</sup> Serge Courville dir., *Paroisses et municipalités de la région de Montréal au XIX<sup>e</sup> siècle (1825-1861)*, Québec, PUL, 1988, p. 113.

<sup>13</sup> « Féru d'histoire locale, il multiplie les plaques commémoratives et les reconstitutions de sites historiques. » À propos du maire Carignan, selon Robert Rumilly, *Maurice Duplessis et son temps (1890-1944)*, tome 1, Montréal, Fides, 1973, p. 252.

<sup>14</sup> Nous verrons ce point dans le chapitre 3, selon une analyse de Sylvie Vincent et Bernard Arcand, *L'Image de l'Amérindien dans les manuels scolaires du Québec*, LaSalle, Hurtubise/HMH, 1979.

massacre ? Les victimes deviennent des figures héroïques de l'histoire. La légende tisse sa toile mémorielle. Quels sont les thèmes touchés par la mise en scène de l'histoire à Lachine ?

Au sein de notre mémoire collective, le langage du théâtre se prête à l'Histoire dans une commémoration faite de costumes, de gestes et de mouvement pré-réglés<sup>15</sup>. Ainsi, nous sommes en présence d'acteurs de la scène municipale : élus, fonctionnaires, citoyens, administrateurs et autres gestionnaires. La scène locale devient le théâtre d'une fête, d'une représentation de l'histoire<sup>16</sup> qui se trouve mise au service d'une élite.

### Un regard sur l'historiographie

Qu'est-ce qu'une élite « commémorante » ? On ne trouve pas l'adjectif « commémorante » dans un dictionnaire<sup>17</sup>. L'expression appartient littéralement à l'historien Harold Bérubé<sup>18</sup> qui l'a placée à l'avant-plan dans son mémoire de maîtrise. D'ailleurs une recherche dans Google en utilisant l'expression « élite commémorante » ne nous propose qu'un seul article pertinent<sup>19</sup>. Qu'est-ce que *commémorer* ? Selon la définition du dictionnaire Larousse : « Célébrer par une cérémonie le souvenir d'un événement important<sup>20</sup>. » Selon l'Académie française, « XIV<sup>e</sup> siècle. Emprunté du latin *commemorare*, mentionner, rappeler, évoquer. Rappeler, célébrer le souvenir d'une personne, d'un

---

<sup>15</sup> Gérard Namer, *Mémoire et Société*, Paris Méridiens Klincksieck, 1987, p. 206.

<sup>16</sup> Voir le texte de : Fernande Roy, « Une mise en scène de l'histoire : la fondation de Montréal à travers les siècles », dans *RHAF*, vol. 46, n° 1, 1992, p. 7-36.

<sup>17</sup> Soulignons le sens « actif » de l'adjectif « commémorant », par rapport au sens « passif » que l'on pourrait trouver à l'adjectif « commémoratif ». Un « commémorant » est une personne qui agit, qui crée la commémoration, alors qu'un événement commémoratif apparaît comme statique.

<sup>18</sup> Harold Bérubé est professeur agrégé de l'Université de Sherbrooke. Il possède une maîtrise en histoire de l'Université de Montréal (2002), un doctorat en études urbaines (INRS, Urbanisation, culture et société) et un postdoctorat en histoire de l'Université libre de Bruxelles. Les domaines d'enseignement et de recherche concernent l'histoire urbaine nord-américaine (XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles), l'histoire intellectuelle et culturelle du Québec (XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles), l'histoire des élites et, histoire, mémoire et identité. Université de Sherbrooke, Département d'histoire, [en ligne], <https://www.usherbrooke.ca/histoire/nous-joindre/personnel-enseignant/berube-harold/> (page consultée le 10 juillet 2017).

<sup>19</sup> Harold Bérubé, « Commémorer une ville : une analyse comparative des célébrations du centenaire de Toronto et du tricentenaire de Montréal. », *RHAF*, [en ligne], vol. 57, n° 2, 2003, p. 209-236. <http://www.erudit.org/fr/revues/HAF/2003-v57-n2-n2/009143ar/> (page consultée le 10 juillet 2017).

<sup>20</sup> Dictionnaire de français Larousse, [en ligne], <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/commemorer/17467> (page consultée le 10 juillet 2017).

événement<sup>21</sup>. » La commémoration est l'« action de commémorer, de rappeler le souvenir d'un événement, d'une personne ; cérémonie faite à cette occasion<sup>22</sup> ».

Précisons que d'autres auteurs proposent la formule « bricoleurs de mémoire » ou, en anglais, *heritage elite*<sup>23</sup>. En fait, ces expressions font allusion à un groupe dominant au sein d'une localité. À quoi peut servir l'utilisation du concept d'*élite commémorante* dans le cadre d'un mémoire qui aborde la question de l'élite locale dans son rapport à la construction de la mémoire<sup>24</sup>. ?

L'objet du mémoire concerne le phénomène de la commémoration. Un événement ou une personnalité reçoit l'attention d'un groupe dominant au sein d'une localité et un traitement particulier au cours d'une cérémonie. Ainsi, la commémoration, par l'érection d'un monument, par la présentation d'un spectacle ou par la manifestation publique use de mise en scène. Écrit par un auteur ou créé par un artiste, joué par des acteurs ou conçu par des artisans et, surtout, mis en scène, le discours est construit en fonction d'une identité locale qu'il entend renforcer. L'œuvre présentée s'appuie sur des lieux de mémoire. La commémoration a besoin de théâtre, de dramaturgie ou de spectacle. Somme toute, elle fait son propre cinéma pour forger l'identité locale.

Les rapports entre mémoire et histoire ont fait l'objet de nombreux débats historiographiques. Notre objectif n'est pas de discuter de travail de l'historien et de son lien avec la mémoire<sup>25</sup>. L'idée de

---

<sup>21</sup> La Définition, L'orthographe pour tous, [en ligne], <http://www.la-definition.fr/definition/commemorer> (page consultée le 10 juillet 2017).

<sup>22</sup> Dictionnaire de français Larousse, [en ligne], <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/commemoration/17466> (page consultée le 10 juillet 2017).

<sup>23</sup> Alan Gordon, *Making Public Pasts. The Contested Terrain of Montreal's Public Memories, 1891-1930*, Montréal/Kingston, McGill-Queen's University Press, 2001, 234 p.

<sup>24</sup> Ouvrons une parenthèse. Nous avons utilisé les concepts de classes sociales tels que bourgeoisie et petite-bourgeoisie dans le cadre de notre mémoire de maîtrise en sciences politiques en 1985 à l'Université de Montréal. Ces concepts nous semblent inappropriés dans la présente recherche, pour laquelle nous avons préféré le concept d'élite. En apparence, l'utilisation du concept d'élite apparaîtrait comme un rejet de l'approche marxiste. Loin de nous de nier l'apport du matérialisme dialectique dans une démarche scientifique au sein des sciences sociales et en histoire. En fait, nous ne reléguons pas les écrits d'auteurs marxistes aux oubliettes, nous optons pour une autre approche plus simple, utilisée à des fins de démonstration. Voir, Denis Gravel, *Le gouvernement du Parti québécois dans ses rapports de classes : bilan critique des analyses marxistes*, mémoire de maîtrise, Université de Montréal, Département de science politique, 1985, 155 p.

<sup>25</sup> Dans son *Vocabulaire technique et analytique de l'épistémologie*, Robert Nadeau rappelle que « Selon la distinction classique de Bergson [1939], il existe deux mémoires : la mémoire-habitude, qui permet de conserver dans un organisme vivant (principalement dans son cerveau) des impressions passées qui continuent d'influer sur son comportement, et la mémoire-souvenir, soit l'ensemble des fonctions grâce auxquelles nous pouvons (consciemment) nous représenter le passé en tant que passé. Parmi les fonctions de la mémoire-souvenir, on distingue couramment la fixation des souvenirs, leur conservation, leur rappel, leur reconnaissance et leur localisation (dans un certain contexte). » (Paris, Presses universitaires de France, 1999, p. 403.) Ajoutons que la mémoire-souvenir peut rappeler des moments du passé personnel (une émotion vive, par exemple) ou un événement appris, lu, étudié, puis assimilé à tous les éléments de la mémoire-souvenir, en y ajoutant,

la commémoration pose celle de la mise en scène de l'histoire qui fait appel à la mémoire collective, une mémoire imprégnée de souvenirs, de sites patrimoniaux, de plaques commémoratives, de monographies ou d'articles de journaux ou d'autres supports écrits ou d'imprimés et de monuments dédiés à des personnages historiques<sup>26</sup>. Bien que la commémoration s'avère très présente dans la construction de l'identité d'une nation ou d'un pays, celle liée à notre approche réfère à la communauté. La réflexion présentée dans les pages suivantes porte principalement sur les concepts de la commémoration : mise en scène de l'histoire, mémoire et identité. Néanmoins, avant de traiter de ces derniers concepts, tentons de mieux saisir celui d'élite *commémorante*.

### *L'élite commémorante*

L'expression « élite commémorante » renvoie à deux mots très simples : *élite* et *commémoration*. Sans entrer immédiatement au cœur même du concept d'élite commémorante et de son auteur, Harold Bérubé, nous choisissons sur le plan de l'historiographie de débiter par celui de l'élite, un concept repris maintes fois par divers auteurs, autant en histoire, en sociologie qu'en sciences politiques. Considérons les propos du sociologue américain Charles Wright Mills. Mills affirme dans son ouvrage, *L'Élite au pouvoir*, une traduction de *The Power Elite*, que : « L'élite au pouvoir est composée d'hommes dont la position leur permet de transcender l'univers quotidien des hommes et des femmes ordinaires ; ils sont en position de prendre des décisions aux conséquences capitales<sup>27</sup>. » À la base, l'idée toute simple veut qu'un groupe de personnes, en l'occurrence des hommes, ait un ascendant sur une large partie de ses compatriotes. Notons que, pour le sociologue, les décisions étaient uniquement le fait d'hommes, les femmes étant absentes du pouvoir. L'élite est un ensemble d'individus qui prend les décisions cruciales. Poursuivons avec Mills : « La haute société locale est une structure de pouvoir en même temps qu'une hiérarchie de statuts. Au sommet se trouve

---

éventuellement, les émotions éprouvées lors de la lecture : vous vous souvenez du massacre de Lachine et de l'horreur que ce récit a suscitée en vous, comme si vous y aviez assisté en 1689. Nous verrons que les bricoleurs de mémoire font en sorte que le récit qu'ils donnent du passé devienne collectif, c'est-à-dire uniforme dans chacune des personnes visées par la commémoration. Ils visent à remplacer la mémoire-souvenir du souvenir personnel par leur version. La commémoration ne peut avoir lieu que lorsque cette substitution de mémoire-souvenir individuelle en mémoire-souvenir collective a été opérée par le récit des bricoleurs de mémoire.

<sup>26</sup> Pierre Nora fait état du débat entre histoire et mémoire, deux mots, comme il le dit, loin d'être synonymes. L'histoire est une représentation du passé, « un criticisme destructeur de mémoire spontanée ». Pierre Nora, « Entre Mémoire et Histoire. La problématique des lieux », dans Pierre Nora, dir. *Les Lieux de mémoire*, Paris, Gallimard, 1986, p. xix.

<sup>27</sup> Charles Wright Mills, *L'Élite au pouvoir*, (trad. de *The Power Elite*), Marseille, Agone, 2012, p. 2.

un ensemble de cliques ou de bandes dont les membres débattent et règlent les problèmes locaux importants<sup>28</sup>. » L'élite locale forme un groupe distinct lié au pouvoir et à une structure hiérarchisée.

La notion de pouvoir s'arrime avec celle de la société locale. Dans son étude intitulée *Des pouvoirs et des hommes : l'administration municipale de Montréal*<sup>29</sup>, Michèle Dagenais dégage les principales forces qui contribuent à la bureaucratisation de l'administration municipale de Montréal entre 1900 et 1950 et le rôle joué par les groupes d'acteurs présents à l'hôtel de ville (élus, chefs de service et fonctionnaires). Les acteurs œuvrant à l'hôtel de ville participent au processus de bureaucratisation. L'un des enjeux fondamentaux posé par le processus de bureaucratisation est le pouvoir. Au sein du conseil municipal convergent des groupes qui veulent le conserver.

D'autres auteurs s'attachent précisément à l'élite municipale, notamment Paul-André Linteau. Dans un article de la *Revue d'histoire de l'Amérique française*, Linteau tente de caractériser l'élite municipale à Montréal entre 1880 et 1914<sup>30</sup>. Son étude *prosopographique* fait ressortir les caractéristiques du personnel politique (conseillers, maires) sur le plan linguistique, ethnique et économique. Elle permet de dégager certains traits de la carrière politique municipale tels que la longévité, l'accès à la présidence d'un comité pour les échevins et la présence d'un bon nombre de ces élus sur la scène québécoise et canadienne. De plus, l'étude aborde l'origine sociale de cette élite, l'émergence de nouveaux entrepreneurs, de promoteurs et de commerçants et la croissance des membres des professions libérales (avocats, médecins et ingénieurs) et des cadres supérieurs des grandes entreprises. Ici, l'origine d'un groupe social sert à mieux comprendre les liens que ses membres peuvent entretenir entre eux.

Les membres de l'élite locale sont des notables., selon un autre article de la *Revue d'histoire de l'Amérique française*, rédigé par. Dans une étude sur les notables du Saguenay au XX<sup>e</sup> siècle, Gérard Bouchard, Yves Otis et France Markowski apportent les précisions suivantes :

La recherche théorique sur le thème des hiérarchies sociales fait une large place au problème de la structure du pouvoir ou de la domination, c'est-à-dire l'ensemble des relations qui s'instituent entre les élites, strates ou classes dominantes — selon le système conceptuel auquel on se réfère. Pour les uns, cette structure est pluraliste, fractionnée entre plusieurs groupes ou entités mises en concurrence, sinon en conflit, par la spécificité de leurs intérêts et de leur fonction dans la société. Ainsi le pouvoir se divise, circule d'un protagoniste à l'autre et ne se laisse jamais confisquer.

---

<sup>28</sup> *Ibid.*, p. 53.

<sup>29</sup> Michèle Dagenais, *Des pouvoirs et des hommes : l'administration municipale de Montréal 1900-1950*, Montréal, L'Institut d'administration publique du Canada/McGill-Queen's University Press, 2000, 206 p.

<sup>30</sup> Paul-André Linteau, « Le personnel politique de Montréal 1880-1914, évolution d'une élite municipale », *RHAF*, vol. 52, n° 2, 1998, p. 189 à 215.

Pour d'autres, cette concurrence et même les conflits qu'elle peut engendrer sont superficiels ; ils recouvrent, et parfois dissimulent, une solidarité fondamentale qui unit tous ces acteurs au sein d'une seule et même classe dirigeante<sup>31</sup>.

Bouchard, Otis et Markowski retiennent une définition des concepts de notables ou d'élite : ils désignent « [...] ces gens qui sont les plus “en vue”, en position d'influence, de prestige ou de pouvoir, en vertu de leurs talents, de leurs charges, de privilèges à eux transmis ou de tout autre facteur<sup>32</sup>. » Les auteurs utilisent donc une définition large qui se veut pragmatique.

Dans *Maisonneuve ou comment des promoteurs fabriquent une ville 1883-1918*<sup>33</sup>, Paul-André Linteau tente de comprendre le processus de fabrication d'une ville et de connaître les acteurs qui provoquent la transformation des terres agricoles en zone urbaine. Les promoteurs responsables de la création d'une ville possèdent un capital foncier qui les rend très actifs en milieu urbain. Ils deviennent des agents de planification ou d'organisation de l'espace où s'entremêlent les intérêts privés et publics. Ici, l'élite des promoteurs possède un capital foncier et occupe des postes névralgiques au sein de l'administration locale. Elle fait son autopromotion dans la phase de la vente des terres pour faire fructifier son capital auprès des entrepreneurs. Par la suite, les industriels installent leur usine sur les terrains nouvellement acquis.

Si le milieu urbain a été propice à des études sur l'élite, d'autres historiens se sont intéressés aux municipalités rurales. L'historienne Claire Bernier aborde le rôle des élites dans le Québec rural. Au sein de la paroisse de Sainte-Claire, elle se penche sur le rôle exercé par les élites dans la modernisation de la localité entre 1890 et 1950<sup>34</sup>. Selon la dynamique sociale, elle se concentre sur les individus et les institutions qui, par leurs actions, ont permis à la localité de favoriser le changement. Bernier dresse un portrait des personnes qui ont participé à l'évolution économique et cerne leurs principales activités.

L'historien Jean-René Thuot a présenté une thèse de doctorat touchant également le milieu rural, plus particulièrement dans la région de Lanaudière. Il cherche à « identifier les principales caractéristiques de la construction des identités élitaires en milieu rural, telles qu'elles sont

---

<sup>31</sup> Gérard Bouchard, Yves Otis et France Markowski, « Les notables du Saguenay au XX<sup>e</sup> siècle à travers deux corpus biographiques », *RHAF*, vol. 39, n° 1, 1985, p. 3-4.

<sup>32</sup> *Ibid.*, p. 4-5.

<sup>33</sup> Paul-André Linteau, *Maisonneuve ou comment des promoteurs fabriquent une ville 1883-1918*, Montréal, Boréal Express, 1981, 282 p.

<sup>34</sup> Claire Bernier, *Le Rôle des élites dans la modernisation du Québec rural. L'exemple de Sainte-Claire de 1890 à 1950*, mémoire de maîtrise, Université Laval, Département en histoire, 2012, 163 p.



appréhendées à travers le prisme de la dynamique socio-institutionnelle<sup>35</sup> ». À travers les structures, l'auteur dresse un portrait social du personnel institutionnel. Il se base sur une logique hiérarchique qui serait dictée par la nature du pouvoir et des rapports sociaux inégalitaires de la société rurale. La thèse appréhende « les statuts socioprofessionnels, les niveaux de richesse et le niveau d'éducation des acteurs institutionnels<sup>36</sup> ». Thuot tente de révéler la construction des identités élitaires dans toute sa complexité. En considérant les enjeux politiques locaux et régionaux au lendemain des Rébellions de 1837-1838, l'auteur scrute l'évolution des relations entre les structures de pouvoir et les structures sociales. Ainsi, les niveaux de pouvoir locaux se trouvent dans un processus de hiérarchisation qui facilite le décryptage des identités de l'élite. Bernier et Thuot placent l'élite dans une dynamique sociale. Thuot se sert d'une période de crise pour scruter les identités élitaires. L'étude de l'élite est prise dans son cadre social et institutionnel.

D'autres auteurs placent l'élite au centre d'un autre cadre sociopolitique : la commémoration. Par exemple, Harold Bérubé lie la question de l'élite et celle de la commémoration : « La commémoration est une occasion, pour les groupes appartenant aux élites intellectuelles, politiques et économiques d'une société, de procéder à une savante ingénierie sociale de l'identité. J'entends par là une utilisation sélective de l'histoire et de la symbolique, du discours et des actes, visant à modifier ou à renforcer un cadre identitaire<sup>37</sup>. » La commémoration est sous le contrôle de l'élite provenant de trois sphères d'activité : intellectuelle, politique et économique. Les élites canadiennes ne sont pas uniquement préoccupées par l'identité nationale « anglaise » ou « française ». Pour Bérubé l'identité peut aussi se situer dans un cadre local : « J'espère ainsi donner à mon étude une perspective « localiste ». C'est-à-dire que, sans me cantonner sur la ville et ses représentations, je veux partir de ce cadre identitaire local et en faire le point de référence de mon observation de l'influence et de l'importance d'autres cadres identitaires collectifs dans les discours et les pratiques des « commémorants<sup>38</sup>. »

Dans un article de Pierre-Yves Saunier paru dans un ouvrage collectif sous la direction de Vincent Dubois et Philippe Poirier<sup>39</sup>, le localisme auquel fait allusion Bérubé est basé sur les questions

---

<sup>35</sup> Jean-René Thuot, *D'une assise locale à un réseau régional : élites et institutions dans la région de Lanaudière (1825-1865)*, thèse de doctorat, Université de Montréal, Département en histoire, 2008, p. 2.

<sup>36</sup> Jean-René Thuot, *op. cit.*, p. 11.

<sup>37</sup> Harold Bérubé, *Commémorer la ville, une analyse comparative des célébrations du centenaire de Toronto en 1934 et du tricentenaire de Montréal en 1942*, mémoire de maîtrise, Université de Montréal, Département en histoire 2002, p. 1-2.

<sup>38</sup> *Ibid.*, p. 3.

<sup>39</sup> Pierre-Yves Saunier, « Que faire (du localisme) ? L'institutionnalisation de l'identité locale, Lyon, au XIX<sup>e</sup> siècle », dans Vincent Dubois et Philippe Poirier, dir., *Politiques locales et enjeux culturels. Les clochers d'une*

culturelles locales qui deviennent les principaux vecteurs de la construction dudit localisme<sup>40</sup>. La reconnaissance d'une culture locale serait au fondement même de la légitimité d'une communauté territoriale, en l'occurrence une ville.

Reprenons le mémoire de Bérubé. Ce dernier poursuit : « les organisateurs d'activités et de célébrations commémoratives — les élites “commémorantes” — affirment rendre hommage à un passé dont ils se réclament les héritiers et les gardiens. Cette déclaration d'intentions implique que les éléments du passé célébrés sont source de fierté et qu'une continuité existe entre ceux qui les ont vécus et ceux qui leur rendent hommage<sup>41</sup>. » Enfin, l'auteur donne encore plus de précisions :

Derrière le décor parfois spectaculaire des festivités commémoratives se profilent les silhouettes des hommes et des femmes qui leur ont donné vie. Sous leurs actions conjuguées, mais rarement parfaitement coordonnées, un programme est élaboré, le soutien d'institutions et d'individus est acquis, perdu ou rejeté, des fonds sont amassés et dépensés ; enfin, un passé est célébré. Souvent éclipsés par l'éclat des fêtes qu'ils ont organisées ou par la renommée de ceux qu'ils y ont invités, ces personnages constituent néanmoins l'épine dorsale de ces commémorations et des festivités qui les accompagnent. Ces « bricoleurs de mémoire » et le travail collectif auquel ils s'adonnent peuvent être considérés comme un miroir que la cité se donnerait à elle-même et qu'elle voudrait donner d'elle à l'extérieur<sup>42</sup>.

Le concept repris par Harold Bérubé puise dans un texte d'Yvon Lamy qui utilise l'expression « bricoleurs de mémoire »<sup>43</sup>. Des hommes politiques, des chefs d'entreprises, des historiens, des artistes, des professionnels du patrimoine ou des autodidactes de l'histoire locale tentent d'utiliser un évènement passé, ou un lieu de mémoire, pour lui insuffler une vie qui serait en quelque sorte le vecteur de manipulations sur la symbolique du temps. Que l'on utilise, avec Bérubé le concept d'*élite commémorante* ou, avec Alan Gordon, celui d'*heritage elite*<sup>44</sup> ou encore, avec Yvon Lamy, les « bricoleurs de mémoire », l'élite est liée à la commémoration. Le membre de l'*élite commémorante* posséderait des compétences intellectuelles associées à l'histoire ou au patrimoine mémoriel ou au patrimoine bâti. Il est aussi un administrateur reconnu par ses pairs : avocat, notaire, archiviste, enseignant, haut fonctionnaire municipal, journaliste, politicien et autres intellectuels.

---

*querelle XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles*, Paris, Comité d'histoire du ministère de la Culture/Fondation Maison des Sciences de l'Homme/La Documentation Française, 1998, p. 29.

<sup>40</sup> Le localisme est constamment menacé par des forces internes et externes. Eric Schwimmer pose la question suivante : « dans quelle mesure les fêtes jouent-elles au Québec un rôle dans la protection du localisme contre les forces qui tendent (...) à le détruire ? ». Voir Éric Schwimmer, « Le localisme au Québec » dans *Anthropologie et Sociétés*, vol. 18, n° 1, 1994, p. 157-175.

<sup>41</sup> Harold Bérubé, *op. cit.*, p. 5.

<sup>42</sup> Harold Bérubé cite : Lamy, Yvon, « Fabriquer des lieux », *Genèses*, n° 40, 2000, p. 5.

<sup>43</sup> Yvon Lamy, *op. cit.*

<sup>44</sup> Alan Gordon, *Making Public Pasts. The Contested Terrain of Montreal's Public Memories, 1891-1930*, Montréal/Kingston, McGill-Queen's University Press, 2001, p. 49.

Tout de même, parmi ces individus se trouve un certain nombre de « personnalités agglutinantes ». C'est-à-dire qu'en compagnie des hommes et des femmes engagés ponctuellement dans les activités commémoratives, on remarque quelques personnages clés, attachés à presque toutes les institutions et à presque toutes les activités liées aux commémorations dans leur milieu et y jouant un rôle prépondérant. En bref et pour paraphraser Lamy, on peut dire que les élites « commémorantes » constituent une combinaison d'experts de différents types — experts de la mémoire ou de l'histoire, experts de l'organisation administrative, financière ou politique — issue d'élite moyenne et locale engagée dans ce genre d'activités tant pour lui prêter du prestige que pour éventuellement en retirer<sup>45</sup>.

Entre les *élites commémorantes* et les *bricoleurs de mémoire*, nous incluons un autre concept fondamental : celui des *personnalités agglutinantes*<sup>46</sup>, définies par Stéphane Michonneau. Les personnalités-clés rattachées à plus d'une société participent aux commémorations en avant-scène ou de manière plus discrète. Elles sont une combinaison d'experts qui peuvent relever de la mémoire, de l'histoire et aussi de l'administration municipale. Sans elles, impossible de réaliser le festival, la fête populaire ou la célébration d'un monument dédié à un personnage du passé. Gérard Namer utilise l'expression de *notable ordonnateur* quant à la présence même de personnages qui ont le pouvoir d'organiser la commémoration<sup>47</sup>.

Si le notable a fait le choix du type de commémoration et s'il exerce une direction dans les interventions des lieux de festivités, c'est parce qu'il possède le pouvoir de l'organisation. Il délègue une partie de son pouvoir à un notable ordonnateur. En fait, pour reprendre une affirmation de Guy Dumur, « le pouvoir sait être bon metteur en scène<sup>48</sup> ». Le notable sera donc présent aux cérémonies, mais il pourra assurer sa participation en présence du public. Cette présence du notable et du public légitime le notable ordonnateur de commémoration<sup>49</sup>.

En résumé, l'*élite commémorante* et le notable ordonnateur se présentent à la direction des festivités ou aux différents postes de décideurs. À l'intérieur de ce groupe, on retrouve des personnalités agglutinantes, des hommes ou des femmes qui cumulent plusieurs facettes dans l'administration, dans l'organisation et dans la création de la commémoration. Les bricoleurs de mémoire créent le discours. Ils font partie de l'organisation de la fête ou du spectacle ou de l'élévation du monument ou de l'hommage au personnage historique. Ils participent activement et, possiblement au quotidien, à l'élaboration de la commémoration.

---

<sup>45</sup> Harold Bérubé, *op. cit.*, p. 72.

<sup>46</sup> Stéphane Michonneau, « Société et commémoration à Barcelone à la mi-XIX<sup>e</sup> siècle », *Genèses*, n° 40, 2000, p. 17.

<sup>47</sup> Gérard Namer, *Mémoire et Société*, *op. cit.*, p. 205.

<sup>48</sup> Guy Dumur, dir., *Histoire des spectacles*, Paris, Gallimard, Encyclopédie de la Pléiade, 1965, 2010 p., p. 251.

<sup>49</sup> Gérard Namer, *op. cit.*, p. 205.

### *Commémoration : mise en scène de l'histoire, mémoire et identité*

Au cœur de la commémoration s'inscrit une mise en scène de l'histoire, une mémoire renouvelée et une construction de l'identité. Comment faire pour jongler avec ces concepts imbriqués ? Reprenons les propos de Gérard Namer afin de dégager un modèle de la commémoration en tenant compte du « lieu, du théâtre, du notable, le temps et sa fiction, le message, la sociabilité et l'organisation de l'oubli<sup>50</sup> ». Rien n'est possible sans l'officiant, c'est-à-dire l'ordonnateur de la commémoration. Il est le régulateur de l'émotion collective offrant une intelligibilité à la fois du présent et du passé. Namer lie la commémoration au théâtre avec ses spectateurs qui signifient par leurs gestes ou leurs applaudissements destinés aux acteurs et à l'officiant que la symbolique de la dramaturgie de mémoire est non seulement perçue, mais acceptée comme moyen de mobilisation. En fait, l'auteur présente la commémoration comme une pièce de théâtre avec ses costumes, ses gestes, ses objets, ses mouvements pré-réglés tant des acteurs que de l'officiant.

Dans *La Marche des morts illustres*, Patrice Groulx rejoint Namer : « La commémoration combine un lieu significatif, un notable ordonnateur, une théâtralisation où intervient le public, un temps spécifique, une écriture collective du passé et un télescopage discursif du passé, du présent et de l'avenir, elle est bien un usage sociopolitique de la mémoire qui contribue à définir l'horizon d'attente d'une collectivité<sup>51</sup>. » La commémoration associe la représentation théâtrale, la réécriture collective du passé pour un usage porté vers l'avenir.

Fernande Roy pose un regard sur la fondation de Montréal à travers les siècles dans une mise en scène de l'histoire<sup>52</sup>. Elle reprend les termes de Régine Robin : le passé n'est pas libre. « Le passé est régi, géré, conservé, expliqué, raconté, commémoré, magnifié ou haï. Il est un enjeu fondamental du présent<sup>53</sup>. » Le passé n'appartient pas qu'aux historiens bien qu'ils soient de bons metteurs en scène. D'autres participants peuvent proposer leur propre mise en scène : les journalistes, les écrivains, les cinéastes, les peintres, les politiciens, les membres du clergé, etc. La lecture du passé est plurielle pour devenir une appropriation et une transmission qui nécessairement passe par une mise en scène publique en constant renouvellement. F. Roy rejoint Gérard Namer : « Commémorer, c'est d'abord

---

<sup>50</sup> Gérard Namer, *op. cit.*, p. 201.

<sup>51</sup> Patrice Groulx, *La Marche des morts illustres. Benjamin Sulte, l'histoire et la commémoration*, Gatineau, Vent d'Ouest, 2008, 286 p., p. 31.

<sup>52</sup> Fernande Roy, « Une mise en scène de l'histoire : la fondation de Montréal à travers les siècles », *RHAF*, vol. 46, n° 1, 1992, p. 7-36.

<sup>53</sup> Citation de Fernande Roy, *op. cit.*, p. 8 ; Régine Robin, *Le Roman mémoriel : de l'histoire à l'écriture du hors-lieu*, Longueuil, Le Préambule, 1989, p. 49.

jouer au présent le théâtre du passé » pour devenir « une dramaturgie tournée vers l'avenir<sup>54</sup>. » Fernande Roy se demande : « Pourquoi célèbre-t-on<sup>55</sup> ? » Est-ce par nostalgie du passé ou pour la poursuite d'intérêts matériels concrets ? La célébration est l'occasion d'affirmer des valeurs, qu'elles soient nationales, religieuses, politiques, locales, etc.

La commémoration est une restauration du passé, selon Guy Dumur. Elle est surtout une fête : « Un acte social qui permet de supprimer les barrières entre les hommes, de rétablir le courant de fraternité entre les consciences. Au cours de la fête, l'unanimité se soude en s'extériorisant (...) elle supprime les divergences d'intérêts qui font les sociétés malheureuses, elle restaure les grandes exaltations qui, jadis, aidèrent les membres du groupe à se rassembler ; elle établit la participation qui est l'essence même de toute société<sup>56</sup> ».

Dans son étude sur Dollard des Ormeaux, Patrice Groulx reprend l'idée qu'à travers les récits d'historiens et autres auteurs, la bataille du Long-Sault offre une mise en scène de l'histoire<sup>57</sup>. Il s'intéresse particulièrement aux rapports entre Amérindiens et Français qui cristallisent le mythe identitaire de la nation canadienne, canadienne-française et québécoise dans le cas de la bataille du Long-Sault, à l'origine du mythe de Dollard des Ormeaux.

Les auteurs P. Groulx, G. Namer et F. Roy émettent une opinion similaire : la théâtralisation de l'histoire et une mémoire réinventée peuvent convaincre un public local d'adhérer à un discours politique porteur d'avenir.

Dans *La Marche des morts illustres*, Groulx fait une lecture de certains auteurs, tels Alan Gordon, Henry Vivian Nelles et Ronald Rudin<sup>58</sup>, qui laissent entendre que « la fête commémorative n'est pas tant la célébration de l'histoire que celle du pouvoir<sup>59</sup> ». Dans le cas de Nelles, « les fêtes sont des actes politiques<sup>60</sup> ». Dans le cadre des célébrations du tricentenaire de Québec, le spectacle de type

---

<sup>54</sup> Fernande Roy, *op. cit.*, p. 9 cite Gérard Namer, *op. cit.*, p. 211.

<sup>55</sup> Fernande Roy, *op. cit.*, p. 9.

<sup>56</sup> Guy Dumur, *op. cit.*, p. 239.

<sup>57</sup> Patrice Groulx, *Pièges de la mémoire : Dollard des Ormeaux, les Amérindiens et nous*, Hull, Vents d'Ouest, 1998, 436 p.

<sup>58</sup> Alan Gordon, *Making Public Past*, déjà cite : Henry Vivian Nelles, *The Art of Nation-Building. Pageantry and Spectacle at Quebec's Tercentenary*, Toronto, University of Toronto Press, 1999, ix-397 p. ; Ronald Rudin, *Founding Fathers. The Celebration of Champlain and Laval in the Streets of Quebec, 1878-1908*, Toronto, University of Toronto Press, 2003, xi-290 p.

<sup>59</sup> Patrice Groulx, *La Marche des morts illustres. Benjamin Sulte, l'histoire et la commémoration*, *op. cit.*, p. 19.

<sup>60</sup> Nous avons consulté la version française de l'ouvrage de H.V. Nelles, *L'Histoire spectacle. Le cas du tricentenaire de Québec* (trad. Hélène Paré), Montréal, Boréal, 2003, 428 p., p. 18.

*pageant*<sup>61</sup> monté par Frank Lascelles est un théâtre de masse transformé en thérapie de groupe. En jouant une version du passé, les citoyens se placent dans le siège du changement social et politique. Le spectacle à grand déploiement des fêtes de Québec viserait à transformer la société, c'est-à-dire que le fait de reconstituer l'histoire permet aux acteurs d'en changer le cours<sup>62</sup>.

Toutefois, la mémoire se trouve au cœur de l'identité. Elles s'alimentent l'une l'autre dans une dynamique constamment reformulée au sein même de la commémoration, selon Dominique-Valérie Malack :

La commémoration est l'un des aspects du prisme mémoriel, l'une de ses manifestations physiques. Intimement liée à l'identité, la commémoration est un lieu métaphysique où s'expriment les pouvoirs ; elle véhicule des discours, le plus souvent dominants. Elle est ainsi un enjeu social et politique. Part d'une dynamique complexe, la commémoration contribue à la construction de l'identité, notamment nationale. Plus qu'un simple reflet de la mémoire et de l'identité, elle contribue aussi à les créer puisqu'elle est ensuite réinvestie dans leur processus de définition. L'intérêt du politique pour le phénomène commémoratif découle d'une volonté de toucher à l'identitaire, et ultimement, d'un désir de matérialiser une certaine vision du passé, du présent et de l'avenir, et donc de la nation. Car la commémoration, au même titre que la mémoire et l'histoire, porte la marque de la société qui la produit. Elle n'est pas le passé, mais une construction du passé, qui véhicule certaines idéologies, porteuses de discours, le plus souvent dominants, comme il a déjà été mentionné, et qui repose sur des choix<sup>63</sup>.

La volonté du politique d'accaparer l'identité procède du désir de changer la vision du passé qui s'inscrit dans la transformation du présent en tant que gage d'un avenir. La commémoration porte son empreinte, elle provient de la société, dans le cas de Malack, nationale, et nous la reprenons sur une base locale. La reconstruction du passé véhicule une vision, un discours ou une idéologie. La commémoration s'avère une manifestation de la mémoire pour occuper une place de choix dans un processus de construction identitaire. Selon Jacques Mathieu et Jacques Lacoursière, « le rapport au passé [...] exerce une puissante fonction identitaire, incite à une recherche de sens<sup>64</sup>. » Pour ces deux auteurs :

L'identité se ramène donc à un système de représentations qui s'appuient sur un ensemble de traits et sur une interaction avec l'Autre. Faite de ressemblances et de différences, elle ne saurait reposer exclusivement sur des spécificités très inégalement partagées dans une collectivité. À l'exemple de la personnalité qui évolue au cours d'une vie, l'identité varie dans le temps. C'est l'appartenance plurielle et changeante que nous tentons de saisir à un moment de son évolution<sup>65</sup>.

---

<sup>61</sup> Nous allons préciser la définition du terme dans la suite du mémoire.

<sup>62</sup> H.V. Nelles, *L'histoire spectacle, op. cit.*, p. 166.

<sup>63</sup> Dominique-Valérie Malack, *Identités, mémoires et constructions nationales. La commémoration extérieure à Québec, 1889-2001*, thèse de doctorat, Université Laval, [en ligne], Département des sciences géographiques, 2003, <http://theses.ulaval.ca/archimede/fichiers/20942/20942.html> (page consultée le 2 novembre 2017).

<sup>64</sup> Jacques Mathieu et Jacques Lacoursière, *Les Mémoires québécoises, op. cit.*, p. 13.

<sup>65</sup> *Ibid.*, p. 4-5.

Revenons à Harold Bérubé. Ce dernier affirme qu'au cœur de l'activité commémorative se retrouvent trois concepts : l'identité, la mémoire et la communauté<sup>66</sup>. En fait, les cadres communautaires ne sont pas semblables et l'attachement à chacun d'eux exprimerait l'identité. Si nous pouvons prétendre qu'au sein d'un même individu, il coexiste plus d'un type d'identités (ethnique, classe sociale, genre, etc.), qu'en est-il de la communauté ou encore de la municipalité ? Le passé est une source de légitimité pour la communauté. Il sera interprété par l'entremise de la mémoire, dans une mémoire transformée, malléable et présentée par des « producteurs de discours identitaires<sup>67</sup> ». Le passé est utilisé et réutilisé, il vise à transmettre des leçons, des symboles ou des valeurs pour renforcer les intérêts du groupe qui en fait usage. Il évoque certains passages plutôt que d'autres selon le cadre identitaire à promouvoir, selon les enjeux du moment présent, il devient un nouveau passé plus utile. Le passé offre du matériel ou même des outils utilisables à bien des fins selon les considérations idéologiques. « La commémoration est la présentation spectaculaire de ce passé minutieusement sélectionné et “traduit”, puis présenté à une communauté qui réagira ou s'adaptera au message qu'on essaie de lui transmettre<sup>68</sup>. »

Le travail de cette sélection dépend de l'élite ou des notables qui bricolent la mémoire pour convaincre l'ensemble des citoyens d'adhérer à une communauté dont les contours sont définis par le territoire municipal.

## **Sources et méthodologie**

La portée et la qualité des sources disponibles méritent notre attention pour en définir les potentialités et limites. Dans les pages suivantes, nous en ferons une présentation et une description. Cette base d'informations servira à identifier les membres de l'*élite commémorante* dans la création de mises en scène, à mieux connaître les lieux de mémoire de la municipalité, à analyser le contenu historique du *pageant* et du massacre de Lachine ainsi qu'à relever l'héritage laissé par le maire Anatole Carignan.

### ***Les sources : une description***

Les sources dont nous disposons pour étudier les commémorations à Lachine proviennent de trois lieux d'archives : l'arrondissement de Lachine de la Ville de Montréal, la Commission scolaire Marguerite-Bourgeoys et les Sœurs de Sainte-Anne. De l'arrondissement de Lachine de la Ville de

---

<sup>66</sup> Harold Bérubé, *op. cit.*, p. 19.

<sup>67</sup> *Ibid*, p. 21.

<sup>68</sup> *Ibid*, p. 22.

Montréal, nous avons consulté les procès-verbaux des assemblées du conseil municipal et les règlements de la Ville de Lachine ; de la Commission scolaire Marguerite-Bourgeoys, nous avons retracé le programme de festivités tenues par la Commission scolaire de Lachine et consulté les procès-verbaux des assemblées des commissaires et, enfin, des Sœurs de Sainte-Anne, nous avons consulté les annales et la correspondance des religieuses.

Nous avons aussi consulté le document élaboré par un citoyen de Lachine, André Gélinas<sup>69</sup> qui reproduit en différents volumes les articles de journaux comme *Le Messager de Lachine*, *La Presse*, *Le Devoir*, etc. des brochures, des dépliants, des programmes et autres publiés au cours des années 1930 à 1950 sur le territoire lachinois<sup>70</sup>. Cette source n'est pas critique. De manière la plus exhaustive possible, André Gélinas a photocopié ou recopié tel quel les articles de diverses provenances (archives de la Commission scolaire de Lachine, archives de la Ville de Lachine, archives paroissiales). Les activités culturelles, politiques, scolaires, sociales, sportives et religieuses abondent dans son document présenté dans un ordre chronologique. Nous avons par ailleurs compulsé systématiquement la totalité des articles provenant du journal local (*Le Messager de Lachine* ou *le Messager*) au cours du mandat du maire Anatole Carignan (1933-1939 et 1944-1952). Nous avons encore consulté en très large partie les articles concernant le mandat du maire Edgar Leduc entre 1939 et 1944 à titre d'information complémentaire. Nous avons aussi relu les articles parus dans les quotidiens montréalais tels que *Le Canada*, *Le Devoir*, *The Gazette*, *La Presse*, etc. mentionnés dans les volumes d'André Gélinas sur les diverses commémorations à Lachine. Ce recoupage a permis de confirmer la qualité du travail de compilation produit par Gélinas.

Cependant, les quotidiens montréalais ne font pas état systématiquement des événements d'une ville comme Lachine à moins d'une nouvelle de grande importance. Dans certains cas, nous avons consulté avec succès les articles des grands quotidiens *Le Devoir*, *La Presse*, *La Patrie* et *The Montreal Daily Star* à la suite d'une commémoration. Pour donner un exemple, l'inauguration du chemin de fer entre Montréal et Lachine le 19 novembre 1847 est commémorée cent ans plus tard par

---

<sup>69</sup> Nous avons discuté dans le passé avec cet homme autodidacte employé de soutien à l'École secondaire Dalbé-Viau à Lachine qui n'a pas de formation précise en histoire. Il s'intéresse depuis son jeune âge à l'histoire et au patrimoine local. Il possède une collection de photos et autres articles de journaux de l'histoire de Lachine. Sa connaissance des lieux de mémoire, du patrimoine urbain et de l'histoire de Lachine ont permis de comprendre les événements et les personnages historiques. Son frère, Bernard était le publiciste de fêtes du centenaire de la Ville de Lachine en 1948.

<sup>70</sup> André Gélinas, *Lachine au temps du chanoine Therrien 1916-1936*, T. 2, Lachine, L'Auteur, 1988, 352 p. ; André Gélinas, *Lachine au temps de M<sup>gr</sup> Boileau, 1936-1950*, Lachine, L'Auteur, 1988, vol. I, 457 p., vol. II, 456 p., vol. III, 351 p., vol. IV, 408 p. et vol. V, 374 p.



les autorités municipales en collaboration avec la Ville de Montréal et le gouvernement fédéral. *Le Devoir*, *La Presse* et *The Gazette* rapportent les grandes lignes de la commémoration.

En 2017-2018, nous avons repris la consultation de journaux tels que *La Presse*, *Le Devoir* et *la Nouvelle Illustrée* à partir de de la version numérique en ligne e proposée par Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ) pour vérifier l'ensemble des événements, les acteurs de la commémoration et exécuter une contre-vérification de la recherche initiale. En utilisant des mots clés tels que Lachine, massacre, pageant et les noms des membres de l'élite commémorante comme Anatole Carignan, Bernard Gélinas, René Laberge, Jacques Viau, etc. nous avons approfondi nos informations en provenance des journaux. Cette nouvelle consultation à permis de renforcer notre propos, nous permettant d'ajouter des précisions à la fois sur les commémorations et sur les membres de l'*élite commémorante*.

La reproduction des différentes publications faite par André Gélinas, les journaux mis en ligne par la BAnQ, quelques volumes produits annuellement intitulés les *Biographies canadiennes-françaises*<sup>71</sup> et les notices biographiques de sites Internet comme ceux du Gouvernement du Québec et ses ministères ou encore ceux de la Ville de Montréal nous permettent de mieux appréhender l'*élite commémorante*, à la fois un regroupement d'individus et comme un lieu de convergence de groupes sociaux, communautaires et religieux.

En 2017-2018, nous avons également repéré les recherches qui avaient certaines similarités avec notre problématique selon Google Scholar. Les mémoires, thèses, articles de revues des sciences sociales et autres sites Internet viennent compléter notre recherche documentaire en provenance du Québec, du Canada et de l'Europe. Par exemple, la consultation d'un auteur spécialisé sur le théâtre, Rémi Tourangeau ajoute quelques articles de fond sur la création d'un pageant, leur histoire et leurs artisans dans le contexte québécois et du Canada français.

### ***Les sources : les limites***

Dans l'ensemble, les sources d'informations servent de manière très inégale notre texte. Les sources premières provenant des archives de la Ville de Lachine confirment les dates des fêtes, leur coût, leur importance et les noms des participants. Ainsi, les prises de position officielle peuvent être validées, mais on ne retrouve pas de journal privé du maire ou de correspondance suffisamment

---

<sup>71</sup> Nous avons utilisé un outil mis au point par la Société de recherche Archiv-Histo qui a créé une base de données sur toutes les notices biographiques de l'ouvrage, nous permettant de repérer les membres de l'*élite commémorante* de Lachine.

étoffée pour pousser plus loin notre analyse du contenu des commémorations. Les archives municipales n'ont pas conservé de documents qui proviennent de comités de fêtes. De plus, les archives du musée de Lachine ne sont pas accessibles à cause d'un manque de personnel (technicien en documentation ou archiviste) et ce, depuis 2003 jusqu'à nos jours.

Par contre, les journaux permettent de saisir une partie du discours de l'*élite commémorante*. Prenons *Le Messenger de Lachine*<sup>72</sup>, notre principale source d'information qui contribue à nous éclairer sur les grandes lignes du contenu des festivités. Il rapporte la version officielle de l'*élite commémorante*. Les paroles du maire ou de conseillers municipaux ou de participants prestigieux au cours des festivités donnent un bon aperçu de la célébration, de son importance et de la participation de la population. Le ton du journal est rarement critique. *Le Messenger de Lachine* (ou *Le Messenger*) appartient à l'entreprise privée qui veut faire des profits. La publicité est achetée entre autres par la Ville qui n'apprécierait pas la critique des interventions des élus municipaux. À l'époque, les articles du journal local expriment l'opinion du client publicitaire. Ils ne prêtent pas à la polémique, au débat ou à la discussion. Cependant, l'opposant au maire en place recevra une couverture journalistique, car on ne sait jamais si l'adversaire politique ne pourra pas un jour renverser le pouvoir en place.

Les quotidiens montréalais n'ont pas les mêmes scrupules à l'endroit des autorités municipales de Lachine. Cependant, ils ne rapportent qu'avec parcimonie les nouvelles en provenance des villes en périphérie de Montréal. Le lectorat montréalais est plus ou moins intéressé par les affaires municipales ailleurs sur l'île, à moins que cela concerne précisément la Ville de Montréal. Ainsi, les journaux montréalais ne talonnent pas le maire de Lachine pour des questions sensibles de politique ou d'économie. Par contre, nous pouvons retrouver des informations très pertinentes sur le discours des notables locaux ou la présentation des commémorations, notamment sur le massacre de Lachine.

Pour mieux mesurer l'importance du discours créé par l'*élite commémorante*, nous avons retrouvé le texte du *pageant* de Lachine lors du 275<sup>e</sup> anniversaire du toponyme de Lachine en 1944. Le contenu historique évoque les héros tels que Samuel de Champlain et René-Robert Cavelier de La Salle, les premiers colons, les hommes célèbres, le massacre de Lachine, etc. Toute une narration précise les principales étapes historiques du spectacle à grand déploiement. Le texte permet d'approfondir les thèmes liés à l'histoire de Lachine et d'en faire une analyse complète. Nous avons

---

<sup>72</sup> À noter que *Le Messenger de Lachine* porte ce nom de 1929 à 1942 et, par la suite, de 1942 à 2000, c'est le nom *Le Messenger* qui est indiqué à la une du journal. Aujourd'hui, le même journal porte le nom de *Le Messenger Lachine & Dorval*.

aussi retrouvé les principaux protagonistes de ce spectacle, ce qui permet de mieux circonscrire le récit et ses intentions.

## **Présentation des chapitres**

Le premier chapitre présente l'ensemble des événements durant le mandat du maire Anatole Carignan de 1933 à 1939 et de 1944 à 1952. Les commémorations du massacre de Lachine, les hommages à Cavalier de La Salle et à Désiré Girouard, le 275<sup>e</sup> anniversaire de Lachine en 1944, le 100<sup>e</sup> anniversaire de la liaison ferroviaire entre Montréal et Lachine en 1947 et le 100<sup>e</sup> anniversaire de la fondation de la municipalité de Lachine reçoivent une attention particulière. Nous identifions les principaux acteurs de la commémoration au Québec. Nous repérerons les assises des lieux de mémoire à Lachine et les actions entreprises par le maire Carignan pour consolider les sites qui possèdent une valeur patrimoniale. Le chapitre permet de mesurer l'ampleur de l'exercice de la commémoration durant les années à la mairie de Carignan et des acteurs en présence sans livrer plus de précisions sur *l'élite commémorante*.

Le deuxième chapitre identifie les acteurs individuels et les groupes impliqués. Le chapitre ne vise pas seulement à leur identification, mais relève leur parcours dans le réseau local. Nous tentons de cerner les personnalités les plus significatives et de préciser l'existence du réseau lachinois. Quels sont les liens entretenus entre les membres de *l'élite commémorante* ? Qui sont les bricoleurs de mémoire ? Ou encore parmi les membres de *l'élite commémorante* qui fait partie des personnalités agglutinantes ? Nous sommes ici en présence d'administrateurs, de gestionnaires donc des décideurs, mais également de personnes qui sont les auteurs ou encore ceux qui mettent la table dans la construction de l'identité lachinoise.

À la tête de *l'élite commémorante* figure le maire Anatole Carignan soutenu par le conseil municipal et les hauts fonctionnaires tels que René Laberge et Jacques Viau. Les représentants extérieurs au territoire municipal jouent dans certaines circonstances un rôle de premier plan (ex. : Aegidius Fauteux, Édouard Fabre-Surveyer, William Henry Atherton). Les réseaux communautaires, socioéconomiques et culturels locaux tiennent une place importante dans la mise en scène de l'identité lachinoise (Chambre de commerce, industries, Chevaliers de Colomb, Iroquois Yacht Club, Société d'histoire régionale, etc.). Dans certains cas, nous avons tenté de repérer les dirigeants des différentes associations ou sociétés pour dégager les liens qu'ils entretiennent avec la Ville de Lachine. Durant le 100<sup>e</sup> anniversaire de Lachine, les dirigeants d'organismes ou sociétés font partie des comités d'organisations des commémorations. Certains d'entre eux, Alfred-Olivier Richard, Bernard Gélinas,

J.-Georges Chassé et les fils du maire Carignan siègent au sein de divers conseils d'administration et comités. Ils peuvent ainsi transmettre le message des autorités municipales auprès de la population.

Le clergé est omniprésent dans l'ensemble des célébrations. Il participe activement aux commémorations sans nécessairement avoir pris le siège des décideurs et sans élever la voix, il fait sentir sa présence. Nous constatons qu'il conserve sa place prépondérante au sein de la société locale.

Le troisième chapitre se veut une analyse précise du contenu fabriqué par les bricoleurs de mémoire et les membres de l'*élite commémorante*. Nous présentons deux mises en scène, celle du massacre de Lachine et celle du spectacle, le pageant. C'est une analyse du discours, des héros proposés, des événements retenus dans un scénario et une mise en scène élaborés par les intervenants tels que le père Laurent Tremblay et Maurice Lacasse-Morenoff. Le massacre de Lachine devient un rituel funèbre organisé par les autorités municipales avec la participation de la population sur des sites transformés en lieux de théâtre, à l'extérieur dans le vieux Lachine. Le paysage et l'environnement urbains font figure de décors, notamment la promenade Père-Marquette. Le pageant est réalisé à l'intérieur de l'aréna local ; il comporte deux parties avec un bon nombre d'acteurs et de figurants pour les 24 scènes présentées.

Le dernier chapitre est consacré au Musée de Lachine et la Société d'histoire régionale. Il étudie l'héritage laissé par le maire Anatole Carignan en accord avec les membres du conseil municipal. Le musée de Lachine représente un haut lieu de mémoire (toujours actif en 2018) qui s'est investi dans la présentation d'objets anciens. La Société d'histoire régionale est l'organisme qui poursuit l'œuvre du maire Carignan. Fondée par les édiles municipaux, elle obtient le mandat de conservateur du musée. Ses activités visent l'ensemble des générations de citoyens lachinois pour développer un sentiment d'appartenance local. Une Société d'histoire dite junior de l'Académie Piché voit le jour pour initier la jeunesse à la mémoire collective. Nous considérons le contexte québécois de la fondation des sociétés d'histoire pour dégager quelques observations quant à la particularité lachinoise.

## Chapitre 1 :

### Commémoration, mise en scène et identité lachinoise : un survol

Quel  
que soit le prétexte de la fête,  
le symbole qu'elle porte avec elle est toujours le même :  
commémorer un événement ou un héros  
en rassemblant une grande masse de citoyens,  
créer une communion autour d'un symbole.

Guy  
Dumur, *Histoire des spectacles*, Encyclopédie de la Pléiade.

La commémoration emprunte à la solennité. La cérémonie publique est faite d'éloges. Prenons le cas du célèbre personnage René-Robert Cavelier de La Salle à Lachine : l'élévation d'un monument à sa mémoire confère un niveau de reconnaissance qui, selon nous, est redevable aux notables locaux. Ces organisateurs de la commémoration légitiment un lieu par une ritualisation<sup>1</sup>. Dans le cadre d'une messe des martyrs du massacre de Lachine en présence du curé, l'officiant interprète l'émotion collective et lui donne une signification. Or, les commémorations à Lachine ne se réduisent pas qu'à l'éloge d'un personnage célèbre ou d'un événement dramatique : « ... commémorer n'est pas seulement effectuer un retour sur soi. Ce n'est pas une simple évocation du passé, une remémoration. C'est produire un discours, mettre en scène un geste qui utilise le passé pour esquisser, devant les hommes du présent, leur devenir commun et manifester ce qui les lie ensemble aujourd'hui. Les commémorations sont donc un marqueur de l'historicité, de la perception sociale du temps, tout autant qu'elles servent de fabrique identitaire<sup>2</sup>. »

À Lachine, la période 1933-1952 connaît de multiples événements qui font la fierté du citoyen. Les bricoleurs de mémoire puisent dans les profondeurs de l'histoire de la Nouvelle-France : l'arrivée de Cavelier de La Salle en 1667, l'apparition du nom de Lachine en 1669 et le massacre de Lachine en

---

<sup>1</sup> L'introduction s'inspire des propos de Gérard Namer, *Mémoire et société*, Paris, Méridiens Klincksieck, 1987, p. 201-211.

<sup>2</sup> Patrick Garcia, « Exercices de mémoire ? Les pratiques commémoratives dans la France contemporaine », *Les Cahiers français*, [en ligne], n° 303, 2001, [https://www.academia.edu/9042073/ Exercices de mémoire Les pratiques commémoratives dans la France contemporaine Les Cahiers français n 303 2001 p. 33-39](https://www.academia.edu/9042073/Exercices_de_mémoire_Les_pratiques_commémoratives_dans_la_France_contemporaine_Les_Cahiers_français_n_303_2001_p._33-39) (page consultée le 29 septembre 2017).

1689<sup>3</sup>. Tous ces événements deviennent les mythes fondateurs de l'identité de Lachine et un ciment qui lie tous les citoyens<sup>4</sup>. L'élite commémorante ne s'arrête pas à ces moments, elle cherche également à proposer à l'ensemble de la communauté une identité reliée à la modernité en célébrant le lien ferroviaire entre Montréal et Lachine inauguré en 1847 et la fondation de la municipalité de Lachine en 1848<sup>5</sup>. Durant les célébrations de 1947 et de 1948, un 100<sup>e</sup> anniversaire succède à un autre. Cependant, le 100<sup>e</sup> anniversaire de la fondation municipale devient un vaste programme rempli d'activités réparties tout au long de l'année. Ainsi, 1948 présente une synthèse des commémorations, le tout durant le mandat à la mairie d'Anatole Carignan.

L'accomplissement ultime s'incarne par la création d'un haut lieu<sup>6</sup> de la mémoire : le musée de Lachine<sup>7</sup>. En effet, à la suite de l'acquisition de la maison Le Ber-Le Moyne, la ville lui attribue un rôle de construction identitaire auprès de la population. Aussi, la création d'une société d'histoire locale sous l'impulsion du maire Carignan renforce le recours à la mémoire<sup>8</sup>. Elle devient une invitation aux citoyens de renouer avec l'Histoire. L'ampleur des commémorations durant la période mérite notre attention en plus d'en décrire le déroulement qui représente autant de mises en scène de valorisation de l'identité lachinoise.

Nous n'affirmons pas que Carignan ait été le seul à promouvoir une reconnaissance de la mémoire vivante basée sur les lieux, les événements et les traditions. Selon Hélène Lamarche<sup>9</sup>, « en

---

<sup>3</sup> Pour plus de précisions sur lesdites dates historiques, voir Normand Moussette, « *En ces lieux que l'on nomma Lachine... Premiers volets d'une recherche touchant plus de trois siècles d'histoire* ». Lachine, Cité de Lachine, 1978, p. 37, 42.

<sup>4</sup> Cependant nous retenons l'idée que les événements sont des histoires vraies qui possèdent un caractère sacré, ils réfèrent à des réalités. Mircea Eliade, *Aspects du mythe*, Paris, Gallimard coll. Idées, 1963, p. 16-17.

<sup>5</sup> Normand Moussette, *op. cit.*, p. 72 et 73.

<sup>6</sup> Selon Mario Bédard, « Le haut-lieu peut ainsi être exhaussé comme microcosme et référentiel large, fut-il « érigé » par l'histoire et donc par la force des choses, ou « élu » conformément à une volonté bien précise de décideurs, promoteurs ou habitants. Produit social fait de pierre et de terre, un lieu est dit ou devient haut-lieu en égard à l'imaginaire qu'il suscite et à la symbolique qu'on lui reconnaît ». (p. 51) L'auteur mentionne qu'il peut être : « un dispositif mnémonique volontaire » (p. 54) tel qu'un cimetière, un monument ou une statue et dans le cas de Lachine un musée. « Aussi les hauts-lieux sont-ils ces éléments rassembleurs du référentiel habitant qui, garants d'une continuité virtuelle et d'une structure symbolique, ancrent profondément le sens du lieu et l'identité de ses habitants en les particularisant. » (p. 69). Mario Bédard « Une typologie du haut-lieu, ou la quadrature d'un géosymbole. », *Cahiers de géographie du Québec*, [en ligne], vol. 46, n° 127, 2002, <https://www.erudit.org/en/journals/cgq/2002-v46-n127-cgq2699/023019ar.pdf> (page consultée le 1<sup>er</sup> octobre 2017).

<sup>7</sup> Montréal, Archives de l'arrondissement de Lachine, procès-verbal de l'assemblée du conseil municipal, 18 novembre 1946 et règlement no 912, 28 octobre 1946.

<sup>8</sup> « La Société d'histoire régionale de Lachine vient d'être fondée », *Le Messager*, 6 février 1947, p. 1.

<sup>9</sup> Mme Hélène Lamarche était présidente de la Société d'histoire. Lachine, Société d'histoire de Lachine, [en ligne], [http://www.genealogie.org/club/shl/Site/Qui\\_sommes-nous.html](http://www.genealogie.org/club/shl/Site/Qui_sommes-nous.html) (page consultée le 14 septembre 2017) ;

matière de commémoration patrimoniale, il existe à Lachine une tradition et des pratiques déjà séculaires, la première ayant été celle du massacre de Lachine (1889)<sup>10</sup> ». Cette fête était une initiative du curé Nazaire Piché, de la paroisse des Saints-Anges de Lachine, et de Désiré Girouard. Ce dernier souhaitait également la préservation de la maison Le Ber-Le Moyne bien avant l'acquisition du bâtiment sous le maire Carignan. En 1926, dans le cadre du 250<sup>e</sup> anniversaire de la paroisse des Saints-Anges de Lachine, un grand défilé composé de 28 chars allégoriques « placés sous le signe de la piété filiale et du passé héroïque garants d'un avenir radieux<sup>11</sup> » était organisé pour le plaisir de la population.

Avant de dresser le portrait des événements commémoratifs à travers moult mises en scène à Lachine durant les mandats à la mairie d'Anatole Carignan, laissons une place au contexte sur la préservation du patrimoine et la valorisation de l'histoire au Québec et au Canada durant la période de 1919 à 1950.

### **1.1. La préservation du patrimoine et la valorisation de l'histoire**

De 1919 à 1955, les préoccupations en matière de commémoration se précisent à différents niveaux des gouvernements, tant à Ottawa qu'à Québec. L'État québécois intervient en 1922 en adoptant une loi pour faire du Québec la première province canadienne à légiférer sur la sauvegarde de son patrimoine<sup>12</sup>. La Commission des monuments historiques du Québec (CMHQ) commence ainsi son travail en faisant l'inventaire des monuments commémoratifs érigés sur le territoire. En 1929, la CMHQ procède au classement des premiers monuments historiques. Au début des années 1950, la loi de 1922 est révisée<sup>13</sup>. Ainsi, la Commission peut faire l'acquisition de biens culturels à caractère national qui doivent être classés pour en assurer la sauvegarde.

---

Youtube, *Vidéo*, [en ligne], <https://www.youtube.com/watch?v=nAqCh9VCKJ0> (page consultée le 14 septembre 2017).

<sup>10</sup> Hélène Lamarche, « Quand l'histoire descend dans la rue », dans *MSGCF*, vol. 62, n° 4, 2011, p. 325.

<sup>11</sup> *Ibidem*.

<sup>12</sup> Gouvernement du Québec, Observatoire de la culture et des communications au Québec, *État des lieux du patrimoine des institutions muséales et des archives*, [en ligne], 2006, [http://www.bdsq.gouv.qc.ca/docs-ken/multimedia/PB01691\\_etat\\_patrimoine2006F01.pdf](http://www.bdsq.gouv.qc.ca/docs-ken/multimedia/PB01691_etat_patrimoine2006F01.pdf) (page consultée le 25 août 2017). Voir aussi, Alain Gelly, Louise Brunelle-Lavoie et Cornéliu Kirjan, *La Passion du patrimoine. La Commission des biens culturels 1922-1994*, Sillery, Septentrion, 1995, p. 22 et le chapitre 1.

<sup>13</sup> Gouvernement du Québec, *Conseil du patrimoine culturel*, [en ligne], <http://www.cpcq.gouv.qc.ca/index.php?id=histoire> (page consultée le 24 août 2017) ; Gouvernement du Québec, *Culture et communications*, [en ligne], <https://www.mcc.gouv.qc.ca/index.php?id=5122> (page consultée le 24 août 2017).

De son côté, le gouvernement du Canada se concentre sur les sites nationaux. En 1919, il crée la Commission des sites et monuments historiques du Canada (CSMHC), dont la mission est d'identifier les lieux qui ont une importance historique et de commémorer les personnages et les événements d'intérêt national<sup>14</sup>. La loi votée en 1953 confie à la Division des parcs historiques (devenue aujourd'hui Parcs Canada) le mandat de commémorer au moyen de plaques ou de préserver les sites historiques.

Des sociétés sans but lucratif sont aussi actives au cours de la période étudiée, notamment la Société historique de Montréal (SHM)<sup>15</sup> et la Société d'archéologie et de numismatique de Montréal. Cette dernière est une institution montréalaise née en 1862 qui œuvre à la mise en valeur et à la sauvegarde du patrimoine montréalais. Les fondateurs, Adélar J. Boucher et Stanley C. Bagg, souhaitaient la promotion de l'étude de la numismatique<sup>16</sup>. Par la suite, on accorde une plus large part aux études archéologiques. En 1866, la Société de numismatique change son nom pour *Antiquarian and Numismatic Society*<sup>17</sup>. Cependant, dans sa version française, le mot *Antiquarian* est traduit par « archéologie ». En 1895, la Société, qui possède des artefacts provenant de fouilles archéologiques sur l'île de Montréal, installe son musée au Château Ramezay, alors menacé de démolition<sup>18</sup>. Au cours de la crise économique et de la Deuxième Guerre mondiale, les activités de la Société diminuent fortement et ses efforts se concentrent surtout pour maintenir l'accès du public au musée du Château Ramezay.

La période de 1933 à 1952<sup>19</sup> se caractérise par une valorisation plus marquée de l'histoire. La

---

<sup>14</sup> Gouvernement du Canada, *Commission des lieux et monuments historique du Canada*, [en ligne], <https://www.canada.ca/fr/secretariat-conseil-tresor/services/acces-information-protection-reseignements-personnels/acces-information/reseignements-programmes-fonds-reseignements/commission-lieux-monuments-historiques-canada.html> (page consultée le 24 août 2017).

<sup>15</sup> Ville de Montréal, *Archives*, [en ligne], <https://archivesdemontreal.ica-atom.org/societe-historique-de-montreal> (page consultée le 12 septembre 2017).

<sup>16</sup> Centre d'histoire de Montréal, *Mémoire des montréalais*, [en ligne], <https://ville.montreal.qc.ca/memoiresdesmontrealais/la-societe-darcheologie-et-de-numismatique-de-montreal> (page consultée le 24 août 2017).

<sup>17</sup> Gouvernement du Québec, Culture et Communications, *Répertoire du patrimoine culturel du Québec*, [en ligne], <http://www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca/rpcq/detail.do?methode=consulter&id=9348&type=pge#.WZ9WBTN7SXQ> (page consultée le 24 août 2017).

<sup>18</sup> Château Ramezay, *Historique*, [en ligne], <http://www.chateauramezay.qc.ca/musee/historique/> (page consultée le 24 août 2017) ; Gouvernement du Québec et Ville de Montréal, *Vieux-Montréal*, [en ligne], [http://www.vieux.montreal.qc.ca/inventaire/fiches/fiche\\_bat.php?sec=a&num=1](http://www.vieux.montreal.qc.ca/inventaire/fiches/fiche_bat.php?sec=a&num=1) (page consultée le 24 août 2017).

<sup>19</sup> Période qui correspond en grande partie aux mandats à la mairie d'Anatole Carignan.



Société des Dix voit le jour à Montréal en 1935<sup>20</sup>. L'objectif des fondateurs est d'établir une collaboration entre dix savants qui s'entraident dans leurs recherches historiques. Parmi les sociétaires, nous relevons des personnalités qui jouent un rôle important dans la commémoration à Montréal, notamment Aegidius Fauteux, Édouard-Zotique Massicotte, Victor Morin et Pierre-Georges Roy à l'intérieur d'organismes comme la CMHQ<sup>21</sup>, la CSMHC et la SHM<sup>22</sup>.

Le monde universitaire n'est pas en reste dans cette évolution. En 1942, à l'Université de Montréal, le doyen de la faculté des lettres M<sup>gr</sup> Émile Chartier évoque l'idée de fonder un institut d'histoire autonome. Pour l'année 1947-1948, la fondation de l'Institut d'histoire et de géographie de l'Université Laval favorise la création d'un programme d'études. Au même moment, l'Université de Montréal, sous la direction de Guy Frégault, structure le nouveau programme d'études. La recherche historique universitaire prend son envol tant à Montréal qu'à Québec<sup>23</sup>.

Lionel Groulx, professeur à l'Université de Montréal, crée l'Institut d'histoire de l'Amérique française, qui fait la promotion de la recherche historique. L'un des gestes concrets de cet organisme est la fondation en 1947 de la *Revue d'histoire de l'Amérique française* pour établir un lien entre l'étude scientifique de l'histoire et les historiens en général<sup>24</sup>.

La volonté de préservation du patrimoine bâti, de reconnaissance et d'institutionnalisation de l'étude de l'histoire au Québec, favorise la fondation de lieux de mémoire.

---

<sup>20</sup> Raymond Douville, S.R.C., « La Société des Dix après un demi- siècle : Son histoire — ses membres — son œuvre ». *Les Cahiers des dix*, [en ligne], n° 45, 1990, p. 218, <https://www.erudit.org/en/journals/cdd/1990-n45-cdd0569/1015575ar.pdf> (page consultée le 24 août 2017).

<sup>21</sup> Alain Gelly, Louise Brunelle-Lavoie et Cornéliu Kirjan, *La passion du patrimoine. La Commission des biens culturels 1922-1994*, op. cit., p. 281-282, dans le cas de la CMHQ, Édouard-Zotique Massicotte, Victor Morin et Pierre-Georges Roy en font partie.

<sup>22</sup> Victor Morin est président de la Société historique de Montréal de 1916 à 1928 et Aegidius Fauteux prendra la relève de 1928 à 1941. Société historique de Montréal, *Présidence*, [en ligne], <https://www.societehistoriquedemontreal.org/la-societe/presidence/> (page consultée le 19 septembre 2017).

<sup>23</sup> Université de Montréal, *Département d'histoire*, [en ligne], <http://histoire.umontreal.ca/departement/presentation-et-historique/> (page consultée le 24 août 2017).

<sup>24</sup> Selon un article de : Patrice Régimbald, « La disciplinarisation de l'histoire au Canada français 1920-1950 », *RHAF*, vol. 51, 1997, p. 159 à 162. Nous avons aussi consulté, Alan Gordon, *Making Public Pasts. The contested terrain of Montreal's Public Memories, 1891-1930*, Montréal-Kingston, McGill-Queen's University Press, 2001, p. 49 à 71. Voir également quelques pages sur la professionnalisation de l'histoire : Ronald Rudin (trad. Pierre-R. Desrosiers), *Faire de l'histoire*, Sillery, Septentrion, 1998, p. 147 à 150.

## 1.2. La construction d'assises pour les lieux de mémoire<sup>25</sup>

Anatole Carignan entre à l'hôtel de ville de Lachine en 1933 dans un contexte de grave crise économique<sup>26</sup>. À compter du krach boursier à New York en octobre 1929, la situation économique à l'échelle mondiale subit des secousses violentes qui entraînent une chute des prix, une baisse de la production et un accroissement du chômage. Par ailleurs, la production agricole dépasse la capacité des marchés à absorber les stocks. La surproduction engendre une chute des prix dès 1928. Ce phénomène n'est pas unique au secteur agricole, l'industrie n'arrive pas non plus à écouler ses produits. Le taux de chômage de 2,9 % en 1929 augmente à près de 25 % au Canada, en 1933<sup>27</sup>. Durant la même période, le produit national brut (PIB) chute de 42 % en dollars courants, l'activité industrielle de 43 % et le volume des exportations de 56 %<sup>28</sup>.

Pour contrer les effets néfastes de la crise économique, le gouvernement canadien et les provinces instaurent une politique des travaux publics pour offrir de l'emploi aux chômeurs. Or, dès 1932, cette solution s'avère insuffisante. Devant l'ampleur de la crise, les trois paliers de gouvernement (fédéral, provincial et municipal) réagissent par la mise en place de secours directs qui offrent une aide pécuniaire aux familles pour subvenir à leurs besoins essentiels (alimentation, habillement, logement, etc.) sans exiger de travail en retour<sup>29</sup>. À Québec, le gouvernement profite de l'aide fédérale tout en refilant une part importante des frais aux municipalités<sup>30</sup>, dont l'endettement devient dans certains cas intolérable, notamment à Montréal<sup>31</sup>. Dès 1934, les villes ne supportent plus l'idée de participer aux dépenses du secours direct. À la Commission métropolitaine de Montréal, une proposition du maire de Verdun, Hervé Ferland, appuyée par le maire de Lachine, Anatole Carignan, envoie un message au

---

<sup>25</sup> Pierre Nora, « Entre Mémoire et Histoire. La problématique des lieux », dans Pierre Nora, dir. *Les Lieux de mémoire*, Paris, Gallimard, 1986.

<sup>26</sup> Gouvernement du Québec, *Assemblée nationale*, [en ligne], <http://www.assnat.qc.ca/fr/deputes/carignan-anatole-2391/biographie.html> (page consultée le 14 septembre 2017). Dans le chapitre 2, nous élaborerons plus sur ce membre de l'élite commémorante avec un survol biographique.

<sup>27</sup> Paul-André Linteau, René Durocher, Jean-Claude Robert et François Ricard, *Histoire du Québec contemporain. Le Québec depuis 1930*, Montréal, Boréal, 1986, p. 14.

<sup>28</sup> Sylvie Taschereau, « Les années dures de la crise », dans Dany Fougères, dir., *Histoire de Montréal et de sa région, De 1930 à nos jours*, tome 2, Québec, PUL, 2012, p. 807.

<sup>29</sup> « D'abord pris au dépourvu par la crise, les gouvernements réagissent en 1931 en mettant sur pied une série de mesures comme l'octroi d'aide financière pour l'alimentation, l'habillement, le logement et le combustible des nombreux chômeurs. Au début, l'aide est accordée sous forme de coupons échangeables dans des commerces désignés. Devant la rigidité de ce système et les pressions des commerçants, les coupons sont alors remplacés par des chèques ». Université de Sherbrooke, Bilan du siècle, [en ligne], <http://bilan.usherbrooke.ca/bilan/pages/evenements/462.html> (page consultée le 14 septembre 2017).

<sup>30</sup> Paul-André Linteau et al, *Histoire du Québec contemporain. Le Québec depuis 1930*, op. cit., p. 43.

<sup>31</sup> En partie à cause de l'aide apportée aux chômeurs durant les années 1930 qui pèsent sur les finances de la ville, Montréal est mise en tutelle en 1940. Elle est sous le contrôle de la Commission municipale du Québec pendant quatre ans. Paul-André Linteau, *Histoire de Montréal depuis la Confédération*, Montréal, Boréal, 1992, p. 414.

premier ministre du Québec quant à l'incapacité des municipalités à poursuivre ce type de programme<sup>32</sup>.

En 1937, le plan du maire Carignan vise la diminution, voire l'arrêt des secours directs pour obtenir des gouvernements supérieurs des octrois afin d'effectuer des travaux publics<sup>33</sup>. Il explique que la dette statutaire qui était de 5 millions \$ depuis 50 ans a augmenté de 2,5 millions \$ à cause des secours directs<sup>34</sup>. Cette situation ajoute une pression sur les contribuables de Lachine en raison d'une augmentation nécessaire de la taxe foncière.

Sous l'impulsion du maire Carignan, les travaux pour contrer le chômage portent entre autres sur l'embellissement des parcs et de la promenade Père-Marquette<sup>35</sup>. Les subventions d'assistance-chômage obtenues par le conseil municipal dès 1937 visent notamment la transformation du parc LaSalle. Ainsi, une grenouillère est convertie en lac artificiel désigné sous le nom de coulée Désiré Girouard en l'honneur de l'historien local<sup>36</sup>. La coulée est bornée par la reproduction du moulin de Jean Milot<sup>37</sup>, premier meunier de Lachine, et du phare Georges Allets<sup>38</sup>, pionnier de Lachine au XVII<sup>e</sup> siècle<sup>39</sup>.

Les travaux sur la promenade Père-Marquette, une étroite bande de terre entre la 6<sup>e</sup> et la

---

<sup>32</sup> Robert Rumilly, *Histoire de Montréal*, tome 4, Montréal, Fides, 1974, p. 214.

<sup>33</sup> Le maire Carignan aurait déclaré à propos de la substitution des travaux publics au secours direct : « J'y laisserai peut-être ma tête, (...) mais je débarrasserai la ville de ce régime » cité par Robert Rumilly, *Histoire de Montréal*, *op. cit.*, p. 260.

<sup>34</sup> *L'Illustration Nouvelle*, 6 juillet 1937, p. 2.

<sup>35</sup> *Le Devoir*, 27 octobre 1937, p. 2. Dans les journaux, on mentionne souvent le nom de Promenade Marquette, nous retenons le nom de promenade Père-Marquette pour standardiser l'appellation qui apparaît dans certains articles. *Le Messager de Lachine*, 29 juillet 1937 ; *La Presse*, 6 septembre 1938 ; *The Gazette*, 5 juillet 1939 ; *Le Messenger*, 29 juin 1944 ; *La Patrie*, 5 août 1948 ; *Le Devoir*, 5 août 1948, p. 3 ; *La Presse*, 3 juillet 1948, p. 18 et 5 août 1948, p. 13 ; Voir Ville de Montréal, *Patrimoine. La toponymie*, [en ligne], [http://ville.montreal.qc.ca/portal/page?\\_pageid=1560,11245605&\\_dad=portal&\\_schema=PORTAL](http://ville.montreal.qc.ca/portal/page?_pageid=1560,11245605&_dad=portal&_schema=PORTAL) (page consultée le 19 septembre 2017).

<sup>36</sup> *La Presse*, 13 novembre 1937.

<sup>37</sup> Jean Milot fera l'acquisition du domaine de Cavalier de La Salle en 1669. Il obtient le droit de construire un moulin à vent, tâche qu'il va confier à Pierre Verrier dit La Saulaye et Pierre de Lugerat dit Desmoulins en 1671. L'année suivante, il fera bâtir une forge étant taillandier de métier. Milot est à la base un bâtisseur de Lachine, voir Normand Moussette, *op. cit.*, p. 38-39. Denis Gravel, *Moulins et meuniers du Bas-Lachine 1667-1890*, Sillery, Les cahiers du Septentrion, 1995, p. 29 à 32. René Jetté, *Dictionnaire généalogique des familles du Québec des origines à 1730*, Montréal, PUM, 1983, p. 815.

<sup>38</sup> Il est mentionné dans René Jetté, *Dictionnaire généalogique des familles du Québec des origines à 1730*, Montréal, PUM, 1983, p. 11. Le Frère Stanislas le présente comme Georges Alain ou Alets un menuisier arrivé en 1672 et qui meurt noyé en 1675, Frère Stanislas, *Historique de Ville LaSalle. Le vieux Lachine*. Montréal, Chez L'Auteur, 1950, p. 23 et une historienne écrit Georges Alain, voir Colette Ally, *Développements socioéconomiques de la paroisse de Lachine de 1676 à 1731*, mémoire de maîtrise, Université de Montréal, Département en histoire, 1985, p. 84.

<sup>39</sup> *L'Illustration Nouvelle*, 9 septembre 1938, p. 11.

23<sup>e</sup> Avenue près du petit canal, concernent plus précisément les berges, qui sont remplies de pierres, le nettoyage du lit du canal et l'installation de ponts. Au parc LaSalle, les gradins sont refaits et une source d'eau pour se désaltérer est installée. Des sentiers plus propres sont aménagés. On réaménage le parc Stoney Point<sup>40</sup>, on conserve une partie de la brasserie Dawes<sup>41</sup> et on construit un aréna. Tous ces travaux s'élèvent à 520 000 \$<sup>42</sup>. La promenade Père-Marquette et l'aréna<sup>43</sup> seront utilisés à titre de lieux de célébrations par les autorités lachinoises. Les années 1935 à 1939 témoignent de l'érection de lieux de mémoire, prélude aux commémorations, notamment le massacre de Lachine.

### 1.3. Le massacre de Lachine : les personnages du passé et du présent

Les anciens manuels scolaires évoquaient le massacre de Lachine en 1689 et le péril iroquois<sup>44</sup>. Le maire Anatole Carignan tente d'insuffler à ses concitoyens sa passion de l'histoire, notamment à propos de cet événement<sup>45</sup>. En quoi consiste la cérémonie de ce triste épisode de l'histoire de la Nouvelle-France ? Nous sommes ici dans une théâtralisation savamment orchestrée<sup>46</sup>. En 1935, la cité

---

<sup>40</sup>Pour situer le parc Stoney Point, voir Flora Urbana, [en ligne], <https://floraurbana.blogspot.ca/2013/03/parc-stoney-point-lachine.html> (page consultée le 19 septembre 2017).

<sup>41</sup> Dans l'aperçu de l'historique de la brasserie Dawes, on mentionne entre autres que l'organisme Lachine Racing Canoe Club avait ses locaux dans la vieille brasserie, voir Ville de Montréal, *Propriétés municipales d'intérêt patrimonial*, [en ligne], [http://patrimoine.ville.montreal.qc.ca/patri\\_municipal/fiche\\_bat.php?&id\\_bat=9999-19-0002-01](http://patrimoine.ville.montreal.qc.ca/patri_municipal/fiche_bat.php?&id_bat=9999-19-0002-01) (page consultée le 19 septembre 2017).

<sup>42</sup> Les travaux coûtent en moyenne 10 000 \$ par semaine. *Le Devoir*, 27 octobre 1937, p. 2. Aussi, Un citoyen d'Ottawa, Lucien Villeneuve louange les mesures prises, *Le Devoir*, 28 septembre 1938, p. 7. Voir, André Gélinas, *Lachine au temps de Mgr Boileau 1936-1950*, vol. 1, Lachine, L'auteur, 1988, p. 106, reproduction d'un article du journal, *Le Canada*, 8 novembre 1937.

<sup>43</sup> Un article de *Le Messager de Lachine* indique que l'aréna a été inaugurée le 10 octobre 1938 au cours d'un spectacle musical de la Chorale des Saints-Anges et l'Harmonie de l'Académie Piché dirigé par Benoît Verdickt. André Gélinas, *Lachine au temps de Mgr Boileau 1936-1950*, vol. 1, Lachine, L'auteur, 1988, p. 285, reproduction d'un article de journal, *Le Messager de Lachine*, 13 octobre 1938.

<sup>44</sup> « Le déploiement des Français vers l'ouest au cours des années 1670 et 1680 empêche la confédération des Iroquois d'avoir accès à de nouvelles sources de castors et menace la traite des fourrures de New York. Ne pouvant guère contrecarrer directement les marchands français tant que la France et l'Angleterre sont en paix, les autorités de New York choisissent de pousser les Iroquois sur le sentier de la guerre. Le matin du 5 août 1689 quelque 1500 guerriers attaquent la petite colonie de Lachine à l'Ouest de Montréal, tuant 24 colons et en capturant plus de 60 autres. La férocité de l'attaque terrorise les habitants de la région de Montréal, qui subiront plusieurs autres massacres du genre au cours de la décennie suivante ». *Historica-Canada*, L'Encyclopédie canadienne, [en ligne], <https://www.encyclopediecanadienne.ca/fr/article/lachine-massacre-de/> (page consultée le 29 août 2017).

<sup>45</sup> Certains articles de journaux relatent la passion de Carignan pour l'histoire, le fait qu'il compile de l'information ou qu'il rédige un volumineux manuscrit. Archives de la Ville de Montréal (AVM), microfilm D-3050.15, *La Presse*, 24 septembre 1935.

<sup>46</sup> « Commémorer est une manière de se souvenir, et cela pose comme question le rapport à un passé collectif dans le rappel à soi de ce qui a disparu. C'est aussi délivrer un message au cours d'une opération de transmission et de communication dont le monument est souvent le lieu central. Celui-ci ne serait qu'un assemblage ou un

de Lachine organise la commémoration du massacre de Lachine. L'événement de 1689 est rappelé aux citoyens dans une mise en scène où les martyrs des Iroquois deviennent des héros<sup>47</sup>. Ce n'est pas simplement un rappel de l'événement mythique, mais aussi la création d'un lieu de mémoire. À l'invitation du maire Carignan, le juge Édouard Fabre-Surveyer, représentant de la province de Québec à la CSMHC, accepte d'ériger un monument sur un terrain de forme triangulaire situé près de la rue Saint-Joseph face au couvent des Sœurs de Sainte-Anne<sup>48</sup>. Le choix du site n'est pas fortuit. Il est au cœur du vieux Lachine, près de l'église des Saints-Anges et du couvent des Sœurs de Sainte-Anne. Le territoire lachinois se prête volontiers à la commémoration. Le patrimoine bâti omniprésent sert de décor à la mise en scène que les autorités municipales souhaitent mettre en valeur<sup>49</sup>.

Au cours d'une assemblée populaire, 6 000 personnes répondent à l'invitation de la municipalité de Lachine<sup>50</sup>. Le dévoilement du monument est fait en présence des membres du conseil municipal, du curé de la paroisse des Saints-Anges de Lachine, Victor Thérien, de l'honorable juge Édouard Fabre-Surveyer, Aegidius Fauteux, représentant au Québec de la CSMHC et de W. H. Atherton, professeur à l'Université de Montréal<sup>51</sup>. Selon Anatole Carignan, le massacre de Lachine transforme les premiers colons en martyrs. Son discours est axé sur le nombre des victimes et l'ampleur du massacre<sup>52</sup>.

Nous sommes en présence d'une cérémonie à caractère funèbre : chant du *Libera*, tintement des cloches de l'église des Saints-Anges de Lachine et exécution musicale par les élèves de l'Académie

---

amas de pierres si n'existaient pas autour de lui les liturgies, les pèlerinages, s'il n'était pas construit socialement comme un lieu pour se souvenir, comme un élément constitutif d'une mémoire, avec « valeur de remémoration intentionnelle » (paragraphe 4). Jean-Yves Boursier, « Le monument, la commémoration et l'écriture de l'Histoire », *Socio-anthropologie*, [en ligne], 9, 2001, <http://socio-anthropologie.revues.org/3> (page consultée le 16 février 2018).

<sup>47</sup> « L'identité se ramène donc à un système de représentations qui s'appuient sur un ensemble de traits et sur une interaction avec l'Autre » et dans ce cas-ci c'est l'Iroquois. Jacques Mathieu et Jacques Lacoursière, *Les Mémoires québécoises*, op. cit., p. 4.

<sup>48</sup> Voir le résumé des cérémonies prévues, *The Gazette*, 28 août 1935 et *La Presse*, 24 sept. 1935.

<sup>49</sup> Selon la Ville de Montréal en 2017, le secteur du boulevard Saint-Joseph, la maison Le Ber Le Moyne et le secteur du noyau institutionnel et public possèdent une valeur patrimoniale exceptionnelle. À l'époque du maire Carignan, les autorités locales connaissent fort bien cette réalité. Ville de Montréal, Grand répertoire du patrimoine bâti de Montréal, [en ligne], [http://patrimoine.ville.montreal.qc.ca/inventaire/resultat.php?affichage=fiche&civique=&nom\\_rue=&voie=0&est\\_ouest=&appellation=&arrondissement=17&protection=0&batiment=oui&zone=oui&debut=0&lignes=25&type\\_requete=simple](http://patrimoine.ville.montreal.qc.ca/inventaire/resultat.php?affichage=fiche&civique=&nom_rue=&voie=0&est_ouest=&appellation=&arrondissement=17&protection=0&batiment=oui&zone=oui&debut=0&lignes=25&type_requete=simple) (page consultée le 22 septembre 2017).

<sup>50</sup> AVM, VM6, microfilm D-3050.15, coupures de journaux, « Commémoration du massacre de Lachine le 14 août 1689. Une pierre tombale, avec plaque commémorative, a été dévoilée hier », *Le Canada*, 21 oct. 1935. Voir aussi, *Le Devoir*, 21 octobre 1935, p. 2.

<sup>51</sup> Voir photographie des invités dans BANQ, [en ligne], <http://www.banq.qc.ca/HighlightPdfWithJavascript/HighlightPdfWithJavascript?pdf=http://collections.banq.qc.ca/retrieve/8325607&page=23#navpanes=0&search=%22massacre%20lachine%22>, *La Presse*, 21 octobre 1935, p. 23.

<sup>52</sup> *Le Devoir*, 21 octobre 1935, p. 2.

Piché dirigée par Benoît Verdickt. Yvette Crevier, Simonne Champagne de la JOC<sup>53</sup>, section de la paroisse catholique des Saints-Anges de Lachine et Gilberte Lepage de la paroisse du Très-Saint-Sacrement dévoilent le monument<sup>54</sup>. Le rituel de la messe, la lecture des noms des martyrs et le glas laissent une forte impression parmi l'assistance. Dans quelle mesure s'imprègne-t-elle dans la mémoire de chacun des spectateurs<sup>55</sup>? Cette mise en scène initiée en 1935 se répète en 1936<sup>56</sup>, 1937<sup>57</sup> et 1939<sup>58</sup>. Par la suite, les autorités lachinoises reprennent la cérémonie dans le cadre du 100<sup>e</sup> anniversaire de la naissance de la municipalité en 1948<sup>59</sup>.

En 1936, la commémoration du massacre de Lachine ne concerne que l'élite locale (religieuse, municipale et éducationnelle)<sup>60</sup>. Le discours du maire Carignan s'appuie sur les écrits du curé Rémy qui, en 1694, avait procédé dans le cimetière de la paroisse à une cérémonie de translation des restes des personnes tuées par les Iroquois. Le texte présenté par le maire Carignan évoque la cérémonie du XVII<sup>e</sup> siècle et les atrocités commises par les Iroquois. L'accent est mis sur la particularité de martyrs des pionniers lachinois élevés au rang de héros<sup>61</sup>.

En 1937, le maire Carignan défend la mémoire des pionniers lachinois ternie par le récit de M. de Belmont qui affirme que « Dieu s'est servi des Iroquois pour les fins (sic) de sa justice parce que cette paroisse de Lachine avait été le théâtre le plus fameux de l'ivrognerie des Sauvages<sup>62</sup> ».

---

<sup>53</sup> Jeunesse ouvrière catholique.

<sup>54</sup> *Le Messager de Lachine*, 24 octobre 1935, p. 1.

<sup>55</sup> « On identifie aussi de façon moins explicite des enjeux symboliques à travers les lectures diverses que cette mémoire mobilise : pour les uns c'est une mémoire douloureuse, qu'il faut transmettre dans les figures dramatiques du martyre et du sacrifice », Anne Sgard, « Mémoires, lieux et territoires », Presses universitaires de Rennes, [en ligne], 2004, p. 105-117, <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00325130> (page consultée le 16 février 2018).

<sup>56</sup> AVM, VM6, microfilm D-3050.15, coupures de journaux, « Le massacre de Lachine d'après M. Pierre Rémy », *Le Canada*, 5 août 1936 ; *La Presse*, 5 août 1936, p. 20.

<sup>57</sup> « Le massacre de Lachine a été commémoré, hier », *Le Canada*, 5 août 1937 ; *Le Devoir*, 5 août 1937, p. 7.

<sup>58</sup> AVM, « Le Massacre de Lachine : Deux cents personnes périrent en moins d'une heure dans les plus affreux tourments ». *Le Devoir*, 5 août 1939, p. 2 ; « Le Massacre de Lachine en 1689 ; L'évocation d'un sacrifice dont la grandeur ajoute à notre fierté ». *Le Devoir*, 7 août 1939, p. 2.

<sup>59</sup> « Hommage de Lachine aux victimes du massacre », *Le Devoir*, 5 août 1948, p. 3 ; « Elle revit les heures tragiques du Massacre de 1689 », « Lachine se recueille », *La Presse*, 5 août 1948, p. 13.

<sup>60</sup> AVM, VM6, microfilm D-3050.15, coupures de journaux, « Le massacre de Lachine d'après M. Pierre Rémy », *Le Canada*, 5 août 1936 ; *La Presse*, 5 août 1936, p. 20.

<sup>61</sup> L'historien Patrice Groulx s'est intéressé au mythe de Dollard des Ormeaux et les Iroquois qui cristallise l'identité canadienne-française. Pour notre part, le massacre par les Iroquois élève en martyrs les pionniers de Lachine. Ceci met en place l'un des mythes identitaires lachinois. Patrice Groulx, *Pièges de la mémoire : Dollard des Ormeaux, les Amérindiens et nous*, Hull, Vents d'Ouest, 1998.

<sup>62</sup> *Ibid*, « Le massacre de Lachine a été commémoré hier », *Le Canada*, 5 août 1937 ; voir aussi, *Le Devoir*, 5 août 1937, p. 7. Une très courte allusion dans *L'Illustration Nouvelle*, 5 août 1937, p. 2.

En 1939, A. Fauteux accepte l'invitation des organisateurs pour la commémoration du massacre de Lachine<sup>63</sup>. Ce dernier est conservateur à la Bibliothèque municipale de Montréal et président de la Société historique de Montréal, organisme qui intéresse A. Carignan. Les observateurs trouvent la célébration très émouvante. Le compte-rendu du journal *Le Messager de Lachine* en témoigne<sup>64</sup>. Les discours, l'un en français et l'autre en anglais, s'attardent encore une fois sur le sort des victimes. Les héros que Lachine a choisi d'honorer sont des pionniers, des colons massacrés ou tués dans des circonstances dramatiques. Ils ont droit à une reconnaissance éternelle exprimée dans un cérémonial de nature religieuse. Leurs patronymes ne tombent pas dans l'oubli, le maître de cérémonie les nomme les uns après les autres<sup>65</sup>. Année après année, « l'officiant qui est l'ordonnateur de la commémoration actualise une mémoire possible, organise une fête et une théâtralisation ; il consacre et élève la mémoire possible au niveau de mémoire collective actuelle<sup>66</sup> ».

À noter qu'au fil des ans, une partie du discours du maire Carignan subit une modification : on se rend compte que le nombre de personnes tuées en 1689 serait moins important qu'on l'aurait cru de prime abord. Est-ce qu'il y a eu 66, 44 ou même 24 tués<sup>67</sup> ? De Ville de LaSalle en passant par Lachine pour aller jusqu'à Dorval, la CMHQ installe des plaques commémoratives qui indiquent les noms des victimes à chacun des lieux<sup>68</sup>.

---

<sup>63</sup> *L'Illustration Nouvelle*, 5 août 1939, p. 2.

<sup>64</sup> « Lachine n'oublie pas ses martyrs. Une commémoration émouvante », *Le Messager de Lachine*, 10 août 1939, p. 1. Voir aussi autre article sur le sujet, *Le Devoir*, 1<sup>er</sup> août 1939, p. 10.

<sup>65</sup> « L'obligation d'identification aux morts (représentant l'emblème de la victoire, de la gloire, du sacrifice, de la fidélité, du devoir, mais aussi des valeurs familiales et sociales locales) ravive et conserve le souvenir des disparus, et réclame aussi le « recouvrement d'une dette à l'égard de la vie perdue », de ce « tribut » à payer aux morts pour que leur « sacrifice » et la vie des générations présentes et futures acquièrent un sens. », nous reprenons cette citation qui correspond en grande partie à la réalité de Lachine. Cependant, l'auteur Charlie Galibert écrivait ce texte dans le contexte de soldats morts au combat durant la guerre. Charlie Galibert, « Temps, mémoires et construction de l'identité. L'édification d'un monument aux morts dans un village corse », *Études rurales*, [en ligne], vol. 1-2, n° 169-170, 2004, p. 239, <http://etudesrurales.revues.org/8064> (page consultée le 29 septembre 2017).

<sup>66</sup> Voir Gérard Namer, *op. cit.*, p. 205.

<sup>67</sup> AVM, VM6, microfilm 350.15, coupures de journaux, « Une cérémonie émouvante pour commémorer vendredi soir le 250<sup>e</sup> anniversaire du massacre de Lachine », *La Presse*, 1<sup>er</sup> août 1939.

<sup>68</sup> Victor Morin, « Les fastes de Montréal », *Les Cahiers des Dix*, n° 11, 1946, p. 202 à 238, on retrouve une description de ces plaques.

#### 1.4. Le fondateur de Lachine : Cavalier de La Salle

Personnage notoire de l'histoire de la Nouvelle-France, l'explorateur René-Robert Cavalier de La Salle est reconnu pour être le fondateur de Lachine<sup>69</sup>. Le point de départ de l'identité lachinoise correspond à la prise de possession par Cavalier de La Salle de son fief. En 1667, il obtient du Séminaire de Saint-Sulpice de Montréal, seigneur de l'île, un fief en amont du saut Saint-Louis et une terre en censive. Deux ans plus tard, il revend l'ensemble de ses biens fonciers pour financer un voyage de découverte d'une route vers la Chine. L'éclat qu'il donne à son périple occasionne des moqueries de la part des habitants de Ville-Marie. Ces derniers affublent du nom de « Lachine » le territoire qu'il possédait<sup>70</sup>. L'année 1669 donne naissance au symbole premier de l'identité locale : son toponyme<sup>71</sup>.

Or, les autorités lachinoises ne ménagent pas la mise en scène de la mémoire du célèbre explorateur. En 1937<sup>72</sup> et en 1938, Lachine commémore la mémoire de René-Robert Cavalier de La Salle. L'érection d'un monument sur la promenade Père-Marquette est faite grâce à la participation de la CSMHC<sup>73</sup>. A. Fauteux et le juge Fabre-Surveyer sont présents à cette commémoration qui regroupe quelques élites lachinoises : prêtres, Chevaliers de Colomb et conseil municipal<sup>74</sup>.

La reconnaissance de Cavalier de La Salle marque un temps d'arrêt dans celle du massacre de Lachine. Du moins, les journaux ne font pas écho d'une attention de la part des autorités municipales au sujet du massacre de Lachine en 1938. L'élite religieuse et le conseil municipal sont présents lors de la cérémonie en l'honneur de Cavalier de La Salle. L'explorateur devient le héros par excellence de

---

<sup>69</sup> Céline Dupré, « René-Robert Cavalier de La Salle », dans *Dictionnaire biographique du Canada*, [en ligne], vol. 1, Université Laval/University of Toronto, 2003, [http://www.biographi.ca/fr/bio/cavalier\\_de\\_la\\_salle\\_rene\\_robert\\_1F.html](http://www.biographi.ca/fr/bio/cavalier_de_la_salle_rene_robert_1F.html) (page consultée le 28 août 2017). Il est aussi celui qui a découvert l'embouchure du Mississippi et le fondateur de la Louisiane. Voir Anka Muhlstein, *Cavalier de La Salle. L'homme qui offrit l'Amérique à Louis XIV*, Paris, Bernard Grasset, 1992, 290 p.

<sup>70</sup> Normand Moussette, *op. cit.*, p. 21. Voir le texte intitulé : « Sur la naissance du patelin nommé La Chine ».

<sup>71</sup> « Dire » un lieu, on le sait, est fondateur. Le nom donne consistance à un morceau d'étendue, « établit entre l'espace et l'homme, un ordre de vie et un lien », Alphonse Dupront, *Autrement*, n° 115, 1990, p. 58-66. La mémoire est matrice de noms. Et le périmètre identifié devient, à son tour, gardien de mémoire. » Jean Luc Pivoteau, « Le territoire est-il un lieu de mémoire ? » dans *Espace géographique*, [en ligne], tome 24, n° 2, 1995, pp. 113-123, [http://www.persee.fr/doc/AsPDF/spgeo\\_0046-2497\\_1995\\_num\\_24\\_2\\_3364.pdf](http://www.persee.fr/doc/AsPDF/spgeo_0046-2497_1995_num_24_2_3364.pdf) (page consultée le 16 février 2018).

<sup>72</sup> En 1937, Adhémar Raynault, maire de la Ville de Montréal et Anatole Carignan, maire de Lachine, accueillent respectivement à l'hôtel de ville de Montréal et de Lachine, la Mission nationale française Cavalier de La Salle ayant à sa tête le président du conseil municipal de Paris, Raymond Laurent et ce, pour rendre hommage à Cavalier de La Salle, *L'Illustration Nouvelle*, 12 avril 1937, p. 5.

<sup>73</sup> *Le Messager de Lachine*, 29 juillet 1937, p. 1 et *Le Devoir*, 6 sept. 1938, p. 4.

<sup>74</sup> « Lachine honore son fondateur », *La Presse*, 6 septembre 1938.



Lachine. Il reste un personnage reconnu par les historiens professionnels et amateurs. Il fait partie de l'imaginaire collectif canadien-français, présent dans bien des manuels d'histoire du Canada<sup>75</sup>.

En 1945, un rappel de la mémoire de Cavalier de La Salle revient dans l'actualité. Encore une fois, c'est à l'initiative du conseil municipal qui tente aussi de reconnaître un autre héros, l'historien de Lachine, le juge Désiré Girouard<sup>76</sup>. Le conseil municipal souligne non seulement le souvenir de son fondateur, Cavalier de La Salle, mais l'un de ses plus illustres historiens : Désiré Girouard<sup>77</sup>. Dans le cadre de la commémoration du massacre de Lachine, ce dernier est cité à profusion par le maire lorsqu'il prononce ses discours à connotation historique<sup>78</sup>. La double reconnaissance, celle de Cavalier de La Salle et celle de Girouard, prend la forme de bustes placés sur le mur de chaque côté du fauteuil du maire à l'hôtel de ville. De plus, deux plaquettes, l'une en français et l'autre en anglais, qui représentent l'emblème de Lachine et la devise sont placées sur les colonnes en avant de l'estrade<sup>79</sup>. Nous sommes ici dans la symbolique ou encore dans la création et la préservation de lieux de mémoire. Le conseil municipal érige « des bastions sur lesquels on s'arc-boute<sup>80</sup> ». Nous nous retrouvons ici en pleine « vigilance commémorative<sup>81</sup> » afin d'éviter la disparition de ces figures légendaires dans une tout autre version de l'histoire.

---

<sup>75</sup> Bon nombre d'historiens et autres auteurs d'ouvrages scolaires ou historiques consacrent quelques pages à Cavalier de La Salle : Paul-Émile Farley et Gustave Lamarche, *Histoire du Canada*, Montréal, Librairie des Clercs de Saint-Viateur, 1945, 551 p., mention dans 8 pages ; Jacques Lacoursière, *Histoire populaire du Québec. Des origines à 1791*, tome 1, Sillery, Septentrion, 1995, 481 p., mention dans 13 pages ; Denis Vaugeois, Jacques Lacoursière et Jean Provencher, *Canada-Québec synthèse historique*, Montréal, Éditions du Renouveau pédagogique, 1970, 619 p., mention dans 12 pages ; Mason Wade, *Les Canadiens français de 1760 à nos jours*, tome 1, Ottawa, Le Cercle du livre de France, 1966, 685 p., mention dans 4 pages ; Paul G. Cornell, et al. *Canada unité et diversité*, Toronto, Holt, Rinehart and Wilson, 1968, 578 p., mention dans 6 pages ; Céline Dupré, « René-Robert Cavalier de La Salle », *Dictionnaire biographique du Canada*, vol. 1, p. 178 à 190, une notice biographique de 12 pages. Voir aussi des biographies : Pierre Berthiaume, *Cavalier de La Salle. Une épopée aux Amériques. Récits de trois expéditions 1643-1687*, Paris, Cosmopole, 2006, 224 p. Gabriel Gravier, *Découvertes et établissements de Cavalier de La Salle de Rouen dans l'Amérique du Nord*, Rouen, Léon Deshayes, 1870, 414 p. Charles de la Roncière, *Le père de la Louisiane Cavalier de LaSalle*, Tours, Mame, 1936, 128 p. Roger Viau, *Cavalier de La Salle*, Tour, Mame, 1960, 184 p. Nous pourrions allonger la liste de tous les auteurs qui jugent pertinent ce personnage de l'histoire.

<sup>76</sup> « Une belle initiative du conseil municipal », *Le Messager*, 8 mars 1945, p. 1.

<sup>77</sup> Voir certaines publications sur l'histoire de Lachine de Désiré Girouard, *Les anciens forts de Lachine et Cavalier de LaSalle*. Montréal, Eusèbe Sénécal et Fils, 1891, 60 p. et *Lake St. Louis Old and New and Cavalier de LaSalle*, Montréal, Poirier, Bessette et Co, 1893, 298 p. Il était avocat, auteur et juge voir Michael Lawrence Smith, « Désiré Girouard », dans *Dictionnaire biographique du Canada*, [en ligne], vol. 14, Université Laval/University of Toronto, 2003, [http://www.biographi.ca/fr/bio/girouard\\_desire\\_14F.html](http://www.biographi.ca/fr/bio/girouard_desire_14F.html) (page consultée le 28 août 2017).

<sup>78</sup> Mention dans les articles suivants : *Le Devoir*, 5 août 1939, p. 2 ; *The Montreal Daily Star*, 5 août 1948 ; *Le Devoir*, 5 août 1948, p. 3 ; *La Presse*, 4 août 1948, p. 3.

<sup>79</sup> « Une belle initiative du conseil municipal », *Le Messager*, 8 mars 1945, p. 1.

<sup>80</sup> Pierre Nora, *op. cit.*, p. xxiv.

<sup>81</sup> *Ibidem*.

Cavelier de La Salle constitue le cœur et l'esprit de la commémoration à Lachine durant la grande partie de la période Carignan. En effet, la vie de Cavelier de La Salle en sol lachinois fournit les prétextes utiles et reconnaissables : la date d'obtention de son fief de la part du Séminaire de Montréal (1667), la date de son départ vers d'autres contrées, le 6 juillet 1669, et l'année 1669 en elle-même qui correspond à l'apparition du nom de Lachine. L'identité lachinoise peut ainsi prendre forme dans de nombreuses mises en scène<sup>82</sup>.

### 1.5. La fête civique : une coutume à instaurer ?

En 1939, le conseil municipal de Lachine convie les citoyens à la fête. La commémoration est basée sur la date de départ de Cavelier de La Salle pour retrouver la route de la Chine le 6 juillet 1669. L'idée en revient au maire Anatole Carignan. Cette fois, c'est une fête plus joyeuse, rien de comparable avec le rituel du massacre de Lachine. Chaque année, le maire Carignan souhaite que la municipalité organise une fête civique, une fête de nuit avec concert, fanfare, illumination des maisons. Sur le canal, bateaux, canots, embarcations, yachts et autres barques allégoriques sont illuminés par un grand feu d'artifice. L'organisation de cette fête est confiée aux Chevaliers de Colomb. L'objectif avoué est de stimuler l'esprit civique, de rassembler toutes les couches de la population<sup>83</sup>. « La vraie fête, elle, associe le peuple à (...) l'idéal qui la transcende »<sup>84</sup>. Cette fête marque un tournant, en ce sens que le conseil municipal de Lachine tente d'obtenir un appui de la part de tous les citoyens. Or, la reconnaissance locale n'est pas suffisante, elle se doit d'être confirmée par d'autres municipalités. La fête civique réunit par conséquent également des notables d'autres municipalités, car les élites de Lachine souhaitent une légitimation des pairs. Dans le cadre de la fête civique, notons la présence du maire de Montréal, Camillien Houde, et d'élus municipaux, notamment le maire Hector Cousineau de Saint-Laurent, le conseiller municipal Étienne Dubreuil, de Sainte-Anne-de-Bellevue, et des fonctionnaires de Pointe-Claire et de LaSalle, la ville voisine<sup>85</sup>. L'invitation de dignitaires des

---

<sup>82</sup> « ...l'enjeu est identitaire : en partant du postulat que l'identité se construit sur des territoires, si ce n'est matériellement maîtrisés en tout cas symboliquement appropriés, la question est de comprendre en quoi la construction mémorielle en tant que processus collectif contribue à l'identifications des habitants à un territoire. » Anne Sgard, « Mémoires, lieux et territoires », Rennes, Presses universitaires de Rennes, [en ligne], 2004, p. 105-117, <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00325130> (page consultée le 29 septembre 2017).

<sup>83</sup> « La fête de Lachine », *Le Messager de Lachine*, 1<sup>er</sup> juin 1939, p. 1 ; *Le Messager de Lachine*, 13 juillet 1939, p. 1.

<sup>84</sup> Guy Dumur, *op. cit.*, p. 246.

<sup>85</sup> On ne saurait étudier plus avant l'identité propre à LaSalle. Cette ville s'est accaparée du nom du fondateur. L'histoire de l'origine de Lachine est conservée en sol laSallois. Le fief de Cavelier de La Salle comprend *grosso modo* celui du territoire même de la ville ou de l'arrondissement actuel. Le site de l'église des Saints-Anges de Lachine fait aujourd'hui partie de l'arrondissement de LaSalle de la Ville de Montréal. L'histoire de LaSalle de 1667 à 1848 était intimement liée à celle de Lachine. Carignan, lui-même reste attaché à LaSalle. Il observe les

différentes villes de la région de Montréal témoigne du fait que Lachine souhaite faire sa marque dans le milieu urbain. Dans le cas de la fête civique, elle rehausse le prestige même de la cité de Lachine auprès des autres municipalités.

Cependant, l'arrivée d'un nouveau maire, Edgar Leduc, et le début de la Deuxième Guerre mondiale coupent l'élan à la reconnaissance du passé<sup>86</sup>. La fête civique disparaît pendant cinq ans<sup>87</sup> avant de revenir dans l'actualité en 1944, celle du 275<sup>e</sup> anniversaire de Lachine. À cet effet, quelles sont les activités retenues par le comité organisateur ?

### **1.6. Le 275<sup>e</sup> anniversaire de Lachine et la mise en scène de l'identité lachinoise**

Le 275<sup>e</sup> anniversaire de Lachine célèbre l'apparition du nom de Lachine en 1669, symbole patent de l'identité lachinoise. Voyons comment est apparu le toponyme de Lachine. La vente du fief de Cavalier de LaSalle sert à financer son voyage vers l'Ouest. Il se vante, semble-t-il, de trouver la route vers la Chine. Cette affirmation est tournée en dérision par les habitants de Ville-Marie qui nomment l'endroit la petite Chine et par la suite La Chine. Ce nom s'imposera de plus en plus comme en font foi les actes notariés en 1669, 1670, 1671, 1672, etc. pour devenir Lachine<sup>88</sup>. En 1676, la

---

interventions du conseil municipal au cours des années 1930. Au sein du conseil de la Commission métropolitaine, Carignan dénonce les incuries du conseil municipal laSallois. Les dirigeants laSallois (LaSallois nom ou laSallois adjectif : on écrit avec un S majuscule, voir : Office de la Langue française, *Les noms propres*, [en ligne], [http://bdl.oqlf.gouv.qc.ca/bdl/gabarit\\_bdl.asp?id=1835](http://bdl.oqlf.gouv.qc.ca/bdl/gabarit_bdl.asp?id=1835) (page consultée le 6 octobre 2017) sont accusés au cours des années 1934-1935 de ne pas payer leurs taxes par l'entremise de compagnies qui ont des propriétés foncières. Carignan veut garder son ascendant sur Ville de LaSalle. Voir différents chapitres de Claude Couture et autres, *Histoire de Ville de LaSalle*, Montréal, Éditions du Méridien, 1988, 229 pages.

<sup>86</sup> Le 4 décembre 1939, le seul nouveau membre du conseil municipal est le maire Edgar Leduc. On peut supposer que l'absence de fêtes ou de festivités est dû au retrait de la vie politique d'Anatole Carignan. Le conseil municipal est composé des mêmes conseillers du 5 décembre 1938 au 2 décembre 1940. Le maire Leduc semble peu enclin à engager la ville dans des activités de prestige. AALVM, liste fournie des élus municipaux par la préposée à la gestion documentaire de l'arrondissement de Lachine. Dans *Le Messager*, 25 mai 1944, p. 1, le maire Carignan fait une mise au point à propos des critiques au sujet des dépenses des fêtes en soulignant la participation du privé au financement des activités.

<sup>87</sup> La fête de Lachine n'a pas été commémorée en 1940 de même que la cérémonie du massacre de Lachine, voir une mention claire à ce propos, *L'Illustration Nouvelle*, 6 août 1940, p. 9.

<sup>88</sup> À compter de 1669 et les années suivantes, plusieurs centaines d'actes notariés utilisent l'expression *La Chine* et, par la suite, le nom Lachine pour désigner la localité située près des rapides du Sault-Saint-Louis sur l'île de Montréal à l'ouest de la rivière Saint-Pierre ou côte des Argoulets. Voir Hélène Lafortune et Normand Robert, *Parchemin, banque de données notariales du Québec ancien*, Montréal, Société de recherche Archiv-Histo, 2017. Cette base de données nous permet de repérer le nom du notaire, l'intitulé de l'acte notarié et sa date. Dans l'intitulé de l'acte, nous pouvons retrouver le nom de Lachine. Voir aussi, Normand Moussette, *En ces lieux que l'on nomma Lachine*, Lachine, Ville de Lachine, 1978, p. 110 à 113. Sur l'origine du nom de Lachine. Sur l'importance du toponyme dans l'appropriation d'un territoire : « le rôle moteur joué par les toponymes dans l'appropriation d'un territoire par ses usagers, ici tant l'habitant que le visiteur curieux. Ce lieu et ce nom permettent de découvrir une histoire lointaine et oubliée et de l'intégrer dans une mémoire actuelle tout à fait

création de la paroisse des Saints-Anges de Lachine confirme qu'il fait désormais partie de la toponymie québécoise<sup>89</sup>.

En 1944, le comité d'organisation des fêtes est formé du maire Carignan, des conseillers municipaux et des officiers des principaux organismes locaux comme le Conseil économique<sup>90</sup>, les Chevaliers de Colomb, le Cercle paroissial, les mouvements spécialisés de Jeunesse étudiante et ouvrière catholique féminine, de groupes privés comme le Lachine Racing Canoe Club et l'Iroquois Yacht Club. Parmi les activités retenues, notons un festival de fanfares, le 11 juin, et la présentation d'une mise en scène élaborée de l'évolution de la trame historique lachinoise : le *pageant*<sup>91</sup>.

Ce spectacle sur l'histoire de Lachine porte principalement sur le XVII<sup>e</sup> siècle avec la participation des écoliers et de citoyens locaux. Les thèmes sur les industries et le canal de Lachine complètent le spectacle. Le scénario du révérend père oblat Laurent Tremblay<sup>92</sup>, de LaSalle, provient du récit historique d'Anatole Carignan. Les employés de la municipalité figurent en tant que techniciens de scène. Les artistes ou autres figurants sont originaires de Lachine. Cependant, le metteur en scène de la partie historique est Paul Guèvremont, la partie dansée, de Maurice Lacasse-Morenoff et le chant est exécuté par les membres du Conservatoire national de musique de Montréal<sup>93</sup>. En définitive, aux postes clés de la création artistique, le personnel vient de Montréal.

Le *pageant*<sup>94</sup> est un spectacle grandiose qui a lieu à l'aréna de Lachine du 19 au 23 juin. Il porte en grande partie sur la période de la Nouvelle-France, sans oublier quelques événements du XIX<sup>e</sup> siècle. La grande scène finale s'avère un hommage à l'ensemble des couches de la population : colons,

---

vivante, parce qu'elle nourrit la connaissance du territoire par ses habitants », Anne Sgard, « Mémoires, lieux et territoires », op. cit., <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00325130> (page consultée le 29 septembre 2017).

<sup>89</sup> Normand Moussette, op. cit., p. 40. Grand Québec, *Le nom de Lachine*, [en ligne], <http://grandquebec.com/montreal-histoire/lachine-origine-du-nom/> (page consultée le 30 août 2017) ; Hélène Lamarche, Ville de Montréal, *arrondissement de Lachine, histoire*, [en ligne], [http://ville.montreal.qc.ca/portal/page?\\_pageid=8117,92213588&\\_dad=portal&\\_schema=PORTAL](http://ville.montreal.qc.ca/portal/page?_pageid=8117,92213588&_dad=portal&_schema=PORTAL) (page consultée le 30 août 2017).

<sup>90</sup> Avant de devenir la Chambre de Commerce de Lachine.

<sup>91</sup> « Lachine célébrera ses 275 ans d'existence », *Voix du Cercle*, vol. 1, n° 2. Nous allons analyser plus précisément ce spectacle dans le chapitre 3.

<sup>92</sup> Pour une courte notice biographique du père oblat, voir Claude Verreault et Thomas Lavoie, « La langue de nos gens du père Laurent Tremblay : une première synthèse sur la variation géolinguistique du français parlé au Québec au début des années 1940 », dans *Langues et linguistique*, [en ligne], n° 25, 1999, p. 149-150, [https://www.lli.ulaval.ca/fileadmin/llt/fichiers/recherche/revue\\_LL/vol25/LL25\\_145\\_212.pdf](https://www.lli.ulaval.ca/fileadmin/llt/fichiers/recherche/revue_LL/vol25/LL25_145_212.pdf) (page consultée le 2 novembre 2017).

<sup>93</sup> Archives des Sœurs de Sainte-Anne, *The Pageant of Lachine, 1669-1944, 275<sup>th</sup> Anniversary*, Lachine, 1944, p. 8. (Programme souvenir). Le document comprend le texte de la narration du spectacle.

<sup>94</sup> Pour qui consulte un dictionnaire, le pageant est défini par un spectacle, une reconstitution historique. Dictionnaire Reverso, [en ligne], <http://dictionnaire.reverso.net/anglais-francais/pageant> (page consultée le 30 août 2017).

prêtres, religieux, enseignants, ouvriers, professionnels, politiciens, militaires, fonctionnaires et artistes de différentes ethnies. Nous retrouvons donc une histoire-spectacle<sup>95</sup>, une théâtralisation du passé qui confère à l'année 1944 une grande dimension. Nous y reviendrons dans le troisième chapitre du mémoire.

De 1945 à 1947, la municipalité continue de souligner les fêtes du Jour de Lachine<sup>96</sup>. Rappelons qu'avec l'assentiment du maire, le Conseil économique de la ville avait voulu faire de ce 6 juillet une célébration annuelle pour rassembler les citoyens. On souhaite la participation de chaque Lachinois. Les membres des familles sont censés éprouver la fierté de porter le nom de leurs ancêtres, être heureux d'habiter une même localité et fiers de partager une mémoire commune. Les festivités de 1944 nous paraissent le prélude à celles du 100<sup>e</sup> anniversaire de la Cité. Or, le maire Carignan veut reprendre une idée de Désiré Girouard : reconnaître la maison Le Ber Le Moyne, un lieu d'échange du commerce de fourrures au XVII<sup>e</sup> siècle<sup>97</sup>.

### **1.7. La création du musée de Lachine : la conservation d'un lieu de mémoire**

Le 15 octobre 1946, le conseil municipal déclare son intention de créer un musée historique pour commémorer les fêtes du centenaire de l'érection civile de Lachine. Dans le préambule de sa résolution, Lachine affirme qu'elle acquiert la partie ouest de l'ancienne seigneurie de René Robert Cavelier de La Salle qui représente en fait un lot concédé à l'explorateur à titre de censitaire par le Séminaire de Montréal<sup>98</sup>. Le musée porte le nom de Manoir Lachine. Le 28 octobre suivant, le conseil municipal adopte le règlement n<sup>o</sup> 912 pour constituer un fonds de réserve de 25 000 \$ afin d'établir le musée en faisant l'acquisition de la propriété de Karl Gsell<sup>99</sup>. Le terrain et les bâtiments font face au fleuve Saint-Laurent et sont situés à la limite sud-est de Lachine, près de LaSalle.

---

<sup>95</sup> Expression de Henry Vivian Nelles, *L'Histoire spectacle. Le cas du tricentenaire de Québec* (trad. Hélène Paré), Montréal, Boréal, 2003.

<sup>96</sup> « Le jour de Lachine, une fête annuelle de la fierté civique continue à faire revivre », *Le Messager*, 14 juin 1945, p. 1. « Le jour de Lachine fut bien célébré », *Le Messager*, 12 juillet 1945, p. 1.

<sup>97</sup> Ville de Montréal, *Grand répertoire du patrimoine bâti de Montréal*, [en ligne], [http://patrimoine.ville.montreal.qc.ca/inventaire/fiche\\_bat.php?id\\_bat=9132-70-4216-01](http://patrimoine.ville.montreal.qc.ca/inventaire/fiche_bat.php?id_bat=9132-70-4216-01) (page consultée le 14 septembre 2017).

<sup>98</sup> Voir Normand Moussette, *op. cit.*, p. 106. Sur les détails du fief de Cavelier de La Salle et autres possessions, voir les pages 20, 37 et 102 à 109.

<sup>99</sup> AALVM, *règlement n<sup>o</sup> 912*, 28 octobre 1946.

En fait, Lachine achète l'ancien poste de traite de fourrure érigé par les marchands Jacques Le Ber et Charles Le Moyne vers 1671<sup>100</sup>. La maison en pierre deviendra un lieu pour accueillir le visiteur susceptible d'admirer les pièces de nature patrimoniale et autres artefacts. De plus, une bibliothèque de type *canadiana* s'adressera aux membres qui voudront consulter la documentation sur l'histoire. À titre personnel, Anatole Carignan caressait le rêve d'acquérir cette maison pour la préserver de la destruction ou de l'usure du temps<sup>101</sup>. L'idée devient une réalisation en tant que maire de la municipalité<sup>102</sup>.

En février 1947, le maire Anatole Carignan devient le président fondateur de la Société d'histoire régionale de Lachine<sup>103</sup>. La municipalité confie le mandat à cette nouvelle société d'être le conservateur du musée qui, dès sa naissance, recueille l'adhésion de trente personnes. Parmi les membres du conseil d'administration, René Laberge, directeur général de la Cité de Lachine épaula le président du conseil d'administration, Anatole Carignan. La préservation du site du musée de Lachine valorise la mémoire d'une histoire qui prend ses racines au cœur de la Nouvelle-France et la maison Le Ber-Le Moyne figure à titre de témoin privilégié.

L'année 1947 marque aussi le 100<sup>e</sup> anniversaire de la voie ferrée reliant Lachine et Montréal. Les fêtes seront d'une tout autre ampleur.

### **1.8. Le chemin de fer entre Montréal et Lachine, 1847-1947 ou la rencontre du nationalisme canadien**

L'année 1947 précède non seulement le centième anniversaire municipal, mais représente celui de la première liaison ferroviaire entre Montréal et Lachine. Cette fois, Lachine est au cœur d'une fête dont les dimensions dépassent le cadre strictement municipal pour prendre une couleur canadienne. La reconnaissance de l'identité lachinoise se porte à l'échelle canadienne. Le maire Carignan et le conseil municipal ne veulent pas manquer leur coup. De concert avec Montréal, Lachine participe à une mise en scène qui implique les médias et de grandes personnalités.

---

<sup>100</sup> Ville de Montréal, *Grand répertoire du patrimoine bâti de Montréal*, [en ligne], [http://patrimoine.ville.montreal.qc.ca/inventaire/fiche\\_bat.php?id\\_bat=9132-70-4216-01](http://patrimoine.ville.montreal.qc.ca/inventaire/fiche_bat.php?id_bat=9132-70-4216-01) (page consultée le 31 août 2017).

<sup>101</sup> *Montreal Daily Star*, 22 juin 1948, information reprise dans *Le Messenger*, 1<sup>er</sup> juillet 1948, p. 1.

<sup>102</sup> Nous développerons dans le chapitre 4 notre propos sur le musée de Lachine.

<sup>103</sup> *Le Messenger*, 6 février 1947, p. 1 ; *Le Devoir*, 18 septembre 1947, p. 3 ; *La Presse*, 18 septembre 1947, p. 3.

Le 18 septembre 1947, un invité d'honneur fait la une des journaux : le gouverneur général du Canada, le vicomte Harold Alexander<sup>104</sup> arrive à la gare Centrale à 10h, accueilli par le maire de Montréal, Camillien Houde, le maire de Lachine, Anatole Carignan, et d'autres dignitaires<sup>105</sup>. Durant la visite de la gare Bonaventure, la fanfare des Chemins de fer nationaux et la patrouille Vimy de la Légion canadienne font honneur au gouverneur général. De nombreux invités sont présents : le président du Canadien Pacifique, E.C. Neal, le recteur de l'Université de Montréal, Olivier Maurault, le recteur de l'Université Mc Gill, le D<sup>r</sup> Cyril James, le juge de la Cour supérieure, Alfred Duranleau, le président du comité exécutif de la Ville de Montréal, Joseph-Omer Asselin, le pro-maire de Verdun, Archie Wilcox, le chef du conseil municipal de Montréal, Pierre Desmarais, le recorder de la Ville de Montréal, M<sup>c</sup> Pacifique Plante, le député provincial de Montréal–Sainte-Marie, Elphège Marier, et le député fédéral de Jacques-Cartier, Paul-Émile Côté<sup>106</sup>. Tous ces gens visitent les nouvelles voitures à passagers. L'honorable ministre fédéral des Transports, Lionel Chevrier, invite les maires Houde et Carignan à baptiser le *Montréal* et le *Lachine*, les deux nouveaux « wagons-salons-buffets ». Par la suite, le déjeuner est pris à l'hôtel Windsor. Le gouverneur général prononce un discours dans les deux langues officielles bien que son allocution en français soit jugée peu compréhensible par les journalistes présents. Les invités quittent la gare Bonaventure pour se rendre à Lachine afin de recréer le trajet de la Dorchester, la locomotive de l'époque. À Lachine, à l'angle de Saint-Joseph et de la 21<sup>e</sup> Avenue, le dévoilement d'un *cairn*<sup>107</sup> qui rappelle l'endroit du terminus original est fait par Édouard Asselin, leader du gouvernement Duplessis au Conseil législatif. Une reproduction grandeur nature de la Dorchester est remise au musée de Lachine par R.C. Vaughan, président du CN<sup>108</sup>.

Pour préparer cet anniversaire, Lachine a fait frapper des médailles commémoratives du Centenaire du chemin de fer Montréal-Lachine, dont cinq en or, 181 en argent et 356 en bronze. Ces médailles reprennent l'unique modèle de jeton conservé à l'époque qui servait à payer le passage de 3<sup>e</sup> classe des journaliers et Premières Nations qui travaillaient à l'agrandissement du canal de Lachine. À des fins de sécurité, les Sœurs de Sainte-Anne ont obtenu la conservation de ces médailles au musée du

---

<sup>104</sup> *La Patrie*, 19 septembre 1947, p. 2.

<sup>105</sup> *Le Devoir*, 19 septembre 1947, p. 10.

<sup>106</sup> *Le Messenger*, 25 septembre 1947, p. 1.

<sup>107</sup> Le mot est utilisé dans les journaux de l'époque. Il est de 10 pieds de hauteur avec une plaque de bronze. *Le Devoir*, 19 septembre 1947, p. 10.

<sup>108</sup> « La première voie ferrée entre Montréal et Lachine », *Le Messenger*, 28 août 1947, p. 1. Le programme de la journée est dévoilé d'avance au public, aussi nous confirmons nos informations par : « Le centenaire du chemin de fer célébré avec éclat », *Le Messenger*, 25 septembre 1947, p. 1. Voir *La Presse*, 18 septembre 1947, p. 3.

pensionnat, rue Saint-Joseph, même si la municipalité en conserve la responsabilité<sup>109</sup>. Les religieuses sont ainsi déchargées de toutes poursuites en cas de vol.

Nous ne doutons point que cet anniversaire ait laissé une forte impression auprès de la population locale. Lachine se retrouvait le centre d'attraction au même titre que Montréal. Le prestige associé à cet anniversaire se mesure à celui accordé par les dignitaires qui ont accepté l'invitation. Par leur présence, notamment le gouverneur général, ces derniers rehaussent celui de la Cité lachinoise en lui donnant une touche canadienne<sup>110</sup>. Point de mire des journaux montréalais, Lachine connaissait ainsi son après-midi de gloire, prélude aux fêtes de 1948.

### **1.9. Le 100<sup>e</sup> anniversaire de la cité de Lachine, 1848-1948 : un vaste programme**

L'érection civile de la municipalité de Lachine date de 1848<sup>111</sup>. La fondation du Village de Lachine marque le point de départ de l'histoire municipale. Cependant, l'élection du premier conseil municipal ne se fait que sept ans plus tard, en 1855<sup>112</sup>. L'année 1948 représente l'anniversaire d'une ville devenue plus moderne.

Ambitieux, le programme de l'année 1948 reflète plusieurs dimensions de l'identité lachinoise : culturelle, économique, éducative, religieuse et sportive. Il s'étale durant neuf mois de l'année. Les activités fort nombreuses représentent en quelque sorte une synthèse de toutes les commémorations dont le conseil municipal a fait la promotion. Par exemple, la fête civique du 6 juillet et l'évocation du massacre de Lachine, le 4 août, s'entremêlent avec les festivités qui reviennent chaque année : la fête du Canada, la fête de la Saint-Jean Baptiste, la procession mariale, le 15 août, et la fête du Travail, le 6 septembre. D'autres activités de nature sportive et culturelle viennent élargir le programme de l'année : le concert de musique et de danse le 15 juin, l'ouverture du musée le 23 juin, l'exposition

---

<sup>109</sup> Archives de l'arrondissement de Lachine de la Ville de Montréal, *Procès-verbal de l'assemblée du conseil municipal*, 15 octobre 1946.

<sup>110</sup> D'autres auteurs noteraient plutôt l'apport des élites anglophones rattachés au courant impérialiste. Dans le cadre de commémoration à Québec, Fernand Harvey identifie quatre types d'acteurs : les élites anglophones du courant impérialiste, les élites nationalistes canadiennes-françaises relié à la société civile ce qui comprend les édiles municipaux, le clergé catholique et l'État québécois. Fernand Harvey, « La commémoration à Québec, 1828-2012 : essai d'interprétation », *Les Cahiers des dix*, [en ligne], n° 66, 2012, p. 274-275, <https://www.erudit.org/fr/revues/cdd/2012-n66-cdd0527/1015076ar/> (page consultée le 10 janvier 2018).

<sup>111</sup> Voir Dany Fougères, « Organisation et peuplement de l'île à l'extérieur de Montréal, 1840-1890 », dans Dany Fougères, dir., *Histoire de Montréal et de sa région : des origines à 1930*, tome 1, Québec, PUL, 2012, p. 367, l'auteur cite *The Canada Gazette*, le 2 septembre 1848, p. 5651-5652.

<sup>112</sup> Normand Moussette, *op. cit.*, p. 76. Pour comprendre l'évolution des limites municipales, outre les références précédentes, voir Serge Courville, dir., *Paroisses et municipalités de la région de Montréal au XIX<sup>e</sup> siècle (1825-1861)*, Québec, PUL, 1988, p. 112-114.



d'horticulture, la semaine de l'éducation et la semaine de l'artisanat. L'année commémorative se termine en décembre et se poursuit en janvier 1949 par la reprise du Carnaval<sup>113</sup>.

L'organisation du 100<sup>e</sup> anniversaire repose sur trois principaux comités<sup>114</sup> : le comité d'honneur, le comité ordonnateur et le comité de réception. Le comité d'honneur est présidé par le maire Anatole Carignan et les conseillers municipaux Donat Cardinal, J.-Georges Chassé, Edward H. Connolly, William A. Gilbery, J. Albert Stonehouse et Adrien Trudeau. Ce groupe d'élus comprend également les anciens maires Louis-A. Amos, John Fyon et Edgar Leduc, l'adversaire du maire Carignan, et de nombreux ex-conseillers municipaux. Le comité ordonnateur est le moteur de l'organisation, le maire Carignan le préside. Ce dernier est soutenu par le directeur général de la Ville de Lachine, René Laberge (directeur des finances), l'ingénieur de la municipalité, Alfred-Joseph Deslauriers, Bernard Gélinas (chef du secrétariat) et par le président de la Chambre de Commerce, Alfred-Olivier Richard. Les membres du comité ordonnateur sont d'office membres de tous les comités. Le comité de réception comprend les conseillers Chassé et Connolly, le fonctionnaire René Laberge, Jacques Viau, Wilfrid Bélanger et Jules Carignan<sup>115</sup>. Ces comités délèguent leur autorité à différentes associations, notamment le Cercle paroissial, la Société d'histoire régionale de Lachine, Les Pêcheurs sportifs du lac Saint-Louis, les Fils d'Italie du Canada, les entrepreneurs et autres citoyens qui s'occupent des festivités sur le terrain<sup>116</sup>. L'année 1948 se veut celle du rassemblement de toute la population lachinoise par la voie de ses associations. L'ensemble des membres des comités et le nombre impressionnant d'activités prévues pour l'année montrent que le conseil municipal cherche à rallier les citoyens. De par leur ampleur, ces fêtes dépassent celles du 275<sup>e</sup> anniversaire de Lachine en 1944. Dès le mois de mars 1948, le carnaval représente le point de départ. Son organisation est confiée à la Chambre de Commerce avec une participation de toutes les écoles. La Chambre de Commerce vient à

---

<sup>113</sup> Nous indiquerons les sources d'information de manière précise pour chacune des activités, notons que *le Messenger de Lachine* a été consulté au complet.

<sup>114</sup> *La Presse*, 5 juin 1948, p. 25 et *Le Devoir*, 14 juin 1948, p. 9.

<sup>115</sup> Album-souvenir, *Cité de Lachine à l'occasion du Centenaire de son incorporation civique 1848-1948*, Lachine, Cité de Lachine, 1948, p. 47.

<sup>116</sup> *Le Messenger*, 20 mai 1948, p. 1.

peine d'être créée<sup>117</sup> qu'elle a droit déjà aux honneurs d'amorcer les fêtes les plus importantes de Lachine<sup>118</sup>.

À compter du 2 mars 1948, ces fêtes se déroulent à l'aréna municipal qui accueille 4 000 personnes<sup>119</sup>. Les concours avec prix représentent le clou des soirées du carnaval. Épreuves et prix de présence sont prévus pour ce carnaval. Fait singulier, le mois de décembre est le théâtre d'un autre carnaval qui chevauche l'année 1949. Dans le programme publié au sujet du 100<sup>e</sup> anniversaire, le carnaval de décembre obtient l'attention. Pourtant, le journal *Le Messenger* avait bien mentionné que le début des fêtes de 1948 commençait avec le carnaval au mois de mars<sup>120</sup>.

### ***1.9.1. L'adoption de nouveaux symboles identitaires : le drapeau et le musée***

Le drapeau fleurdelisé adopté par le gouvernement de l'Union nationale le 21 janvier 1948<sup>121</sup> inspire les autorités lachinoises. Au début de février 1948, Anatole Carignan, ancien député et ministre sous le premier gouvernement de Duplessis, annonce l'adoption d'un drapeau distinctif pour Lachine<sup>122</sup>.

Le 19 mars 1948, Lachine présente le drapeau vert, blanc et jaune prêt à recevoir le salut de la foule durant la remise de trophées et autres prix aux élèves méritants de l'Académie Piché de Lachine. Le frère Sylvain, directeur de l'Académie Piché, le maire et les conseillers, les membres de la Commission scolaire de Lachine et le comité d'organisation du Carnaval du Centenaire assistent à l'événement<sup>123</sup>. Notons également la présence de René Daoust, président de la Société d'histoire de l'Académie Piché et finissant de l'école, d'Alfred-O. Richard, président de la Chambre de commerce et de L.-Achille Daoust, principal de l'Académie Provost et membre du comité d'organisation du

---

<sup>117</sup> *Le Devoir*, 30 janvier 1948, p. 5 : la soirée d'inauguration et l'élection du conseil d'administration de la Chambre de commerce de Lachine se firent sous la présidence d'honneur du maire Carignan et le président d'élection est René Laberge. La Chambre de commerce de Lachine existe depuis 4 ans. Affiliée à la Chambre de commerce du district de Montréal, elle possède dorénavant une charte fédérale et est reconnue de manière distincte par la Fédération des chambres de commerce de la province de Québec.

<sup>118</sup> Dans l'album-souvenir, on précise au sujet des fêtes du centenaire « que les membres de la Chambre de Commerce figurent avantagement et ont pris part à un grand nombre de ces comités ». *Album-souvenir, Cité de Lachine à l'occasion du Centenaire de son incorporation civique 1848-1948*, Lachine, Cité de Lachine, 1948, p. 58. Voir aussi *Le Messenger*, 5 février 1948, p. 1.

<sup>119</sup> *Le Messenger*, 4 mars 1948, p. 1.

<sup>120</sup> *Ibid.*

<sup>121</sup> Université de Sherbrooke, *Bilan du siècle*, [en ligne], <http://bilan.usherbrooke.ca/bilan/pages/evenements/890.html> (page consultée le 5 septembre 2017).

<sup>122</sup> *Le Messenger*, 5 février 1948, p. 1.

<sup>123</sup> Bernard Gélinas, « Le drapeau de Lachine reçoit son premier salut. Lors d'une imposante cérémonie à l'Académie Piché », *Le Messenger*, 25 mars 1948, p. 1.

carnaval du centenaire. À la suite d'une prestation théâtrale sur le massacre de Lachine, les élèves de 6<sup>e</sup> année reviennent sur scène en arborant le drapeau de la localité. Tous les élèves présents se lèvent d'un seul bond pour entonner l'*Ô Canada* en portant la main au front pour faire le premier salut au drapeau lachinois<sup>124</sup>. Selon Bernard Gélinas, signataire de l'article du *Messageur*, l'enthousiasme était au rendez-vous auprès des jeunes, tant chez les participants que dans l'assistance, au point d'impressionner les aînés.

Il semblerait qu'une certaine ferveur pour les symboles de l'histoire locale étreigne la jeune génération, encouragée par ses enseignants, dans le cadre du 100<sup>e</sup> anniversaire. Or, la cérémonie d'honneur au drapeau ne s'en tient pas à la prestation des jeunes, qui reste en fait fort modeste. La cérémonie du drapeau sera reprise durant le concert du 15 juin. Ce concert met en vedette les Disciples de Massenet sous la direction de Charles Goulet et le Trio lyrique composé d'Anne Malenfant, Lionel Daunais et Jules Jacob. Il accorde une place privilégiée à la danse : le grand menuet de la cour et la Gavotte suivie par des danses françaises, amérindiennes et paysannes interprétées par de jeunes filles de Lachine devant 3 000 spectateurs<sup>125</sup>. Le drapeau sert à galvaniser le peuple et à créer un rassemblement autour d'un symbole. Les autorités lachinoises ne pouvaient réserver la présentation du drapeau aux seuls élèves de l'Académie Piché ; il fallait qu'une grande fête donnât une plus grande visibilité à Lachine. Pour le temps d'un concert, Lachine figure dans les pages des journaux montréalais ; l'événement attire l'attention du public lachinois. Quelques jours plus tard, la population est conviée à l'inauguration d'un lieu hautement symbolique : le musée.

Dès 1946, au moment de l'acquisition de la maison Le Ber Le Moyne, la Cité de Lachine faisait connaître son intention d'inaugurer un musée<sup>126</sup>. Le 24 juin 1948, Lachine, par l'entremise de la Société d'histoire régionale, procède à la cérémonie d'ouverture pour le public durant la fête de la Saint-Jean-Baptiste<sup>127</sup>. L'affluence de la population venue admirer les dernières acquisitions de la municipalité, en particulier la locomotive Dorchester, confirme le pouvoir d'attraction du nouveau musée. Le manoir Lachine représente un joyau de la Cité. Cependant, compte tenu de la valeur patrimoniale du bâtiment, l'inauguration du musée ne reçoit pas dans les journaux toute l'attention que les autorités municipales escomptaient. Sur l'île de Montréal, les maisons en pierre du XVII<sup>e</sup> siècle restent de rares témoins du passé. Malgré la valeur patrimoniale du manoir Lachine, le concert du 15

---

<sup>124</sup> Bernard Gélinas, « Le drapeau de Lachine reçoit son premier salut », *Le Messageur*, 25 mars 1948, p. 1.

<sup>125</sup> L'événement est rapporté dans la plupart des journaux : *Le Devoir*, *La Patrie*, *La Presse*, *The Gazette*, *The Montreal Daily Star*, 16 juin 1948 ;

<sup>126</sup> Archives de l'arrondissement de Lachine de la Ville de Montréal, *Procès-verbal de l'assemblée du conseil municipal*, 15 octobre 1946.

<sup>127</sup> *Le Messageur*, 24 juin 1948, p. 1.

juin reçoit une attention plus marquée dans les journaux comme *Le Devoir*, *La Patrie*, *The Gazette*, *La Presse*, etc. Or, le musée demeure le témoin privilégié de cette époque. Sa vocation sera modifiée. Il deviendra un lieu de promotion scientifique à la fin des années 1940, un centre de pisciculture<sup>128</sup>. Le dernier chapitre de ce mémoire est consacré en grande partie à la valeur mémorielle du musée de Lachine.

### ***1.9.2. La multiplication des mises en scène***

Les réjouissances de l'année 1948 tentent de rassembler un grand nombre de participants. Chaque mois propose son spectacle, une nouvelle mise en scène succède à une autre. La nature des activités liées au centenaire ne vise pas seulement la population de souche française. Par exemple, la communauté italienne reçoit sa part d'invitations. En janvier 1947, l'organisation des Fils d'Italie avait reconnu le travail colossal du maire Carignan pour la ville de Lachine. Le bureau de la loge Armando Diaz des Fils d'Italie du Canada<sup>129</sup> nommait le maire Carignan membre honoraire de leur société<sup>130</sup>. Le dimanche 4 juillet 1948, sous la présidence du maire Carignan, la communauté italienne est à l'honneur. Le programme de la journée comprend des épreuves sportives et des numéros artistiques. Plus de 30 trophées en argent reviennent aux vainqueurs parmi les Fils d'Italie. L'événement est en quelque sorte un congrès national du groupe avec une fête champêtre au stade et un banquet à l'aréna de Lachine. Cette journée, sous la direction du *maître suprême* Georges Spatuzza, met en présence environ 350 Italiens à Lachine<sup>131</sup>.

Deux jours plus tard, les organisateurs du centenaire de la municipalité veulent impressionner les citoyens. Le 6 juillet représente la fête civique de tous les Lachinois qui marque encore une fois la programmation du centenaire. Au cours de la soirée, sur la Promenade Père-Marquette, les autorités locales prévoient un feu d'artifice. À cause de la pluie, la soirée est remise au lendemain où les

---

<sup>128</sup> Archives de l'arrondissement de Lachine de la Ville de Montréal, *Procès-verbal de l'assemblée du conseil municipal*, 12 octobre 1948.

<sup>129</sup> L'organisation des Fils d'Italie existe depuis 1919. Elle regroupe la communauté italienne du Canada pour maintenir une bonne relation avec les autres associations. L'Ordre des Fils d'Italie, *Histoire*, [en ligne], [http://sonsofitalymontreal.com/index\\_fr.htm](http://sonsofitalymontreal.com/index_fr.htm) (page consultée le 16 février 2018).

<sup>130</sup> « M. Carignan sera membre honoraire des Fils d'Italie », *Le Messenger*, 30 janvier 1947.

<sup>131</sup> Le journal *La Presse* avait annoncé le programme « Journée italienne dimanche à Lachine », *La Presse*, 2 juillet 1948, p. 7.

artificiers de la firme ontarienne T.W. Hand Fireworks émerveillent selon la presse les spectateurs<sup>132</sup>, précédée par l'Harmonie de Lachine<sup>133</sup>.

Du 1<sup>er</sup> au 15 août, on présente la semaine d'illumination des résidences, magasins et industries. Les citoyens et sociétés sont invités à éclairer leurs magasins, résidences ou entreprises. Deux comités, l'un pour les résidences et les magasins, et l'autre pour les entreprises, incitent les citoyens à y participer pendant huit jours<sup>134</sup>. Durant cette période, le massacre de Lachine revient avec sa mise en scène habituelle.

La commémoration invoque encore une fois les pionniers tombés sous les tomahawks des Iroquois au cours d'une nuit sombre de 1689<sup>135</sup>. Cette cérémonie reste sous la direction du maire Carignan<sup>136</sup>. Une foule considérable envahit la promenade Père-Marquette peu après 21h, les cloches de l'église des Saints-Anges de Lachine et du couvent des Sœurs de Sainte-Anne sonnent le glas. Les noms des victimes sont précieusement conservés dans des registres que le maire Carignan a soigneusement compilés. Une croix d'une dizaine de pieds est illuminée en face de l'église, suivie d'un feu de Bengale spectaculaire. La soirée se termine par une parade de chaloupes, canots et yachts organisée par l'Iroquois Yacht Club, le Lachine Racing Canoe Club et le Montreal Yacht Club<sup>137</sup>.

La semaine d'illumination des maisons et la commémoration du massacre de Lachine sont suivies le 15 août 1948 par la procession de la Vierge Marie qui, à l'époque, demeure fort populaire dans les différentes paroisses de la province de Québec<sup>138</sup>. La municipalité soutient cette procession en accordant un montant de 700 \$ aux organisateurs et en offrant une réplique de Notre-Dame du Cap<sup>139</sup>. Elle intègre ainsi un rituel religieux dans sa programmation et 10 000 fidèles prennent part à la

---

<sup>132</sup> *La Presse*, 8 juillet 1948, p. 20 ; *La Patrie*, 8 juillet 1948 ; la soumission pour les feux d'artifice s'élève à 3000 \$, Archives de l'arrondissement de Lachine, procès-verbal de l'assemblée du conseil municipal, 16 février 1948.

<sup>133</sup> *Le Devoir*, 9 juillet 1948, p. 7.

<sup>134</sup> *Le Messager*, 15 juillet 1948, p. 1.

<sup>135</sup> *La Patrie*, 5 août 1948.

<sup>136</sup> *The Montreal Daily Star*, 5 août 1948.

<sup>137</sup> *Le Devoir*, 5 août 1948, p. 3 ; *La Presse*, 5 août 1948, p. 13.

<sup>138</sup> Il existe au Québec des pèlerinages au sanctuaire de Notre-Dame-du-Cap qui sont très populaires au cours des années 1940 et 1950. Sébastien Couvrette, *Pèlerinage du Sanctuaire de Notre-Dame-du-Cap, au Québec*, Encyclopédie du patrimoine culturel de l'Amérique française, [en ligne], [http://www.ameriquefrancaise.org/fr/article-565/Pèlerinage\\_du\\_Sanctuaire\\_Notre-Dame-du-Cap\\_au\\_Québec.html#.WcxWaK17S9s](http://www.ameriquefrancaise.org/fr/article-565/Pèlerinage_du_Sanctuaire_Notre-Dame-du-Cap_au_Québec.html#.WcxWaK17S9s) (page consultée le 27 septembre 2017).

<sup>139</sup> Archives de l'arrondissement de Lachine, procès-verbal de l'assemblée du conseil municipal, 9 août 1948.

dévotion à la Vierge Marie<sup>140</sup>. L'année du centenaire se poursuit dans un autre registre : celui de la semaine de l'éducation.

Initialement prévue du 19 au 26 septembre 1948 par la Ville de Lachine, la semaine de l'éducation se tient du 17 au 24 octobre, préparée par la Commission scolaire de Lachine dans le cadre de son 75<sup>e</sup> anniversaire<sup>141</sup>. Le mois de septembre n'était guère propice à organiser un événement d'une telle ampleur, car les ressources scolaires et professorales se concentrent sur l'entrée des élèves dans les classes. Sous la double présidence honoraire du curé Aimé Boileau et du maire Anatole Carignan, le comité des fêtes comprend les vicaires, les religieux, les religieuses, les commissaires d'école et les professeurs de Lachine. Dans le comité d'organisation, soulignons la présence de M<sup>c</sup> Jacques Viau, du Frère Sylvain, de Sœur Antonia de Florence, directrice de l'Académie Savaria, du conseiller municipal J.-Georges Chassé, de professeurs de musique et de quelques autres membres de communautés religieuses<sup>142</sup>. Le coordonnateur du cahier-souvenir de la semaine de l'éducation s'avère être Bernard Gélinas, également responsable de la publicité du centenaire de la municipalité auprès du journal *Le Messenger*<sup>143</sup>.

La programmation comprend la messe pontificale de M<sup>gr</sup> Alfred Lepailleur<sup>144</sup>, l'introduction au local et à l'outillage de l'Académie Piché (17 octobre), la soirée ciné-causerie de l'Association des Instituteurs catholiques de Lachine (18 octobre), l'exposition de travaux manuels (19-20 octobre), la remise de décorations du Mérite scolaire par J.-P. Labarre, surintendant de l'Instruction publique, la présentation du chant et du théâtre par la Société d'histoire J<sup>f</sup> de l'Académie Piché (21 octobre), la démonstration d'une partie de crosse entre les équipes Immaculée-Conception et Lachine-Ville St-Pierre à l'aréna de Lachine (22 octobre), le concert d'anciens et actuels élèves de l'Harmonie de Lachine, l'inauguration officielle de la salle académique par la Petite Maîtrise (24 octobre) et la messe de *requiem* pour le repos des âmes des commissaires, élèves et professeurs décédés<sup>145</sup>. Culture,

---

<sup>140</sup> A. Gélinas, *Lachine au temps de M<sup>gr</sup> Boileau, op. cit.*, t. v, p. 143, reproduction d'un article du journal *Le Messenger de Lachine*, 19 août 1948.

<sup>141</sup> Archives de la Commission scolaire Marguerite-Bourgeoys, *Semaine de l'éducation 17 au 24 octobre 1948, 75<sup>e</sup> anniversaire de fondation*, Lachine, La Commission scolaire de la Cité de Lachine, 1948 (programme des fêtes).

<sup>142</sup> Ibidem.

<sup>143</sup> *Le Devoir*, 16 juin 1948, p. 3. Il est aussi secrétaire de la Chambre de commerce *Le Messenger*, 15 janvier 1948 ; rédacteur d'articles sur les festivités, *Le Messenger*, 22 janvier 1948, p. 1, 1 juillet 1948, p. 1, 15 juillet 1948, p. 1, 11 novembre 1948, p. 1, 18 novembre 1948, p. 1, 25 novembre 1948, p. 1.

<sup>144</sup> Annoncée dans *Le Devoir*, 15 octobre 1948, p. 9 et *La Presse*, 15 octobre 1948, p. 18.

<sup>145</sup> Archives de la Commission scolaire Marguerite-Bourgeoys, *Semaine de l'éducation 17 au 24 octobre 1948, 75<sup>e</sup> anniversaire de fondation*, Lachine, La Commission scolaire de la Cité de Lachine, 1948, p. 14-15. *La Presse*, 19 octobre 1948, p. 10.

éducation, loisirs et religion s'entremêlent dans le déroulement de la semaine, commencée avec une messe pontificale pour se terminer avec une messe en hommage aux disparus.

Le centenaire poursuit aussi un objectif commercial. Le conseil municipal ne dédaigne pas attirer les touristes à Lachine<sup>146</sup>. La variété des activités favorise la présence de visiteurs tout au long de l'année<sup>147</sup>. La foire de l'artisanat du 13 au 21 novembre atteint cet objectif de nature économique<sup>148</sup>. Dans la salle de l'Académie Piché, 35 artisans venus de toutes les parties de la province étalent leur art : cuirs, tricots, reliures, peinture à l'aiguille, fer forgé, sculptures sur bois, fleurs artificielles, céramiques, ceintures fléchées, tissus imprimés, poupées, etc. Parmi ces artisans, notons la participation des Cercles des Fermières de Saint-Laurent, de Pointe-Claire, de Sainte-Geneviève et de la section artisanale du collège de Sainte-Anne-de-Bellevue. Des artisans de Lachine, soulignons la participation de Réjeanne Vigneault-Cousineau, du centre d'initiation aux travaux ménagers et de la classe de dessin de l'Académie Piché. Chaque soir, la foire artisanale présente un groupe distinct, le lundi, ce sont les deux sections locales de la Société Saint-Jean-Baptiste, le mardi, les Chevaliers de Colomb, le mercredi, le Club Lion et le Lachine Home and School Association, le jeudi, la Chambre de commerce et la conférence de Paul Beaulieu, ministre du Commerce et de l'Industrie<sup>149</sup> ; le vendredi est réservé aux associations de jeunesse sous les auspices du Cercle paroissial de Lachine ; le samedi, les institutions religieuses et les infirmières, sous le parrainage des commissions scolaires et les instituteurs de Lachine et le dimanche, animé par les Fils d'Italie. Le principal organisateur est J.-Georges Chassé, conseiller municipal, avec la collaboration de Jean-Marie Gauvreau, directeur de l'École du meuble et la coopération de l'Office provincial d'artisanat et de la petite industrie<sup>150</sup>.

---

<sup>146</sup> Un court article mentionne l'organisation prochaine d' « Une grande exposition artisanale à Lachine », *Le Devoir*, 9 novembre 1948, p. 2.

<sup>147</sup> On mentionne la venue d'une douzaine de délégations venues de St-Roch l'Achigan, Valleyfield, Sorel, Varennes, St-Rémi de Napierville, Vaudreuil, Pointe-Claire, etc. Le magasin Eaton avait des représentants pour passer des commandes. Bernard Gélinas, « La foire artisanale un succès inespéré, 15 000 visiteurs en huit jours », *Le Messager*, 25 novembre 1948, p. 1. Le titre d'un encadré d'une photo : « La foire artisanale de Lachine suscite de l'intérêt », *La Presse*, 17 novembre 1948, p. 4.

<sup>148</sup> Bernard Gélinas, « Brillante inauguration de la foire artisanale », *Le Messager*, 18 novembre 1948, p. 1. Mention dans : *Le Devoir*, 16 novembre 1948, p. 7.

<sup>149</sup> Gouvernement du Québec, *Assemblée nationale*, [en ligne], <http://www.assnat.qc.ca/fr/deputes/beaulieu-j-paul-1903/biographie.html> (page consultée le 30 septembre). Un minuscule article fait allusion à la conférence du ministre Beaulieu à Lachine, *La Presse*, 17 novembre 1948, p. 8. Les propos sont rapportés dans *La Presse*, 19 novembre 1948, p. 6.

<sup>150</sup> Bernard Gélinas, « Foire artisanale du 13 au 21 novembre à l'Académie Piché », *Le Messager*, 11 novembre 1948, p. 1. *La Presse*, 9 novembre 1948, p. 4.

## Conclusion

Le vaste programme des festivités de Lachine en 1948 nous a permis d'illustrer le foisonnement des commémorations et l'exploitation de divers types de mises en scène. L'empreinte du personnage de Cavalier de La Salle est omniprésente. Sa reconnaissance en tant que fondateur de Lachine, son arrivée en sol montréalais et l'obtention d'un fief dans l'Ouest-de-l'Île lui confèrent ses lettres de noblesse. La date de son départ des terres de Lachine le 6 juillet devient un moment marquant dans la mémoire des résidents locaux. L'année 1669 s'impose par l'apparition du nom même de Lachine. À elle seule, la vie en sol lachinois de Cavalier de La Salle sert de thème à plus d'une commémoration. Or, les autorités lachinoises soulignent un autre événement de l'histoire : celui du massacre de 1689. Nous constatons que, au temps du maire Carignan, par exemple de 1935 à 1939, l'histoire de la Nouvelle-France légitime une mémoire collective déjà fort riche. Les maires Carignan et Camillien Houde s'entendent pour mettre en lumière le lien ferroviaire né en 1847 entre Lachine et Montréal, dans une perspective canadienne. La présence des dignitaires canadiens, québécois et montréalais rehausse le prestige de Lachine. Lachine et Montréal s'y retrouvent placées presque à égalité. Le maire Carignan poursuit son programme durant le centenaire de la création municipale en 1948, qui ravive de plus belle la fierté des Lachinois. Au cœur de ces fêtes, un haut lieu de mémoire prend sa place au cœur de la cité : le Musée de Lachine qui conserve le site de la maison Le Ber Le Moyne. Le massacre de Lachine offre une mise en scène douloureuse, les martyrs d'autrefois, qui s'opposent à un autre groupe provenant des Premières Nations. Les martyrs acquièrent un statut de héros du fait qu'ils sont plongés dans la mort. Le chapitre suivant repère les principaux membres de l'élite commémorante et les groupes ou associations marquants au temps du maire Carignan, la figure de proue au sein des notables locaux.



## Chapitre 2 :

### La présence de l'élite commémorante

L'homme n'a vraiment un passé que s'il a conscience d'en avoir un, car seule cette conscience introduit la possibilité du dialogue et du choix d'en avoir un.

Raymond Aron (1905-1983),  
*Dimensions de la conscience historique* (1961),

1<sup>re</sup> partie, chap. 1.

Dans ce chapitre, nous tentons d'identifier les élites commémorantes qui rendent hommage à un passé dont elles se réclament les héritières et les gardiennes<sup>1</sup>, notamment les organisateurs, les administrateurs et les gestionnaires. Un réseau d'artisans que nous pourrions qualifier de partisans de la commémoration se tisse autour du conseil municipal et du maire pour gérer et célébrer les fêtes qui, rappelons-le, sont celles du 6 juillet, de la commémoration du massacre de Lachine, du 275<sup>e</sup> anniversaire de Lachine, du 100<sup>e</sup> anniversaire de la voie ferrée entre Montréal et Lachine et du 100<sup>e</sup> anniversaire de la naissance de la municipalité de Lachine.

Qui a intérêt à renforcer les valeurs d'identité dans le cadre municipal ? Le conseil de ville, ayant à sa tête le maire Anatole Carignan, se place à l'avant-plan de l'élite. Il siège à la tête des institutions locales qui régissent les interventions dans les secteurs de la culture, du loisir, de la voirie, etc. Le conseil dirige le personnel politique malgré le veto que peut opposer, à l'époque, la Commission métropolitaine de Montréal sur les règlements à caractère financier<sup>2</sup>. Nous avons déjà

---

<sup>1</sup> Pour paraphraser, Harold Bérubé, *Commémorer la ville, une analyse du centenaire de Toronto en 1934 et du tricentenaire de Montréal en 1942*, mémoire de maîtrise, Université de Montréal, Département en histoire juillet 2002, p. 5.

<sup>2</sup> « Le mandat de la Commission, au moment de sa création, est d'effectuer le contrôle financier des municipalités sur le territoire de l'île de Montréal. », Ville de Montréal, *Archives de Montréal*, [en ligne],

esquissé le travail du conseil de ville dans l'édification des lieux de mémoire comme les parcs, la promenade Père-Marquette, l'aréna ou les sites propices à organiser ou présenter une fête, mais sans trop nous attarder aux têtes dirigeantes. Nous portons maintenant notre regard sur la composition de l'élite qui ne se résume pas au seul conseil municipal et aux fonctionnaires de l'administration locale, bien qu'ils puissent en faire partie.

Or, les mots ont leur importance. D'élite commémorante à bricoleurs de mémoire<sup>3</sup>, nous avons un léger glissement de sens. L'élite gère les projets, les programmes ou les commémorations. Les bricoleurs fabriquent une mise en scène ou mettent la main à la pâte. Ils s'adonnent au travail collectif des festivités. Raconteurs d'histoires, créateurs de spectacles, chanteurs folkloriques, publicistes, journalistes ou auteurs de pièces de théâtre, ils sont au cœur des rappels de la mémoire comme un « miroir que la cité se donnerait à elle-même et qu'elle voudrait donner d'elle à l'extérieur<sup>4</sup> ». Les bricoleurs de mémoire peuvent occuper également les sièges de la gestion ou de l'administration sans nécessairement être aux postes-clés de la prise de décisions. Cependant, l'histoire retient plutôt les noms des élites commémorantes oubliant ceux des bricoleurs de mémoire. Les élites commémorantes ne sont pas là pour faire le travail sur le terrain, mais pour réifier la commémoration, parfois par leur seule présence, parfois par leurs décisions permettant de la tenir. Les livres d'histoire se souviendront d'un Anatole Carignan, son nom étant associé à la création de lieux de mémoire.

Nous sommes à la recherche d'une élite commémorante ou pour reprendre une expression anglaise, d'une élite patrimoniale (*heritage elites*)<sup>5</sup>, qui fait la promotion de la mémoire collective sur le territoire de Lachine. Les promoteurs patrimoniaux accaparent la mémoire de différents lieux de Lachine, bien qu'elle demeure sous le contrôle du conseil municipal et plus particulièrement d'un maire féru d'histoire. Sous la direction politique du maire et du conseil municipal se tisse une élite commémorante qui provient de groupes organisés dans les sphères culturelles, sociales, religieuses, communautaires, économiques et éducatives. Elle n'est pas parfaitement homogène, étant constituée de sous-groupes et d'individus difficiles à réduire au rang de simples données sociologiques.

---

<https://archivesdemontreal.ica-atom.org/commission-metropolitaine-de-montreal> (page consultée le 24 août 2017).

<sup>3</sup> Yvon Lamy, « Fabriquer des lieux », *Genèses*, n° 40, 2000, p. 5.

<sup>4</sup> *Ibid.*

<sup>5</sup> Alan Gordon, *Making Public Pasts, The Contested Terrain of Montreal's Public Memories, 1891-1930*, Montreal, McGill-Queen's University Press, 2001, p. 49-71. Gordon a identifié des individus et des sociétés qui participent aux commémorations à Montréal. Dans le cadre des activités de ces organismes, il repère les principaux artisans des célébrations.

Pour nous, un « membre de l'élite, le commémorant type doit (...) posséder certaines compétences intellectuelles associées entre autres à l'histoire ou à l'administration d'un effort de groupe, compétences que lui reconnaissent ses pairs et les membres de la société qu'il prétend représenter<sup>6</sup> ». Parmi ces individus se trouvent certaines « personnalités agglutinantes<sup>7</sup> ». Les hommes et les femmes qui s'engagent ponctuellement dans les activités commémoratives peuvent former des personnages-clés, rattachés aux différentes institutions et aux activités liées aux commémorations dans leur milieu en y jouant un rôle prépondérant. En somme, les élites commémorantes représentent une combinaison d'experts de la mémoire ou de l'histoire qui font partie de l'organisation administrative, financière ou politique et proviennent des classes moyennes et locales. Ces dernières sont engagées dans ce type d'activités pour donner du prestige ou pour éventuellement en retirer<sup>8</sup>. Nous allons nous intéresser à quelques membres et groupes qui se retrouvent à plus d'un échelon dans les différentes sphères de la société lachinoise. L'accent sera placé sur un certain nombre d'individus ; il s'avère impossible de les identifier de manière exhaustive, mais nous en retracerons les éléments significatifs. Sans nous cantonner aux individus et à leurs participations au sein de la société lachinoise, nous identifions aussi des groupes (associations, organisations religieuses, organismes sans but lucratif et autres). Ces sociétés locales conservent une part de pérennité et de légitimité dans la construction de l'identité lachinoise. De plus, à l'intérieur de ces associations, nous retrouvons des individus qui occupent plus d'un siège à la fois au sein de la société locale.

## **2.1. Anatole Carignan, maître d'œuvre de la commémoration**

Au cœur de l'élite commémorante de Lachine figure le maire Anatole Carignan à la tête de ces fêtes entre 1935 et 1950. Sa situation, pendant trois ans, de député de la circonscription de Jacques-Cartier sous le gouvernement Duplessis et, de 1938 à 1939, ministre de la Voirie<sup>9</sup>, le place d'emblée au sein de l'élite, qu'elle soit commémorante ou non. À titre de gestionnaire ou d'administrateur local, le maire Carignan dirige les célébrations<sup>10</sup>. Or, il n'en donne pas qu'une direction politique ou administrative, il leur imprime une touche personnelle.

---

<sup>6</sup> Harold Bérubé, *op. cit.*, p. 71.

<sup>7</sup> Stéphane Michonneau, « Société et commémoration à Barcelone à la mi-XIX<sup>e</sup> siècle », dans *Genèses*, n° 40, 2000, p. 17.

<sup>8</sup> Selon Yvon Lamy, *op. cit.*, p. 3.

<sup>9</sup> Gouvernement du Québec, *Assemblée nationale*, [en ligne], <http://www.assnat.qc.ca/fr/deputes/carignan-anatole-2391/biographie.html> (page consultée le 8 septembre 2017).

<sup>10</sup> Le journal local rapporte les discours et les interventions du maire Carignan, il suffit de prendre n'importe quel exemplaire du *Messenger* durant son mandat pour retrouver une mention, un mot ou un clin d'œil !

Principal artisan de toutes les commémorations durant cette période, le maire Anatole Carignan s'intéresse au passé de sa localité depuis plusieurs années, par intérêt personnel. Il compile ses notes et autres informations pour écrire l'histoire de Lachine. Cette passion représente une grande partie de sa vie ; à sa mort<sup>11</sup>, un texte élogieux souligne sa passion de l'histoire :

M. Carignan était un passionné de l'histoire régionale, il avait consacré au passé de Lachine de longues études. Il connaissait pour ainsi dire, pouce par pouce et jour par jour, l'histoire de sa petite patrie. L'un de ses amis nous racontait qu'il avait veillé chez lui dans une période d'agitation politique assez vive. M. Carignan ne lui avait parlé que de Lachine d'il y a deux siècles. (...) il avait employé son influence et les moyens dont il disposait à faire revivre dans la mémoire de ses concitoyens ces heures émouvantes<sup>12</sup>.

Anatole Carignan est élu, en 1936, député de l'Union nationale dans la circonscription de Jacques-Cartier<sup>13</sup>.

(...) Carignan, maire depuis l'automne de 1933, se taille une réputation d'administrateur municipal. Il veille à la propreté des rues, à la toilette des parcs et jusqu'à la tenue des agents de police. Il emploie des chômeurs à des embellissements permanents. Féru d'histoire locale, il multiplie les plaques commémoratives et les reconstitutions de sites historiques. Bref, il ressent et communique l'orgueil de sa ville, et les Anglais comme les Français s'en réjouissent<sup>14</sup>.

En 1938, le premier ministre du Québec l'accueille au conseil des ministres :

Duplessis offre le portefeuille de la Voirie au député de Jacques-Cartier, Anatole Carignan, (...) a très énergiquement combattu le chômage, et procuré à Lachine des améliorations durables. Son administration se cite parfois en modèle, comme celle de T.-D. Bouchard à Saint-Hyacinthe. Sa nomination est bien accueillie. Le nouveau ministre prépare le plan auquel la province doit consacrer cinquante millions en quatre ans et qui doit répéter, sur une plus grande échelle, les expériences réussies à Lachine, sans oublier la restauration des vieilles maisons et des vieux moulins au bord des routes<sup>15</sup>.

A. Carignan perd la circonscription de Jacques-Cartier dans la foulée de la défaite de l'Union nationale en 1939<sup>16</sup>. Digérant mal son échec, il se retire également de la politique municipale<sup>17</sup>. Sa

---

<sup>11</sup> Lors des funérailles du maire Carignan en 1952, M<sup>gr</sup> Paul-Émile Léger a chanté le service en présence du curé Aimé Boileau à l'église des Saints-Anges de Lachine. Les représentants des villes sur l'île de Montréal, des représentants du monde politique, industriel et commercial étaient présents. Le journal énumère sur toute une colonne les noms des dignitaires qui assistent à la cérémonie. *La Presse*, 4 août 1952, p. 3 et 21.

<sup>12</sup> *Le Devoir*, 1<sup>er</sup> août 1952, p. 4. C'est un article qui fait l'éloge du maire décédé.

<sup>13</sup> Gouvernement du Québec, Assemblée nationale, [en ligne], <http://www.assnat.qc.ca/fr/deputes/carignan-anatole-2391/biographie.html> (page consultée le 11 août 2017).

<sup>14</sup> Robert Rumilly, *Maurice Duplessis et son temps (1890-1944)*, t. 1, Montréal, Fides, 1973, p. 252.

<sup>15</sup> *Ibid*, p. 483.

<sup>16</sup> La défaite de l'Union nationale est dans le contexte de la pression des Libéraux fédéraux sur la population québécoise afin de voter pour l'équipe de Parti libéral d'Adélard Godbout qui se présente comme un frein à la conscription. Université de Sherbrooke, *Bilan du siècle*, [en ligne], <http://bilan.usherbrooke.ca/bilan/pagesElections.jsp?annee=1939> (page consultée le 7 octobre 2017).

<sup>17</sup> André Gélinas, *Lachine au temps de Mgr Boileau*, vol. I, Lachine, L'auteur, 1988, p. 449 et 451, reproduction d'articles du journal *Le Messager de Lachine*, 23 novembre et 30 novembre 1939.

retraite de cinq ans laisse le champ libre à un adversaire, Edgar Leduc. Ce dernier, né à Valleyfield le 4 février 1888, a un parcours singulier. Il débute à titre de commis au département des prix de revient à la Dominion Bridge en 1906, avant d'être chef pointeur à la Canadian Allis-Chalmers, en 1910. Il entre à la municipalité de Lachine, au poste d'assistant-secrétaire-trésorier, en 1914. Promu au poste de secrétaire-trésorier en 1918, il l'occupe pendant cinq ans. En 1922, il devient directeur des bureaux de crédit de l'Association des marchands de Montréal. En 1925, il organise le bureau de courtage d'assurances qui demeure sa principale occupation durant sa carrière politique. Élu conseiller municipal en 1923, il quitte son siège dix ans plus tard pour mieux diriger son bureau d'assurances. Il devient maire de Lachine de 1939 à 1944. Il sera député indépendant de Jacques-Cartier en 1949, puis réélu en 1953 sous la bannière libérale. Il décède le 13 octobre 1973<sup>18</sup>. En fait, Edgar Leduc ne donne pas le même éclat à la mairie que Carignan<sup>19</sup>.

Le maire Carignan représente l'élément-clé de l'élite commémorante, un meneur dans la prise de décisions. Dans la logique de nos catégories, il est également un bricoleur de mémoire et une personnalité agglutinante. Il se place à plus d'une position stratégique au sein de la commémoration à Lachine. Acteur aux premières loges durant les cérémonies, il prononce souvent des discours qu'il a lui-même écrits, en particulier sur le massacre de Lachine<sup>20</sup>. Nous le considérons comme le maître d'œuvre de la commémoration, occupant les sièges de la création et de la prise de décisions.

## 2.2. Le maire et le conseil municipal à la tête de l'élite commémorante

Les idées du maire Carignan pour mettre à l'honneur l'histoire de Lachine reçoivent un écho favorable de la part des membres du conseil municipal. Ces derniers soutiennent les politiques du premier magistrat en matière de patrimoine, notamment dans le cas de la fête du 6 juillet<sup>21</sup>. En fait,

---

<sup>18</sup> *Biographies canadiennes-françaises*, Montréal, Raphaël Ouimet, 1942, p. 382-383 ; Parlement du Canada, *Sénat, Chambre des communes*, [en ligne], [https://lop.parl.ca/sites/ParlInfo/default/fr\\_CA/Personnes/Profil?personId=3602](https://lop.parl.ca/sites/ParlInfo/default/fr_CA/Personnes/Profil?personId=3602) (page consultée le 8 mars 2018); André Gélinas, *Lachine au temps de Mgr Boileau*, vol. 1, Lachine, L'Auteur, 1988, p. 440, reproduction du journal *Le Messager de Lachine*, 9 nov. 1939 ; « Edgar Leduc, nécrologie », *La Presse*, 15 octobre 1973, p. C-11.

<sup>19</sup> À la lecture des journaux de l'époque, tel que *le Messager de Lachine*, nous ne retrouvons pas cette effervescence autour de la personnalité du maire Leduc ou d'un maire qui souhaite de grandes festivités. Cependant, les organismes locaux peuvent poursuivre les célébrations des fêtes religieuses habituelles.

<sup>20</sup> Au cours des quelques cérémonies sur le massacre de Lachine, *Le Messager de Lachine*, 24 octobre 1935, p. 1 ; « Le massacre de Lachine d'après M. Pierre Rémy. M. Carignan l'a raconté hier soir, à une impressionnante fête de nuit », *Le Canada*, 5 août 1936 et *La Presse*, 5 août 1936, p. 20 ; Aussi texte d'allocation reproduit dans *Le Devoir*, 5 août 1939, p. 3 et *Le Messager de Lachine*, 10 août 1939, p. 1.

<sup>21</sup> Archives de la Ville de Lachine, *procès-verbaux des réunions du conseil municipal*, 10 juillet 1939, le conseil ne manque pas de souligner l'apport des groupes participants aux fêtes de Lachine le 6 juillet 1939 : selon une résolution de J.-Émile Bélanger et secondée à l'unanimité à l'effet d'accorder un vote de remerciements aux

Carignan fait équipe avec des conseillers dont il a soutenu les candidatures. Nous ne prétendons pas que l'équipe Carignan représente un parti politique au plein sens du terme. Constatons qu'elle n'a pas adopté un véritable programme dûment voté par ses membres réunis dans une assemblée. Les observateurs de la scène municipale au Québec n'identifient pas vraiment de partis politiques au cours des années 1930 et 1940<sup>22</sup>.

Les élus municipaux appuient-ils le maire Carignan ? En 1937, tous les conseillers sortants de charge et le maire sont réélus (les conseillers Joshua William Warner, Arthur Ouellette, Thomas Massie, Edmond Labelle, Louis Gaston et Arcade Fournier avaient été élus en 1935<sup>23</sup>). Nous ne pouvons affirmer hors de tout doute que l'ensemble du conseil municipal de 1935 soutient le maire Carignan. Cependant, en 1938, trois candidats approuvés par le maire Carignan se présentent à l'élection aux sièges des propriétaires : J. W. Warner, J.-Émile Bélanger et Hector Cadieux, ils sont élus<sup>24</sup>. Par contre, à la suite de sa défaite aux élections provinciales en octobre 1939<sup>25</sup>, le maire quitte la vie politique municipale.

---

Officiers et aux Membres des Chevaliers de Colomb de Lachine pour la part qu'ils ont prise dans l'organisation et l'exécution de la fête de Lachine. De plus, « aux officiers et aux membres du Montreal Yacht Club pour leur coopération dans l'organisation et l'exécution de la fête de Lachine tenue le 6 juillet 1939 » ; aussi : « aux journaux de Montréal et de Lachine pour la publicité donnée à la Cité de Lachine relativement à notre fête du 6 juillet ».

<sup>22</sup> Sans vouloir entrer ici dans un débat, certains auteurs mentionnent que : « Les premiers partis politiques municipaux montréalais et québécois sont nés dans les années 1960 ». Laurence Bherer et Sandra Breux affirment qu'il peut exister depuis le XIX<sup>e</sup> siècle une division politique entre les populistes et les réformistes ; selon elles, les premiers partis politiques municipaux sont à Montréal le Parti civique de Montréal (1960) et à Québec, le Progrès civique. Laurence Bherer et Sandra Breux, « L'apolitisme municipal », *Bulletin d'histoire politique*, [en ligne], vol. 21, n<sup>o</sup> 1, 2012, p. 174, <https://www.erudit.org/fr/revues/bhp/2012-v21-n1-bhp0208/1011705ar.pdf> (page consultée le 13 septembre 2017). Cependant, dans la description du fonds de la Ligue d'action civique de Montréal, à la BAnQ, nous pouvons lire ceci à propos de la Ligue d'action civique : « Mouvement d'éducation civique et politique fondé à Montréal le 17 janvier 1951 par les dirigeants du Comité de moralité publique, dans le but de prolonger leur action sur le terrain de la politique municipale. (...) Considérée par plusieurs comme le premier véritable parti politique municipal, la Ligue d'action civique se présente plutôt elle-même comme un regroupement de citoyens désireux d'assainir la politique municipale », BAnQ, *Pistard*, [en ligne], [http://pistard.banq.qc.ca/unite\\_chercheurs/description\\_fonds?p\\_anqid=20110201120150650&p\\_centre=06M&p\\_classe=CLG&p\\_fonds=51&p\\_numunide=930288](http://pistard.banq.qc.ca/unite_chercheurs/description_fonds?p_anqid=20110201120150650&p_centre=06M&p_classe=CLG&p_fonds=51&p_numunide=930288) (page consultée le 13 septembre 2017).

<sup>23</sup> Archives de l'arrondissement de Lachine, selon une compilation des archives sur des informations basées sur les procès-verbaux des assemblées du conseil municipal. Voir aussi, *Le Messager de Lachine*, 6 décembre 1935, p. 1.

<sup>24</sup> Archives de l'arrondissement de Lachine, selon une compilation faite à l'interne des archives sur des informations basées sur les procès-verbaux des assemblées du conseil municipal. À compter de 1938, le mode d'élection pour la municipalité Lachine est en alternance. Les sièges de la moitié du conseil sont sujets à une élection. Le mandat d'un élu est donc valable pour deux ans.

<sup>25</sup> Gouvernement du Québec, *Assemblée nationale*, [en ligne], <http://www.assnat.qc.ca/fr/patrimoine/resultatselec/j.html> (page consultée le 11 août 2017).

Après une retraite politique de cinq ans, il se représente en 1944 avec une équipe de trois candidats aux sièges n° 4, 5 et 6 pour un mandat à Lachine. Son groupe remporte tous les postes avec de fortes majorités. Ainsi, Carignan remporte la victoire avec 624 voix de plus que son adversaire Edgar Leduc (1 818 contre 1 194), Edward Henry Connolly 661 voix (1 795 contre 1 134), Albert Stonehouse 594 voix (1 762 contre 1 168) et, finalement, un succès moins éclatant, celui d'Adrien Trudeau 289 voix (soit 1 324 contre son plus proche adversaire, 1 035)<sup>26</sup>.

En 1944, la victoire de l'équipe Carignan est d'autant plus méritoire qu'elle déloge le maire sortant et deux conseillers municipaux, Thomas Massie (siège n° 4) et Louis Gaston (siège n° 5). Adrien Trudeau se faufile entre deux autres candidats<sup>27</sup>. Pour Trudeau c'est un retour en politique puisqu'il était conseiller municipal de 1925 à 1931 et obtenait un court mandat pour remplacer le conseiller Émile Legault, démissionnaire de son poste le 5 juillet 1933<sup>28</sup>. À noter, que les nouveaux conseillers Trudeau et Stonehouse sont beaux-frères<sup>29</sup>.

En 1944, l'équipe du maire Carignan avait payé une publicité dans le journal local pour mousser ses propres candidats. Dans cette page, une comparaison portait sur le mandat d'Edgar Leduc en tant que conseiller de 1923 à 1933 ou même à la mairie de 1939 à 1944 et celle du maire Carignan de 1933 à 1939. L'année 1933 correspond à l'arrivée de Carignan sur la scène politique municipale et au départ temporaire d'Edgar Leduc. Durant la campagne électorale de 1944, la population pouvait donc prendre connaissance des réalisations faites par le maire Carignan au parc LaSalle, à la promenade Père-Marquette, au canal de Lachine et l'implantation du stade de baseball<sup>30</sup>. Son adversaire Leduc ne pouvait revendiquer autant de projets concrets de promotion de la ville, ni durant son mandat en tant que conseiller, ni durant son mandat en tant que maire.

La publicité de l'équipe Carignan misait sur l'histoire de Lachine : « Son sol historique, le martyr de ses premiers colons, 250 ans d'histoire incomparables, nous invitent à aimer notre ville, à

---

<sup>26</sup> Les résultats de l'élection proviennent de *Le Messenger*, 6 avril 1944, p. 1. Rappelons que le mode d'élection à cette époque pour la municipalité Lachine est en alternance et que la moitié des sièges au conseil sont sujets à une élection.

<sup>27</sup> *Idem*. Il défait Édouard Brazeau et l'ex-échevin Edmond Labelle.

<sup>28</sup> Archives de l'arrondissement de Lachine, selon une compilation des archives portant sur des informations puisées dans les procès-verbaux des assemblées du conseil municipal.

<sup>29</sup> André Gélinas, *Lachine 1936-1950 au temps de Mgr Boileau*, vol. 3, Lachine, L'Auteur, 1988, p. 61, reproduction du journal *Le Messenger*, 11 mai 1944, l'article mentionne le décès de Théophile Trudeau frère du conseiller municipal Adrien Trudeau et beau-frère d'Albert Stonehouse ; et p. 114, reproduction du journal *Le Messenger*, 6 juillet 1944, l'article mentionne que le conseiller municipal Adrien Trudeau vient de perdre sa mère, M<sup>me</sup> Hormisdas Trudeau, qui est aussi la belle-mère de l'échevin Albert Stonehouse.

<sup>30</sup> *Le Messenger*, 30 mars 1944.

mettre en valeur ses richesses inconnues et dépréciées par un esprit civique d'une insouciance déplorable<sup>31</sup> ». L'argument du patrimoine lachinois est valorisé par l'équipe du maire Carignan et l'élection de son groupe semble lui donner raison<sup>32</sup>. En 1945, le maire fait campagne pour l'élection des candidats W. A. Gilbery, Donat Cardinal et Fernand M. Dubreuil, qui connaîtront la victoire<sup>33</sup>. Dubreuil défait un conseiller municipal sortant de charge. En 1946, les trois conseillers Trudeau, Stonehouse et Connolly confirment leur présence au sein du conseil municipal. En 1947, l'équipe du maire Carignan poursuit sa série victorieuse (les conseillers W.A. Gilbery, J.-Georges Chassé et Donat Cardinal)<sup>34</sup>. En 1949, les élections générales portent sur tous les membres du conseil municipal, cinq des six candidats du maire Carignan font mordre la poussière à leur adversaire<sup>35</sup>.

Le maire Carignan est réélu aux élections jusqu'à sa mort en 1952. Sa popularité ne dérougit pas durant ces années. Son équipe garde la mainmise du conseil jusqu'en 1951<sup>36</sup>. Néanmoins, durant toute la période où les commémorations sont à l'avant-scène politique, le maire Carignan reçoit l'appui majoritaire de la population (plus précisément des propriétaires-électeurs<sup>37</sup>) et du conseil municipal. La légitimité du maire est sans conteste sur le plan électoral et de la politique municipale.

Dans le cadre du 100<sup>e</sup> anniversaire de la cité de Lachine, le conseil municipal juge souhaitable d'inclure dans son comité d'honneur tous les élus locaux présents et passés afin d'établir un consensus. Ce comité comprend 34 membres en incluant le conseil municipal en place. Dans ce groupe, nous comptons les ex-maires L.A. Amos, John Fyon et Edgar Leduc. Il n'est pas rare que ces

---

<sup>31</sup> *Ibid.*

<sup>32</sup> « Le groupe Carignan est élu avec de fortes majorités », *Le Messenger*, 6 avril 1944, p. 1.

<sup>33</sup> « Gilbery, Cardinal & Dubreuil sont élus. Un vote de confiance et d'appréciation pour le maire Carignan », *Le Messenger*, 5 avril 1945, p. 1.

<sup>34</sup> André Gélinas, *op. cit.*, tome IV, p. 235, reproduction du *Messenger*, 10 avril 1947.

<sup>35</sup> « Le maire Anatole Carignan est réélu par la plus forte majorité qu'il n'ait jamais obtenue. Un seul de ses candidats est défait », *Le Messenger*, 7 avril 1949, p. 1 et *Le Devoir*, 5 avril 1949, p. 2.

<sup>36</sup> *Le Messenger*, 5 avril 1951, p. 1. Le maire Carignan est réélu à la mairie par acclamation, voir : *Le Messenger*, 29 mars 1951, p. 1.

<sup>37</sup> Avant la réforme de 1968 qui accordait le droit de vote universel à une élection municipale, seul le propriétaire immobilier de sexe masculin ou féminin depuis 1941, ses enfants majeurs et le locataire à loyer signataire du bail peuvent voter. Dans les faits, les femmes mariées qui ne détenaient pas de propriété foncière ne pouvaient pas voter, non plus que les personnes qui habitaient avec le signataire du bail. Ainsi, le droit de vote était circonscrit à une minorité de privilégiés. Alain Baccigalupo, *Les Administrations municipales québécoises des origines à nos jours. Anthologie administrative. Les municipalités*, tome 1, Montréal, Éditions Agence d'Arc, 1984, p. 185-186.



anciens politiciens soient présents dans l'une ou l'autre des cérémonies<sup>38</sup>. La participation de ces personnalités, notamment l'ex-maire Leduc apporte une caution morale à l'organisation des fêtes.

Anatole Carignan siège au comité d'honneur et au comité ordonnateur. Les membres de ce dernier comité sont d'office membres de tous les comités du 100<sup>e</sup> anniversaire<sup>39</sup>. Le maire a nommé ses fils Jules Carignan au comité de réception<sup>40</sup> et Louis-Georges Carignan<sup>41</sup> au comité organisateur du concert du 15 juin<sup>42</sup>. Pour maintenir un réseau stable qui valorise les idées du maire, la famille apporte sa contribution.

Dans toutes les commémorations, le maire et le conseil municipal assurent leur visibilité par leur présence, mais surtout en dirigeant la plupart des activités. En collaboration avec les fonctionnaires ou des sociétés sans but lucratif, le conseil municipal garde la main haute sur l'ensemble des activités. Ses membres sont à la fois les organisateurs et les acteurs politiques placés à l'avant-scène. Le maire occupe l'avant-scène durant les cérémonies et aux différentes tribunes qu'on lui offre pour faire connaître les programmes des commémorations. Il ne manquerait pour aucun motif, une fête, une cérémonie et autres occasions de faire revivre la mémoire collective de Lachine. Le maire Carignan prononce aussi des conférences sur l'histoire de Lachine. Non seulement représente-t-il un membre éminent de l'élite commémorante, mais il est un bricoleur de mémoire hors pair et une personnalité agglutinante<sup>43</sup>.

Le maire Carignan et le conseil municipal mettent en place un réseau solide auprès des gouvernements du Canada et du Québec, comprenant les organismes tels que la Commission des sites et monuments historiques du Canada ou la Commission des sites historiques du Québec. Sans l'apport

---

<sup>38</sup> Cependant, nous ne sommes pas en mesure de bien évaluer le rôle joué par ces anciens membres du conseil municipal, ni d'apprécier leur participation.

<sup>39</sup> Archives de la Ville de Lachine, *Album-souvenir cité de Lachine à l'occasion du centenaire de son incorporation civique 1848-1948*, Lachine, Chambre de commerce, 1948, p. 47-50. Dans cet opuscule, on indique la date des activités et les membres des différents comités pour toute l'année 1948.

<sup>40</sup> *Le Devoir*, 14 juin 1948, p. 9. Jules Carignan fait ses études à l'Académie Piché, au Collège de Montréal et à l'École des Hautes études commerciales qu'il termine en 1941. Il dirige seul depuis 1948 la Société Carignan & Fils courtiers d'assurance. Il est membre de la Chambre de Commerce de Lachine, directeur du club Richelieu-Lachine. Il pratique entre autre le yachting. Il milite à l'intérieur du parti politique de l'Union nationale. « Jules Carignan », *Les Biographies canadiennes-françaises*, Montréal, J.-A. Fortin, 1952, p. 49.

<sup>41</sup> Louis-Georges est ingénieur diplômé de l'École polytechnique à Montréal en sciences appliquées section mécanique et électrique. *Le Devoir*, 2 juin 1947, p. 8. Il épouse Marie-Claire Héroux le 8 juillet 1948. *La Presse*, 8 juillet 1948, p. 5.

<sup>42</sup> Les deux frères sont identifiés au sein du comité du centenaire, *Le Devoir*, 16 juin 1948, p. 3 ; *La Presse*, 5 juin 1948, p. 25 et 16 juin 1948, p. 31.

<sup>43</sup> Le concept de Stéphane Michonneau, *op. cit.*, p. 17.

de dignitaires reconnus, la reconnaissance de l'identité lachinoise ne serait pas aussi claire ni la même visibilité.

### 2.3. En quête d'une élite patrimoniale

Le maire Carignan reçoit le soutien d'éminents membres de l'élite patrimoniale provenant d'un tout autre échelon de la sphère politique. Ainsi, dans le cadre des événements commémoratifs, entre les années 1935 et 1939, le conseil municipal de Lachine agit de concert avec un organisme du gouvernement fédéral, la Commission des sites et monuments historiques du Canada, une société sans but lucratif renommée, la Société historique de Montréal, ou encore avec l'Université de Montréal, qui collaborent aux cérémonies sur le massacre de Lachine<sup>44</sup> ou au dévoilement d'un monument en l'honneur de Cavalier de La Salle<sup>45</sup>. Ces organismes gratifient de leur soutien moral les célébrations par la voix de ses représentants.

Aegidius Fauteux (SHM) et le juge Édouard Fabre-Surveyer (CSMHC) ont, par leur présence, rehaussé le prestige de ces cérémonies<sup>46</sup>. Fauteux a occupé le poste de rédacteur en chef du journal *La Presse* de 1909 à 1912. À compter de 1912, il réoriente sa carrière dans les domaines de la bibliothéconomie, de l'archivistique et de l'histoire, il devient même le premier conservateur de la bibliothèque Saint-Sulpice, à Montréal, qui ouvre ses portes au public en 1915. En 1937, il collabore à la mise sur pied de l'École de bibliothéconomie de l'Université de Montréal. De 1928 à 1941, il est président de la Société historique de Montréal<sup>47</sup>. À titre d'historien, Fauteux fait partie de plusieurs sociétés et associations historiques et figure parmi les membres fondateurs de la Société des Dix. Rédacteur de nombreux articles pour des revues savantes, dont le *Bulletin des recherches historiques*,

---

<sup>44</sup> *Le Devoir*, 21 octobre 1935, p. 2 ; *Le Canada*, 21 octobre 1935, *Le Messager de Lachine*, 3 août 1939 ; *Le Devoir*, 1<sup>er</sup> août 1939, p. 10 et 7 août 1939, p. 2 et *Le Devoir*, 21 octobre 1935, p. 2.

<sup>45</sup> *Le Devoir*, 3 septembre 1938, p. 1 et *L'Illustration Nouvelle*, 6 septembre 1938, p. 5.

<sup>46</sup> Dans le cas d'Aegidius Fauteux. *L'Illustration Nouvelle*, 5 août 1939, p. 2 ; *Le Devoir*, 7 août 1939, p. 2 ; *Le Devoir*, 5 août 1939, p. 3 ; *Le Devoir*, 1<sup>er</sup> septembre 1938, p. 2. Il était prévu que le juge Fabre-Surveyer soit présent à la cérémonie de 1938 ce qui ne fut pas le cas : *Le Devoir*, 6 septembre 1938, p. 5. Par contre, ce dernier est présent en tant que représentant de la Commission des sites et monuments historiques et président d'honneur de la cérémonie sur le massacre de Lachine en 1935, *Le Devoir*, 21 octobre 1935, p. 2 ; *Le Messager de Lachine*, 24 octobre 1935, p. 1. Voir photo dans *La Presse*, 21 octobre 1935, p. 23. Il avait visité Lachine en prévision des cérémonies, *Le Messager de Lachine*, 29 août 1935, p. 1.

<sup>47</sup> Société historique de Montréal, *Présidence*, [en ligne], <https://www.societehistoriquedemontreal.org/la-societe/presidence/> (page consultée le 15 septembre 2017).

*La Revue canadienne* et *Les Cahiers des Dix*<sup>48</sup>, il agit comme membre à part entière de l'élite patrimoniale<sup>49</sup>.

Le juge Fabre-Surveyer avait exercé la profession d'avocat en association entre autres, avec R.D. Gibbon, Thomas Chase Casgrain, Percy C. Ryan et Victor E. Mitchell. Depuis 1905, il est professeur de droit à l'Université McGill. En décembre 1919, on le nomme juge à la Cour supérieure. En 1933, il devient représentant de la province de Québec à la Commission des lieux et monuments historiques du Canada jusqu'en 1956<sup>50</sup>. Élu en 1930, à la Société Royale du Canada, section II (littérature et histoire de langue anglaise), le juge Fabre-Surveyer se révèle également un digne représentant de l'élite patrimoniale<sup>51</sup>.

Le professeur de l'Université de Montréal, notamment en histoire, William Henry Atherton<sup>52</sup>, consacre une part de légitimité à une commémoration comme le massacre de Lachine<sup>53</sup>. Dans le cas du monument à Cavalier de La Salle, le député de la circonscription de Jacques-Cartier, Vital Mallette, confirme la participation du gouvernement fédéral, élément non négligeable du politique<sup>54</sup>.

A. Fauteux, le juge É. Fabre-Surveyer et W.H. Atherton figurent à titre de spécialistes de la commémoration<sup>55</sup>. Par contre, un député tel que Vital Mallette, qui aurait pu être présent pour l'implantation d'une usine subventionnée par son gouvernement ou la construction d'un nouveau pont, nous le considérons en tant qu'acteur manifeste, mais non déterminant, de la mise en scène commémorative.

---

<sup>48</sup> Gouvernement du Québec, *Culture et communications*, [en ligne], <http://www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca/rpcq/detail.do?methode=consulter&id=8533&type=pge#.WY319jN7SXQ> (page consultée le 11 août 2017) et Ville de Montréal, *Portraits historiques canadiens*, [en ligne], <http://www2.ville.montreal.qc.ca/archives/portraits/fr/biographie.shtm> (page consultée le 15 septembre 2017).

<sup>49</sup> Alan Gordon, *op. cit.*, p. 49-71.

<sup>50</sup> Ville de Montréal, *Archives*, [en ligne], <http://archivesdemontreal.com/greffe/guide-archives/pdf-catalogues/BM12.pdf> (page consultée le 15 septembre 2017).

<sup>51</sup> *Les Biographies canadiennes-françaises*, Montréal, Raphaël Ouimet, 1935, p. 436-437.

<sup>52</sup> *Le Canada*, 21 octobre 1935 ; mention de sa présence dans *La Presse*, 21 octobre 1935, p. 23 et *Le Devoir*, 21 octobre 1935, p. 2. En 1947, il deviendra professeur émérite de la Faculté des lettres de l'Université de Montréal, Université de Montréal, *Division de la gestion de documents et des archives*, [en ligne], <http://www.archiv.umontreal.ca/P0000/P0060.html> (page consultée le 7 octobre 2017).

<sup>53</sup> Mention dans la photo : « Dévoilement d'un monument historique à Lachine », *Le Messager de Lachine*, 24 octobre 1935, p. 1.

<sup>54</sup> Sans que nous puissions en fournir de preuves hors de tout doute dans ce cas-ci, la présence d'un député lors d'un événement majeur est l'indice d'une participation financière de la part du gouvernement. Le journal local fait allusion à l'apport du député : *Le Messager de Lachine*, 29 juillet 1937.

<sup>55</sup> Nous aurions pu ajouter en tant que spécialistes, E.-Z. Massicotte présent à la cérémonie de dévoilement du monument dédié aux victimes du massacre de Lachine, en 1935, *Le Messager de Lachine*, 24 octobre 1935, p. 1.

À un autre niveau, le conseil municipal de Lachine a su aussi attirer des politiciens chevronnés comme le maire de Montréal, Camillien Houde<sup>56</sup> en 1939<sup>57</sup> et en 1947<sup>58</sup> et le premier ministre du Québec, Maurice Duplessis, présent en 1944 dans le cadre du Festival des fanfares organisé pour le 275<sup>e</sup> anniversaire de Lachine<sup>59</sup>. N'oublions pas que Carignan a porté fièrement les couleurs de l'Union nationale en tant qu'ancien député et ministre du gouvernement Duplessis de 1936 à 1939. Le premier ministre n'oublie pas un fidèle collaborateur et candidat à une élection provinciale<sup>60</sup>. Dans une mise en scène de l'histoire de Lachine que représentent les cérémonies, de tels acteurs de la scène politique augmentent le prestige du maire Carignan et du conseil municipal.

Or, l'événement qui a attiré le plus de notables de premier plan est le 100<sup>e</sup> anniversaire du lien ferroviaire entre Montréal et Lachine : le gouverneur général du Canada, Harold Alexander de Tunis, le leader à l'Assemblée législative du gouvernement provincial, Édouard Asselin, les recteurs des universités de Montréal, Olivier Maurault et McGill, le D<sup>r</sup> Cyril James, les députés des circonscriptions du Québec de Montréal–Sainte-Marie, Elphège Marier, et d'Ottawa dans Jacques-Cartier, Paul-Émile Côté, les présidents des Chemins de fer nationaux, R.C. Vaughan, et du Canadien Pacifique, E.C. Neal, le maire de Montréal, Camillien Houde, les hauts fonctionnaires de la Ville de Montréal, etc. sont présents pour souligner l'événement<sup>61</sup>. Certes, la participation de la Ville de Montréal n'est pas étrangère au fait que l'événement puisse attirer autant l'establishment régional, québécois que canadien. Le 100<sup>e</sup> anniversaire de la ligne ferroviaire est une entreprise de commémoration conjointe entre Montréal et Lachine. La fête est plus qu'une simple rencontre locale ; elle atteint des dimensions canadienne, québécoise et montréalaise, d'où la présence d'un plus grand nombre de dignitaires qui assurent une présence des plus prestigieuses.

Si, à l'extérieur de la compétence municipale, le conseil est relié à un réseau du gouvernement du Canada ou de la Ville de Montréal, de l'intérieur, l'administration du maire Carignan s'entoure d'une équipe de fonctionnaires compétents et dévoués.

---

<sup>56</sup> Gouvernement du Québec, *Assemblée nationale*, [en ligne], <http://www.assnat.qc.ca/fr/deputes/houde-camillien-3657/biographie.html> (page consultée le 8 septembre 2017).

<sup>57</sup> *La Presse*, 7 juillet 1939 ; *Le Messenger de Lachine*, 13 juillet 1939, p. 1.

<sup>58</sup> *Le Devoir*, 18 septembre 1947, p. 3.

<sup>59</sup> *La Patrie*, 12 juin 1944.

<sup>60</sup> Carignan est un candidat défait de l'Union nationale dans la circonscription de Jacques-Cartier en 1939 et 1944 par Charles-Aimé Kirkland, libéral. Gouvernement du Québec, *Assemblée nationale*, [en ligne], <http://www.assnat.qc.ca/fr/patrimoine/resultatselec/j.html> (page consultée le 15 septembre 2017).

<sup>61</sup> *Le Messenger*, 25 septembre 1947, p. 1 ; *Le Devoir*, 18 septembre 1947, p. 3 et 19 septembre 1947, p. 10 ; *La Patrie*, 19 septembre 1947, p. 2 ; *La Presse*, 18 septembre 1947, p. 3 et 19 septembre 1947, p. 3 et *The Gazette*, 19 septembre 1947, p. 15.

## 2.4. Les fonctionnaires, des membres de l'élite commémorante ?

Les fonctionnaires appliquent les règlements et les autres résolutions votées par le conseil municipal. Par devoir, ils veillent au bon fonctionnement des institutions présentes ou des programmes politiques votés par le maire et le conseil. Tentons d'identifier quelques-uns des personnages-clés au sein des comités commémoratifs qui font également partie d'un réseau social.

Le conseil municipal délègue aux fonctionnaires la responsabilité de certains comités des fêtes du 100<sup>e</sup> anniversaire de fondation de la municipalité. Dans le cadre du comité ordonnateur, présent à tous les niveaux, le directeur des finances de la Ville, René Laberge, et l'ingénieur de la municipalité, Alfred-J. Deslauriers<sup>62</sup>, reçoivent leur mandat du conseil. Un nouveau venu devient juge de la Cour municipale en 1947, M<sup>e</sup> Jacques Viau. Ces fonctionnaires font partie de la vie locale ; leur compétence et leur implication apparaissent comme un gage de succès à l'organisation d'un événement public.

Le cheminement de René Laberge se révèle fort intéressant. Né à Pawtucket aux États-Unis, il a fait ses études commerciales à l'Académie Piché à Lachine avant de débiter au service de la municipalité comme caissier. En tant que fonctionnaire, il commence au bas de l'échelle pour gravir tous les échelons. En 1920, il est promu aide-comptable, puis en 1922, comptable et, en plus de ce travail, en 1933, il devient assistant-secrétaire-trésorier. En 1937, la Commission métropolitaine de Montréal le nomme directeur des finances de la municipalité, un poste permanent. De simple travailleur dans l'administration publique à Lachine, Laberge s'élève dans la hiérarchie à force de travail. À Lachine, il devient membre de la Chambre de Commerce et des Chevaliers de Colomb, et siège au conseil d'administration de la Société d'histoire régionale de Lachine. Président et l'un des fondateurs de l'Association catholique de la Jeunesse canadienne-française (ACJC)<sup>63</sup> locale, en 1924,

---

<sup>62</sup> Il demeure à ce poste de 1931 à 1971, voir André Gélinas, *Lachine 325, 1667-1992*, Lachine, L'auteur, 1992, p. 259. Il décède le 10 mai 1990, « Nécrologie », *La Presse*, 11 mai 1990, p. C-15. Dans un point de presse en juin 1948, il est présent comme d'autres fonctionnaires de la Ville, *La Presse*, 5 juin 1948, p. 36. À la clôture des fêtes civiques du 6 juillet 1948, Deslauriers fait partie des invités d'honneur, *Le Devoir*, 9 juillet 1948, p. 7. Certes, la présence d'un fonctionnaire à une fête ne dit pas tout. Elle n'indique pas toute l'ampleur de la participation à l'organisation des commémorations. Il est présent aussi à titre d'invité d'honneur au concert du 15 juin 1948, *La Presse*, 16 juin 1948, p. 3.

<sup>63</sup> Pour un historique de l'association voir, Université d'Ottawa, *Centre de recherche en civilisation canadienne-française*, [en ligne], <http://crccf.uottawa.ca/reglement17/page/lassociation-catholique-de-la-jeunesse-canadienne-francaise-acjc> (page consultée le 19 octobre 2017).

il fait partie du Cercle paroissial et il est le secrétaire-trésorier de la Commission sportive créée par le conseil municipal<sup>64</sup>.

Laberge est incontournable dans la programmation des cérémonies ; nous pouvons le considérer comme un membre à part entière de l'élite commémorante plus qu'un bricoleur de mémoire. Au fil des ans, il prend de l'importance, le maire Carignan lui confiant des responsabilités durant les différentes célébrations<sup>65</sup>. Il n'est pas rare de le voir au rang des notables<sup>66</sup>. Malgré sa nomination par la Commission métropolitaine de Montréal et l'importance de cet organisme dans les affaires de la Ville, René Laberge demeure un fonctionnaire qui applique les résolutions du conseil municipal.

Jacques Viau s'imposera à compter de 1947. Cet avocat est le fils de l'ex-maire de Lachine, Joseph Dalbé-Viau, un architecte. Jacques Viau est né en 1919 à Lachine. Il fait ses études à l'Académie Piché avant d'entrer au collège Brébeuf et à l'Université de Montréal. Il est admis à la pratique du droit en 1942. Il exerce sa profession en société sous la raison sociale Carignan et Viau. Son associé, M<sup>e</sup> Paul Carignan, est le neveu du maire Carignan, il n'est donc pas si étonnant que M<sup>e</sup> Viau devienne juge à la Cour municipale<sup>67</sup>. En 1948, M<sup>e</sup> Viau se porte candidat de l'Union nationale dans le comté de Jacques-Cartier, ce qui confirme les affinités politiques entre lui et le maire Carignan<sup>68</sup>. Il devient commissaire d'école de Lachine en 1946<sup>69</sup>. Président en 1948 de la Chambre de Commerce de Lachine, il est considéré comme l'un des fondateurs. Il occupe la vice-présidence de la

---

<sup>64</sup> André Gélinas, *Lachine au temps de M<sup>gr</sup> Boileau, 1936-1950*, vol. I, Lachine, L'auteur, 1988, p. 74, reproduction d'un article dans le journal *Le Canada*, 24 août 1937 et André Gélinas, *Lachine 325, 1667-1992*, Lachine, L'auteur, 1992, p. 288, reproduction d'un article du journal *Le Messager*, 27 février 1991 et *Les Biographies canadiennes-françaises*, Montréal, J.-A. Fortin 1952, 528 p., p. 175.

<sup>65</sup> À propos de la confirmation de sa présence au sein des comités ordonnateur et de réception, *Le Devoir*, 14 juin 1948, p. 9 ; *La Presse*, 5 juin 1948, p. 25 ; aussi il avait été directeur général de l'organisation du 275<sup>e</sup> anniversaire de Lachine, *Le Messager*, 6 juin 1944.

<sup>66</sup> À la commémoration du massacre de Lachine, *Le Canada*, 5 août 1936 ; à la fête civique du 6 juillet, *Le Messager de Lachine*, 13 juillet 1939, p. 1, au sein de la Société régionale de Lachine, *Le Messager*, 6 février 1947, p. 1 ; dans le cadre d'une activité de promotion du centenaire de la Ville de Lachine, *La Presse*, 5 juin 1948, p. 25 ; *Le Devoir*, 16 juin 1948, p. 3.

<sup>67</sup> Son ex-associé, M<sup>e</sup> Paul Carignan deviendra juge à la Cour municipale de Lachine en 1952 et jusqu'en 1969 avant de devenir juge à la Cour supérieure du Québec de 1969 à 1974, année de son décès, La mémoire du Québec, [en ligne], [http://www.memoireduquebec.com/wiki/index.php?title=Carignan\\_%28Paul%29](http://www.memoireduquebec.com/wiki/index.php?title=Carignan_%28Paul%29) (page consultée le 12 octobre 2017).

<sup>68</sup> Jacques Viau a épousé le 26 juin 1947, Laurette Cadieux, fille de Hector Cadieux (un ex-conseiller municipal de 1938 à 1940, partisan d'Anatole Carignan). Selon les pages sociales de : *La Presse*, 19 juin 1947, p. 5 et G. Robert Gareau et Jean Bergeron, *Mariages de Lachine, Saints-Anges-de-Lachine, 1676-1970*, Montréal, Roger et Jean Bergeron, 1973, 418 p., p. 352.

<sup>69</sup> Archives de la Commission scolaire Marguerite-Bourgeoys, procès-verbal de l'assemblée des commissaires d'écoles, 8 juillet 1946, *l'assemblée des propriétaires de biens-fonds de Lachine*. Le procès-verbal de l'assemblée des propriétaires de Lachine pour l'élection de deux commissaires d'école est consigné dans le livre des procès-verbaux de l'assemblée des commissaires d'école. Jacques Viau est élu par acclamation au siège n<sup>o</sup> 5.

Société d'histoire régionale de Lachine en 1948 avant d'atteindre la présidence en 1951 et 1952 ne succédant à nul autre qu'Anatole Carignan. M<sup>e</sup> Viau fait partie des Chevaliers de Colomb<sup>70</sup>. D'emblée, il s'impose à tous les niveaux, de par son omniprésence dans les secteurs politique, communautaire, culturel et du loisir. Le cumul des postes aux conseils d'administration tant à la Ville qu'à l'intérieur des associations le place lui aussi à un échelon plus qu'enviable<sup>71</sup>. Sans l'ombre d'un doute, M<sup>e</sup> Viau atteint un rang élevé au sein de l'élite commémorante.

Son poste à Lachine, il le doit au conseil municipal. Ses liens politiques avec l'Union nationale et sa participation dans la Société d'histoire régionale créée par Anatole Carignan nous incitent à affirmer qu'il soutient sans réserve le programme commémoratif en 1948. Dans le cadre des activités commémoratives, il est présent dans des groupes comme les Chevaliers de Colomb, la Chambre de Commerce<sup>72</sup> et la Société d'histoire régionale de Lachine<sup>73</sup>, des organismes qui jouent un rôle non négligeable dans le déroulement des fêtes du 100<sup>e</sup> anniversaire de la ville. Il fait partie du comité de réception en compagnie des conseillers J.-G. Chassé et E.H. Connolly, du directeur général, René Laberge, du Grand Chevalier des Chevaliers de Colomb, Wilfrid Bélanger et du fils du maire, Jules Carignan. Sa présence à la Société d'histoire régionale l'incite à s'occuper de l'ouverture du musée<sup>74</sup>. Les semaines de l'éducation et de l'artisanat relèvent en partie de sa compétence. En raison de ses multiples fonctions dans les différents organismes<sup>75</sup>, il est l'une des personnalités centrales des fêtes. Son arrivée sur la scène politique lachinoise ne date que de 1946<sup>76</sup>, mais il semble destiné à poursuivre l'action du maire au sein de la Société d'histoire régionale de Lachine.

Alfred-J. Deslauriers a un rôle plus discret dans l'exercice des festivités. Bien que présent lors des cérémonies, il ne semble pas jouer un rôle déterminant dans l'élaboration des commémorations. En comparaison avec ses confrères sur le plan de la participation sociale, il n'est pas aussi actif au sein

---

<sup>70</sup> *Les biographies françaises d'Amérique*, Sherbrooke, Les journalistes Associés, 1950, p. 716.

<sup>71</sup> Par exemple, il est président du comité de la publicité, *Le Messenger*, 8 juin 1944, p. 1 ; fait partie du comité de réception du centenaire de la Ville de Lachine, *Le Devoir*, 14 juin 1948, p. 9. Il est président du Club Richelieu en 1952, *La Presse*, 26 janvier 1952, p. 30.

<sup>72</sup> Mention de sa présidence à la Chambre de commerce, *Le Devoir*, 16 juin 1948, p. 3, il avait été président du comité de publicité du 275<sup>e</sup> anniversaire, *Le Messenger*, 8 juin 1944.

<sup>73</sup> Il est vice-président de la Société d'histoire régionale de Lachine en 1947, *Le Messenger*, 6 février 1947, p. 1.

<sup>74</sup> Sur ce point, nous allons élaborer davantage dans le chapitre 4 qui concerne le musée et aussi la Société d'histoire régionale de Lachine.

<sup>75</sup> Au moment de sa création, il devient vice-président du Club Richelieu de Lachine, *La Presse*, 4 juin 1951, p. 21.

<sup>76</sup> Jacques Viau est élu commissaire d'école en 1946, André Gélinas, *Lachine au temps de Mgr Boileau*, op. cit., vol. IV, p. 113, reproduction du *Messenger*, 11 juillet 1946.

des associations à Lachine<sup>77</sup>. À ce titre, nous le considérons comme un acteur mineur dans la mise en scène de la programmation festive, mais non négligeable.

Au sein de la société lachinoise, d'autres acteurs des secteurs communautaire, social, économique et culturel jouent un rôle très actif dans la mise en scène de l'identité locale.

## 2.5. Les réseaux communautaires, socioéconomiques et culturels

Le conseil municipal tente de rejoindre le réseau social et économique qui sert de courroie de relais dans les présentations des fêtes au cours du mandat de Carignan. Citons la participation du conseil économique de Lachine qui se transforme par la suite en Chambre de Commerce, celles des marchands et des industries telles que Dominion Bridge, Bell Telephone, Northern Electric<sup>78</sup>. S'ajoutent aussi d'autres associations privées, le Lachine Racing Canoe Club et l'Iroquois Yacht Club, notamment pour le 275<sup>e</sup> anniversaire en 1944 et le centenaire en 1948<sup>79</sup>. Or, la Société d'histoire régionale de Lachine créée récemment obtient le mandat de gérer le musée de Lachine, devenant ainsi l'un des principaux acteurs de l'identité lachinoise. Au moment du dépôt des lettres patentes de la Société, les signataires sont : Anatole Carignan, Hector-W. Bourgoïn, Jules Carignan, Jacques Viau, René Laberge, Bruno Chainey, Paul-A. Viau et Louis-Georges Carignan<sup>80</sup>. Sauf les noms de B. Chainey et Paul-A. Viau, tous les autres signataires font partie des différents comités des fêtes. À la première assemblée générale de la nouvelle société, le 26 janvier 1947, les membres élisent Anatole Carignan à la présidence et Jacques Viau à la vice-présidence. René Laberge et Louis-Georges Carignan accèdent au conseil d'administration<sup>81</sup>.

À l'occasion du 100<sup>e</sup> anniversaire de la municipalité, des associations, comme Les Pêcheurs sportifs du lac Saint-Louis<sup>82</sup>, les Fils d'Italie du Canada<sup>83</sup>, qui ont une présence importante à Lachine, et la Société d'horticulture de Lachine<sup>84</sup> contribuent aux festivités. Leurs activités existaient déjà avant la commémoration du centenaire, mais le conseil municipal juge à-propos de les intégrer dans le

---

<sup>77</sup> Cela ne veut pas dire que Deslauriers est totalement en dehors du réseau social, en 1946, il est sur le c.a. de la Chambre de commerce, André Gélinas, *Lachine au temps de Mgr Boileau, op. cit.*, vol. IV, p. 93, reproduction d'un article du journal *Le Messenger*, 13 juin 1946.

<sup>78</sup> *Le Messenger*, 15 juillet 1948, p. 1 et *Le Devoir*, 5 août 1948, p. 3.

<sup>79</sup> *La Voix du Cercle*, vol. 1, n<sup>o</sup> 2, 1<sup>er</sup> mai 1944 ; *Le Messenger*, 4 mai 1944, p. 1 ; *Le Messenger*, 20 mai 1948, p. 1 ; *La Patrie*, 5 août 1948 ; *Le Devoir*, 5 août 1948, p. 3.

<sup>80</sup> *Le Devoir*, 7 janvier 1947, p. 6.

<sup>81</sup> *Le Messenger*, 6 février 1947, p. 1.

<sup>82</sup> *Le Messenger*, 20 mai 1948, p. 1.

<sup>83</sup> *Ibidem. Le Messenger*, 1<sup>er</sup> juillet 1948, p. 1 ; *La Presse*, 3 juillet 1948, p. 18 ; *The Montreal Daily Star*, 5 juillet 1948, p. 21.

<sup>84</sup> *Le Messenger*, 20 mai 1948, p. 1 et *Le Messenger*, 15 juillet 1948, p. 1.



calendrier des fêtes. Notons que les Fils d'Italie avaient reconnu le maire Carignan à titre de membre honoraire de leur organisation en janvier 1947<sup>85</sup>.

Parmi ces groupes, la nouvelle Chambre de commerce<sup>86</sup> demeure l'une des plus impliquées durant les différentes périodes du mandat de Carignan, par exemple, en 1944, lors du 275<sup>e</sup> anniversaire de Lachine<sup>87</sup>, et en 1948, lors du centenaire de la municipalité<sup>88</sup>. La Chambre de commerce représente globalement le monde des affaires des secteurs commerciaux et industriels de Lachine. Elle publie l'Album-souvenir du centenaire en 1948. À titre individuel, ses membres prêtent assistance aux comités comme le président Alfred-O. Richard<sup>89</sup> et son successeur, Jacques Viau<sup>90</sup>, H.-W. Bourgoïn, président fondateur du conseil économique<sup>91</sup>, et le secrétaire de l'organisme, Bernard Gélinas.

Ce dernier agit à plus d'un titre : il est aussi le secrétaire du comité ordonnateur. Il rédige de nombreux articles parus dans le journal local, notamment en 1948. Il est payé par le conseil municipal pour faire connaître aux lecteurs les mesures et autres règlements municipaux. Ses articles soutiennent la plupart des interventions du maire Carignan<sup>92</sup>. *Le Messenger de Lachine* constitue la courroie de transmission des intentions du conseil municipal auprès de la population. Le fait de payer un journaliste comme Bernard Gélinas assure un contrôle de l'information et une excellente publicité

---

<sup>85</sup> *Le Messenger*, 30 janvier 1947.

<sup>86</sup> *Le Devoir*, 7 novembre 1947, p. 9 et *La Presse*, 30 janvier 1948, p. 38.

<sup>87</sup> Sous le nom de Conseil économique de Lachine, *Le Messenger*, 4 mai 1944, p. 1.

<sup>88</sup> *Le Messenger*, 14 janvier et 5 février 1948, p. 1 ; *Le Devoir*, 14 juin 1948 ; *La Presse*, 4 août 1948, p. 3 ; un court historique mentionne que le Conseil économique de Lachine devient la Chambre de commerce de Lachine, voir *Album-souvenir Cité de Lachine à l'occasion du centenaire de son incorporation civique 1848-1948*, Lachine, Chambre de commerce, 1948, p. 58.

<sup>89</sup> Voici quelques données biographiques, Alfred-O. Richard a épousé Cécile Haché, *La Presse*, 3 novembre 1950, p. 27. Président de la Société St-Jean-Baptiste, section de la paroisse des Saints-Anges de Lachine, il est aussi président conjoint du comité de la Fête nationale à Lachine en 1946, André Gélinas, *Lachine au temps de M<sup>gr</sup> Boileau*, op. cit., vol. IV, p. 99, reproduction d'un article du journal *Le Messenger*, 20 juin 1946. Président de la Chambre de commerce en 1947, André Gélinas, *Lachine au temps de M<sup>gr</sup> Boileau*, op. cit., vol. IV, p. 300, reproduction d'un article du journal *Le Messenger*, 26 juin 1947.

<sup>90</sup> *La Presse*, 11 juin 1948, p. 17.

<sup>91</sup> *Le Devoir*, 9 mars 1944, p. 8. Bourgoïn fait partie du comité de régie pour les Fêtes du 275<sup>e</sup> anniversaire, *Le Messenger*, 8 juin 1944, p. 1. Rappelons qu'il est l'un des signataires pour l'obtention des lettres patentes de la Société d'histoire régionale de Lachine, *Le Devoir*, 7 janvier 1947, p. 6.

<sup>92</sup> Nous apprenons, dans une lettre d'opinion que fait parvenir le conseiller Donat Beauchamp, que Bernard Gélinas est payé 75 \$ par mois pour assister aux séances du conseil municipal. Beauchamp se plaint des textes de Gélinas à la direction du *Messenger de Lachine* qu'il juge un peu trop favorable au maire. *Le Messenger*, 22 janvier 1952. Ce commentaire survient durant la période où le conseil ne soutient plus le maire Carignan.

pour la municipalité de Lachine. Très actif au sein de la communauté, Gélinas doit être considéré comme l'un des acteurs-clés du réseau du maire Carignan<sup>93</sup>.

Deux groupes fonctionnent côte à côte, le Lachine Racing Canoe<sup>94</sup> et l'Iroquois Yacht Club, durant les fêtes civiques, le 275<sup>e</sup> anniversaire et le centenaire municipal<sup>95</sup>. Le défilé de bateaux illuminés sur le canal constitue leur principale attraction, mettant en 1948 un point final aux cérémonies du massacre de Lachine<sup>96</sup>.

Les associations (Cercle paroissial, Chevaliers de Colomb, Club Lion, JOC de Lachine, etc.) ne manquent pas dans le cadre des commémorations. La Chambre de Commerce prédomine parmi l'ensemble des comités par son implication : il fait partie de l'organisation du Carnaval, du jour de commémoration du massacre de Lachine et de la semaine de l'artisanat<sup>97</sup>. Elle était pressentie pour l'organisation de la semaine de l'éducation en collaboration avec l'Association des Instituteurs de Lachine. Or, la Commission scolaire de Lachine prend sous son aile cette semaine en célébrant son 75<sup>e</sup> anniversaire de fondation. À l'intérieur de la Commission scolaire, les communautés religieuses sont très présentes à tous les échelons, mais nous y reviendrons de manière plus précise.

---

<sup>93</sup> Coordonnateur du cahier souvenir de la semaine de l'éducation, *Le Devoir*, 16 juin 1948, p. 3. Il est aussi secrétaire de la Chambre de commerce *Le Messenger*, 15 janvier 1948 ; rédacteur d'articles sur les festivités, *Le Messenger*, 22 janvier 1948, p. 1, 1<sup>er</sup> juillet 1948, p. 1, 15 juillet 1948, p. 1, 11 novembre 1948, p. 1, 18 novembre 1948, p. 1, 25 novembre 1948, p. 1 et autres. En 1939, il était réélu président du Cercle paroissial, *L'Illustration Nouvelle*, 21 septembre 1939, p. 6. En 1947, l'Amicale de l'Académie Piché est fondée et Bernard Gélinas est élu officier à titre de publiciste, *La Presse*, 19 mai 1947, p. 7. Cette année-là, il est réalisateur pour Les Loisirs de la jeunesse à Lachine dans la présentation de concerts offerts par des talents locaux, *Le Devoir*, 18 septembre 1947, p. 8. Il devient publiciste pour le club de hockey les Rapides de Lachine de la ligue de hockey provinciale, André Gélinas, *Lachine au temps de Mgr Boileau 1936-1950, op. cit.*, vol. IV, p. 358, reproduction du *Messenger*, 16 octobre 1947. En 1949, Gélinas est nommé juge de paix pour le district de Montréal, *La Presse*, 16 février 1949, p. 29. En 1950, il est réélu publiciste de l'amicale des élèves de l'Académie Piché, *La Presse*, 3 novembre 1950, p. 10 et *Le Devoir*, 2 novembre 1950, p. 12. En 1952, Gélinas est le coordonnateur du carnaval annuel des écoles de Lachine, *La Presse*, 26 janvier 1952, p. 30. Bref, Gélinas est omniprésent dans l'ensemble de la société lachinoise, le concept de personnalité agglutinante lui convient fort bien.

<sup>94</sup> Un autre événement présenté par Lachine Racing Canoe Club a lieu le 14 août 1948 : les régates à Lachine, tel que mentionné dans le *Messenger*, 15 juillet 1948. Lachine Racing Canoe Club est fondé en 1863, un club de canoë et d'aviron, désigné sous le nom de « The Lachine Boating Club » sous l'égide de jeunes Canadiens anglais et Irlandais, installés dans la région pour la construction du Grand Truck Railway, le chemin de fer qui doit relier Montréal à Toronto. En 1900, l'Association canadienne de canoë est créée avec le concours du club de Lachine qui représente l'un des neuf clubs fondateurs de cette association. En 1919, la partie canoë se dissocie du club de canoë et d'aviron. Quelques membres constatent que le canoë perd de l'intérêt au profit de l'aviron à Lachine. Le *Lachine Canoe Club* devient le *Lachine Racing Canoe Club* pour mieux développer l'esprit de compétition au sein des rameurs. En 2017, l'organisme est toujours présent sous le nom de Club de Canoë de course de Lachine. *Le Messenger Lachine-Dorval*, [en ligne], <http://journalmetro.com/local/lachine-dorval/actualites/617084/le-club-de-canoë-de-course-de-lachine-150-ans-dhistoire-et-de-performance/> (page consultée le 15 octobre 2017).

<sup>95</sup> *Le Devoir*, 5 août 1948, p. 3.

<sup>96</sup> *La Presse*, 4 août 1948, p. 3.

<sup>97</sup> *Le Messenger*, 15 janvier 1948 et *La Presse*, 4 août 1948, p. 3.

Durant la semaine de la foire artisanale, le comité d'organisation est formé de J.-Georges Chassé, président, Jacques Viau, Paul Trépanier, H.-W. Bourgoïn, Rodolphe Paré, Bernard Gélinas, de la Chambre de commerce de Lachine, et Réjeanne Vigneault-Cousineau<sup>98</sup>. Chassé, Viau, Bourgoïn et Gélinas se retrouvent ici et là dans les diverses activités et organisations à Lachine, des figures de proue dans la mise en scène de l'histoire locale.

## 2.6. Les communautés religieuses et paroissiales

L'Église catholique à Lachine s'inscrit dans la composition des festivités. Dans l'ensemble des commémorations de Lachine, nous constatons la collaboration des curés des paroisses de Lachine, notamment M<sup>gr</sup> Aimé Boileau, des Saints-Anges<sup>99</sup>. Ce dernier préside la Commission scolaire de Lachine de 1936 à 1952<sup>100</sup>. Le massacre de Lachine est une cérémonie religieuse qui a lieu à l'extérieur, sur la promenade Père-Marquette, près du couvent des sœurs de Sainte-Anne et non loin de l'église des Saints-Anges de Lachine, lieux emblématiques<sup>101</sup>. La communauté catholique fait partie intégrante de la mise en scène : curés, vicaires, sœurs de Sainte-Anne<sup>102</sup>, frères des Écoles chrétiennes, Cercle paroissial, Chevaliers de Colomb et la JOC y assistent. L'Église catholique et, dans une moindre mesure, les églises protestantes s'affichent dans le déroulement des fêtes sans être toujours des acteurs de premier plan<sup>103</sup>.

Le 14 juin 1944, Lachine accueille le Congrès eucharistique régional au cours d'une cérémonie d'inauguration en présence de l'archevêque de Montréal, M<sup>gr</sup> Joseph Charbonneau<sup>104</sup>. Dans le cadre du

---

<sup>98</sup> *Le Devoir*, 16 novembre 1948, p. 7.

<sup>99</sup> Pour notre période d'étude, à la paroisse des Saints-Anges de Lachine, les curés sont : de 1933 à 1936, Victor Thérien, de 1936 à 1952, M<sup>gr</sup> Aimé Boileau ; paroisse du Très-Saint-Sacrement de 1933 à 1941 : Émery Provost, curé-fondateur de la paroisse ; de 1941 à 1950 : Albert Gariépy et, enfin, de 1950 à 1952 : Paul Jarry. À noter que les mandats complets aux différentes cures ne correspondent pas à ces dates, par exemple Victor Thérien fut curé des Saints-Anges de Lachine de 1916 à 1936. Archevêché de Montréal, *Fiches de paroisse*.

<sup>100</sup> Archives de la Commission scolaire Marguerite-Bourgeoys, les procès-verbaux des assemblées des commissaires d'école de 1936 à 1950.

<sup>101</sup> *Le Messager de Lachine*, 24 octobre 1935, p. 1.

<sup>102</sup> La congrégation religieuse n'est pas à la remorque de la Ville pour organiser sa propre commémoration. Ainsi, du 10 au 12 septembre 1948, les sœurs de Sainte-Anne tiennent les assises d'un congrès d'éducation pour la préparation à ses fêtes du centenaire. Plusieurs conférenciers sont présents qu'ils soient d'origine religieuse ou laïque. André Gélinas, *Lachine au temps de M<sup>gr</sup> Boileau 1936-1950, op. cit.*, vol. V, p. 158, reproduction d'un article de journal *Le Messager*, 30 septembre 1948 et *Le Devoir*, 17 septembre 1948, p. 4.

<sup>103</sup> Pour donner quelques exemples de cette présence de l'Église catholique durant les festivités, voir celle des curés le 15 juin 1948 pour le concert, *Le Devoir*, 16 juin 1948, p. 3 ; la bénédiction de la plaque commémorative lors de la cérémonie du massacre de Lachine par le curé de la paroisse des Saints-Anges de Lachine, Victor Thérien, *Le Canada*, 21 octobre 1935. Autre cérémonie sur le massacre de Lachine, *Le Canada*, 21 août 1936 ; monument en l'honneur de Cavalier de La Salle, *Le Devoir*, 6 septembre 1938, p. 4 ; clôture des fêtes du 275<sup>e</sup> anniversaire, *Le Messager*, 29 juin 1944.

<sup>104</sup> *Le Devoir*, 15 juin 1944, p. 2 et *La Presse*, 15 juin 1944, p. 11.

275<sup>e</sup> anniversaire, M<sup>gr</sup> Charbonneau, le Cercle paroissial, les mouvements spécialisés de Jeunesse étudiante et ouvrière catholique féminine des deux paroisses de Lachine, les représentants des paroisses catholiques (curés et vicaires), les enseignants des écoles de Lachine et les membres de communautés religieuses assistent au spectacle de clôture<sup>105</sup>.

Les Chevaliers de Colomb de Lachine<sup>106</sup> sont aussi engagés dans l'organisation et la présentation de la fête civique dès 1939<sup>107</sup> et dans celle du 275<sup>e</sup> anniversaire<sup>108</sup>. À sa tête, on trouve le Grand Chevalier, J.-Wilfrid Bélanger, titre qu'il semble conserver durant les années 1934 à 1952<sup>109</sup> et qui fait partie du comité de réception du centenaire en 1948<sup>110</sup>.

Les membres du clergé des paroisses de Lachine font généralement figure de spectateurs parmi les dignitaires invités aux cérémonies par l'entremise des curés des secteurs anglophone et francophone. Si nous faisons exception de la semaine de l'éducation, les clergés catholique et protestant n'organisent pas les commémorations liées au centenaire. Nous ne retrouvons pas vraiment de membres des Églises locales au sein des comités au fil des ans. Est-ce qu'ils sont absents de la prise de décisions ? Nous ne pouvons croire que le maire Carignan et autres personnalités influentes ne consultent pas de temps à autre les curés locaux. Sauf quelques groupes qui s'occupent de l'administration d'un événement comme le Cercle paroissial, les communautés religieuses se font discrètes. Au cours du centenaire de la municipalité, certaines processions religieuses, notamment

---

<sup>105</sup> Plus précisément durant les cérémonies de clôture du 275<sup>e</sup> anniversaire, *Le Messenger*, 29 juin 1944.

<sup>106</sup> La fondation du Conseil Lachine 1776, de l'ordre des Chevaliers de Colomb, date du 21 mars 1915 dans la salle des chœurs de l'église des Saints-Anges. Le premier Grand Chevalier a été J.-Dalbé Viau (1915-1920) qui deviendra maire de Lachine. Au début des années 1930, le Conseil ne compte plus que 35 membres. En 1935, il lance une grande campagne de recrutement et parvient à atteindre 600 membres associés. En 1945, ayant redressé sa situation financière tout en attirant plus de membres, le conseil reprend possession de l'immeuble de la 17<sup>e</sup> avenue qu'il avait perdu plusieurs années auparavant. En 1951, ses membres s'élèvent à 1 200 personnes. Dans cette évolution à titre de Grand Chevalier, il est fort possible que J.-Wilfrid Bélanger ait eu une influence sur à titre de membre de l'élite commémorative. Chevaliers de Colomb de Lachine, *Historique*, [en ligne], <http://www.cdeclachine.org/conseil/historique.php> (page consultée le 17 février 2018).

<sup>107</sup> *Le Messenger de Lachine*, 13 juillet 1939, p. 1 et *Le Devoir*, 5 juillet 1939, p. 7.

<sup>108</sup> *Le Messenger*, 4 mai 1944 et *La Voix du Cercle*, vol. 1, n<sup>o</sup> 2, 1<sup>er</sup> mai 1944.

<sup>109</sup> Nous ne pouvons affirmer qu'il est réélu systématiquement durant cette période ; par contre, il est mentionné dans les journaux à titre de Grand Chevalier, en 1934, 1937, 1947, 1948, 1949 et 1952, BAnQ, [en ligne], <http://www.banq.qc.ca/HighlightPdfWithJavascript/HighlightPdfWithJavascript?pdf=http://collections.banq.qc.ca/retrieve/6238592&page=8#navpanes=0&search=%22wilfrid%20bélanger%20lachine%22> (page consultée le 16 octobre 2017), *La Presse*, 12 novembre 1934, p. 8 ; *L'Illustration Nouvelle*, 22 mai 1937, p. 8 ; *Le Devoir*, 22 avril 1947, p. 7 ; *La Presse*, 28 octobre 1948, p. 16 ; *La Presse*, 9 mai 1949, p. 17 ; *La Presse*, 25 novembre 1952, p. 17 ; sur le plan biographique, nous pouvons ajouter qu'il est vice-président de l'Œuvre des terrains de jeu (OTJ) de Lachine, en 1945, *Le Devoir*, 27 juillet 1945, p. 7 ; président de l'Association libérale de Lachine, en 1949, *La Presse*, 12 octobre 1949, p. 27. Il est président de la Fête civique et membre des Chevaliers de Colomb, *Le Devoir*, 5 juillet 1939, p. 7.

<sup>110</sup> *Le Devoir*, 14 juin 1948, p. 9.

celle du 15 août, demeurent sous la responsabilité du Comité d'action catholique de Lachine<sup>111</sup>. Ces cérémonies planifiées année après année, qui auraient lieu de toute façon, sont récupérées par les autorités municipales pour les intégrer dans la programmation des fêtes.

Le conseil municipal de Lachine recherche la caution morale du clergé. À cette époque, la puissance de l'Église catholique demeure forte, notamment dans le secteur de l'éducation. La participation de la jeunesse lachinoise ne peut se faire sans le soutien des communautés religieuses. La présence du curé ou de l'évêque, dans certains cas, confirme officiellement le soutien de l'autorité religieuse. Pour les concerts musicaux, on sollicite l'Harmonie de l'Académie Piché, un certain nombre d'instituteurs liés à une communauté religieuse assure l'encadrement des jeunes tels que les sœurs de Sainte-Anne<sup>112</sup> et les frères des Écoles chrétiennes. Les congrégations religieuses conservent la confiance du conseil municipal, par exemple, les sœurs de Sainte-Anne sont choisies pour conserver les médailles à l'occasion du centenaire du chemin de fer Montréal-Lachine :

Attendu que la cité a fait frapper des médailles commémoratives du Centenaire du Chemin de fer Montréal-Lachine, dont cinq en or pour fins exclusives, dont une pour la Cité, 181 en argent et 356 en bronze ;

Attendu qu'il y a lieu pour la Cité, d'assurer la conservation d'une de chaque espèce des dites médailles, or, argent et bronze ;

proposé par M. Adrien Trudeau, secondé par Albert Stonehouse

Que pour fins (sic) de sécurité, la communauté des Révérendes Sœurs de Sainte-Anne soit priée de permettre à la cité de Lachine de déposer lesdites médailles, jusqu'à nouvel ordre ou décision contraire de part et d'autre, au musée du pensionnat rue St-Joseph, aux charges et risques de la cité, qui libère la communauté de toutes obligations et la décharge totalement de toutes responsabilités<sup>113</sup>.

Les Sœurs de Sainte-Anne souscrivent aux commémorations élaborées par le conseil municipal et le maire Carignan<sup>114</sup>. Le 17 août 1948, Sœur Marie-Léopoldine, supérieure générale, adresse au maire A. Carignan : « nos humbles mais très sincères félicitations pour le grand esprit catholique qui

---

<sup>111</sup> Par exemple, en 1948, dans la programmation annoncée pour le mois d'août, *Le Messager*, 15 juillet 1948.

<sup>112</sup> Pour un historique de la communauté religieuse, voir Louise Roy, *Les sœurs de Sainte-Anne. Un siècle d'histoire, 1900-1950*, t. 2, Montréal/Lachine, Éditions Paulines/Sœurs de Sainte-Anne, 1992, 556 pages.

<sup>113</sup> Archives de l'arrondissement de Lachine de la Ville de Montréal, *procès-verbaux des séances du conseil municipal*, 15 octobre 1946.

<sup>114</sup> La coopération entre la congrégation et la Ville de Lachine est au beau fixe, par exemple, en 1938 : « qu'un vote de remerciements soit adressé aux révérendes Sœurs de Ste-Anne pour la fourniture et la confection d'un drapeau Fleur de lis destiné au dévoilement du monument Cavalier de La Salle », Archives de l'arrondissement de Lachine de la Ville de Montréal (AALVM), *procès-verbaux des séances du conseil municipal*, 12 septembre 1938. Autre exemple, Sœur Marie Léopoldine, supérieure générale des Sœurs de Ste-Anne remercie le maire Carignan pour « la bienveillance qu'il a témoigné à leur égard » durant les fêtes du 275<sup>e</sup> anniversaire de la fondation de Lachine et du congrès eucharistique régional. AALVM, *procès-verbaux des séances du conseil municipal*, 10 juillet 1944.

anime votre patriotisme sans peur et sans reproche<sup>115</sup> ». En général, la correspondance échangée entre la mairie de Lachine et la congrégation montre le soutien des religieuses au programme commémoratif de Carignan<sup>116</sup>. Que ce soit au moment de son élection ou encore de sa nomination à titre de ministre de la Voirie, la Mère supérieure le félicite. Durant la semaine de l'artisanat, cette dernière ne manque pas de souligner l'appui du maire aux efforts faits par la congrégation pour la réussite des expositions. Au cours de la semaine de l'éducation, les communautés religieuses ont pris une part plus active à l'élaboration du 75<sup>e</sup> anniversaire de fondation de la Commission scolaire.

## 2.7. La Commission scolaire de Lachine, un acteur indépendant

La semaine prévue en éducation, qui devait avoir lieu au mois de septembre, change de dates pour s'établir du 17 au 24 octobre 1948 afin de fêter le 75<sup>e</sup> anniversaire de fondation de la Commission scolaire de Lachine<sup>117</sup>. Les congrégations religieuses participent à l'organisation des fêtes. Au départ, elles devaient être organisées conjointement par la Chambre de Commerce et l'Association des Instituteurs de Lachine. La Chambre délaisse en grande partie sa place. Le syndicat des enseignants a participé à l'élaboration de la fête en compagnie des communautés religieuses et la Commission scolaire de Lachine<sup>118</sup>. Au sein de ces groupes se retrouvent des membres de l'élite commémorante.

Par exemple, le syndicat fondé en 1937 a pour secrétaire J.-Georges Chassé, enseignant à l'Académie Piché. Ce dernier fait partie du comité d'organisation. Chassé compte pour un membre important de l'élite commémorante, en 1948, dans le cadre des fêtes du centenaire de la semaine

---

<sup>115</sup> Archives des Sœurs de Sainte-Anne, *correspondance*, cote B55-46, 38, 17 août 1948.

<sup>116</sup> Le maire Carignan poursuit cette bonne entente avec la communauté religieuse. Le 18 avril 1950 à l'action de grâces dans le cadre du centenaire des sœurs de Sainte-Anne, le maire Carignan est présent à la cérémonie présidée par M<sup>gr</sup> Joseph-Conrad Chaumont, administrateur apostolique de l'archidiocèse de Montréal. Parmi les invités, on reconnaît M<sup>gr</sup> J.-Arthur Papineau, évêque de Joliette, Mgr Aimé Boileau, curé des Saints-Anges de Lachine, le chanoine Lionel Groulx, de nombreux curés des paroisses de la région de Montréal, les supérieurs généraux des Clercs de St-Viateur, des Oblats, etc. et O.-J. Desaulniers, surintendant de l'Instruction publique. Ces fêtes sont réservées au clergé, aux Congrégations religieuses et aux bienfaiteurs de la communauté d'où la présence du maire Carignan. *Centenaire des Sœurs de Sainte-Anne. Fêtes d'avril à Lachine*, Lachine, Édition des sœurs de Ste-Anne, 1950, 85 p., p. 4-5. Le maire Carignan sera aussi présent en juillet à l'hommage fait au cardinal Eugène Tisserant, sous-doyen du Sacré-Collège, évêque de Porto et de Santa Rufina, protecteur des sœurs de Sainte-Anne à la curie romaine. On note la présence de M<sup>gr</sup> Paul-Émile Léger. Congrégation des sœurs de Sainte-Anne, *Notre centenaire*, Lachine, Édition des sœurs de Sainte-Anne, 1950, p. 133-135.

<sup>117</sup> André Gélinas, *Lachine au temps de M<sup>gr</sup> Boileau 1936-1950, op. cit.*, vol. v, p. 166, reproduction d'un article du journal *Le Messager*, 14 octobre 1948.

<sup>118</sup> André Gélinas, *Lachine au temps de Mgr Boileau 1936-1950, op. cit.*, vol. v, p. 169-170, reproduction d'articles du journal *Le Messager*, 21 octobre 1948 et 28 octobre 1948.

d'éducation, il inaugure officiellement la classe de travaux manuels de l'Académie Piché<sup>119</sup>. Fondé en 1951, le Club Richelieu Lachine a pour secrétaire J.-Georges Chassé<sup>120</sup>. Ce dernier est actif : directeur des études à la Commission scolaire de Lachine<sup>121</sup>, président de la Commission des finances de la Ville de Lachine<sup>122</sup> et conseiller au c.a. de la Société d'histoire régionale de Lachine en 1950<sup>123</sup>. Il subit un revers politique en 1951 à l'élection municipale aux mains de Donat Beauchamp<sup>124</sup>.

Dans le comité des fêtes, nous remarquons notamment M<sup>e</sup> Jacques Viau, président de la Chambre de Commerce, le frère Sylvain, des frères des écoles chrétiennes et directeur de l'Académie Piché, sœur Antonia de Florence, des sœurs de Sainte-Anne, directrice de l'Académie Savaria, Basile Bergeron, président de l'Association des Instituteurs, Maurice Gauthier, président de l'Amicale de l'Académie Piché, et M<sup>me</sup> René Lamarche, présidente de l'Amicale Savaria. Sur treize membres, cinq font partie des Frères des écoles chrétiennes, une des Sœurs de Sainte-Anne et trois sont des enseignants laïques. Les présidents honoraires sont le curé de la paroisse des Saints-Anges de Lachine, M<sup>gr</sup> Aimé Boileau, président de la Commission scolaire et Anatole Carignan, maire de Lachine<sup>125</sup>. Les organisateurs des fêtes ont reconnu comme membres honoraires : les vicaires, les religieux de l'Académie Piché, les religieuses de l'Académie Savaria, les commissaires d'école et les professeurs laïques de Lachine. La revue-souvenir publiée dans le cadre de la semaine de l'éducation a été réalisée par Bernard Gélinas, publiciste incontournable des activités du centenaire<sup>126</sup>.

La Commission scolaire de Lachine prend sa place parallèlement aux activités pilotées par le conseil municipal. Elle propose son agenda commémoratif sans pour autant renier le programme municipal. Il existe une imbrication entre les acteurs municipaux et ceux de la commission scolaire. La présence du juge municipal, Jacques Viau, même à titre de président de la Chambre de commerce, du conseiller J.-Georges Chassé<sup>127</sup> et le poste honorifique dévolu au maire Carignan montrent que la municipalité n'est pas négligée. Cependant, Chassé est un enseignant et Viau un commissaire

---

<sup>119</sup> *La Presse*, 5 avril 1948, p. 6.

<sup>120</sup> *Le Devoir*, 6 juin 1951, p. 7 et *La Presse*, 4 juin 1951, p. 21 ; réélu secrétaire en 1952, *La Presse*, 14 janvier 1952, p. 23.

<sup>121</sup> *La Presse*, 10 mai 1950, p. 4 et 5 juin 1952, p. 17.

<sup>122</sup> *La Presse*, 24 juillet 1950, p. 29.

<sup>123</sup> *La Presse*, 10 février 1950, p. 32.

<sup>124</sup> *La Presse*, 3 avril 1951, p. 14.

<sup>125</sup> Voir archives de la Commission scolaire Marguerite-Bourgeoys, *Semaine de l'éducation 17 au 24 octobre 1948. 75<sup>e</sup> anniversaire de fondation, la Commission scolaire de la cité de Lachine fondée le 20 août 1873*, Lachine, Commission scolaire de Lachine, 1948.

<sup>126</sup> *Ibidem*.

<sup>127</sup> *La Presse*, 9 novembre 1948, p. 4, Chassé s'occupe de la Foire artisanale en 1948. Il se consacre au Centre d'initiation des travaux pratiques à l'Académie Piché inauguré au début septembre 1948 et les fêtes de la semaine d'éducation. *La Presse*, 5 avril 1948, p. 6.

d'école<sup>128</sup> ; dans les faits, ces deux personnes agissent à plus d'un titre. La Commission scolaire de Lachine demeure à cette époque une institution dominée par le clergé. Nombre d'enseignants proviennent des communautés religieuses. Le curé Boileau est le président de la Commission scolaire et la liste des invités d'honneur montre une nette prédominance religieuse. À Lachine, les sœurs de Sainte-Anne gèrent une institution privée, le Collège Sainte-Anne, qui veille à l'éducation des jeunes filles sans pour autant renoncer à leur vocation envers les enfants de la Commission scolaire.

## **Conclusion**

Le vaste programme de commémoration élaboré par les autorités de Lachine s'étend sur deux décennies. Malgré la pause de cinq ans, durant le mandat du maire Leduc, le conseil municipal parvient à s'entourer d'organiseurs chevronnés qui proviennent de groupes bien ancrés dans une frange importante de la population, comme les Chevaliers de Colomb et le Cercle paroissial. Le maire et le conseil municipal participent aussi à la fondation de deux organismes sans but lucratif, la Chambre de Commerce et la Société d'histoire régionale de Lachine, qui exercent un rôle significatif dans les imposantes fêtes du 100<sup>e</sup> anniversaire. En définitive, nous devons souligner le lien qui existe entre tous les acteurs relevés dans ce chapitre et le maire. Ce dernier approuve, dans la plupart des cas, les candidatures aux postes de conseillers. Durant toute la période de commémoration, les conseillers appuient le programme du maire. Dans l'exercice de leurs charges, les élus municipaux ont une ascendance sur les principaux fonctionnaires, des employés engagés par eux, notamment René Laberge et Jacques Viau qui font partie du réseau communautaire et socioéconomique de Lachine. Les fonctionnaires peuvent agir au sein de la société lachinoise de manière autonome. Ils possèdent une certaine latitude pour favoriser les options qui correspondent à leurs convictions. Cependant, ils ne semblent guère s'opposer aux décisions du maire ou du conseil. Il est plus évident dans le cas de Jacques Viau que ce fonctionnaire fait partie du camp de Carignan par son choix de carrière, son adhésion à l'Union nationale, son engagement municipal, sa participation aux différents comités des fêtes et sa participation aux organismes lachinois. Son élection à titre de commissaire d'école peut lui permettre d'exprimer une indépendance d'esprit. De plus, nous ne pouvons prétendre qu'il représente un serviteur aveugle aux politiques du maire Carignan.

---

<sup>128</sup> À l'assemblée de la Commission scolaire de Lachine, le commissaire M<sup>c</sup> Jacques Viau propose l'engagement de Bernard Gélinas à titre d'organisateur du 75<sup>e</sup> anniversaire de la Commission scolaire. N'oublions pas le rôle exercé par ce dernier au sein des associations lachinoises et celui au sein du journal local. Archives de la Commission scolaire Marguerite-Bourgeoys, procès-verbal de l'assemblée des commissaires d'école de Lachine, 28 juin 1948.



Il existe de nombreux liens de parenté ou d'affinité entre tous ces acteurs, mais nous n'avons pas jugé utile ni nécessaire de les exposer tous, car ils n'ont pas nécessairement un rapport avec le sujet de notre mémoire. Nous avons cependant relevé quelques cas intéressants, notamment la participation des deux fils de Carignan aux comités des fêtes du 100<sup>e</sup> anniversaire. En outre, à l'intérieur du conseil, deux des membres (Trudeau et Stonehouse) avaient des liens familiaux évidents qui avaient une incidence sur leur participation aux fêtes commémoratives.

Nous constatons que, sous la direction du maire Carignan, le conseil municipal assure la cohésion de ses décisions politiques, lesquelles favorisent un programme commémoratif s'étalant sur plusieurs années. La commémoration, quasi absente de 1940 à 1943, réapparaît sous la gouverne de Carignan qui en devient le principal porte-parole. Le maire se sert très bien des moyens mis à sa disposition comme les journaux montréalais et, surtout, *Le Messenger (de Lachine)* sous la plume de Bernard Gélinas. Certains écrits, publiés sous le pseudonyme de Georges Allets<sup>129</sup>, semblent rédigés par Carignan lui-même – un maire qui par ailleurs ne dédaigne pas prononcer des conférences sur l'histoire lachinoise au cours de soirées mondaines<sup>130</sup>.

La communauté religieuse dans son ensemble agit avec plus de liberté. Dans le cas de la Commission scolaire, elle parvient à changer les dates prévues au calendrier des fêtes en 1948. Cependant, le clergé offre sa participation chaque fois que la situation le commande. Les Sœurs de Sainte-Anne soutiennent le maire, mais n'hésitent pas à faire savoir qu'elles souhaitent, elles aussi, célébrer leur propre anniversaire de fondation, en 1950. L'ensemble de la communauté religieuse, incluant les paroisses, s'intègre à ces commémorations. À titre de curés, de sœurs et de frères chrétiens, les membres des ordres religieux catholiques apportent leur soutien moral à ces cérémonies. Les fidèles acceptent de participer à des fêtes fort bien encadrées par l'ensemble des groupes connus de Lachine. Que ce soit sur le plan sportif, culturel, social, économique ou communautaire, le citoyen assiste à un moment ou l'autre du mandat de Carignan à des commémorations soutenues par un groupe auquel il appartient ou pourrait appartenir.

---

<sup>129</sup> *Le Messenger*, 11 mai 1944, 18 mai 1944, 1<sup>er</sup> juin 1944 et 8 juin 1944.

<sup>130</sup> Carignan prononce des discours, entre autres sur le massacre de Lachine, *La Presse*, 5 août 1936, p. 20 ; *Le Devoir*, 12 avril 1937, p. 3 ; *Le Devoir*, 5 août 1939, p. 3 et *Le Messenger de Lachine*, 10 août 1939, p. 1.

## **Chapitre 3 :**

### **De la mise en scène de l'histoire**

### **à la valorisation de l'identité lachinoise**

Une pièce de théâtre doit (...) être le lieu où le monde visible et le monde invisible se touchent et se heurtent, autrement dit la mise en évidence, la manifestation du contenu caché, latent, qui recèle les germes du drame.

*Arthur Adamov, Ici et Maintenant.*

D'emblée, nous pouvons admettre que la commémoration est une représentation de l'histoire, une façon particulière de faire connaître le passé qui relève en partie du mythe :

Le mythe historique est un récit décrivant la fondation ou l'inauguration, dans un temps primordial, d'un objet, d'une institution, d'une pratique, d'un comportement ou d'un groupe. C'est un récit qui prétend à la vérité puisqu'il parle d'une chose qui existe. Par ailleurs, l'indiscutable vérité qu'on lui prête lui confère deux qualités qui en facilitent la diffusion : d'une part, il remporte une adhésion spontanée, il esquivé l'enquête critique ; d'autre part, il a souvent une portée universelle : il n'est pas seulement la description d'un événement, mais reproduit un archétype. C'est ainsi qu'il vient à proposer un modèle, qu'il prescrit une attitude à adopter lorsqu'une situation analogue à celle qu'il décrit semble se présenter à nouveau. Le mythe remplit donc une fonction de médiation entre la mémoire et l'histoire : il happe des éléments de mémoire (du vécu, de l'ayant été), les moule dans une structure familière (des archétypes, des modèles) et les reproduit en faits construits dans des récits vrais<sup>1</sup>.

La commémoration propose un modèle à suivre ou encore une attitude à adopter. Notre postulat est le suivant : la commémoration constitue une mise en scène de l'histoire, une récupération du passé au service du présent à des fins politiques ou encore identitaires.

---

<sup>1</sup> Patrice Groulx, « La commémoration de la bataille de Sainte-Foy : du discours de la loyauté à la “fusion des races” », *RHAF*, vol. 55, n° 1, 2001, p. 52.

Nous tentons d’appréhender la relecture publique du passé selon la vision que le maire de Lachine présente durant les célébrations et les autres cérémonies. À partir de deux exemples, le massacre de Lachine, et le pageant, nous cernons les mises en scène proposées par les auteurs.

On traduit généralement le mot anglais *pageant* par « reconstitution historique », mais à notre avis, cette traduction ne met pas en valeur toutes les caractéristiques du pageant tel qu’on le conçoit dans les pays anglo-saxons. Le dictionnaire Webster<sup>2</sup> définit ainsi le pageant : *A colorful spectacle, either on a fixed stage or site or taking the form of a procession of tableaux representing especially historical events; a sequence of things or events resembling such a spectacle; pageantry, pageants collectively; spectacular, colorful display. Middle English pagyn, padgin, etc., a movable stage, probably from Latin.* Le dictionnaire de la Random House est encore plus précis : un pageant est *an elaborate public spectacle illustrative of the history of a place, institution; a costumed procession, masque, allegorical tableau, or the like forming part of public or social festivities*<sup>3</sup>. Un pageant est donc une reconstitution particulièrement élaborée, spectaculaire et colorée d’événements historiques, montrée sur une scène fixe, ou sur une suite de scènes mobiles dans le cadre d’un défilé costumé. Le terme *pageant* est donc emprunté à l’anglais. Il pourrait être une déformation « du participe présent *paecceand* et signifié : décevoir par de fausses apparences ou par des procédés de l’imitation. Le mot, tel que nous le connaissons aujourd’hui, aurait subi un long périple lexical et morphologique (*paecceand* devenu *pacheand* *pacheant* *pageant*) avant d’acquiescer son orthographe actuelle<sup>4</sup> ».

Nous l’avons constaté dans le chapitre précédent : le maire Carignan est à l’avant-scène des représentations de la mémoire collective, notamment en prononçant des discours. Il occupe plusieurs rôles : auteur de textes commémoratifs, animateur de soirées et producteur de cérémonies ou de spectacles. Sur ce dernier point, par l’entremise de fonds de la municipalité, le conseil municipal soutient les efforts du maire. Nous analysons ici les caractéristiques des mises en scène de l’histoire tout en relevant les discours du maire soulignant la commémoration du massacre de Lachine et les scènes du pageant. Dans le cadre des cérémonies du massacre de Lachine, Carignan cite Désiré Girouard, un auteur significatif dans la compréhension de la commémoration.

---

<sup>2</sup> *The New Lexicon Webster’s Encyclopedic Dictionary of the English Language, Canadian Edition*, New York, Lexicon Publishers, 1988, p. 720.

<sup>3</sup> Laurence Urdang, dir., *The Random House Dictionary of the English Language, College Edition*, New York, 1968, p. 955.

<sup>4</sup> Rémi Tourangeau et Marcel Fortin, « Le Phénomène des pageants au Québec », *Recherches théâtrales au Canada*, [en ligne], vol. 7, n° 2, 1986, <https://journals.lib.unb.ca/index.php/tric/article/view/7396/8455> (page consultée le 29 octobre 2017).

À chaque événement visé, la Ville de Lachine propose de « rejouer au présent le théâtre du passé<sup>5</sup> ». Pourquoi la Ville célèbre-t-elle ? Les commémorations d'un passé dramatique (le massacre de Lachine de 1935 à 1939) et la présentation d'une histoire-spectacle<sup>6</sup> (le pageant en 1944) viseraient-elles des objectifs d'affirmation de valeurs patriotiques, religieuses, politiques ou identitaires ? Ou même, un certain nombre d'entre elles à la fois ? Le maire tente de façonner, durant ses mandats, une nouvelle dramaturgie ; aboutira-t-elle à la fabrication d'une identité lachinoise ? Les héros, en l'occurrence les pionniers massacrés, apportent une dimension morbide à l'histoire : ne devrait-elle pas être plus valorisante ? La relecture du passé relève de promoteurs politiques qui la réutilisent selon des procédés comme le rituel et la représentation dans un spectacle lié à l'histoire.

Dans un premier temps, nous verrons que le statut de martyr<sup>7</sup> confère aux premiers habitants le titre de héros. Les martyrs<sup>8</sup> deviennent des personnages célèbres de l'histoire qui s'élèvent en véritables vedettes de la mémoire collective lachinoise. La Ville de Lachine propose aussi le spectacle axé sur la *reconstitution* historique. L'histoire se fonde au cœur même de l'identité lachinoise lorsqu'elle est présentée sous la forme d'un grand spectacle avec narration, décors, costumes et musique. Les représentations de l'histoire de Lachine, du *XVII<sup>e</sup>* au *XVIII<sup>e</sup>* siècle, revues et corrigées, font partie d'une mise en scène qui relève à la fois du théâtre et du spectacle populaire. En fait, qu'est-ce que les autorités municipales, et plus précisément le maire Carignan, offrent aux citoyens ? Les récits qui sous-tendent les commémorations de Lachine prétendent à la vérité. Ils proposent « une médiation entre la mémoire et l'histoire<sup>9</sup> » qui repère un vécu, le structurent selon un archétype ou un modèle afin de les reproduire en faits dits véridiques. Le passé réutilisable se révèle au service du présent<sup>10</sup>. Sans revoir toutes les célébrations, faisons place tout d'abord à la mise en scène élaborée pour le massacre de Lachine.

---

<sup>5</sup> Fernande Roy, « Une mise en scène de l'histoire. La fondation de Montréal à travers les siècles », dans *RHAF*, vol. 46, no 1, 1992, p. 9.

<sup>6</sup> Nous empruntons l'expression à H.V. Nelles, *L'Histoire spectacle. Le cas du tricentenaire de Québec*. Montréal, Boréal, 2003.

<sup>7</sup> Les martyrs canadiens ont été béatifiés en 1925 et canonisés en 1930 par le pape Pie IX. Plusieurs municipalités du Canada portent le nom de « saints martyrs canadiens » depuis la canonisation de ces derniers.

<sup>8</sup> De nombreuses sources parlent des *saints* martyrs canadiens. La sainteté de ces personnages et leur martyre sont remis en question par Guy Laflèche dans son important ouvrage *Les saints martyrs canadiens*, Laval, Singulier, 1988-1995, 6 vol.

<sup>9</sup> Patrice Groulx, « La commémoration de la bataille de Sainte-Foy du discours de la loyauté à la fusion des races », *op. cit.*, p. 52.

<sup>10</sup> Harold Bérubé, *Commémorer la ville, une analyse comparative des célébrations du centenaire de Toronto en 1934 et du tricentenaire de Montréal en 1942*, mémoire de maîtrise, Université de Montréal, Département en histoire, 2002, p. 36-38. Une idée déjà développée par l'auteur.

### 3.1. Le rituel funèbre du massacre de Lachine

La commémoration du massacre de Lachine reconstitue la translation des restes des victimes administrée par le curé Pierre Rémy<sup>11</sup> en 1694. Ce dernier s'est rendu aux demeures des victimes pour recueillir leurs restes afin de les enterrer dans le cimetière. Ce rappel revient à quelques reprises au cours des années 1935 et 1939<sup>12</sup>. Au début de chaque cérémonie, le maire Carignan énumère les noms des victimes et décrit les atrocités commises par les Iroquois. Il instaure ainsi un rituel repris au fil des ans en hommage aux pionniers qui ont versé leur sang pour la patrie, en l'occurrence Lachine. La quête de l'identité lachinoise s'arrête momentanément à un épisode de l'histoire où des colons français veulent défricher leur terre, mais font face à un obstacle majeur : des Amérindiens hostiles.

L'image de l'Amérindien sert ici à valoriser celle des Lachinois. Dans un ouvrage qui analyse *L'Image de l'Amérindien dans les manuels scolaires*<sup>13</sup>, les auteurs Sylvie Vincent et Bernard Arcand constatent que l'Indien est hostile et un « cruel sauvage<sup>14</sup> ». Dans leur premier chapitre, « l'on apprendra comment, pour être héroïque, la résistance de la civilisation a besoin de la férocité agressive des Indiens<sup>15</sup> ». Ainsi, à Lachine les pionniers se font massacrés et torturés. L'utilisation du mot « massacre » est conforme à la mentalité de l'époque dans les manuels scolaires où les descriptions des tortures envers les missionnaires Gabriel Lalemant<sup>16</sup> et Jean de Brébeuf<sup>17</sup> abondent. Les Indiens *massacrent* tandis que les raids organisés par les Français sur les villages de la Nouvelle-Angleterre *causent la mort* de 60 Anglais<sup>18</sup>. La commémoration du massacre de Lachine fait partie de cette image péjorative de l'autochtone à laquelle souscrivent les autorités lachinoises.

---

<sup>11</sup> Pour un portrait du curé Pierre Rémy, voir : C.J. Russ, « Pierre Rémy », dans *Dictionnaire biographique du Canada*, [en ligne], vol. 2, Université Laval/University of Toronto, 2003, [http://www.biographi.ca/fr/bio/remy\\_pierre\\_2F.html](http://www.biographi.ca/fr/bio/remy_pierre_2F.html) (page consultée le 25 octobre 2017).

<sup>12</sup> AVM, VM6, microfilm D-3050.15, coupures de journaux, *Le Canada*, 21 octobre 1935, 5 août 1936 et 5 août 1937 ; *La Presse*, 24 septembre 1935, *Le Devoir*, 5 août 1939, p. 2 ; *La Patrie*, *La Presse*, *Le Devoir* et *The Gazette*, 5 août 1948.

<sup>13</sup> Sylvie Vincent et Bernard Arcand, *L'image de l'Amérindien dans les manuels scolaires du Québec*, LaSalle, Hurtubise/HMH, 1979, 334 pages.

<sup>14</sup> *Ibid*, p. 29.

<sup>15</sup> *Ibidem*.

<sup>16</sup> Pour un portrait du jésuite, voir : Léon Pouliot, « Gabriel Lalemant », dans *Dictionnaire biographique du Canada*, [en ligne], vol. 1, Université Laval/University of Toronto, 2003, [http://www.biographi.ca/fr/bio/lalemant\\_gabriel\\_1F.html](http://www.biographi.ca/fr/bio/lalemant_gabriel_1F.html) (page consultée le 23 octobre 2017).

<sup>17</sup> René Latourelle, « Jean de Brébeuf », dans *Dictionnaire biographique du Canada*, [en ligne], vol. 1, Université Laval/University of Toronto, 2003, [http://www.biographi.ca/fr/bio/brebeuf\\_jean\\_de\\_1F.html](http://www.biographi.ca/fr/bio/brebeuf_jean_de_1F.html) (page consultée le 23 octobre 2017).

<sup>18</sup> Sylvie Vincent et Bernard Arcand, *op. cit.*, p. 50.

La cérémonie présentée sur la promenade Père-Marquette devient, dès 1935, un spectacle où se mêle l'élite (maire Carignan, le juge Fabre-Surveyer, A. Fauteux, etc.) et les citoyens de la municipalité. Le tintement des cloches de l'église et du couvent crée une atmosphère lugubre accompagnée par un chant funèbre entonné par les élèves et joué par l'Harmonie de l'Académie Piché<sup>19</sup>. La participation provient non seulement de membres de l'élite commémorante, mais les acteurs sur scène sont issus des différentes couches sociales de Lachine. Parmi les spectateurs attentifs, de nombreux parents expriment la fierté de voir leurs enfants participer à la commémoration.

Le monument en mémoire des victimes du massacre de Lachine, érigé en 1935, reçoit la bénédiction du curé de la paroisse des Saints-Anges de Lachine, Victor Thérien, qui concrétise l'appui moral de l'Église catholique par l'entremise de son fidèle serviteur<sup>20</sup>. Le prêtre questionne : « La foi vivante de nos ancêtres (...) est-elle encore vivante dans nos âmes<sup>21</sup> ? » Il invite les paroissiens à réciter une prière pour les victimes du massacre chaque fois qu'ils passent devant le monument. Dans cette célébration, l'assistance a foi en l'Église. La Ville de Lachine prône les valeurs chrétiennes. Elle valorise la présence de prêtres et autres membres des congrégations religieuses. Nous constatons l'omniprésence de l'Église catholique même si elle n'organise pas la cérémonie. La commémoration reflète l'accord tacite entre la Ville de Lachine et le clergé catholique.

Un autre orateur, le juge Fabre-Surveyer, prétend que des liens unissent le juge Girouard, premier historien de Lachine, et le maire Carignan. Ce dernier est perçu comme le continuateur d'une histoire amorcée par Girouard, mais qui reste à écrire. Le juge Fabre-Surveyer souligne la valeur d'un personnage comme Désiré Girouard et le compare au maire Carignan<sup>22</sup>. Le discours du juge Fabre-Surveyer semble plaire à Carignan, ce qui, dans les faits, renforce à la fois sa notoriété en tant que politicien et celle d'historien auprès d'un auditoire réuni pour la circonstance.

Le discours du maire Carignan s'attarde aux atrocités commises par les Iroquois (Haudenosaunee), la succession d'actes barbares, les supplices infligés aux femmes et aux enfants et autres tortures. Les victimes s'élèveraient selon cette version à 200 morts<sup>23</sup>. Carignan préside une

---

<sup>19</sup> *Le Messager de Lachine*, 29 août, 17 et 24 octobre 1935. N'oublions pas que nous avons fait la lecture systématique du journal local pour retracer l'information pertinente sur la commémoration à Lachine.

<sup>20</sup> Cette église constitue la troisième paroisse érigée sur l'île de Montréal après celles de Notre-Dame et de Pointe-aux-Trembles. Elle date de 1676, 34 ans après la fondation de Ville-Marie. Normand Moussette, *op. cit.*, p. 40.

<sup>21</sup> AVM, VM6, D-3050.15, « Commémoration du massacre de Lachine le 4 août 1689 », *Le Canada*, 21 octobre 1935. Voir aussi *Le Devoir*, 21 octobre 1935, p. 2.

<sup>22</sup> *La Presse*, 24 septembre 1935.

<sup>23</sup> *Le Canada*, 21 octobre 1935 et *Le Devoir*, 21 octobre 1935, p. 2.

soirée qui reprend le rituel du curé Rémy : la translation des restes des martyrs au cimetière de Lachine. La cérémonie joue sur les émotions des spectateurs ou sur la corde sensible d'un ancêtre disparu dans des circonstances tragiques. L'Iroquois, qui représente le danger au XVII<sup>e</sup> siècle sert à raviver l'identité d'une communauté affectée par la perte de l'un des siens. Les descendants de ces victimes ont survécu pour bâtir Lachine en dépit des obstacles. Ils devaient affronter la nature, défricher la terre pour la cultiver dans un contexte d'un péril quasi permanent au XVII<sup>e</sup> siècle. Il faut attendre la paix de Montréal en 1701 pour écarter la menace iroquoise<sup>24</sup>. Les guerres avec les Premières Nations font partie du conflit entre la France et l'Angleterre. Les précisions de Carignan, bien qu'elles insistent sur l'événement, n'en écartent pas les causes, mais soulignent beaucoup plus les conséquences. Selon cette version du maire, le marquis de Denonville aurait trahi en 1687 les chefs des nations iroquoiennes en les emprisonnant<sup>25</sup>. Ce geste aurait incité ces nations à frapper la colonie française établie sur l'île de Montréal, plus précisément l'avant-poste de Lachine. La lecture de l'histoire chez Carignan montre que la guerre entre Français et Anglais entraîne dans son sillage les peuples amérindiens. Or, son discours s'attarde plus aux conséquences, notamment les atrocités, qu'aux causes des guerres impliquant les peuples iroquoiens.

La commémoration du massacre de Lachine rappelle la mémoire de pionniers devenus martyrs. Ces derniers servent la cause de l'identité lachinoise, car ils ont versé leur sang sur les pierres qu'ils ont tenté d'édifier. La cérémonie confère un caractère sacré au grand rassemblement de fidèles lors d'une messe. En 1939, durant la commémoration du 250<sup>e</sup> anniversaire du massacre, Anatole Carignan se porte à la défense de la mémoire ternie des pionniers massacrés. Carignan veut corriger une erreur qu'il qualifie d'historique et jugée excessivement sommaire qui « fait surgir d'injustes soupçons à l'endroit des humbles héros que furent les pionniers de notre petite patrie lachinoise<sup>26</sup> ». Le supérieur du Séminaire de Saint-Sulpice de Montréal François Vachon de Belmont<sup>27</sup> a affirmé que « Dieu s'est servi des Iroquois pour les fins (sic) de sa justice, parce que cette paroisse de Lachine avait été le

---

<sup>24</sup> Marcel Trudel, *Initiation à la Nouvelle-France*, Montréal, HRW, 1971, p. 78.

<sup>25</sup> Cette version de l'histoire reprise par Désiré Girouard et Anatole Carignan relèverait du mythe, voir Jean Leclerc, *Le marquis de Denonville gouverneur de la Nouvelle-France 1685-1689*, Montréal, Fidès, 1976, p. 177-216. Ces pages sont consacrées à la perfidie de Denonville envers les Iroquois, cette thèse qu'il dénonce provient d'historiens du XIX<sup>e</sup> siècle tels que Pierre-François-Xavier de Charlevoix et François-Xavier Garneau et est reprise dans les manuels scolaires.

<sup>26</sup> *Ibid*, « Deux cents personnes périrent en moins d'une heure dans les plus affreux tourments. Le massacre de Lachine », *Le Devoir*, 5 août 1939, p. 2.

<sup>27</sup> Pour en apprendre plus sur le sulpicien, voir : Jacques Mathieu, « François Vachon de Belmont », dans *Dictionnaire biographique du Canada*, [en ligne], vol. 2, Université Laval/University of Toronto, 2003, [http://www.biographi.ca/fr/bio/vachon\\_de\\_belmont\\_francois\\_2F.html](http://www.biographi.ca/fr/bio/vachon_de_belmont_francois_2F.html) (page consultée le 22 octobre 2017).

théâtre le plus fameux de l'ivrognerie des Sauvages<sup>28</sup> ». Pour Carignan, cette version de l'histoire laisse croire que les premiers habitants de Lachine furent complices du trafic de l'alcool. Il réplique : « Qu'on me permette d'affirmer, au nom de leurs descendants, au nom de toute notre population, que non seulement ils n'ont pas été coupables, mais qu'il y a lieu de croire que, bons chrétiens, ils ont mérité de participer à une réparation indispensable au salut d'une colonie qui, fondée sous le signe de la Rédemption, était en train de devenir royaume des ténèbres<sup>29</sup> ». Aux dires du maire, deux citoyens seulement ont commis le délit du trafic d'alcool avant le massacre (François Lenoir dit Rolland<sup>30</sup> et Vincent Dugast<sup>31</sup>)<sup>32</sup>. C'est peu pour ainsi accuser toute une population dont le discrédit rejaillirait sur ses descendants. La mémoire des pionniers morts dans les souffrances maintes fois racontées ne pouvait être ternie selon Carignan. Le maire de Lachine tente de récupérer la critique faite par un commentateur du passé. Dans quelle mesure le citoyen à Lachine attache-t-il de l'importance à cette accusation de M. de Belmont ? Cela n'empêche pas le maire de commencer une autre discussion, cette fois avec Désiré Girouard, un personnage qui a occupé plus d'une fonction : avocat, député, juge et historien de Lachine. Dans toute mise en scène au théâtre, l'acteur de premier plan attire l'attention du public. Dans la mise en scène de l'histoire, Girouard s'impose comme acteur principal.

### 3.2. Désiré Girouard, historien de Lachine

Durant les cérémonies commémorant le massacre de Lachine, le discours d'Anatole Carignan s'appuie sur les écrits de Désiré Girouard, ancien député fédéral de la circonscription de Jacques-Cartier (1878-1895), premier maire de Dorval (1892-1893), nommé juge à la Cour suprême en 1895. Girouard meurt en 1911<sup>33</sup>. Le maire Carignan reconnaît les qualités de l'homme qu'il considère comme le premier historien de Lachine. Il veut poursuivre lui-même son œuvre en écrivant l'histoire de Lachine<sup>34</sup>. Carignan s'inspire de la conférence prononcée par Girouard le 6 août 1889 sur le

<sup>28</sup> *Ibidem*. Vachon de Belmont dénonçait l'ivrognerie, c'était pour lui un combat important. Le texte de la conférence est mentionné dans *Le Canada*, 7 août 1937.

<sup>29</sup> *Le Devoir*, 5 août 1939, p. 2.

<sup>30</sup> À quelques reprises, Lenoir a eu des démêlés avec les tribunaux concernant la vente de l'alcool, Émile Falardeau, « François Lenoir dit Rolland », *Dictionnaire biographique du Canada*, [en ligne], vol. 2, Université Laval/University of Toronto, 2003, [http://www.biographi.ca/fr/bio/lenoir\\_francois\\_2F.html](http://www.biographi.ca/fr/bio/lenoir_francois_2F.html) (page consultée le 25 octobre 2017).

<sup>31</sup> Condamné en tant qu'aubergiste pour avoir servi de l'alcool le dimanche, Robert-Lionel Séguin, *La Civilisation traditionnelle de l'habitant aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles*, Montréal/Paris, Fides, 1967, p. 205.

<sup>32</sup> *Le Devoir*, 5 août 1939, p. 2.

<sup>33</sup> Michael Lawrence Smith, « Désiré Girouard », *Dictionnaire biographique du Canada*, [en ligne], vol. 14, Université Laval/University of Toronto, 2003, [http://www.biographi.ca/fr/bio/girouard\\_desire\\_14F.html](http://www.biographi.ca/fr/bio/girouard_desire_14F.html) (page consultée le 22 octobre 2017).

<sup>34</sup> BAnQ, [en ligne],

<http://www.banq.qc.ca/HighlightPdfWithJavascript/HighlightPdfWithJavascript?pdf=http://collections.banq.qc.c>



massacre de Lachine<sup>35</sup> pour fabriquer son appréciation des faits : l'accusation de monsieur de Belmont envers Lachine, les tortures (femmes empalées, hommes égorgés, enfants rôtis, etc.), la trahison de Denonville, l'énumération des victimes, etc. Dans ses discours prononcés au cours des années 1930 et 1940, Carignan s'attarde au nombre de victimes. Les martyrs sont-ils au nombre de 200, 66, 44 ou 24 ? Si, en 1935, Carignan insiste sur l'ampleur du massacre, en 1948, il concède que le nombre de victimes demeure moins élevé que prévu<sup>36</sup>. En fait, d'une conférence à l'autre, l'ampleur du massacre s'amenuise, même si l'orateur retient les mêmes descriptions des supplices endurés par les pionniers<sup>37</sup>.

Selon Girouard, en 1889 : « Il est incontestable que le massacre de Lachine est une des pages les plus humiliantes de l'histoire du gouvernement français à Montréal, et c'est ce qui peut-être explique pourquoi nos ancêtres, plus familiers avec les faits que nous, n'ont jamais songé d'en faire un jour de fête nationale<sup>38</sup> ». En commémorant le massacre de Lachine, Carignan ne reprend-il pas les vœux de Girouard à la conférence de 1889 :

[...] je viens vous offrir le résultat de mes recherches, espérant qu'il vous sera de quelque intérêt. D'autres pourront compléter et continuer cette histoire jusqu'à nos jours. Ce travail, si imparfait qu'il soit, servira au moins à vous démontrer les immenses progrès que notre paroisse a faits depuis deux siècles. La race qui harcelait nos ancêtres est disparue, et les Européens sont restés maîtres du sol. Là où se trouvaient jadis des forêts, des canots de guerriers sauvages, des chantiers de colons, des forts et des redoutes, vous voyez des riches champs, des jardins et des parterres, des coquets cottages, des résidences princières, des villas, des manufactures, des clochers et des coupoles, des tours et des tourelles, des aqueducs et des canaux, des bateaux à vapeur, des télégraphes et des téléphones, des chemins de fer, la lumière électrique, enfin partout le progrès qui s'avance à pas prodigieux. Du train que vont les choses, il est impossible de prédire ce que sera Lachine lorsque nos descendants se réuniront pour commémorer à leur tour ce jour de deuil. Avec le reste de l'île, il formera probablement une seule et même grande cité<sup>39</sup>.

L'historien Girouard représente un acteur important de l'histoire qui incarne les rêves de Carignan, politicien et historien à la fois. Il agit comme un héros, à l'image de Cavalier de La Salle, sans pour autant faire partie de l'Histoire, du moins celle retenue par les manuels scolaires. Il s'avère être aussi un commentateur de l'évolution historique de Lachine. Il est à la fois protagoniste et

---

[a/retrieve/6240767&page=11#navpanes=0&search=%22carignan%20histoire%22](#) (page consultée le 28 octobre 2017), *L'Illustration Nouvelle*, 28 février 1940, p. 11.

<sup>35</sup> Désiré Girouard, *Le Vieux Lachine et le massacre du 5 août 1689. Conférence donnée devant la paroisse de Lachine, le 6 août 1889*, Montréal, Cie d'Imprimerie et de Lithographie Gebhardt-Berthiaume, 1889.

<sup>36</sup> En plus des articles déjà mentionnés en 1935, voir *Le Messager de Lachine*, 10 août 1939 ; Anatole Carignan nomme plusieurs Lachinois qui ont survécu au massacre de Lachine et donnant des précisions, *Le Devoir*, 12 juin 1948, p. 11.

<sup>37</sup> Un manuel scolaire écrits par des pères de St-Viateur en 1945 retient le nombre de 200. Paul-Émile Farley et Gustave Lamarche, *Histoire du Canada*, Montréal, Librairie des Clercs de St-Viateur, 1945, p. 127 : « Dans le seul village de Lachine, ils massacrèrent, dit-on, deux cents personnes et firent une centaine de prisonniers qu'ils brûlèrent ensuite. »

<sup>38</sup> Désiré Girouard, *Le Vieux Lachine et le massacre du 5 août 1689, op. cit.*, p. 48.

<sup>39</sup> *Ibid*, p. 49.

critique. Carignan lui rend hommage en lui dédiant un buste au cours d'une même cérémonie que Cavalier de La Salle en 1945<sup>40</sup>.

Prenons l'exemple du spectacle présenté à l'aréna local pour repérer les thèmes et les caractéristiques de l'identité lachinoise : le pageant de 1944. Mais avant d'aborder cette question, voyons la définition du terme pageant.

### 3.3. Le pageant ou le spectacle de l'histoire

Le terme pageant s'avère une traduction littérale de l'anglais, une déformation : « du participe présent *paecceand* et signifier : décevoir par de fausses apparences ou par des procédés de l'imitation. Le mot, tel que nous le connaissons aujourd'hui, aurait subi un long périple lexical et morphologique (*paecceand* devenu *pacheand* *pacheant* *pageant*) avant d'acquérir son orthographe actuelle<sup>41</sup> ». Pageant, dans la langue anglaise, peut être relié à différents concepts du spectacle : « un grandiose spectacle en plein air, une splendide représentation théâtrale, un cortège ou une parade comportant des acteurs masqués, une statue ou toute autre forme de décoration pompeuse, une image allégorique, etc.<sup>42</sup>. ». Au Moyen Âge, en Angleterre, un pageant désignait trois choses : « chacun des épisodes d'un cycle de miracles (*miracle play*), les grands échafaudages mobiles sur lesquels ces miracles étaient représentés et, finalement, toute installation scénique utilisée lors de mascarades<sup>43</sup>. » Au cœur de la Renaissance, les pageants accueillent les visiteurs distingués et célèbrent des mariages royaux ou des couronnements. Au XVII<sup>e</sup> siècle, ils deviennent des spectacles rares et extraordinaires. Au début du XX<sup>e</sup> siècle, le terme prend un sens plus large : « un spectacle dramatique principalement interprété par des amateurs et habituellement joué en plein air. Le thème est invariablement historique et est présenté sous la forme d'une série d'épisodes juxtaposés<sup>44</sup> ».

Dans le cadre de son ouvrage, H.V. Nelles, *L'Histoire spectacle. Le cas du tricentenaire de Québec*, explique l'origine du pageant, un spectacle de reconstitution d'événement historique qui comprend une participation populaire. Selon Nelles :

L'art de reconstituer les grandes scènes de l'histoire est aujourd'hui perdu. On peut en percevoir de faibles échos dans les villages historiques peuplés de personnages en costumes d'époque ou

---

<sup>40</sup> *Le Messenger*, 8 mars 1945.

<sup>41</sup> Rémi Tourangeau et Marcel Fortin, « Le phénomène des pageants au Québec », *op. cit.*, *Recherches théâtrales au Canada*, [en ligne], <https://journals.lib.unb.ca/index.php/tric/article/view/7396/8455> (page consultée le 29 octobre 2017).

<sup>42</sup> *Ibidem*.

<sup>43</sup> *Ibidem*.

<sup>44</sup> *Ibidem*.

dans la mode actuelle des reconstitutions militaires. Avant la Première Guerre mondiale, les spectacles historiques connaissaient une vogue considérable, débordant de l'Angleterre jusqu'au Québec, en Nouvelle-Angleterre et dans les États américains du centre du littoral atlantique, jusqu'à leur apogée à Saint-Louis, en 1912. La guerre sapa l'idéalisme social de ce courant et le cinéma vint ensuite supplanter le spectacle historique comme forme populaire de divertissement et d'émerveillement. L'effet dramatique d'un spectacle à grand déploiement ne sera créé que par les rassemblements de masse des années 1930<sup>45</sup>.

Force pour nous de constater que cette mode, le pageant, a survécu à Lachine. Dans la même veine, la reconstitution de la cérémonie de translation des restes par le curé Rémy pourrait constituer une façon de présenter un pageant. Dans le cas du massacre de Lachine, la mise en scène extérieure repose sur la participation du public le plus large possible. Cette mise en scène se caractérise par la musique et le chant, le lieu même de la commémoration, la promenade Père-Marquette, le son lugubre des cloches du couvent et de l'église, la présence de nombreux spectateurs et l'illumination des embarcations dans le canal de Lachine à la fin de la soirée. Cela confère une dimension grandiose et une atmosphère particulière. Le massacre de Lachine n'était-il pas le prélude à un spectacle plus élaboré tant du point de vue du contenu que de la présentation, le pageant de 1944 ?

Nelles soutient que Louis Napoléon Parker, musicien, comédien, auteur dramatique a inventé l'art des grands spectacles historiques modernes à l'anglaise en 1905. Parker aurait ainsi lancé une nouvelle forme d'art et une mode au cours de l'anniversaire de la fondation de Sherborne en créant une pièce de théâtre populaire jouée en plein air par des étudiants, des professeurs et des citoyens. Il utilise le terme *pageant* pour désigner cette nouvelle forme d'art qui attire une foule de spectateurs. Parker a défini le pageant :

[...] est une grande fête d'Action de grâces au cours de laquelle une grande ville ou un petit hameau célèbre son passé glorieux, son présent prospère et ses espoirs comme ses aspirations pour l'avenir. C'est une commémoration des personnages illustres de l'endroit. C'est aussi une grande célébration de fraternité, où toutes les distinctions, de quelque nature qu'elles soient, sont noyées dans un effort commun. Il s'agit donc d'une entreprise absolument non confessionnelle et apolitique. Qui appelle au rassemblement de tous les membres d'une même famille dispersés aux quatre coins du monde. Qui rappelle aux anciens l'histoire de leur lieu de naissance et montre aux jeunes les trésors dont ils ont la garde. C'est le ferment de la bonne sorte de patriotisme : l'amour du foyer, l'amour de sa ville, l'amour de son coin de pays, l'amour de l'Angleterre<sup>46</sup>.

Cette définition correspond aux fêtes commémoratives de Lachine qui proposent une grande fête pour célébrer un passé glorieux et même son présent prospère. Un nombre impressionnant de personnages en font partie : Cavalier de LaSalle, les pionniers, les missionnaires, notamment le curé Rémy, les sœurs de la Congrégation de Notre-Dame, les ennemis iroquois, le curé Piché, etc.

---

<sup>45</sup> H.V. Nelles, *L'Histoire spectacle. Le cas du tricentenaire de Québec*, Montréal, Boréal, 2003, p. 168.

<sup>46</sup> Cité par Nelles, *op. cit.*, p. 168, Louis Napoleon Parker, *Several of my Lives*, Londres, Chapman & Hall, 1928, p. 278 et suivantes.

Cependant, nous ne pouvons affirmer que cette entreprise lachinoise est non confessionnelle. Au contraire elle tient compte des racines chrétiennes et catholiques qui en orientent idéologiquement le propos. Néanmoins, le pageant de Lachine est empreint de patriotisme qui se définirait comme l'amour du foyer, de la ville et du coin de pays. Selon Nelles, Parker insistait sur la :

[...] nature locale, démocratique et participative de ces événements. Il prenait grand plaisir à voir le brassage social et les renversements de statut que produisaient sur scène ses pièces populaires. Exempt de toute considération touristique ou monétaire, le pageant devrait être présenté pour égayer et ennoblir la vie des citoyens d'une collectivité, pour réveiller la fierté civique et accroître le sens de la dignité. (...) le pageant était conçu pour servir d'école populaire des arts et métiers : les participants devaient confectionner leurs propres costumes ainsi que les décors, faire des recherches sur le passé de leurs personnages, écrire le scénario, composer la musique, organiser l'événement et y prendre part sur la scène comme dans l'auditoire<sup>47</sup>.

Qu'en est-il vraiment du pageant à Lachine ? Une multitude de gens ont participé à ce grand rassemblement prévu à l'aréna local. Le scénario même de ce pageant est l'œuvre d'un père oblat, Laurent Tremblay<sup>48</sup>, qui demeure à la maison de retraites fermées de la communauté à LaSalle. Le récit historique qui provient du maire Carignan est le fruit de sa recherche. Ce n'est pas une œuvre populaire, mais celle d'un membre de l'élite politique. Les décors et les costumes proviennent de professionnels, la compagnie Mallabar de Montréal ; on s'éloigne ici de la participation populaire selon Parker. De même que la mise en scène (Paul Guèvremont<sup>49</sup>), la chorégraphie (Maurice Lacasse-Morenoff<sup>50</sup>) et le chant sont dirigés par des professionnels de Montréal<sup>51</sup>. L'élaboration d'une part importante de l'identité lachinoise est confiée aux mains de Montréalais. Dans le cadre d'une production de nature théâtrale, des tranches essentielles résultent du travail d'étrangers. Par contre, la

---

<sup>47</sup> *Ibid*, p. 169.

<sup>48</sup> L'auteur, le père Laurent Tremblay met à profit son expérience en la matière auprès des villes des régions en renouvelant la formule de spectacles. Il lui donne une touche personnelle tout en plaçant les pageants à la portée des populations locales. Rémi Tourangeau, *Fêtes et spectacles du Québec. Région du Saguenay-Lac-Saint-Jean*, Québec, Nuit Blanche ; Trois-Rivières, Groupe de recherche en théâtre populaire, 1993, p. 22.

<sup>49</sup> Connu en tant qu'acteur, Paul Guèvremont était également un metteur en scène. Les gens du cinéma, [en ligne], <http://www.lesgensducinema.com/biographie/Paul%20GUEVREMONT.htm> (page consultée le 29 octobre 2017).

<sup>50</sup> Maurice Lacasse-Morenoff jouit d'une grande renommée dès les années 1920. Il succède à son père à l'École de danse Lacasse en 1936 à la suite du décès de ce dernier. Pendant 40 ans, il réalise des chorégraphies liées aux différents pageants au Québec, UQÀM, Service des archives et de gestion des documents, [en ligne], <https://archives.uqam.ca/fonds-archives/archives-privees/11-gestion-archives-historiques/46-fonds-archives.html?varcote=171P> (page consultée le 29 octobre 2017) ; Historica-Canada, *L'Encyclopédie canadienne*, [en ligne], <http://www.thecanadianencyclopedia.com/fr/article/lacasse-morenoff-maurice/> (page consultée le 29 octobre 2017).

<sup>51</sup> Gilberte Tremblay-Sarthou, *Laurent Tremblay, dramaturge canadien-français*, mémoire de maîtrise, Université du Québec à Trois-Rivières, Lettres, mai 1978, p. 52, <http://depot-e.uqtr.ca/6721/1/000439650.pdf> (page consultée le 2 novembre 2017).

participation de la population lachinoise est affirmée dans le fait que les rôles d'acteurs principaux et de figurants sont confiés à des locaux. Le public lachinois reconnaît sur scène des amis, des voisins, des enfants, qui sont les principaux participants. Les techniciens et autres accessoiristes de l'arrière-scène sont des employés de la municipalité<sup>52</sup>. Nous ne pouvons donc affirmer que le pageant lachinois réponde aux critères d'une école populaire d'arts et de métiers. Cependant, la participation citoyenne aux différents rôles lui confère tout de même une connotation qui embrasse la communauté.

Selon Rémi Tourangeau, le pageant historique ou de scène est « surtout utilisé dans le cadre de fêtes d'anniversaires (...) Reconstituant sur scène l'histoire d'une communauté locale, les pageants se définissent, dans leur version moderne, comme des spectacles dramatiques interprétés par des amateurs et habituellement joués en plein air<sup>53</sup> ». Depuis 1938, clercs et laïques écrivent et réalisent ensemble des spectacles pour répondre aux demandes en provenance de Lachine, de Sainte-Marie de Beauce, de Rivière-du-Loup, de Jonquière, de Drummondville, etc. Le pageant connaît une popularité grandissante à compter des années 1940<sup>54</sup>. Rémi Tourangeau et Marcel Fortin considèrent les œuvres du père Tremblay comme « authentiquement québécoises<sup>55</sup> », c'est-à-dire qu'elles possèdent la couleur locale. Cependant, les pageants produits au Québec puisent leur influence dans les techniques de production grandioses du Britannique Louis Napoleon Parker et de l'Américain William Chauncy Langdon<sup>56</sup>. Plus près de nous, la *Fabuleuse histoire d'un royaume* jouée chaque année depuis 1988 au Saguenay-Lac St-Jean témoigne de ce type de spectacle<sup>57</sup>. Le pageant de Lachine en 1944 s'avère un compromis entre la représentation professionnelle et celle de type artisanal. Le maire Carignan, un historien amateur, tente d'insuffler sa passion du passé à ses concitoyens. Nous proposons une revue critique du pageant présenté en juin 1944 et d'en souligner les caractéristiques relevant de la construction de l'identité lachinoise.

---

<sup>52</sup> *Pageant de Lachine, 1669-1944, 275<sup>e</sup> anniversaire*, programme-souvenir des fêtes, Lachine, Cité de Lachine, 1944, p. 8.

<sup>53</sup> Rémi Tourangeau, *Fêtes et spectacles du Québec. Région du Saguenay-Lac-Saint-Jean*, *op. cit.*, p. 21.

<sup>54</sup> Rémi Tourangeau, *op. cit.*, p. 21.

<sup>55</sup> Rémi Tourangeau et Marcel Fortin, « Le phénomène des pageants au Québec », vol. 7, n° 2, 1986, *Recherches théâtrales au Canada*, [en ligne], <https://journals.lib.unb.ca/index.php/tric/article/view/7396/8455> (page consultée le 29 octobre 2017).

<sup>56</sup> Rémi Tourangeau, « Les pageants : l'histoire mise en scène », *Cap aux Diamants*, [en ligne], n° 35, 1993, p. 43, <https://www.erudit.org/en/journals/cd/1993-n35-cd1043067/8428ac.pdf> (page consultée le 2 décembre 2017).

<sup>57</sup> Tourangeau qualifie le spectacle de 1988 de « ciné-scénie au laser » et le pageant est encore aujourd'hui une pratique bien vivante, *Ibid.*, p. 45.

### 3.3.1. « L'enfance héroïque de Lachine<sup>58</sup> »

Le spectacle du pageant débute par les chants de l'*Ô Canada* et du *God Save the King*<sup>59</sup>, une entrée musicale habituelle qui reflète les nationalismes de l'époque, l'un canadien-français et l'autre britannique. Au cours du prélude, un personnage féminin nommé Histoire présente le spectacle en ces termes : « Je suis l'Histoire. Les hommes oublieux ne me connaissent point. Mais je connais leurs œuvres. Je les conserve dans mon livre de vie. Aux générations présentes je dévoile le passé. En ce 275<sup>e</sup> anniversaire de Lachine, sortez du tombeau de l'oubli<sup>60</sup>, héros de la première heure, montrez à cette foule, qui habite les lieux où vous avez vécu, peiné, travaillé et souffert, montrez à cette masse humaine quelques grands événements des siècles qui l'ont précédée. J'ai dit<sup>61</sup>. » Le ton est donné : place aux héros de l'histoire qui feront connaître aux résidents de Lachine le vécu, les peines, le travail et la souffrance que leurs ancêtres ont ressentis.

Puis les spectateurs assistent à la première scène qui s'ancre dans la géographie, dans la nature primitive du lieu. Des jeunes filles en vert et bleu symbolisent la forêt et l'eau. On évoque ici le lac Saint-Louis et les rapides où se déroule « une des belles pages d'histoire de la Nouvelle-France<sup>62</sup> ». L'auteur du scénario, le père Laurent Tremblay, a écrit des pageants à Drummondville, Jonquière, Arthabaska, etc., et le début du texte a des similitudes avec eux. L'histoire est située dans un lieu fait de forêt ou d'eau, selon le cas<sup>63</sup>. Malgré les similitudes avec d'autres spectacles du même auteur, le point de départ du pageant se fixe à Lachine et le spectacle s'adresse aux citoyens locaux. Le prélude et la première scène confirment ces points.

---

<sup>58</sup> *Pageant de Lachine, 1669-1944, 275<sup>e</sup> anniversaire*, programme-souvenir des fêtes, Lachine, Cité de Lachine, 1944, p. 1 : l'expression est tirée du titre de la première partie du spectacle.

<sup>59</sup> « Même si la coutume avait fait de l'*Ô Canada* et du *God Save the King (Queen)* les hymnes nationaux *de facto* du Canada, ce fut seulement à la session parlementaire de 1964 que le Premier ministre canadien Lester B. Pearson, proposa des mesures pour en faire un hymne national officiel. », Historica-Canada, *L'Encyclopédie canadienne*, [en ligne], <http://www.encyclopediecanadienne.ca/fr/article/hymnes-national-et-royal/> (page consultée le 4 novembre 2017).

<sup>60</sup> Citons Paul Ricœur : « C'est d'abord et massivement comme une atteinte à la fiabilité de la mémoire que l'oubli est ressenti. Une atteinte, une faiblesse, une lacune. La mémoire, à cet égard, se définit elle-même, du moins en première instance, comme lutte contre l'oubli ». Paul Ricœur, *La mémoire, l'histoire, l'oubli*, Paris, Éditions du Seuil, 2000, p. 537.

<sup>61</sup> *Pageant de Lachine, 1669-1944, 275<sup>e</sup> anniversaire*, *op. cit.*, p. 1.

<sup>62</sup> *Ibidem*.

<sup>63</sup> Rémi Tourangeau, « Les jeux scéniques du Québec et la théâtralisation de l'histoire », *L'Annuaire théâtral*, [en ligne], n° 5-6, 1988, p. 177, <https://www.erudit.org/fr/revues/annuaire/1988-n5-6-annuaire3693/041070ar.pdf> (page consultée le 3 novembre 2017).

Le pageant puise dans l'histoire du Canada ou du Québec, au cœur de la Nouvelle-France. En effet, dès la deuxième scène du spectacle, « deux célèbres voyageurs foulent nos rivages<sup>64</sup> » : Samuel de Champlain et Dollard des Ormeaux<sup>65</sup>. De Champlain, nous retenons ce passage, dès juin 1611 : « le fondateur de Québec, le père de la Nouvelle-France, fait la découverte de notre sol et le parcourt dans toute son étendue, jusqu'au lac des Deux-Montagnes<sup>66</sup>. » Selon la narration, il est accompagné du chef montagnais Outetoucos, d'un Iroquois et d'un Français prénommé Louis, qui se noie dans le saut. Champlain pose le geste d'appeler le Sault-Saint-Louis en l'honneur du compagnon décédé. Le fait d'avoir foulé le sol lachinois suffit pour retenir les noms de ces personnages de l'histoire de la Nouvelle-France. Pour se rendre au Long-Sault, Dollard des Ormeaux, « notre illustre visiteur » et ses compagnons ont côtoyé « nos rives » et foulé « notre terre<sup>67</sup> ». Dans le cas de Samuel de Champlain, une part des sources bibliographiques précise sa venue au saut Saint-Louis, qui deviendra les rapides de Lachine<sup>68</sup>. L'épisode du compagnon Louis qui se noie dans le saut est repris par quelques auteurs<sup>69</sup>, ainsi que l'apparition du toponyme qui ne fait pas l'unanimité chez les historiens<sup>70</sup>. Par contre, Dollard des Ormeaux n'est pas un personnage enraciné à Lachine. Il figure à titre de héros de la Nouvelle-France dans sa résistance au Long-Sault avec quelques compagnons et des Premières Nations face à des centaines d'Iroquois. La commémoration au mois de mai de Dollard des Ormeaux

<sup>64</sup> *Pageant de Lachine, 1669-1944, 275<sup>e</sup> anniversaire, op. cit.*, p. 1.

<sup>65</sup> Patrice Groulx, *Pièges de la mémoire. Dollard des Ormeaux, les Amérindiens et nous, op. cit.*, voir cet auteur pour un décryptage de la légende de Dollard des Ormeaux et de nos rapports avec les Amérindiens.

<sup>66</sup> *Pageant de Lachine, 1669-1944, 275<sup>e</sup> anniversaire, op. cit.*, p. 1.

<sup>67</sup> *Ibidem.*

<sup>68</sup> En fait, dès 1603, Samuel de Champlain avait observé les rapides qui allaient devenir le saut Saint-Louis : il avait déclaré : « Je vous assure que jamais je ne vis un torrent d'eau déborder avec une telle impétuosité comme il fait, bien qu'il ne soit pas beaucoup haut, n'étant en aucun lieu que d'une brasse ou de deux et au plus de trois. Il descend comme de degré en degré, et en chaque lieu où il y a quelque peu de hauteur il s'y fait un bouillonnement étrange de la forme et raideur que va l'eau en traversant ledit saut, qui peut contenir une lieue. Il y a force de rochers de large, et environ le milieu il y a des îles qui sont fort étroites et fort longues, où il a saut tant du côté nord où il fait si dangereux qu'il est hors de la puissance d'hommes d'y passer en bateau, pour petit qu'il soit. » Jean Dumont, *Les Voyages de Samuel de Champlain*, tome 2, Montréal, Les amis de l'histoire, 1969, p. 40. Voir aussi Pauline Arseneault, « L'Acadie de Champlain : de l'Arcadie à la Chine » dans Raymonde Litalien et Denis Vaugeois dir., *Champlain, la naissance de l'Amérique française*, Québec, Septentrion/Éditions Nouveau Monde, 2004, p. 116. Une partie de la citation est reprise par Arseneault. Voir aussi Marcel Trudel, *Histoire de la Nouvelle-France. Les vaines tentatives, 1524-1603*, Montréal, Fides, 1963, p. 263.

<sup>69</sup> Maurice K. Séguin, *Samuel de Champlain. L'entrepreneur et le rêveur*, Sillery, Septentrion, 2008, p. 123. Jacques Lacoursière, *Histoire populaire du Québec. Des origines à 1791*, tome 1, Sillery, Septentrion, 1995, p. 46. C.-H. Laverdière, *Œuvres des Champlain*, tome 4, Québec, Université Laval, 1870, p. 186-187. Jean Dumont, *La Découverte du Canada*, tome 2, *Les voyages de Samuel de Champlain*, Montréal, Les amis de l'histoire, p. 116-117.

<sup>70</sup> Normand Moussette, *En ces lieux que l'on nomma Lachine...*, *op. cit.*, p. 95-97. Alain Beaulieu, « La naissance de l'alliance franco-amérindienne », dans Raymonde Litalien et Denis Vaugeois, dir., *Champlain, la naissance de l'Amérique française*, Québec, Septentrion/Éditions Nouveau Monde, 2004, p. 156, voir la légende de la carte de Champlain. Marcel Trudel, *Histoire de la Nouvelle-France. Le comptoir 1604-1627*, tome 2, Montréal/Paris, Fides, 1966, p. 176. Selon Trudel, c'est en l'honneur du roi Louis XIII que le toponyme apparaît.

demeure vivante dans les années 1940 auprès des Canadiens français<sup>71</sup>. À ce titre, le pageant retient le nom de Dollard des Ormeaux, le héros par excellence de la nation canadienne-française.

Dès la troisième scène, un autre héros apparaît : Cavalier de La Salle, qui reçoit son fief des Sulpiciens. La narration le dépeint ainsi : « En 1668, la colonisation, qui avait été à peine commencée sous les seigneurs sulpiciens, prend un nouvel essor. Le seigneur La Salle fait faire des défrichements, ouvre une commune, et se fait bâtir une maison au centre de sa seigneurie. L'emplacement de cette maison était à Ville LaSalle, à l'endroit précis de la maison des Pères oblats. Cet endroit sera le cœur de Lachine pendant deux cents ans<sup>72</sup>. » Puis, les pionniers sont nommés : Jean Milot, Georges Allets, René Cuillierier, Jean Paré, Jean Chevalier et autres<sup>73</sup>. Si le nom des pionniers est tout à fait exact, la description des défrichements ne repose que sur une interprétation large de sources premières. Certes, Cavalier de La Salle a pu faire construire une maison, quelques défrichements et autres bâtiments adjacents tout au plus. Il aurait concédé aussi des lots à quelques colons<sup>74</sup>. L'épisode du départ de Cavalier de La Salle, la vente de ses biens fonciers pour financer son voyage et son expédition sont mentionnés : « Notre côte est non seulement le point de départ d'où ses canots s'échappent, mais le tremplin financier qui lui permet de lancer son œuvre glorieuse. La Salle nous avait donné naissance, mais nous avons donné naissance à sa carrière<sup>75</sup>. » La suite fait état du nom de Lachine où le narrateur affirme : « C'est dans le rire et le sarcasme que notre ville a reçu son nom<sup>76</sup> ». La narration souligne le fiasco du voyage de Cavalier de La Salle. Un chœur mixte, en toilette légère chante la Moquerie qui est une adaptation du *Chœur de la moquerie* de l'opéra comique *Le père des amours*, d'Eugène

---

<sup>71</sup> « Adam Dollard des Ormeaux, ce personnage emblématique de l'histoire de la Nouvelle-France, a fait l'objet d'un culte patriotique exceptionnel. Le combat qu'il a mené avec une poignée de compagnons contre une armée iroquoise, en 1660, a marqué la mémoire collective. Les célébrations entourant son « exploit du Long-Sault » ont culminé des années 1920 aux années 1960 et ont pris de multiples formes, notamment la fête de Dollard, célébrée chaque année au Québec le même jour qu'on fête ailleurs au Canada la reine Victoria. », Patrice Groulx, « Dollard des Ormeaux », Encyclopédie du patrimoine culturel de l'Amérique française, [en ligne], [http://www.ameriquefrancaise.org/fr/article-17/Dollard\\_des\\_Ormeaux.html#.Wf936a17SXQ](http://www.ameriquefrancaise.org/fr/article-17/Dollard_des_Ormeaux.html#.Wf936a17SXQ) (page consultée le 5 novembre 2017).

<sup>72</sup> *Pageant de Lachine, 1669-1944, 275<sup>e</sup> anniversaire, op. cit.*, p. 1.

<sup>73</sup> *Ibidem*. Les noms mentionnés comprennent : Louis Homo, Nicolas Moisan, Jean-Baptiste Gourdon, Mathurin Thibodeau, André Rapin, Jacques Morin, Jean Fournier, Charles Ptolémée, Pierre Pérusse, Pierre Gauthier. Selon Normand Moussette, les transactions foncières de Cavalier de La Salle incluent des concessions de lots à René Cuillierier et Barthélémy Vinet dit Larente, la vente de son domaine à Jean Milot, de l'essentiel de son fief aux Messieurs de Saint-Sulpice, seigneur de l'île de Montréal qui avait concédé le tout en 1667 et la vente de sa terre en censive aux marchands Jacques Le Ber et Charles Le Moyne. Les pionniers mentionnés dans le texte du pageant sont arrivés après le départ de Cavalier de La Salle. Normand Moussette, *op. cit.*, p. 104.

<sup>74</sup> Normand Moussette, *op. cit.*, p. 98 à 106.

<sup>75</sup> *Pageant de Lachine, 1669-1944, op. cit.*, p. 2.

<sup>76</sup> *Ibid.*



Lapierre<sup>77</sup>. Dans l'adaptation de la chanson, le public entend ceci : « Mais là on perd la tête, ce La Salle ébloui, depuis un an parti, conquiert, conquiert, conquiert... le tour de son nombril<sup>78</sup> ». Son image ici en prend un dur coup. Nous ne sommes pas dans le culte du héros habituel empreint de dignité et de respect<sup>79</sup>.

Dans cette fresque historique, l'Iroquois revient à titre de sauvage prêt à roder « à la faveur des ténèbres (...) Vous les voyez qui, à la faveur de la nuit, marchent d'un arbre à l'autre, avides de scalper et de verser le sang de nos ancêtres, les premiers colons<sup>80</sup> ». Pour se protéger du Mal incarné, les autorités françaises favorisent la construction de forts. Lachine à l'époque élève quatre forts ceux de Jean Milot (Lachine), de René Cuillerier, du trafiqueur Lenoir-Rolland et de la Présentation de Dorval<sup>81</sup>. « Ces courageux pionniers, malgré la moquerie et malgré le danger, sont décidés de demeurer à Lachine, et d'y ouvrir un pays français<sup>82</sup> ». On souligne l'exaltation du courage des ancêtres qui surpassent la crainte de mourir et la raillerie !

L'auteur de la recherche historique du pageant, Carignan, soutient l'apport de l'héroïque colon. Prenons le cas de Jean Fournier<sup>83</sup> présenté comme un pieux personnage qui, durant les premières années de colonisation, accueille la messe dans sa maison. Les colons ont une vie de misère, mais ils conservent la volonté de défricher la terre et de soutenir l'établissement d'une chapelle. Jean Chevalier<sup>84</sup> concède le quart de ses biens pour fonder une église. En 1676, une cabane de bois équarri

---

<sup>77</sup> Voir les notes biographiques sur Eugène Lapierre, *Le père des amours* serait le premier opéra-comique canadien, BANQ, *Pistard, fonds Eugène Lapierre*, [en ligne], [http://pistard.banq.qc.ca/unite\\_chercheurs/description\\_fonds?p\\_anqid=201304231437572318&p\\_centre=06M&p\\_classe=MSS&p\\_fonds=41&p\\_numunide=882385](http://pistard.banq.qc.ca/unite_chercheurs/description_fonds?p_anqid=201304231437572318&p_centre=06M&p_classe=MSS&p_fonds=41&p_numunide=882385) (page consultée le 26 octobre 2017). Voir autre notice biographique, *Historica-Canada, L'Encyclopédie canadienne, Lapierre, Eugène*, [en ligne], <http://www.encyclopediecanadienne.ca/fr/article/lapierre-eugene/> (page consultée le 26 octobre 2017).

<sup>78</sup> *Pageant de Lachine, 1669-1944, op. cit.*, p. 2.

<sup>79</sup> Un auteur du XIX<sup>e</sup> siècle, Gabriel Gravier ne prête guère de vraisemblance à cette anecdote dans sa critique de la version de Francis Parkman, l'historien américain, « M. Parkman dit plus loin que ce nom fut imposé par dérision, parce que La Salle aurait échoué dans la première tentative qu'il fit pour ouvrir un passage à la Chine et au Japon. Nous ne sommes pas ici de l'avis de notre sympathique auteur. Il n'est pas possible qu'on ait pensé à ridiculiser un homme pour n'avoir pas réussi dans une œuvre qui, depuis le commencement du siècle, occupait les plus intrépides explorateurs. Échouer après Nicolet, Champlain, Roberval, Jolliet et cent autres, ce n'était pas une chose bien risible », Qu'on se moque de Cavalier de La Salle devient impensable pour cet auteur. Gabriel Gravier, *Cavalier de La Salle de Rouen*, Paris, Maisonneuve et Co Éditeurs, 1871, 123 p., p. 15.

<sup>80</sup> *Pageant de Lachine, 1669-1944, op. cit.*, p. 2.

<sup>81</sup> Un historique sur les forts de Lachine a été réalisé par Désiré Girouard, *Lake St. Louis Old and New Illustrated and Cavalier de La Salle, op. cit.*, p. 83-98, (General Remarks Concerning The Lachine Forts).

<sup>82</sup> *Pageant de Lachine, 1669-1944, op. cit.*, p. 2.

<sup>83</sup> Quelques précisions biographiques, voir René Jetté, *Dictionnaire généalogique des familles du Québec des origines à 1730, op. cit.*, p. 438.

<sup>84</sup> D'autres données biographiques, voir René Jetté, *op. cit.*, p. 246-247.

à la hache sert de lieu de culte<sup>85</sup>. À la scène suivante, les missionnaires courent d'un fort à l'autre sur l'île de Montréal, notamment les abbés de François de Salignac de La Mothe-Fénelon<sup>86</sup> et Étienne Guyotte. Dans l'ensemble du pageant, les héros religieux abondent. Lachine plonge ses racines dans le christianisme. La religion catholique caractérise l'identité lachinoise, nous le constaterons ultérieurement.

Dans cette suite de personnages héroïques, notons Georges Allets qui meurt noyé à la suite d'une maladresse en canot en reconduisant le missionnaire Guillaume Bailly<sup>87</sup>. Ce dernier accepte de résider à Lachine pour éviter à l'avenir le risque de faire perdre la vie à un colon. Georges Allets était un homme pauvre qui ne possédait que peu de biens. La misère et la pauvreté deviennent une caractéristique fondamentale des pionniers de Lachine. Du héros représenté par René Cuillierier<sup>88</sup>, un homme noble à la conduite exemplaire, se glisse « un dur à cuire », « un personnage qui fait tache<sup>89</sup> », le propriétaire du fort Rolland, François Lenoir. Ce marchand « malcommode » vend de l'alcool aux Amérindiens. Il fait l'objet de poursuites qui ont un retentissement jusqu'au Conseil souverain. Lenoir est dénoncé en chaire par l'abbé Étienne Guyotte<sup>90</sup> qui lui ordonne de sortir de l'église. Il ne veut pas quitter l'enceinte, le bedeau Jean Quenneville<sup>91</sup> le sort de force en le tirant par les cheveux. L'histoire se rend jusqu'à Québec aux oreilles de Frontenac qui impose une amende à Quenneville pour sa conduite et intime le missionnaire Guyotte à se montrer plus indulgent. Fait paradoxal, l'antihéros François Lenoir n'est pas tout à fait le coupable que l'on semblait d'abord présenter au public. Il est même devenu la victime d'un prêtre trop zélé.

---

<sup>85</sup> La chapelle est construite en bois par le charpentier Pierre Godin dit Châtillon, Normand Moussette, *op. cit.*, p. 118 et 120, note 2.

<sup>86</sup> Olivier Maurault, « François de Salignac de la Mothe-Fénelon », dans *Dictionnaire biographique du Canada*, [en ligne], vol. 1, Université Laval/University of Toronto, 2003, [http://www.biographi.ca/fr/bio/salignac\\_de\\_la\\_mothe\\_fenelon\\_francois\\_de\\_1F.ht](http://www.biographi.ca/fr/bio/salignac_de_la_mothe_fenelon_francois_de_1F.ht) (page consultée le 9 novembre 2017).

<sup>87</sup> Prêtre sulpicien, Olivier Maurault, « Guillaume Bailly », dans *Dictionnaire biographique du Canada*, [en ligne], vol. 1, Université Laval/University of Toronto, 2003, [http://www.biographi.ca/fr/bio/bailly\\_guillaume\\_1F.html](http://www.biographi.ca/fr/bio/bailly_guillaume_1F.html) (page consultée le 6 novembre 2017).

<sup>88</sup> Il est l'un des premiers marguilliers de la paroisse de Lachine. Il a érigé un fort, une palissade en pieux pour protéger son poste de traite de la fourrure. Claude Perrault, « René Cuillierier », dans *Dictionnaire biographique du Canada*, [en ligne], vol. 2, Université Laval/University of Toronto, 2003, [http://www.biographi.ca/fr/bio/cuillierier\\_rene\\_2F.html](http://www.biographi.ca/fr/bio/cuillierier_rene_2F.html) (page consultée le 25 octobre 2017).

<sup>89</sup> *Pageant de Lachine, 1669-1944, op. cit.*, p. 3.

<sup>90</sup> Il est missionnaire à Lachine de 1675 à 1678, voir Henri Gauthier, *La Compagnie de Saint-Sulpice au Canada*, Montréal, Séminaire de St-Sulpice, 1912, p. 59, BANQ, [en ligne], <http://collections.banq.qc.ca/bitstream/52327/2022620/1/179770.pdf> (page consultée le 26 octobre 2017).

<sup>91</sup> Ou Quesneville, voir Robert Lahaise, « Jean Quesneville », dans *Dictionnaire biographique du Canada*, [en ligne], vol. 2, Université Laval/University of Toronto, 2003, [http://www.biographi.ca/fr/bio/quesneville\\_jean\\_2F.html](http://www.biographi.ca/fr/bio/quesneville_jean_2F.html) (page consultée le 26 octobre 2017).

On expose l'une des forces du premier curé de Lachine, Pierre Rémy : l'administration. « Il tient en main le registre paroissial, des centaines de pages bien tenues et bellement rédigées de sa main<sup>92</sup>. » Aussi, il représente l'homme généreux : « il donne largement, fait bâtir de ses deniers le presbytère, les réparations d'église, engage le premier maître d'école<sup>93</sup> ». Sur scène, il se retrouve sur un piédestal au milieu du fort de Lachine devenu le fort Rémy, il apparaît tel un colosse. En fait, d'autres scènes mettent en valeur les qualités du curé Rémy, l'une d'entre elles montre la création de la première école publique de Lachine ouverte en 1683. Le notaire Jean-Baptiste Pothier devient le maître d'école, son salaire est payé par le curé Rémy pendant une décennie. Malgré la misère, les enfants de Lachine reçoivent une éducation. Or, le curé Rémy offre aussi son presbytère, le seul bâtiment suffisamment grand pour tenir une école<sup>94</sup>. Il est aussi l'instigateur de la venue des sœurs de la Congrégation de Notre-Dame en 1686. Ces dernières triment dur pour leur subsistance en cultivant elles-mêmes leur potager, leur verger et veillent à l'entretien de leur habitation. Dans une autre scène, les spectateurs assistent au baptême de Louise-Madeleine en présence du curé Rémy, donné par Dollier de Casson, supérieur des Sulpiciens ; Frontenac est le parrain de l'enfant dont le père n'est nul autre que Lenoir-Rolland. Puis, ils voient également la confirmation de 28 garçons et 33 filles avec les parents, scène qui fait référence à la venue de M<sup>gr</sup> Laval en 1688 : « La confirmation est le sacrement de la force, qui prépare le chrétien au combat de la foi. Ces chers petits enfants de la première génération s'avancent pieusement. Plusieurs d'entre eux devront périr dans le grand massacre, être brûlés vifs ou mourir en captivité chez les Iroquois<sup>95</sup>. » L'empreinte de l'Église catholique dans le spectacle est indiscutable et le sacrifice du martyr plus que présent.

La première partie se termine par le grand massacre, passage obligé de l'histoire de Lachine : « ... des familles entières périssent, scalpées, brûlées, égorgées. Une femme enceinte est éventrée et l'on tue son enfant. Honneur à nos martyrs. Une des pages douloureuses de l'histoire de la Nouvelle-France<sup>96</sup> ». La narration du spectacle reprend les noms des martyrs. Après l'évocation des victimes, l'auteur de la recherche, le scénariste et le metteur en scène ont senti le besoin de faire une pause dans

---

<sup>92</sup> *Pageant de Lachine, 1669-1944, op. cit.*, p. 4.

<sup>93</sup> *Ibid.*

<sup>94</sup> La date de la première école de Lachine serait 1676, il est certain que Jean-Baptiste Pothier a été un instituteur de même que le curé Rémy, selon Louis-Philippe Audet, *Histoire de l'enseignement au Québec 1608-1971*, tome 1, HRW, 1971, 432 p., p. 136 et 142.

<sup>95</sup> *Pageant de Lachine, 1669-1944, op. cit.*, p. 5.

<sup>96</sup> *Ibid.*, p. 5.

le spectacle sur cette note : « Nos ancêtres sont morts dans des banquets funèbres et des spectacles cyniques<sup>97</sup>. »

Dans ce spectacle, les bons côtoient les méchants, héros et antihéros, l'un se nourrissant de l'Autre. En se servant de référents de la mémoire collective lachinoise, les bricoleurs de mémoire puisent les symboles et les mythes — certains ayant un fondement dans la réalité historique et d'autres non — qui permettent de définir l'Autre et, par le fait même, de se définir eux-mêmes. Les colons d'origine française se butent à l'Autre, autrement dit aux Iroquois, un ennemi épaulé, voire manœuvré par les Anglais. Or, les interventions du colonisateur britannique sont à peine esquissées pour ne pas dire oubliées. Par contre, les Premières Nations représentent le Primitif et le Barbare : « les Amérindiens sont présents uniquement en fonction de l'histoire des Blancs, et rarement décrits en termes positifs ; au contraire, on les montre comme étant barbares, féroces, cruels hostiles ; on les voit chicaniers, naturellement guerriers, et on les devine, lorsque ce n'est pas carrément dit, portés à l'ivrognerie<sup>98</sup> ». À Lachine, les Iroquois servent de faire-valoir aux pionniers qui représentent l'un des fondements de la construction de l'identité locale.

### 3.3.2. « *La maturité*<sup>99</sup> »

Le curé Rémy apparaissait déjà dans la première partie. Dans l'une ou l'autre des diverses scènes, il fait figure de héros. Après le massacre de Lachine, ce personnage clé relève ses paroissiens pour affronter la tempête apparaissant sous forme de misère ou de pauvreté. Pour lui, afin de réussir à traverser le malheur, il faut bâtir une église en pierre, la principale assise de Lachine. « Le curé Rémy relève les courages abattus, arrête la débandade et fouette le vieux cœur normand<sup>100</sup> ». L'église de Lachine prend la place centrale sur la scène théâtrale. La construction d'une église en pierre demeure un geste déterminant, la confirmation que les ancêtres lachinois n'abandonnent pas la colonisation. Autour du temple pourra s'édifier la société lachinoise, il devient la pierre de fondation. L'identité lachinoise repose en partie sur ses racines catholiques. Les allusions religieuses abondent durant le spectacle. Par exemple, l'Angélus aux champs est repris d'une tradition française. Une vision misérabiliste revient dans quelques scènes du pageant<sup>101</sup>. Tel le Canadien français, le Lachinois ne

---

<sup>97</sup> *Ibid.*

<sup>98</sup> Voir Christian Ruel, *Idéologie et identité : l'Amérindien, le Canadien français et le Québécois entre 1945 et 1970*, mémoire de maîtrise, Université de Calgary, [en ligne], Département d'histoire, 1997, p. 28, <https://central.bac-lac.gc.ca/.item?id=mq20799&op=pdf&app=Library> (page consultée le 25 février 2018).

<sup>99</sup> *Pageant de Lachine, 1669-1944, op. cit.*, p. 5, l'expression est tirée du titre de la deuxième partie du spectacle.

<sup>100</sup> *Ibidem*, p. 6.

<sup>101</sup> Selon la formule clichée suivante où l'on reprend l'idée du Canadien français né pour un petit pain. Nous ne souscrivons pas à cette formulation qui relève également du mythe. Des études montrent que l'agriculteur

connaîtra pas une vie remplie de richesses matérielles, il est dans l'attente du paradis comme l'Église le prêche à tout bon catholique. L'hommage aux colons de l'époque de la Nouvelle-France évoque une autre facette du pageant. Les hommes et les femmes qui travaillent aux champs, les faucheurs et les glaneuses. Les enfants portent de l'eau aux travailleurs. Le colon (homme et femme) habile fabrique tout de ses propres mains : chaussures, couvertures, habits, meubles et pain. La vision idyllique du travail de la terre et de la vie en campagne se pose dans cette courte scène. Cependant, on passe à une autre image : celle du coureur des bois.

Le pageant célèbre aussi le voyageur des pays d'en haut. Le grand gaillard avec sa ceinture fléchée qui part en canots avec son fusil. Anatole Carignan, auteur de la recherche, rappelle que Lachine était le lieu de départ des jeunes gens pour l'Ouest. L'adaptation du père Laurent Tremblay s'inspire encore une fois de l'opéra-comique d'Eugène Lapierre, *Le père des amours* où l'on chante « Nous sommes les voyageurs, nous courons la plaine<sup>102</sup> ». Les Marquette, Cavalier de La Salle, de La Vérendrye seraient partis vers l'Ouest ou vers le Sud en quittant les rives de Lachine. Ces gens ont créé l'empire français en Amérique pour aller vers Michilimakinac, les Illinois, la Louisiane, les Rocheuses dont les « nôtres » ont participé à ces « grandes aventures<sup>103</sup> ».

Dans cette présentation de l'histoire, les femmes ne sont pas oubliées. Les auteurs retiennent le nom des trois sages-femmes : Clémence Jarry, Jeanne Malteau et Barbe Beauvais qui ont remplacé le médecin ou le prêtre (en ondoyant les petits). La narration affirme que la mortalité maternelle est peu élevée grâce à la collaboration, le savoir-faire et le dévouement de ces femmes. L'hommage se poursuit au sujet de la générosité et la vaillance des mères. Ici ces femmes forment l'élite de la population féminine de Lachine. À cause de l'apport de leur travail durant l'effort de la Deuxième Guerre mondiale, les femmes sont valorisées, reflet de l'époque<sup>104</sup>.

Le thème de la brisure de la Conquête met fin à la période de la Nouvelle-France. L'illustration retenue montre le général Jeffery Amherst qui occupe Lachine. Le curé en place Jean-Gabriel Brassier demande la clémence du général et le respect aux sœurs de la Congrégation de Notre-Dame. L'image

---

québécois au XIX<sup>e</sup> siècle était aussi productif que son vis-à-vis américain. Voir Vincent Geloso, « Les Canadiens français sont-ils nés pour un petit pain ? L'invention d'un mythe historique. », *Le Québécois libre*, no 319, 15 février 2014, <http://www.quebecoislibre.org/14/140215-4.html> (page consultée le 14 novembre 2017).

<sup>102</sup> *Ibidem*.

<sup>103</sup> *Ibidem*.

<sup>104</sup> Durant la guerre, un appel est lancé aux femmes pour prendre la relève des hommes enrôlés pour le service militaire. L'effort de guerre a besoin des femmes au foyer pour qu'elles y participent, notamment dans le contrôle de la consommation familiale en évitant le gaspillage. Aussi, pour résoudre la crise du logement, les femmes sont encouragées à prendre des chambreurs. Paul-André Linteau *et al.*, *Histoire du Québec contemporain. Le Québec depuis 1930*, *op. cit.*, p. 66-67.

du soldat britannique respectueux est ébauchée : l'ordre du général de faire garder la maison des religieuses par deux soldats en est l'exemple éloquent. Par contre, Lachine entame une période sombre qui se concrétise par le remplacement du drapeau français par le drapeau anglais. À cause de la ruine de la guerre, Lachine amorce un déclin, notamment la perte de l'école des religieuses. Le couvent déménage à Pointe-Claire, le prêtre cesse pour un temps de résider à Lachine, remplacé par le desservant de Kahnawake. L'agriculture et le commerce subissent aussi un déclin. Sans vraiment écorcher les Britanniques, la Conquête se présente comme un tournant qui nuit au développement de Lachine<sup>105</sup>.

Le pageant ne peut passer sous silence la construction du canal Lachine avec les nombreux ouvriers, inauguré en 1824. La scène montre les travailleurs qui chantent sur le thème de *Blanche Neige* : « Piochons, frappons, et creusons jusqu'au fond. Il faut de l'eau, pour les bateaux qui passeront. Piochons, frappons, piquons et creusons le sillon. Le grand canal, vers Montréal, nous l'ouvrirons<sup>106</sup>. » Malgré sa grande importance économique, le canal de Lachine<sup>107</sup> n'a droit qu'à une seule scène. L'ouverture du canal met en place un petit village qui deviendra progressivement celui de Lachine. Au XIX<sup>e</sup> siècle, les habitants du secteur veulent avoir l'église à proximité tandis que les vieux paroissiens souhaitent conserver l'église sur l'ancien site (au moment du spectacle en 1944, à LaSalle, près du pont du Canadien Pacifique et du noviciat des Pères Oblats)<sup>108</sup>. Cela occasionne une grave dispute entre les deux groupes qui s'éternise pendant 15 ans. L'arrivée du nouveau curé Nazaire Piché en 1860 règle pour toujours cette fameuse chicane. Sur le nouveau site, on construit l'église des Saints-Anges de Lachine.

---

<sup>105</sup> Le courant des historiens dit de l'école de Montréal (Maurice Séguin, Michel Brunet et Guy Frégault) défend l'importance de la Conquête anglaise sur le sort de la colonie française. Cette idée semble reprise par les auteurs du pageant dans le cas de Lachine, pour un résumé de ce courant en histoire du Québec, voir Jean Lamarre, « La conquête et l'école de Montréal », *Cap aux Diamants*, [en ligne], n° 99, 2009, p. 42-47, <https://www.erudit.org/fr/revues/cd/2009-n99-cd1044830/6714ac.pdf> (page consultée le 14 novembre 2017). Voir aussi, Michel Brunet, *La Présence anglaise et les Canadiens. Études sur l'histoire et la pensée des deux Canadas*, Montréal, Beauchemin, 1964, 332 pages.

<sup>106</sup> *Pageant de Lachine, 1669-1944, op. cit.*, p. 7.

<sup>107</sup> La canal de Lachine a permis entre autres le développement marqué de Montréal devenue la première métropole au Canada et la diversification des industries, Pauline Desjardins, « Canal de Lachine et son corridor industriel », Encyclopédie du patrimoine culturel de l'Amérique française, [en ligne], [http://www.ameriquefrancaise.org/fr/article-341/Canal\\_de\\_Lachine\\_et\\_son\\_corridor\\_industriel.html#.WgtGaK17SNY](http://www.ameriquefrancaise.org/fr/article-341/Canal_de_Lachine_et_son_corridor_industriel.html#.WgtGaK17SNY) (page consultée le 14 novembre 2017).

<sup>108</sup> Gouvernement du Québec, Culture et Communication, *Répertoire du patrimoine culturel du Québec*, [en ligne], <http://www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca/rpcq/detail.do?methode=consulter&id=95504&type=bien#.Wg9LHa17S9s> (page consultée le 17 novembre 2017).

Une autre scène signale qu'en 1868, au moment de l'invasion des États pontificaux de jeunes zouaves Canadiens vont défendre le Pape IX, parmi eux, Lachine compte trois volontaires : Aristide Champagne, Georges Barré et Alphonse Paré, qui deviennent la fierté de la population lachinoise et du curé<sup>109</sup>.

L'établissement des sœurs de Sainte-Anne en 1861 sous l'impulsion du curé Piché est évoqué. La communauté religieuse acquiert le terrain de la succession de Sir George Simpson<sup>110</sup>, l'ancien gouverneur de la Compagnie de la Baie d'Hudson, pour bâtir sa Maison-Mère<sup>111</sup>. Le représentant de l'entreprise, Edward Hopkins aurait vendu la propriété à moindre prix aux religieuses<sup>112</sup>. Les sœurs de Sainte-Anne s'acquittent de la tâche d'éduquer les filles de Lachine et les frères des Écoles chrétiennes venus en 1876, celle des garçons. L'importance des sœurs de Sainte-Anne dépasse celle des frères. La construction de la Maison-mère à Lachine en montre l'envergure.

Parmi les dernières scènes retenues par le pageant, celle de la cité de l'industrie montre le peuple qui travaille dans les usines de la Dominion Bridge, Dominion Engineering, Dominion Wire Rope, Daly & Morin, Anglo Wire Rope, Dominion Steel et combien d'autres, principaux employeurs privés de la localité. Malgré son importance dans la vie concrète et réelle de la ville, la place des entreprises reste plutôt mince dans la représentation historique à comparer à celle de l'Église catholique.

L'avant-dernière scène symbolise la Ville de Lachine par la voie d'une reine avec un écusson sur la tête et une devise (Union-Progrès) à ses pieds. L'écusson est une feuille d'érable entourée de fleurs de lys, d'œillet, de trèfle et de chardon<sup>113</sup>. La narration mentionne ceci : « Lachine se range parmi les villes les plus intéressantes de la province de Québec. Noble par ses trois cents ans

---

<sup>109</sup> Un contingent de 507 zouaves pontificaux quitte Montréal au mois de février 1868 pour aller défendre les États sous la juridiction du pape contre la tentative d'unification de l'Italie de Giuseppe Garibaldi. Histoires oubliées, *Les zouaves pontificaux*, [en ligne], <http://www.histoiresoubliees.ca/article/les-zouaves-pontificaux/les-etats-pontificaux> (page consultée le 17 novembre 2017). Historica-Canada, L'Encyclopédie canadienne, *Zouaves*, [en ligne], <http://www.encyclopediecanadienne.ca/fr/article/zouaves/> (page consultée le 17 novembre 2017).

<sup>110</sup> Sir George Simpson est décédé le 7 septembre 1860 à Lachine. John S. Galbraith, « Sir George Simpson », dans *Dictionnaire biographique du Canada*, [en ligne], vol. 8, Université Laval/University of Toronto, 2003, [http://www.biographi.ca/fr/bio/simpson\\_george\\_8F.html](http://www.biographi.ca/fr/bio/simpson_george_8F.html) (page consultée le 17 novembre 2017).

<sup>111</sup> En 1950, la communauté compte au total 649 religieuses dans ses murs. L'établissement définitif à Lachine date de 1864. Louise Roy, *Les sœurs de Sainte-Anne. Un siècle d'histoire, 1900-1950, op. cit.*, t. 2, p. 13.

<sup>112</sup> Selon l'abbé Élie-J. Auclair le montant s'élève à 10 000 \$, Élie-J. Auclair, *Histoire des sœurs de Sainte-Anne. Les premiers cinquante ans. 1850-1900*, Montréal, Imprimerie des Frères des écoles chrétiennes, 1922, 356 p., p. 114.

<sup>113</sup> Sans entrer ici dans une symbolique hors de tout doute : la feuille d'érable incarne à l'époque le Canada français ; la fleur de lys, la France ; l'œillet, les ouvriers en France ; le trèfle, l'Irlande du Nord et le chardon, l'Écosse.

d'histoire, par ses martyrs, par sa population laborieuse et par ses œuvres<sup>114</sup>. » Pour la suite de cette scène, le menuet est à l'honneur pour évoquer la grandeur, la dignité, la noblesse, le nom de la cité, son histoire française et sa devise. La Reine garde le haut du théâtre pour la scène finale qui s'avère un hommage à l'ensemble de la population, une grande roue où défilent : colons, prêtres, religieux, frères enseignants ou laïques, ouvriers, marchands, professionnels, hommes publics, militaires, employés civils et les compatriotes anglais, irlandais, gallois, écossais, italiens, polonais, ukrainiens et russes. La finale se veut rassembleuse ; elle rejoint toutes les couches sociales et les communautés culturelles. Bien qu'une très large partie de l'histoire proposée puisse prendre racine au cœur de la Nouvelle-France, le citoyen de Lachine n'est pas uniquement le descendant du colon français, il a plus d'une origine. Or, nous sommes ici dans un paradoxe, la religion montrée dans le pageant est catholique, il n'existe pas d'allusion aux protestants. L'apport des Irlandais dans la construction du canal de Lachine n'est pas mentionné. Il s'avère fort important, notamment au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle<sup>115</sup>. Le rôle de la bourgeoisie écossaise et britannique est à peine esquissé (selon la mention des industries présentes sur le territoire). La finale ne correspond pas au contenu de l'ensemble du spectacle.

## Conclusion

Parmi les pionniers de Lachine, nous retrouvons les martyrs du massacre. L'Iroquois renforce l'identité des ancêtres. L'Autre, en l'occurrence l'adversaire autochtone, sert à valoriser les nouveaux venus en terre d'Amérique, plus précisément à Lachine. Les colons français s'installent dans une contrée semée d'embûches. L'exercice du travail quotidien de la terre comporte le risque de la menace amérindienne. La commémoration du massacre de Lachine et son rituel des morts proposent une mise en scène auprès d'un public réceptif. Des milliers de personnes assistent aux diverses cérémonies. Néanmoins, les autorités municipales ne se confinent pas qu'à cette célébration ; d'autres suivront, notamment celle du 275<sup>e</sup> anniversaire en 1944. Aux premières minutes du pageant, le spectacle est ancré dans un lieu géographique précis : Lachine. Il s'adresse à l'ensemble de la population locale. Du début jusqu'à la fin, le spectateur citoyen de la ville assiste à sa propre histoire, du moins celle qu'on lui propose. Lachine est une municipalité urbaine formée en très large partie par une classe de travailleurs et une petite-bourgeoisie. L'empreinte de l'Église catholique est plus que perceptible, elle s'imprègne dans ses nombreux héros et événements : les missionnaires Bailly, Fénelon et Guyotte, les

---

<sup>114</sup> *Pageant de Lachine, 1669-1944, op. cit.*, p. 8.

<sup>115</sup> On peut faire allusion à la grève des 1300 ouvriers irlandais en 1843 durant les travaux d'agrandissement du canal de Lachine, Centre d'histoire de Montréal, Mémoire des Montréalais, [en ligne], <https://ville.montreal.qc.ca/memoiresdesmontrealais/ces-gens-qui-ont-creuse-le-canal> (page consultée le 20 novembre 2017).



curés Rémy et Piché, les communautés religieuses telles les sœurs de la Congrégation Notre-Dame et celles de Sainte-Anne, les frères des Écoles chrétiennes, la construction de la chapelle de bois, l'implantation de l'église des Saints-Anges de Lachine, les jeunes volontaires à la défense du pape, la cérémonie de l'angélus et la visite de M<sup>gr</sup> Laval. Cavalier de La Salle n'a pas la même visibilité au sein du pageant. Le curé Rémy l'éclipse à lui seul faisant partie de plus d'une scène. Pourtant, l'année de la commémoration en 1944 repose sur l'apparition du nom de Lachine en 1669, au moment où Cavalier de La Salle quitte les rivages de Montréal pour trouver une route vers l'Asie. En théorie, Cavalier de La Salle est la pierre d'assise de la fête célébrée durant le pageant. Or, il fait l'objet d'une moquerie à propos de son retour de voyage aux Grands Lacs. Il n'en demeure pas moins qu'il représente l'un des héros de l'histoire de Lachine dans le cadre du 275<sup>e</sup> anniversaire en 1944, malgré l'espace restreint que les auteurs lui accordent au cours du spectacle.

La mise en scène du pageant est une construction de l'identité lachinoise qui s'adresse à son public cible : le citoyen local. En fait, « [...] le public se familiarise avec l'histoire et les mythes grâce à des cérémonies savamment orchestrées. Par ces “structures inventées du temps et de l'espace”, la mémoire sociale met l'accent sur des événements et des lieux particuliers [...]. Idéalement, la participation populaire aux mises en scène rituelles qui se déroulent dans ces lieux renforce l'attachement des sociétés à ceux-ci et à ce qu'ils représentent, ainsi que les liens qui les unissent entre elles<sup>116</sup> ». Le portrait de l'ancêtre puise dans les racines mêmes de la Nouvelle-France, une époque idéalisée. Le colon trime dur. Il a de la difficulté à se sortir de l'état de pauvreté. La vision misérabiliste revient dans le spectacle théâtral. Pour améliorer sa subsistance, certains censitaires s'engagent à titre de voyageurs vers les pays d'en haut. Fait singulier, le pageant n'élabore que très peu sur la situation économique du territoire : le canal de Lachine et l'apport des industries fort présentes au cours des années 1940 n'ont droit chacun qu'à une seule scène en contraste flagrant avec celles consacrées à l'Église catholique. L'identité lachinoise repose sur ses origines françaises, ses pionniers martyrs, ses racines catholiques, ses colons pauvres et ses héros pieux. Il émerge ici et là des sages-femmes et des découvreurs courageux.

Le dernier chapitre traite du legs de la Ville de Lachine, selon les vœux du maire Carignan, que représentent l'implantation du musée de Lachine et la création de la Société d'histoire régionale. Nous constaterons l'apport et le destin de deux lieux de mémoire de la société lachinoise.

---

<sup>116</sup> Brian S. Osborne, « Paysage, mémoire, monuments et commémoration : l'identité à sa place », Patrimoine canadien, p. 24, dans Docplayer, [en ligne], <http://docplayer.fr/8802058-Paysages-memoire-monuments-et-commemoration-l-identite-a-sa-place.html> (page consultée le 19 novembre 2017).

## Chapitre 4 :

### L'héritage : le Musée de Lachine et la Société d'histoire régionale

La passion du maire Carignan pour l'histoire locale l'incite à poursuivre sa quête de réappropriation du passé. L'acquisition de la maison Le Ber-LeMoyne vise à laisser un héritage tangible pour l'ensemble des Lachinois. La création du musée et la fondation de la Société d'histoire régionale de Lachine font partie d'un programme élaboré par le maire. Pour sa part, le conseil d'administration de la Société assurera la gestion du musée pour les prochaines générations. Le plan du maire Carignan repose sur une double proposition : l'une relative à un haut-lieu de mémoire transformé en outil du pouvoir ; l'autre, à une société dirigée par les membres de l'élite commémorative. Les deux institutions visent à conjurer l'oubli<sup>1</sup>, mais aussi et surtout à construire l'identité locale. La mémoire collective de Lachine s'inscrit en partie dans les pierres de la nouvelle institution muséale qui deviendra également un lieu didactique pour nouer des liens avec le citoyen.

Certes, le Musée de Lachine revêt une importance capitale pour le maire Carignan dans sa volonté de laisser un legs à ses concitoyens. Sur la base de souhaits naguère émis par Désiré Girouard, le conseil municipal de Lachine acquiert la maison Le Ber-Le Moyne construite vers 1671 sur la terre en censive ayant appartenu à Cavalier de La Salle. Rappelons que le personnage historique fournit plus d'un motif de commémoration (son fief reçu en 1667, la date de son départ, le 6 juillet 1669, et la naissance du nom de Lachine en 1669). À titre de censitaire, Cavalier de La Salle vend sa terre à son cousin, Jacques Le Ber<sup>2</sup>, et à son associé, Charles Le Moyne, en 1669. Le lieu n'est pas vide de sens,

---

<sup>1</sup> Citons Jean-Clément Martin : « L'Oubli, jusque-là apparemment absent de ces rapports entre Histoire et Mémoire, en constitue pourtant l'horizon. Les rivalités mémorielles, comme les recherches érudites, ont pour but immédiat de faire ressortir ce qui a été oublié par la Mémoire d'une communauté ou par l'Histoire critique. Toutes leurs opérations sont directement en prise avec l'Oubli, qu'elles disent combattre d'une façon ou de l'autre, tout en en faisant usage. Car elles attestent, l'une et l'autre qu'il faut oublier pour pouvoir écrire l'histoire comme pour faire vivre la mémoire : l'Oubli est au cœur de la sélection ou de la manipulation, de la concurrence mémorielle ou de l'examen déconstructiviste. Histoire et Mémoire usent de l'Oubli, la première comprend le passé en fonction des interrogations du présent, la seconde établit ses enregistrements selon des critères militants pour maintenir la cohérence d'une communauté. » Jean-Clément Martin, « Histoire, mémoire et oubli pour un autre régime d'historicité », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, [en ligne], n° 47-4, 2000, p. 783-804, <https://www.cairn.info/revue-d-histoire-moderne-et-contemporaine-2000-4-page-783.html> (page consultée le 21 décembre 2017).

<sup>2</sup> Le Ber est un cousin de Cavalier de La Salle, Anka Muhlstein, *op. cit.*, p. 20.

son ancrage est un gage pour l'avenir. C'est le point de départ du récit repris sur toutes les tribunes par le maire Carignan lors des différentes commémorations. La sauvegarde de la maison et son institutionnalisation marquent les citoyens locaux qui représentent une large partie des visiteurs du musée. Dans l'articulation d'une politique de construction de l'identité locale, le Musée de Lachine occupe une place privilégiée<sup>3</sup>. Le lieu est transformé en instrument du pouvoir municipal. Pour paraphraser Jean Hamelin, le Musée de Lachine devient «le miroir d'un Nous collectif, il est une cellule vivante d'une mémoire qui crée et recrée sans cesse un passé accordé à ce que nous croyons être<sup>4</sup>». L'acquisition de la maison Le Ber-Le Moyne reflète le besoin du pouvoir municipal de proposer un lieu symbolique de l'identité locale<sup>5</sup>. Créé en 1948, le Musée de Lachine se transforme en théâtre du partage de la mémoire et de l'histoire qui ne se veut pas éphémère. L'inscription de la mémoire dans un lieu amorce un combat contre l'oubli<sup>6</sup>. Le Musée de Lachine rassemble tel un temple une communauté pour partager une culture locale — un temple qui accueille des rituels déjà bien établis.

Les autorités municipales ayant communiqué leur message à l'ensemble des citoyens par la voie des festivités, nous posons la question suivante : les commémorations laisseront-elles un souvenir impérissable ? Certes, au cours d'une année très chargée de célébrations variées, la sensibilisation à l'histoire a un impact sur le citoyen. Par contre, dès que les fêtes se terminent, l'amnésie collective

---

<sup>3</sup> L'idée que le musée puisse jouer un rôle majeur dans la construction de l'identité locale peut faire l'objet de critique. L'auteur Serge Chaumier l'exprime dans un article sur les musées ethnologiques. Il s'en prend à la valeur scientifique du concept d'identité, souligne les pièges de l'enfermement identitaire, quitte à repenser ledit concept. Voir Serge Chaumier, « L'identité, un concept embarrassant constitutif de l'idée du musée », dans *Culture et musées*, [en ligne], n° 6, 2005, p. 21-42, [http://www.persee.fr/doc/pumus\\_1766-2923\\_2005\\_num\\_6\\_1\\_1371](http://www.persee.fr/doc/pumus_1766-2923_2005_num_6_1_1371) (page consultée le 15 décembre 2017).

<sup>4</sup> Les auteurs Groulx et Roy citent Jean Hamelin, *Le musée du Québec : histoire d'une institution nationale*, Québec, Musée du Québec, 1991, p. 9-10, Patrice Groulx et Alain Roy, « Les lieux historiques de la région de Québec comme lieux d'expression identitaire, 1965-1985 », dans *RHAF*, vol. 48, n° 4, 1995, p. 528.

<sup>5</sup> Le journal *Le Devoir* écrivait au lendemain de l'inauguration du musée, en 1948 : « Désireux de fortifier chez leurs concitoyens le sentiment de la fierté locale, les principaux citoyens de la ville, le maire en tête, ont profité de ce centenaire pour organiser toute une série de fêtes qui commémoreront le lointain passé de leur ville. », *Le Devoir*, 26 juin 1948, p. 1.

<sup>6</sup> Selon François Dosse : « la mémoire est inséparable de l'oubli », il cite Tzvetan Todorov : « La mémoire ne s'oppose nullement à l'oubli. Les deux termes qui forment contraste sont l'effacement (l'oubli) et la conservation ; la mémoire est, toujours et nécessairement, une interaction des deux ». Nous ne pouvons tout retenir, les faits ou les événements sans devenir fou. « La mémoire est donc, à l'égal de l'histoire, un mode de sélection dans le passé, une construction intellectuelle et non un flux extérieur à la pensée ». François Dosse, « Entre mémoire et histoire : une histoire sociale de la mémoire », dans *Raison présente*, [en ligne], 1998, p. 5-24, [http://www.culturahistorica.es/dosse/entre\\_histoire\\_et\\_memoire.pdf](http://www.culturahistorica.es/dosse/entre_histoire_et_memoire.pdf) (page consultée le 9 janvier 2018).

gagne-t-elle le Lachinois ? Quelles impressions lui reste-t-il ? Admettons pour l'instant qu'aucune trace mémorielle<sup>7</sup> ne s'est gravée dans son cœur ou dans sa tête.

Les autorités municipales attribueront au musée un rôle d'éducation populaire lié à la science. En effet, l'institution aurait pu conserver un rôle strictement patrimonial et de sensibilisation à l'histoire locale. Cependant, de 1950 à 1963, il présente une nouvelle attraction : la pisciculture<sup>8</sup>. L'Histoire ne disparaît pas. En fait, sur le site, les autorités municipales, en partenariat avec le gouvernement du Québec, inaugurent une activité de vulgarisation de la culture scientifique qui se révélera fort populaire. L'objectif de la Cité est de rendre le site plus attrayant aux yeux de la population. Est-ce une façon d'associer le tourisme au patrimoine ? Probablement, mais il y a aussi le souci du maire d'ancrer pour toujours la mémoire collective dans diverses manifestations récurrentes, que ce soit par le biais du Musée, celui de la Société d'histoire ou un autre médium, toutes ayant pour seul et unique but de construire l'identité lachinoise.

La Société d'histoire régionale de Lachine quant à elle tentera d'assurer la continuité de la mémoire collective. En effet, rien ne garantissait que le conseil municipal poursuivrait un politique de valorisation de l'identité lachinoise. La fondation d'une société d'histoire met en place un groupe de bricoleurs de mémoire continuera à proposer des mises en scène de l'histoire. Sa lecture du passé permet de fonder ses propres racines et de préciser le processus de mémorisation pour cultiver l'identité locale. La mémoire collective ainsi construite ne reste pas figée. La Société d'histoire régionale, par ses activités liées aux rappels du passé, offrira des ajouts, des modifications ou des relectures de son interprétation, dont elle soutiendra les métamorphoses et les mutations. Cependant, cette réinterprétation conservera toujours l'objectif principal de la valorisation de l'identité spécifique à Lachine.

---

<sup>7</sup> Paul Ricœur distingue les traces mémorielles corticales, psychiques et matérielles : voir Paul Ricœur, *La mémoire, l'histoire, l'oubli*, op. cit., p. 543-574 : tiré de l'analyse de François Dosse, « L'Histoire et la guerre des mémoires », *Saeculum, Revista de Historia*, [en ligne], n° 16, 2007, p. 11-23, <http://periodicos.ufpb.br/ojs2/index.php/srh/article/viewFile/11368/6482> (page consultée le 8 janvier 2018) et la problématique de la trace, de l'empreinte (affective, documentaire et matérielle), de la mémoire collective, de l'oubli et de l'histoire sont élaborés par Alexandre Serres, « Quelle(s) problématique(s) de la trace ? », Texte d'une communication prononcée lors du séminaire du CERCOR (actuellement CERSIC), [en ligne], le 13 décembre 2002, [https://archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic\\_00001397/document](https://archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic_00001397/document) (page consultée le 8 janvier 2018).

<sup>8</sup> Selon les archives de la Bibliothèque et Archives nationales du Québec, la pisciculture a existé entre 1950 et 1963, des photographies font état de ses activités : BANQ, *Pistard*, [en ligne], [http://pistard.banq.qc.ca/unite\\_chercheurs/description\\_fonds?p\\_anqsid=201712211451444161&p\\_centre=06M&p\\_classe=E&p\\_fonds=57&p\\_numunide=851828](http://pistard.banq.qc.ca/unite_chercheurs/description_fonds?p_anqsid=201712211451444161&p_centre=06M&p_classe=E&p_fonds=57&p_numunide=851828) (page consultée le 21 décembre 2017).

Sgard écrit : « La construction mémorielle est-elle mobilisée pour donner du sens et créer un lien collectif, une cohérence entre ces objets et entre ces objets et une configuration du monde ? Elle fournit un cadre cognitif et symbolique qui inscrit un collectif dans la durée, au nom du partage d'une même lecture du passé déroulé dans un même territoire, et elle conforte ainsi son identification<sup>9</sup>. » Lachine crée un lieu, le musée, au service de la composition d'une identité. Sans totalement négliger la préservation du passé, le musée sert socialement à le construire ou à le reconstruire dans le cadre présent ou pour l'avenir. Avant de procéder à l'analyse de la question du Musée de Lachine, prenons quelques lignes pour replacer dans son contexte la mise en place du réseau muséal québécois.

#### 4.1. Un aperçu du réseau muséal au Québec, 1919-1948

À compter de 1919 et 1920, les gouvernements fédéral et provincial tentent de mieux intervenir dans la sphère de l'activité culturelle. Dès 1919, Ottawa adopte la loi créant la Commission des sites et monuments historiques du Canada. Sous l'impulsion d'Athanase David<sup>10</sup>, secrétaire de la province, Québec crée en 1920 les Archives de la province de Québec. Deux ans plus tard, le gouvernement québécois fonde la Commission des sites et monuments historiques et adopte la « Loi concernant les musées de la province<sup>11</sup> ». La nouvelle loi autorise le gouvernement à ériger, à Montréal et à Québec, des musées pour l'étude de l'histoire, des sciences et des beaux-arts. Est-ce que les années 1920 et 1930 peuvent être considérées comme une période faste dans la mise en place d'un réseau québécois de musées consacrés en partie ou en totalité à l'histoire ? La curiosité à l'endroit des cultures antiques, les leçons d'anthropologie, de l'ethnologie et du folklore orientent les pratiques muséales vers l'histoire, du moins du côté francophone. Le réseau québécois « emprunte ses modèles muséographiques aux mises en scène de type curieux, taxinomique, de la relique et esthétique<sup>12</sup> ». Les musées québécois sont habituellement gérés par les sociétés d'histoire (ou savantes), les entreprises commerciales, les communautés religieuses ou les pouvoirs publics. De nombreuses initiatives

---

<sup>9</sup> Anne Sgard, « Mémoires, lieux et territoires », *op. cit.*, p. 4.

<sup>10</sup> Pour de plus amples précisions sur Athanase David et l'apport qu'il a eu sur la création des archives de la province et des musées au Québec, voir Fernand Harvey, « La politique culturelle d'Athanase David, 1919-1936 », *Le Cahier des Dix*, [en ligne], n° 57, 2003, p. 49 à 56. <https://www.erudit.org/en/journals/cdd/2003-n57-cdd5007928/1008103ar.pdf> (page consultée le 9 février 2018) et Fernand Harvey, « Athanase David, précurseur des politiques culturelles au Québec », *Bulletin d'histoire politique*, [en ligne], vol. 21, n° 2, p. 97-98, <https://www.erudit.org/en/journals/bhp/2013-v21-n2-bhp0442/1014139ar.pdf> (page consultée le 9 février 2018).

<sup>11</sup> Voir Cyril Simard et Yves Bergeron, dir., *Histoire des musées au Québec. Repères chronologiques, 1534-2016*, Institut du patrimoine de l'UQAM, 2017, p. 63, Sociétés des musées du Québec, [en ligne], <http://www.musees.qc.ca/fr/professionnel/publications/references/histoire-des-musees-au-quebec-reperes-chronologiques-1534-2016> (page consultée le 21 décembre 2017).

<sup>12</sup> Claude-Armand Piché, *La matière du passé. Genèse, discours et professionnalisation des musées d'histoire au Québec*, Sillery, Septentrion, 2012, 410 p., p. 43.

proviennent du milieu scolaire, notamment les collections pédagogiques collégiales, et ce, à travers le Québec. Québec et Montréal bénéficient d'institutions de qualité qui naissent durant la période considérée comme l'âge d'or par Claude-Armand Piché<sup>13</sup>, un historien de Parcs Canada. En 1921, David Ross McCord inaugure le célèbre musée qui porte son nom<sup>14</sup>. L'année 1927 marque le début de la construction du Musée de la province de Québec sur les Plaines d'Abraham<sup>15</sup>. Puis, 1931 témoigne de l'ouverture du Jardin botanique de Montréal fondé par le frère Marie-Victorin<sup>16</sup>. Deux ans plus tard, on inaugure le premier musée national au Québec, le musée de la Province<sup>17</sup>. Cependant, en pleine crise économique, en 1934, le musée McCord ferme ses portes ; ses activités ne reprendront qu'en 1971. Sans recenser toutes les fondations<sup>18</sup>, il y aura bien d'autres initiatives privées et publiques, notamment quelques musées universitaires, le Musée historique canadien et le Musée de la téléphonie de Bell Canada. Québec et Montréal ont des institutions muséales de grande réputation sur le plan artistique et scientifique plus spécifiquement les Musées de l'Instruction publique, des Beaux-arts de Montréal et Redpath. Ces institutions fonctionnent avec de solides équipes de professionnels qui acquièrent des collections de qualité afin de susciter un plus grand achalandage du public.

À l'époque, la critique adressée aux musées québécois affirme qu'ils ne servent qu'à présenter des collections diverses : des animaux naturalisés, une réserve à aire avec des bocaux de formol plus ou moins poussiéreux, des figures de cire sculptées, des expositions d'outils et autres machines associés à l'industrie ou des reliques religieuses. Les objets montrés d'une manière plus ou moins pédagogique ou stimulante ne semblent guère susciter de réflexions. Plusieurs musées ne sont ainsi

---

<sup>13</sup> Claude-Armand Piché, *op. cit.*, p. 43.

<sup>14</sup> Musée McCord, *Histoire*, [en ligne], <http://www.musee-mccord.qc.ca/fr/histoire/> (page consultée le 21 décembre 2017).

<sup>15</sup> Cyril Simard et Yves Bergeron, dir., *Histoire des musées au Québec. Repères chronologiques, 1534-2016*, 2017, p. 67. Sociétés des musées du Québec, [en ligne], <http://www.musees.qc.ca/fr/professionnel/publications/references/histoire-des-musees-au-quebec-reperes-chronologiques-1534-2016> (page consultée le 21 décembre 2017).

<sup>16</sup> Ville de Montréal, Espace pour la vie, *Historique du Jardin botanique*, [en ligne], <http://espacepurlavie.ca/historique-du-jardin-botanique> (page consultée le 21 décembre 2017).

<sup>17</sup> Yves Bergeron, « L'invisible objet de l'exposition dans les musées de société en Amérique du Nord », *Ethnologie française*, [en ligne], vol. 40, n° 3, 2010, p. 401-411, <https://www.cairn.info/revue-ethnologie-francaise-2010-3-page-401.htm> (page consultée le 13 février 2018).

<sup>18</sup> « Au cours des années 1930, on assiste également à l'apparition de nombreux musées privés dont le Musée d'art chinois à Québec (1930), (...), le Jardin zoologique de Québec (1932), le Musée des Ursulines de Québec (1932), le Musée du terroir de Sorel (1933), le Musée du fort Lennox (1933), le Musée catholique canadien de Montréal (1934) qui deviendra le Musée de cire de Montréal, le Musée de l'église Notre-Dame de Montréal (1937), le Musée Sir Wilfrid Laurier à Saint-Lin (1938), le Musée commémoratif à Carillon (1938). » Yves Bergeron, « Naissance de l'ethnologie et émergence de la muséologie au Québec (1936-1945). De l'« autre » au « soi » », *Rabaska*, [en ligne], vol. 3, 2005, p. 18, <https://www.erudit.org/en/journals/rabaska/2005-v3-rabaska3647/201707ar.pdf> (page consultée le 9 février 2018).

que les prolongements des petites collections d'objets divers conservées dans des placards et présentées une fois par an à de jeunes élèves ébahis par des professeurs plus soucieux de pédagogie que de conservation préventive. Nous sommes encore loin des musées d'aujourd'hui !

Le développement industriel sauvage fait planer une menace sur le patrimoine bâti. La conservation des bâtiments anciens possède une valeur d'icône. « Le dévoilement de plaques et de monuments réputés historiques, la mise en scène de magnifiques pageants et... la lecture de milliers de discours pontifiants sont les signes les plus tangibles de la vigueur du mouvement<sup>19</sup> ».

Constituer un musée est donc un acte social d'un groupe qui décide de conserver et d'exposer des objets parce qu'il les reconnaît comme révélateurs, les témoins symboliques d'un héritage qu'il s'approprie. Les musées montrent les caractéristiques qui définissent des groupes, mais ce faisant, ils les rassemblent, les réunissent en un même lieu et selon une même logique (encyclopédisme, didactisme, esthétisme). Ils mettent en scène une histoire commune, tout en la localisant ; ils produisent une cohésion qui conduit à développer une réflexion sur leur capacité à *produire du territoire*<sup>20</sup>.

Le Musée de Lachine naît dans la suite de la période de renaissance et d'âge d'or de la muséologie au Québec. En 1946, la Cité de Lachine achète la maison Le Ber-Le Moyne pour la transformer en musée local deux ans plus tard. En 1948, au moment du 100<sup>e</sup> anniversaire de la municipalité, l'on procède à l'inauguration du Musée de Lachine.

## 4.2. Le Musée de Lachine

Dans le premier chapitre, nous avons mentionné qu'en 1946 le conseil municipal avait pris l'initiative de fonder un musée historique en prévision des fêtes du centenaire de la création du village de Lachine sur l'ancien lot concédé à Cavelier de La Salle à titre de censitaire par le Séminaire de Montréal<sup>21</sup>. Sur le plan symbolique, nous retrouvons l'explorateur, le personnage-clé de l'histoire de Lachine. Dans les faits, le conseil municipal acquiert l'ancien poste de traite de fourrure<sup>22</sup> des marchands Jacques Le Ber<sup>23</sup> et Charles Le Moyne<sup>24</sup>. Les vieilles pierres du bâtiment témoignent de

---

<sup>19</sup> Claude-Armand Piché, *op. cit.*, p. 45.

<sup>20</sup> Anne Hertzog, « Quand les géographes visitent les musées, ils y voient des objets... de recherche », *L'Espace géographique*, [en ligne], no 4, 2004, p. 363-368, <http://www.cairn.info/revue-espace-geographique-2004-4-page-363.html> (page consultée le 15 décembre 2017).

<sup>21</sup> Voir Normand Moussette, *op. cit.*, p. 106.

<sup>22</sup> Ville de Montréal, *Grand répertoire du patrimoine bâti de Montréal*, [en ligne], [http://patrimoine.ville.montreal.qc.ca/inventaire/fiche\\_bat.php?id\\_bat=9132-70-4216-01](http://patrimoine.ville.montreal.qc.ca/inventaire/fiche_bat.php?id_bat=9132-70-4216-01) (page consultée le 10 janvier 2018).

<sup>23</sup> Le Ber est le beau-frère de Charles Le Moyne ; il a épousé Jeanne Le Moyne, sœur de Charles, le 7 janvier 1658. Le Ber a fait partie de la milice de Sainte-Famille de Paul Chomedey de Maisonneuve pour défendre Ville-Marie en 1663. Les historiens le considèrent comme un grand marchand de Montréal non seulement des fourrures, mais des ressources qu'offre le Canada en général. Vers 1670, peu après l'acquisition du lot de

son histoire de 1670 à nos jours<sup>25</sup>. Avant d'être élu maire, Anatole Carignan caressait le rêve d'acquérir cette maison pour la préserver de la destruction afin qu'elle ne tombe pas dans l'oubli<sup>26</sup>. Au début de l'année 1948, l'objectif déclaré du conseil municipal vise la réalisation au sein de la Cité de Lachine d'un musée public « pour fins historique, littéraire, artistique et scientifique<sup>27</sup> ». Il n'est pas réservé aux rappels de la mémoire ou de l'histoire. Carignan et son conseil n'attribuent pas un rôle unidimensionnel au musée, par exemple, qui serait centré sur le patrimoine bâti. On considère également l'aspect scientifique, nous y reviendrons.

Le jour de l'inauguration du musée, le 24 juin 1948, durant la fête de la Saint-Jean-Baptiste, Anatole Carignan, à titre de maire de la ville et président de la Société d'histoire régionale, souligne que la nouvelle institution est située dans le secteur du massacre de Lachine<sup>28</sup>. En fait, nous pourrions affirmer que tout bâtiment local réside dans l'aire du « massacre » de Lachine. Dans son discours inaugural, Carignan reprend son récit de prédilection sur l'histoire épique du régime français et de l'explorateur Cavalier de La Salle<sup>29</sup>. Très chargé, le programme du centième anniversaire en 1948 pourrait reléguer à l'arrière-scène l'inauguration du musée, car d'une semaine à l'autre, les activités ne faiblissent pas, tant sur les plans culturels que sportifs. Soulignons qu'au cours des mandats précédents du maire Carignan, la mosaïque de monuments, de commémorations et de représentations ritualisées s'avère un puissant système mnémonique visant la construction de l'identité lachinoise. Le musée

---

Cavalier de La Salle, il compte aussi comme associé Charles Aubert de La Chesnaye et Charles Bazire. Yves F. Zoltvany, « Jacques Le Ber », dans *Dictionnaire biographique du Canada*, [en ligne], vol. 2, Université Laval/University of Toronto, 2003, [http://www.biographi.ca/fr/bio/le\\_ber\\_jacques\\_2F.html](http://www.biographi.ca/fr/bio/le_ber_jacques_2F.html). (page consultée le 27 janvier 2018).

<sup>24</sup> Charles Le Moyne de Longueuil et de Châteauguay est un soldat, un interprète et un négociant. Engagé par les Jésuites dans la Huronie vers 1641, il apprend les langues amérindiennes. Par la suite, il fait partie des garnisons à Trois-Rivières ou à Ville-Marie pour défendre la colonie contre les attaques iroquoises. Il est l'un des notables en vue de Montréal. Jean-Jacques Lefebvre, « Charles Le Moyne de Longueuil et de Châteauguay », dans *Dictionnaire biographique du Canada*, [en ligne], vol. 1, Université Laval/University of Toronto, 2003, [http://www.biographi.ca/fr/bio/le\\_moyne\\_de\\_longueuil\\_et\\_de\\_chateauguay\\_charles\\_1F.html](http://www.biographi.ca/fr/bio/le_moyne_de_longueuil_et_de_chateauguay_charles_1F.html). (page consultée le 27 janvier 2018).

<sup>25</sup> Des fouilles archéologiques sur le site de la maison Le Ber-Le Moyne éclairent l'histoire du bâtiment et de ses propriétaires. Les nombreux artefacts retrouvés par les archéologues montrent la grande valeur patrimoniale du lieu. La maison était non seulement un poste de traite du temps des marchands Le Ber et Le Moyne, mais aussi une ferme tenue par la famille de Guillaume de Lorimier, un commandant du fort Rolland à compter de 1705. Sans entrer dans tous les détails de la chaîne de propriété de la maison, des membres de la bourgeoisie anglaise deviennent propriétaires au XIX<sup>e</sup> siècle : Edward Paston Wilgress, puis, William Currie. Voir Hélène Buteau et Daniel Chevrier, *D'audace en mémoire. Le lieu-dit Lachine, un regard archéologique*, Montréal, Art Gestion, collection In Situ, 2001, 56 pages.

<sup>26</sup> En parlant du maire Carignan, le journal écrit ceci : « champion du folklorisme et des belles choses de Lachine, souffrait plus que tout autre de voir cette relique se couvrir de plus de ruines que de fleurs ».

*La Patrie*, 4 décembre 1947.

<sup>27</sup> AALVM, *règlement no 945*, 23 février 1948.

<sup>28</sup> *The Gazette*, 24 juin 1948 et *La Patrie*, 25 juin 1948.

<sup>29</sup> *La Presse*, 25 juin 1948, p. 20 et *Le Devoir*, 26 juin 1948, p. 1.



s'inscrit dans ce réseau commémoratif et de représentation, il ne constitue pas simplement un refuge des reliquats d'une époque révolue. La couverture journalistique locale et montréalaise s'active pour présenter le nouveau musée à la population. Par exemple, Bernard Gélinas, le principal agent de transmission du conseil auprès de la population reprend, pour le journal local, un article de *The Gazette* sur la fondation du musée<sup>30</sup>. Dans le quotidien montréalais de langue anglaise, l'article se montre élogieux à l'égard de l'initiative : « L'achat du vieux manoir des Le Moyne par la Cité de Lachine, dans le but de le transformer en musée, est une marque de vénération pour l'histoire locale et les traditions (...) Il y a peu de villes dans toute l'Amérique du Nord qui possèdent une histoire aussi longue et aussi intéressante<sup>31</sup>. » L'article poursuit à propos du musée : qu'en ses murs, les reliques rappellent trois siècles d'histoire. Nous ne doutons guère que le conseil municipal accueille avec joie l'article élogieux ; sa traduction en français dans *Le Messager* n'est pas fortuite<sup>32</sup>. Le prestige du journal *The Gazette* rejaillit sur l'initiative de la Cité de Lachine en lui accordant une plus grande visibilité.

Nous verrons plus loin l'apport du bénévolat de l'élite commémorante dirigée par le maire et le conseil municipal au sein de la Société d'histoire régionale. Le musée naît donc du pouvoir municipal, il prend son envol à la suite du patient travail des élus, relayé par les fonctionnaires municipaux.

La maison Le Ber-Le Moyne possède une grande notoriété qui repose en grande partie sur sa valeur historique. Il ne subsiste que peu d'exemples d'un bâtiment datant du XVII<sup>e</sup> siècle dans l'ensemble du Québec. Ce témoin d'un passé glorifié marque la société locale. Il symbolise l'exploration du continent américain, le commerce des fourrures, les alliances amérindiennes, les conflits avec les Iroquois, l'enracinement dans la terre des pionniers. Avant même de servir à exposer des artefacts et autres objets patrimoniaux dans ses murs, la conservation de la maison historique, elle-même un artefact, s'avère emblématique.

Nous ne connaissons qu'un aperçu des objets, fruits de dons privés, montrés en vitrine au musée : les chaises employées dans la première école des sœurs de Sainte-Anne, le bureau d'un conseiller municipal utilisé lors du premier conseil de ville, d'anciennes bicyclettes, des poêles en fonte, des instruments de cuisine, des patins de bois, un orgue portatif et des lanternes installées sur le

---

<sup>30</sup> *Le Messager*, 22 janvier 1948, p. 1. L'article traduit par B. Gélinas provient du journal *The Gazette* du 12 janvier 1948.

<sup>31</sup> *Ibidem*.

<sup>32</sup> Nous ne pouvons affirmer hors de tout doute que la traduction de l'article soit une demande du conseil municipal.

landau qui a servi au transport du futur roi Édouard VII au cours de sa visite à Lachine en 1860<sup>33</sup>. Parmi d'autres objets en vitrine au musée, la locomotive Dorchester retient l'attention dans les journaux, devenant une attraction de premier plan. L'année 1947 était celle du centième anniversaire de la ligne ferroviaire entre Lachine et Montréal. Durant les festivités de 1947, le président des Chemins de fer nationaux (CN), R.C. Vaughan, avait donné une reproduction à l'échelle 1/1 de la Dorchester<sup>34</sup>, cadeau accepté par le maire Carignan pour le musée. Dans ce dernier cas, la présence d'un joyau du nationalisme canadien montre que le processus de construction de l'identité locale peut être ciblé par d'autres pouvoirs politiques que le pouvoir municipal. Comme toute institution publique, le musée reproduit parfois des luttes idéologiques entre deux niveaux de gouvernement. Par contre, le pouvoir municipal conserve le contrôle de sa destinée et du contenu présenté, notamment par le biais du financement<sup>35</sup>.

Par ailleurs, les rappels de la mémoire qui façonnent l'identité locale demeurent tributaires d'un volet lié à la sphère scientifique présente sur le site. Pour attirer le public en plus grand nombre, le musée offre une initiation à la préservation d'une espèce, le maskinongé. Les autorités municipales souhaitent qu'il devienne un centre d'attraction multidisciplinaire et une destination incontournable pour la population environnante. Nous sommes devant une forme de commercialisation liée à l'aménagement du site. L'appel aux touristes vise une valorisation des activités du musée<sup>36</sup>. En juin 1951, la population apprend que les terrains adjacents au musée de Lachine ont été confiés au gouvernement provincial. À la mi-juin, 4 200 visiteurs se déplacent pour voir les nouveaux bassins creusés afin d'admirer différentes espèces de poissons. En partenariat avec le gouvernement du Québec, les autorités municipales encouragent l'établissement de la pisciculture. Les nouvelles installations requièrent des ressources humaines d'une certaine ampleur. Que l'on en juge : le directeur, Josaphat Guindon, a la responsabilité de 24 employés permanents qui utilisent des outils qualifiés de modernes. Il envisage l'élaboration d'un jardin zoologique pour regrouper les animaux de

---

<sup>33</sup> André Gélinas, *op. cit.*, vol. V, p. 114, *Le Messager de Lachine*, 1<sup>er</sup> juillet 1948, Bernard Gélinas, « Cérémonie pour marquer l'ouverture d'un musée », traduction d'un article publié en page éditoriale du *Montreal Daily Star* du 22 juin 1948. La présentation de pièces du patrimoine reproduit le type d'exposition de l'époque soit une présentation de collections diverses selon une approche éclectique.

<sup>34</sup> *Le Messager*, 25 septembre 1947, p. 1.

<sup>35</sup> Le conseil municipal de Lachine a voté à plus d'une reprise des règlements pour financer le musée de Lachine, son acquisition, sa restauration, son agrandissement ou l'ajout de collection. AALVM, règlement n° 912, 28 octobre 1946 ; règlement n° 945, 23 février 1948 ; règlement n° 999, 12 septembre 1949 ; règlement n° 1004, 24 octobre 1949 ; règlement n° 1038 (qui amende le règlement n° 999 en ajustant à la hausse les fonds pour respecter les plans de l'architecte Napoléon Beauchamp) 10 juillet 1950.

<sup>36</sup> *La Presse*, 20 juillet 1951, p. 9, l'article mentionne que les visiteurs seraient intéressés à la découverte de la pisciculture et aux expositions du musée.

la région du lac Saint-Louis. De plus, le public pourra admirer des oiseaux empaillés<sup>37</sup>, couleuvres d'eau, tortues, lamproies, oiseaux tisserands et poissons préhistoriques. Le public peut également assister à des démonstrations de tissage et de filage des finissants de l'école des arts domestiques. Les visiteurs attirés par la pisciculture pourront également prendre connaissance de l'histoire locale<sup>38</sup>. Au sein du musée de Lachine, le patrimoine bâti, l'histoire, l'artisanat et la science se côtoient en complémentarité. Les spectateurs prennent contact non seulement avec les vertus écologiques, mais aussi avec l'apprentissage de l'histoire. La mise en scène de la nature crée un paysage de proximité séduisant pour le touriste<sup>39</sup>.

D'où vient l'idée de mettre en place une pisciculture à Lachine ? L'Association des Pêcheurs sportifs du lac Saint-Louis et la Fédération des Clubs de chasse du Québec réclamaient depuis quelques années l'élevage du maskinongé. L'Office de biologie s'en charge depuis 1941 et, pour continuer son mandat, il construit les bases d'une station d'élevage sur des terrains adjacents du Musée de Lachine. La qualité de l'eau du lac Saint-Louis et la nourriture abondante (des poissons vivants) destinée au maskinongé sont de bonnes conditions d'élevage. L'objectif d'augmenter les populations de l'espèce dans les lacs du Québec pourra être atteint. Pourquoi les autorités municipales s'intéressent-elles à ce point à l'implantation d'une pisciculture ? L'élément crucial est l'achalandage : la nouvelle attraction permet d'attirer de nombreux visiteurs. Par exemple, en 1950, 80 000 personnes seraient venues malgré l'installation rudimentaire et, en 1951, ce nombre s'élève à 225 000<sup>40</sup>. L'achalandage sur le site reflète la popularité du lieu qui lui donne un sens à la fois scientifique et historique. Le musée possède une dizaine de salles remplies d'artefacts et autres pièces susceptibles d'intéresser le public. Le citoyen lachinois se forme au contact du lieu pavant la voie à la consolidation

---

<sup>37</sup> *La Presse*, 21 juin 1951, p. 10.

<sup>38</sup> *La Presse*, 20 juillet 1951, p. 9.

<sup>39</sup> « Les paysages de proximité renvoient, quant à eux, à une expérience du territoire teintée par la quotidienneté, à des rapports familiers dont les significations ont une portée principalement locale. Participant fortement à la construction identitaire de petites collectivités, ces paysages se révèlent par diverses marques d'appropriation données à voir à travers les pratiques locales et domestiques. L'entretien soigné d'une architecture vernaculaire comme la mise en valeur du petit patrimoine rural sont autant de gestes qui participent à la construction des paysages de proximité. Loin d'être mutuellement exclusives, ces catégories sont néanmoins représentatives de la dynamique de valorisation patrimoniale. (...) Aussi, peu importe si le territoire présente des signes réels d'occupation ancienne, c'est l'expression d'une relation identitaire étroite avec le territoire qui ressort comme une constante déterminante de l'investissement d'intérêts patrimoniaux pour un paysage donné. (...) les qualités objectives de l'objet d'intérêt patrimonial ne compteraient peu sans qu'elles ne soient d'abord reconnues collectivement, bref sans qu'elles ne se traduisent en valeurs aux yeux des populations concernées. », Sylvain Paquette, « Les enjeux de paysage au Québec entre logiques de préservation et de développement », *Économie rurale*, [en ligne], n° 297-298, 2007, <http://journals.openedition.org/economierurale/1972> (page consultée le 14 février 2018).

<sup>40</sup> *Le Devoir*, 3 novembre 1951, p. 10, nous n'avons pas d'autres indicateurs pour confirmer ces chiffres.

de l'identité. En 1952, aux souvenirs déjà présents, on ajoute des articles et ustensiles de cuisine. L'activité piscicole se poursuivra après le décès de Carignan jusqu'en 1962.

Le champ d'intervention de la Société d'histoire régionale de Lachine ne se confine pas au mandat de conservateur du musée, il complète celui de la promotion de l'identité lachinoise. Avant d'aborder la participation de la Société d'histoire régionale au processus d'identité et d'entrevoir l'importance du contrôle de l'élite commémorante au sein du conseil d'administration, faisons un tour d'horizon de la situation québécoise de ces organismes sans but lucratif.

### 4.3. La Société d'histoire régionale de Lachine

Les sociétés d'histoire datent du XIX<sup>e</sup> siècle au Québec. Dès 1824, une société savante naît à Québec, la *Quebec Literary and Historical Society*<sup>41</sup>, encore en fonction aujourd'hui. La plus ancienne société d'histoire du Canada se dote durant les premières années de son existence d'un musée et d'un centre de documentation<sup>42</sup>. D'autres organismes voués à l'histoire ou au patrimoine émergent : la Société historique de Montréal (1858)<sup>43</sup>, la *Brome County Historical Society* (1898)<sup>44</sup> et la *Missisquoi Historical Society* (1899)<sup>45</sup>. À compter du XIX<sup>e</sup> siècle, tant en Europe qu'en Amérique, ces organismes sans but lucratif apparaissent dans le cadre d'un intérêt grandissant envers la recherche, la cueillette d'objets anciens, de manuscrits, d'artefacts, et la conservation du patrimoine. Entre 1914 et 1939, la fondation de sociétés d'histoire régionale tient en large partie aux liens créés avec une institution d'enseignement comme les séminaires de Chicoutimi, de Saint-Hyacinthe ou de Québec. Notons la Société historique des Cantons-de-l'Est (1927, de Sherbrooke par la suite), la Société historique du Saguenay (1934) fondée par deux prêtres, l'abbé Victor Tremblay et le chanoine Joseph-Edmond Duchesne<sup>46</sup>, la Société d'histoire régionale de Saint-Hyacinthe (1937)<sup>47</sup>, la Société historique de

---

<sup>41</sup> Centre culturel Morrin, *Qu'est-ce que le Morrin Centre*, [en ligne], <http://www.morrin.org/quest-ce-que-le-morrin-centre/> (page consultée le 10 février 2018).

<sup>42</sup> Historica Canada, *L'Encyclopédie canadienne*, [en ligne], <http://encyclopediecanadienne.ca/fr/article/societe-litteraire-et-historique-de-quebec-la/> (page consultée le 10 janvier 2018).

<sup>43</sup> Société historique de Montréal, *Histoire*, [en ligne], <https://www.societehistoriquedemontreal.org/la-societe/historique/> (page consultée le 10 février 2018).

<sup>44</sup> The Brome County Historical Society, *À propos de la SHCB*, [en ligne], <http://fr.bromemuseum.com/about/> (page consultée le 10 février 2018).

<sup>45</sup> Musée Missisquoi Museum, *La Société d'histoire Missisquoi*, [en ligne], <https://museemissisquoi.ca/la-societe-dhistoire-de-missisquoi> (page consultée le 10 février 2018).

<sup>46</sup> La Société historique de Saguenay, *Historique*, [en ligne], <http://www.shistoriquesaguenay.com> (page consultée le 10 janvier 2018).

<sup>47</sup> Fondée à la demande de M<sup>gr</sup> Fabien-Zoël Decelles, évêque de Saint-Hyacinthe, Centre d'histoire de Saint-Hyacinthe, *fonds Société d'histoire régionale de Saint-Hyacinthe*, [en ligne], [http://www.chsth.com/spip.php?page=rubrique&id\\_rubrique=34&C0=ON&recherche=Claire+lachance&id\\_notice=524](http://www.chsth.com/spip.php?page=rubrique&id_rubrique=34&C0=ON&recherche=Claire+lachance&id_notice=524) (page consultée le 10 janvier 2018).

Québec (1937) fondée par l'abbé Pierre Gravel, vicaire de la paroisse Saint-Roch, Silvio Dumas, comptable, et Clovis Plamondon, commis de bureau, tous les deux de P.-T. Légaré, un commerce de meubles<sup>48</sup> et la Société d'histoire du Lac-Saint-Jean (1942)<sup>49</sup>. Sans toutes les nommer, il en existe de nombreuses autres tant au Québec qu'au Canada<sup>50</sup>. Les notables et les membres du clergé exercent leur ascendant dans la naissance de ces sociétés et, par la suite, de leur promotion au sein de la région<sup>51</sup>.

Dans le cas de la Société d'histoire régionale de Lachine, constatons qu'elle n'est pas liée à une institution d'enseignement. Fondée à l'instigation du maire Carignan et de ses collaborateurs, elle émane de la volonté d'édiles municipaux. Le coup de départ de ses activités se fait sous l'impulsion d'un groupe loyal au maire Carignan. La Société d'histoire reçoit le titre de conservateur du Musée de

---

<sup>48</sup> La Société historique de Québec, *Historique*, [en ligne], <https://societehistoriquedequebec.qc.ca/historique/> (page consultée le 10 janvier 2018).

<sup>49</sup> Fondée par Bernard Audet sous le nom de Société d'histoire de Saint-Joseph d'Alma, Société d'histoire du Lac-Saint-Jean, Le Bâtitteur, *cahier spécial*, [en ligne], [http://www.shlsj.org/media/files/Cahier\\_spécial\\_70ans.pdf](http://www.shlsj.org/media/files/Cahier_spécial_70ans.pdf) (page consultée le 10 janvier 2018) ; nous avons consulté également pour faire le court historique, Richard-M. Bégin, « 50 années bien remplies : à l'avant-plan et l'avant-garde de l'histoire et du patrimoine au Québec », *Histoire Québec*, [en ligne], numéro hors-série, printemps 2016, p. 5, <https://www.erudit.org/fr/revues/hq/2016-hq02547/82273ac/> (page consultée le 10 janvier 2018).

<sup>50</sup> Selon une enquête menée en 1941 par Archange Godbout et reprise par Lorenzo Cadieux, on identifie les sociétés d'histoire suivantes au Canada et même aux États-Unis : la Société historique de Montréal, la Société d'Archéologie et de Numismatique de Montréal, L'Athénée Louisianais, la Société historique Franco-Américaine, la Société historique de Saint-Boniface, la Société trifluvienne d'histoire régionale, L'Institut français de Washington, la Société d'histoire des Cantons de l'Est, la Société historique et littéraire Acadienne, la Société historique de Joliette, la Société historique de Rigaud, la Société historique d'Ottawa, la Société historique du Saguenay, Les Dix, la Société historique de Sorel, la Société d'histoire régionale de Rimouski, la Société d'histoire régionale de Québec, la Société d'histoire régionale de Saint-Hyacinthe, la Société d'histoire régionale du Nord de l'Outaouais, la Société d'histoire du Cap-de-la-Madeleine, la Société historique de Sainte-Thérèse-de-Blainville, la Société historique du Nouvel-Ontario et d'autres en formation: le Cercle Nicolas Denis, de Bathurst, la Société historique du Cap Breton, The Thunder Bay Historical Society et les groupements embryonnaires de Valleyfield et de la Beauce. En 1943, il ajoute la Société historique du Golfe-St-Laurent et la Société historique de Granby. *Érudit*, [en ligne], Lorenzo Cadieux, « Mémoire en vue d'un meilleur rendement de nos sociétés d'histoire régionale », *RHAF*, [en ligne], vol. 2, n<sup>o</sup> 1, 1948, p. 147-151, <https://www.erudit.org/en/journals/haf/1948-v2-n1-haf3167/801446ar.pdf> (page consultée le 1<sup>er</sup> février 2018).

<sup>51</sup> Pour donner d'autres exemples, la Société historique de Joliette est née à l'initiative de l'abbé Eugène Martin soutenu par les notables de la ville le 13 mars 1929. Soulignons l'apport de Sir Joseph-Mathias Tellier qui fut juge, maire de Joliette et chef de l'Opposition officielle à l'Assemblée législative à titre de président de la Société d'histoire. Société d'histoire de Joliette-De Lanaudière, *Historique*, [en ligne], <http://www.societedhistoire.ca/societe-dhistoire/> (page consultée le 1<sup>er</sup> février 2018). La Société historique de Rigaud est fondée en 1931 à la suite d'une réunion le 17 janvier 1931, du père Alphonse Gauthier, supérieur du Collège Bourget qui avait invité le père Henri Faubert, l'abbé Antonio Quesnel, Joseph Lafleur et Albani Quesnel sur l'opportunité de fonder une société d'histoire régionale. La constitution de la société est entérinée le 21 novembre 1931. Ceci est un autre exemple d'une société d'histoire régionale créé sous l'aile d'un collègue d'enseignement et l'intervention d'un membre du clergé. Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges, *Fonds Société historique de Rigaud*, [en ligne], <http://www.chlapresquile.qc.ca/archives/fonds-privees/fonds-shrigaud.html> (page consultée le 1<sup>er</sup> février 2018).

Lachine<sup>52</sup>. Il faut bien comprendre que la Société d'histoire régionale n'est pas née dans le giron du musée, mais bien dans celui de la Cité de Lachine pour poursuivre la tâche des autorités municipales. De plus, elle n'émane pas d'un collègue d'enseignement ni de l'initiative d'un membre du clergé comme bien d'autres sociétés d'histoire régionale au Québec. Cette distinction précise la particularité de la situation politique de Lachine.

La Société d'histoire régionale de Lachine accueille les membres de l'élite commémorante. Au moment de sa création en 1947, outre Anatole Carignan, les signataires des lettres patentes sont Hector-W. Bourgoïn, Jules Carignan, Jacques Viau, René Laberge, Bruno Chainey, Paul-A. Viau et Louis-Georges Carignan<sup>53</sup> qui, pour la plupart, peuvent être considérés comme des partisans du maire. La contribution de la famille Carignan assure plus facilement la cohésion de la Société d'histoire. Les fonctionnaires Jacques Viau et René Laberge, qui font partie des personnalités dites agglutinantes, répondent à l'appel. En 1949, le maire Carignan est réélu président de la Société d'histoire<sup>54</sup>. Au conseil d'administration, notons l'élection de Jacques Viau, vice-président, Bernard Gélinas, régisseur, René Laberge et J.-Georges Chassé, administrateurs, des acteurs clés des commémorations lachinoises, notamment celle de 1948. Nous avons identifié dans le chapitre 2 ces personnes qui, dans ce cas précis, poursuivent leur mission à l'intérieur de la Société d'histoire. Parmi les décisions entérinées, un comité formé sous la présidence de J.-Georges Chassé étudiera l'histoire locale afin de produire une publication. Cette décision provient d'une demande des enseignants locaux qui peinent à répondre à certaines questions de leurs élèves sur l'histoire locale<sup>55</sup>. En résumé, l'équipe du maire Carignan assumera la pérennité de la Société d'histoire. Les notables locaux provenant d'institutions laïques<sup>56</sup> sont des agents du pouvoir confortablement installés au sein du conseil d'administration. En 1947, les membres de la Société d'histoire régionale sont les premiers visiteurs du manoir de Lachine<sup>57</sup>, le maire Carignan agit à titre de cicérone au cours de la promenade. Il ne se contente pas du rôle de spectateur, il prend celui de maître de cérémonie. Le maire ne rate jamais l'occasion de mener l'action, il est omniprésent.

---

<sup>52</sup> *Le Devoir*, 24 octobre 1946, p. 7 ; *Le Messenger*, 24 octobre 1946, p. 1 et 6 février 1947, p. 1.

<sup>53</sup> *Le Devoir*, 7 janvier 1947, p. 6.

<sup>54</sup> André Gélinas, *op. cit.*, vol. V, p. 222, *Le Messenger*, 27 janvier 1949.

<sup>55</sup> *Ibidem*.

<sup>56</sup> Les initiatives du maire Carignan (commémorations, musée et société d'histoire régionale) ne sont pas désavouées par le clergé. Dans le chapitre précédent, nous avons constaté que l'étroite collaboration entre Carignan et le père Tremblay dans la rédaction du scénario du pageant donne une grande visibilité à l'Église catholique, notamment de l'un de ses héros le curé Rémy. À Lachine, le conseil municipal et les curés des paroisses de Lachine semblent vivre en symbiose.

<sup>57</sup> *Le Devoir*, 28 novembre 1947, p. 6.

Avant d'offrir le nouveau lieu de mémoire à la population, la Société d'histoire s'assure de sa valeur didactique dans la promotion de l'identité lachinoise. Là où les mémoires individuelle, familiale et scolaire s'arrêtent, la mémoire collective présente au sein du musée prend son envol. Nous ne pouvons comprendre en totalité l'apport de la Société d'histoire sans le relier à l'existence même du musée. Cependant, elle présente également sa propre programmation, elle n'a pas été créée uniquement pour gérer le musée.

En février 1947, la Société d'histoire propose un concours littéraire ouvert aux élèves des diverses maisons d'enseignement françaises et anglaises. Le sujet imposé aux participants s'intitule : *Voyage autour de ma ville*<sup>58</sup>. La composition exigée concerne « les belles choses qui nous entourent » comme la nature, l'apport des citoyens (maisons, rues, jardins, parcs et édifices), les qualités du résident (civisme, politesse, dévouement), les projets d'avenir de la ville (centenaire municipal ou embellissement)<sup>59</sup>. Le texte d'environ 950 mots sera corrigé par deux instituteurs de chacune des écoles participantes. Ces enseignants désigneront deux gagnants par école qui recevront pour le 1<sup>er</sup> prix, un jeton en argent et le 2<sup>e</sup> prix, un jeton en bronze. Les jetons furent frappés pour commémorer le centenaire du premier train arrivé à Lachine le 22 novembre 1847 en provenance de Montréal. Les noms des vainqueurs et leur copie de texte seront acheminés au bureau du maire de Lachine. L'ensemble des écoles locales qui participent au concours sont l'Académie Piché, le Collège Sainte-Anne, l'Académie Savaria, l'Académie Saint-Sacrement, l'Académie Provost, Lachine High School, George Esplin School et Central Park School<sup>60</sup>. Pour poursuivre l'œuvre identitaire, l'objectif est de rallier la nouvelle génération. La Société d'histoire régionale relaie ainsi le musée dans l'élaboration d'une mémoire collective. Elle rejoint les jeunes dans un exercice lié à l'identité locale, fort bien encadré par les enseignants qui deviennent des agents de transmission du pouvoir. L'exercice du concours fait partie d'un système mnémorique construit par le pouvoir local pour mieux s'ancrer dans l'esprit même du jeune public.

Le réseau bâti par le maire et le conseil municipal ne se confine pas au musée ou à la Société d'histoire. La fondation de la Société d'histoire régionale de Lachine stimule la création de la Société historique junior. Née le 25 novembre 1947 à l'Académie Piché sous l'impulsion du révérend Frère

---

<sup>58</sup> Voir André Gélinas, *Lachine au temps de Mgr Boileau, op. cit., vol. IV*, p. 190, *Le Messenger*, 13 février 1947 : « Un concours littéraire pour nos écoliers ».

<sup>59</sup> *Ibidem*.

<sup>60</sup> André Gélinas, *Lachine au temps de Mgr Boileau, op. cit., vol. IV*, p. 291, *Le Messenger*, 12 juin 1947, « Les gagnants du concours littéraire organisé par la Société d'histoire régionale de Lachine ». L'article donne les noms des élèves vainqueurs du concours selon chacune des écoles.

Amos des Écoles Chrétiennes<sup>61</sup>, la Société historique junior a pour but « d'allumer dans l'âme des jeunes Lachinois la flamme sacrée de l'amour des choses de leur Cité, de leur Histoire locale<sup>62</sup> ». Son inauguration se fait en présence d'Anatole Carignan le 19 mars 1948 — un maire toujours présent quand il s'agit de l'histoire. Cette année-là, la nouvelle société présente une gamme variée d'activités : des éphémérides mensuelles, une participation à une courte scène de théâtre sur le massacre de Lachine lors d'une soirée à l'honneur des instituteurs de Lachine, une soirée musicale, etc. Nous constatons que le récit du massacre de Lachine s'incruste dans la mémoire collective. Au contact de l'histoire, on forme le jeune citoyen dans un processus de normalisation du fait acquis et irréfutable. En 1949, la jeune société historique compte 50 membres avec des réunions aux 15 jours<sup>63</sup>, signe de dynamisme. L'année 1948 est celle de la naissance du drapeau québécois sous le gouvernement de l'Union nationale de Maurice Duplessis. Anatole Carignan, partisan du gouvernement unioniste, soutient l'idée d'un drapeau distinctif pour la municipalité. La Société d'histoire régionale dans un programme intitulé *Lachine 1848 un siècle d'union et de progrès 1948*<sup>64</sup> rend hommage au drapeau de Lachine en ces termes :

Drapeau de ma fière Cité, Salut !  
 Désormais tes pures couleurs flotteront  
 Au souffle du vent qui passe.  
 Rien de souillé ne ternit tes plis gracieux :  
 Ton passé est sans tache,  
 Ton avenir sera de beauté.  
 Tes douces couleurs sont pour l'œil une féerie.  
 Ton or pur symbolise l'honneur ;  
 Ton blanc d'aube, la pureté de vie ;  
 Ta feuille d'érable, la force d'une nation virile et fière.  
 Flotte cher Drapeau, au gré du vent qui jase.  
 Ton ombre couvre ceux qui dorment dans la paix du seigneur  
 Et qui ont bâti ta superbe Cité.  
 Que tes ondulations bercent dans un même rythme tous les cœurs.  
 Que tes claquements résonnent comme un cri de ralliement : « Union et Progrès »  
 La Jeunesse t'adopte comme un symbole ;  
 La Vieillesse te contemple avec respect ;  
 Tous te vénèrent,  
 Reçois en ce jour mémorable un baiser d'amour.  
 Tous les Lachinois te saluent. (Osma)<sup>65</sup>

---

<sup>61</sup> Notons que dans ce cas-ci, un enseignant religieux est le fondateur de la Société d'histoire J<sup>r</sup>, l'institution d'enseignement se place ainsi au premier rang pour la promotion de l'identité lachinoise.

<sup>62</sup> André Gélinas, *op. cit.*, vol. V, p. 219, *Le Messenger*, 20 janvier 1949.

<sup>63</sup> *Ibidem*.

<sup>64</sup> André Gélinas, *Lachine au temps de Mgr Boileau*, *op. cit.*, vol. V, p. 101.

<sup>65</sup> André Gélinas, *Lachine au temps de Mgr Boileau*, *op. cit.*, vol. V, p. 70, *Le Messenger*, 6 mai 1948. Voir aussi p. 101-102.



La Société d'histoire régionale reprend le symbole en présentant un hommage empreint de poésie écrit par Osma<sup>66</sup>. Le texte souhaite la diffusion de valeurs, entre autres, la fierté du passé, un nationalisme machiste (« nation virile »), la présence du Seigneur et l'allusion aux premiers bâtisseurs qui se veut rassembleuse (entre la nouvelle et l'ancienne génération). L'auteur cherche à tirer sur la corde sensible de l'identité lachinoise. Les résolutions prises par le conseil municipal reçoivent un écho de la part de la Société d'histoire qui les amplifie pour mieux sensibiliser les citoyens. L'idée d'un drapeau, symbole par excellence d'un pays ou d'une province est récupérée par la Cité de Lachine pour susciter un attachement à l'identité locale. La conscience populaire peut répondre à l'appel de la Cité dans un contexte où le citoyen se trouve fort sollicité dans le cours de l'année du centenaire municipal. L'utilisation imaginative du drapeau en tant que symbole sert à étayer l'identité locale.

## Conclusion

Le Musée de Lachine est un site riche de sens (comptoir de fourrure de Le Ber-Le Moyne, expositions sur le quotidien, ancienne censive de Cavelier de La Salle et pisciculture) où se consolide la mémoire collective dans la promotion de l'identité locale. Il évoque un paysage empreint d'histoire jumelé avec la présentation de nature scientifique dans le cadre enchanteur du lac Saint-Louis. L'utilisation du lieu historique sert d'outil mnémotique pour raviver l'histoire des valeurs communes. Bien que ses activités servent à développer une forme de tourisme pour attirer un vaste public, l'utilisation inventive de l'histoire, de la tradition ou du patrimoine en son enceinte soutient la promotion de l'identité lachinoise. Le Musée de Lachine devient un point d'ancrage des récits du maire Carignan qui acquièrent une partie de leur valeur mythique. Son institutionnalisation par le pouvoir politique vise à nouer des liens avec le citoyen. Quoique l'aspect suivant ne représente pas l'objectif principal, l'implantation du musée rehausse l'image de la ville qui s'avère une dimension non négligeable. L'utilisation du site du musée à des fins piscicoles lui confère une valeur renouvelée auprès de la population. Rappelons-le, l'emplacement très chargé d'histoire, situé près d'un ancien chemin du roi et du canal de Lachine à quelques pieds du fleuve devient un paysage de proximité<sup>67</sup>. Bien plus, dirions-nous ! Il ne se réduit pas à un site géographique, il évoque également un patrimoine de proximité favorisant la lecture de « la recomposition des identités collectives locales par

---

<sup>66</sup> Nous n'avons pas de notes biographiques sur l'auteur du poème.

<sup>67</sup> Sylvain Paquette, « Les enjeux de paysage au Québec entre logiques de préservation et de développement », *op. cit.*, <http://journals.openedition.org/economierurale/1972> (page consultée le 15 février 2018).

l'intermédiaire des logiques d'appropriation qui contribuent à sa production<sup>68</sup> ». L'achat de la maison ancienne, sa transformation en musée et l'établissement d'une pisciculture façonnent un patrimoine de proximité qui n'aurait aucun sens sans une réappropriation locale. Autrement dit, « le patrimoine de proximité fait l'objet d'un investissement identitaire porté par la collectivité locale qui s'en constitue le dépositaire et, à ce titre, traduit une nouvelle articulation des identités collectives locales<sup>69</sup> ».

La Société d'histoire régionale de Lachine devient l'agent du pouvoir de même que le musée représente son instrument. Tous les deux s'inscrivent dans un réseau bien établi de construction de l'identité lachinoise qui repose sur des valeurs et des idéaux définis par le pouvoir municipal. La conservation de la maison Le Ber-Le Moyne accompagne la construction du passé pour bien établir la mémoire collective des Lachinois. La Société d'histoire s'approprie les symboles et forge une programmation dans son effort pour transmettre les valeurs communes. Formé d'éminents citoyens intégrés dans un solide réseau, son conseil d'administration est lié au pouvoir politique, notamment par la présence, en son sein, du maire et de hauts fonctionnaires.

L'élite commémorante de Lachine a pris le contrôle de la mise en scène de l'histoire au cours des commémorations. Il ne suffisait pas pour elle d'organiser des fêtes ou d'en être parfois les têtes d'affiche, il fallait créer une institution solide qui poursuivrait son œuvre à travers le temps pour rejoindre les citoyens. Les commémorations des années 1935 à 1939, celle du 275<sup>e</sup> anniversaire et du centenaire municipal s'inscrivent dans un effort global de mises en scène de l'histoire. Les monuments composent un paysage urbain qui aurait pu sombrer dans l'oubli sans la présence du musée et du rôle tenu par la Société d'histoire régionale. Après la programmation des différentes fêtes, il nous semble que le Lachinois reçoit une injection massive d'histoire proposée par le musée et la Société d'histoire régionale. Bien plus, la nouvelle génération accueille, elle aussi, une forte dose de rappels du passé de la part de la Société d'histoire junior. Lachine ne manque guère de spectateurs pour assister aux nombreuses mises en scène esquissées par la volonté de l'élite locale.

---

<sup>68</sup> Marie-Ève Breton, *Le patrimoine de proximité en contexte urbain comme nouvel espace d'identité collective : le cas de la rue Saint-Malo à Brest*, Mémoire, Université du Québec à Montréal, Études urbaines, 2011, p. 34, <http://www.archipel.uqam.ca/4103/1/M12059.pdf> (page consultée le 13 février 2018).

<sup>69</sup> Marie-Ève Breton, *op. cit.*, p. 34. <http://www.archipel.uqam.ca/4103/1/M12059.pdf> (page consultée le 13 février 2018).

## Conclusion générale

L'activisme du maire Anatole Carignan était connu, notamment dans le domaine de l'embellissement de la ville, par l'aménagement de parcs et du canal de Lachine, la construction d'un aréna, etc. Les très nombreux exemples de ses interventions nous incitaient à nous intéresser à un personnage passionné d'histoire doté d'une grande volonté de promouvoir la reconnaissance de la mémoire collective. Nous constatons que le maire jouait un rôle-clé dans l'évolution sociale, politique et économique de sa localité. Pouvait-on cependant accorder un rôle crucial à un seul individu dans l'évolution historique d'une municipalité ? Est-ce qu'un être, même très doué, peut influencer à lui seul l'ensemble de ses concitoyens ? Constatons qu'il a fait partie d'une élite, d'une équipe politique et qu'il a su s'entourer de spécialistes. Nous nous sommes attardés sur le rôle de l'entourage familial, politique et social du maire qui forme une partie de l'élite commémorante. Le maire Carignan est à la fois un décideur, un notable et un bricoleur de mémoire ; en fait, il possède toutes les qualités d'une personnalité dite agglutinante. Il occupe plusieurs rôles à la fois, c'est un maire omniprésent. Il préside à la décision politique, il rassemble une équipe autour de lui et de son projet, il confectionne le récit historique et il s'affiche sur toutes les tribunes. Les milieux catholiques l'invitent, les dirigeants politiques l'entourent et même ses adversaires politiques participent à ses célébrations. Pendant plusieurs années, le public local l'écoute, l'acclame ou l'applaudit... La mort en 1952 vient arrêter la progression de ses idées, mais il laisse le Musée de Lachine en héritage. Il faut noter du reste que son équipe au conseil municipal connaissait déjà en 1951 un essoufflement. Carignan était devenu minoritaire au sein du conseil.

Dans l'ensemble du Québec, au cours des années 1930 et 1940, l'Église catholique prend la direction des initiatives sur le plan culturel, notamment la création de sociétés d'histoire sous l'impulsion de prêtres ou de frères. Or, le principal créateur du vaste programme commémoratif à Lachine est bel et bien le maire Carignan qui, cependant, reste en phase avec l'Église catholique. Les curés des paroisses lachinoises l'accompagnent durant les cérémonies. Si nous prenons le cas du

pageant, l'auteur du scénario, le père oblat Laurent Tremblay, donne une grande visibilité au curé Rémy, un personnage présent dans plusieurs scènes reléguant à l'arrière-plan un René-Robert Cavalier de La Salle qui, pourtant, représente le fondement même des commémorations de Lachine. Les Sœurs de Sainte-Anne soutiennent les activités du maire et un frère crée une société d'histoire à l'Académie Piché en quasi-osmose avec celle fondée par le maire et son équipe. Carignan n'impose pas un point de vue décollé de la réalité sociale et politique québécoise sur son patelin. Il reflète l'époque auquel il appartient.

En 2018, est-ce qu'un maire aurait une grande influence dans le déroulement de festivités pour raviver le sentiment d'appartenance à une municipalité ? Nous comprenons qu'une direction peut être donnée par un membre d'une élite commémorante. À l'époque de Carignan, l'élite provient de hauts fonctionnaires, de notables, de gens spécialisés dans les communications ou l'histoire. De nos jours, les festivités entourant un 375<sup>e</sup> anniversaire ou un centenaire municipal ou paroissial relèvent en grande partie de bénévoles qui ne font pas nécessairement partie d'une élite. Nous pourrions reprendre un jour une recherche sur la situation actuelle de la commémoration dans la construction d'une identité locale afin de faire une comparaison avec celle d'une autre époque. Nous constaterions sans doute que des membres d'une élite et des bricoleurs de mémoire en feraient partie.

Le dessein d'Anatole Carignan de doter les Lachinois d'une identité forte est encore aujourd'hui une réalité grâce aux moyens énergiques pris avec les élites commémorantes de Lachine pour y parvenir. Alors que de puissants partis politiques peinent souvent à créer une telle identité en y travaillant pourtant depuis un siècle, un homme seul — ou presque seul — y est parvenu en quelques années. Peut-être l'œuvre d'Anatole Carignan et la riche histoire de Lachine devraient-elles être plus souvent relues ?

Le sentiment identitaire demeure présent à Lachine. En 2017, l'élite commémorante locale a soutenu le 350<sup>e</sup> anniversaire en même temps que celui du 375<sup>e</sup> anniversaire de Montréal<sup>1</sup>. Malgré l'omniprésence des festivités montréalaises, les Lachinois ont choisi de commémorer leur propre arrondissement et, de ce fait, de se distinguer. L'héritage laissé par Anatole Carignan repose également sur le Musée de Lachine très présent dans la vie locale<sup>2</sup>. Le Musée a la responsabilité des expositions de nature artistique et de la mise en valeur de la maison Le Ber-Le Moyne.

---

<sup>1</sup> 350 ans Lachine, <http://350lachine.com> (page consultée le 4 avril 2018).

<sup>2</sup> Ville de Montréal, *Musée de Lachine*, <http://ville.montreal.qc.ca/culture/musee-de-lachine> (page consultée le 4 avril 2018).

Certes, la Société d'histoire régionale de Lachine est disparue, mais une autre société historique a repris le flambeau depuis 1991. Deux ans plus tard, la Société d'histoire de Lachine devient un organisme sans but lucratif reconnu par la loi québécoise<sup>3</sup>. En 2018, elle est toujours active au sein de l'arrondissement local.

---

<sup>3</sup> Société d'histoire de Lachine, *Qui sommes nous ?* [http://www.genealogie.org/club/shl/Site/Qui\\_sommes-nous.html](http://www.genealogie.org/club/shl/Site/Qui_sommes-nous.html) (page consultée le 4 avril 2018).

## Bibliographie

### Sources

*Album-souvenir Cité de Lachine à l'occasion du centenaire de son incorporation civique 1848-1948.*  
Lachine, Chambre de commerce, 1948.

BAnQ. Pistard, *Fonds Ligue d'action civique*, [en ligne],  
[http://pistard.banq.qc.ca/unite\\_chercheurs/description\\_fonds?p\\_anqid=20110201120150650&p\\_centre=06M&p\\_classe=CLG&p\\_fonds=51&p\\_numunide=930288](http://pistard.banq.qc.ca/unite_chercheurs/description_fonds?p_anqid=20110201120150650&p_centre=06M&p_classe=CLG&p_fonds=51&p_numunide=930288) (page consultée le 13 septembre 2017).

BAnQ, Pistard, *Fonds Eugène Lapierre*, [en ligne],  
[http://pistard.banq.qc.ca/unite\\_chercheurs/description\\_fonds?p\\_anqid=201304231437572318&p\\_centre=06M&p\\_classe=MSS&p\\_fonds=41&p\\_numunide=882385](http://pistard.banq.qc.ca/unite_chercheurs/description_fonds?p_anqid=201304231437572318&p_centre=06M&p_classe=MSS&p_fonds=41&p_numunide=882385) (page consultée le 26 octobre 2017).

BAnQ. Pistard, *Station piscicole de Lachine*, [en ligne],  
[http://pistard.banq.qc.ca/unite\\_chercheurs/description\\_fonds?p\\_anqid=201712211451444161&p\\_centre=06M&p\\_classe=E&p\\_fonds=57&p\\_numunide=851828](http://pistard.banq.qc.ca/unite_chercheurs/description_fonds?p_anqid=201712211451444161&p_centre=06M&p_classe=E&p_fonds=57&p_numunide=851828) (page consultée le 21 décembre 2017).

Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges. *Fonds Société historique de Rigaud*, [en ligne],  
<http://www.chlapresquile.qc.ca/archives/fonds-privées/fonds-shrigaud.html> (page consultée le 1<sup>er</sup> février 2018).

Centre d'histoire de Saint-Hyacinthe, *fonds Société d'histoire régionale de Saint-Hyacinthe*, [en ligne],  
[http://www.chsth.com/spip.php?page=rubrique&id\\_rubrique=34&C0=ON&recherche=Claire+la+chance&id\\_notice=524](http://www.chsth.com/spip.php?page=rubrique&id_rubrique=34&C0=ON&recherche=Claire+la+chance&id_notice=524) (page consultée le 10 janvier 2018).

Gélinas, André. *Lachine au temps de Mgr Boileau, 1936-1950, vol. I à V*, Lachine, L'auteur, 1988.

Gélinas, André. *Lachine au temps du chanoine Therien 1916-1936, vol. II*, Lachine, L'Auteur, 1988, 352 p.

Montréal. Archives de l'arrondissement de Lachine de la Ville de Montréal, *procès-verbaux des assemblées du conseil municipal et règlements municipaux, 1933-1952*.

Montréal. Archives de la Commission scolaire Marguerite-Bourgeoys, *procès-verbaux des assemblées des commissaires d'école de la Commission scolaire de Lachine, 1933-1952*.

Montréal. Archives de la communauté des Sœurs de Sainte-Anne, *Annales et Correspondance, 1948-1952*.

Montréal. Archives de la Ville de Montréal (AVM), VM6, microfilm D-3050.15, coupures de journaux (*Le Canada, Le Devoir, The Gazette, La Patrie, La Presse, The Montreal Daily Star*).

Montréal. *Le Devoir*, 1933-1952.

Montréal. *L'Illustration Nouvelle*, 1936-1941.

Montréal. *Le Messenger de Lachine*, 1933-1942.

Montréal. *Le Messenger* (Lachine), 1942-1952.

Montréal. *La Presse*, 1933-1952.

*Pageant de Lachine, 1669-1944, 275<sup>e</sup> anniversaire*, programme-souvenir des fêtes, Lachine, Cité de Lachine, 1944, 8 p.

UQÀM, Service des archives et de gestion des documents, *Fonds d'archives Maurice Lacasse-Morenoff*, [en ligne], <https://archives.uqam.ca/fonds-archives/archives-privées/11-gestion-archives-historiques/46-fonds-archives.html?varcote=171P> (page consultée le 29 octobre 2017).

Ville de Montréal. Archives de Montréal, *Fonds Édouard Fabre-Surveyer*, [en ligne], <http://archivesdemontreal.com/greffe/guide-archives/pdf-catalogues/BM12.pdf> (page consultée le 15 septembre 2017).

## Notices de dictionnaires et d'encyclopédies

Couvrette, Sébastien. « Pèlerinage du Sanctuaire de Notre-Dame-du-Cap, au Québec », dans *Encyclopédie du patrimoine culturel de l'Amérique française*, [en ligne], [http://www.ameriquefrancaise.org/fr/article-565/Pèlerinage\\_du\\_Sanctuaire\\_Notre-Dame-du-Cap,\\_au\\_Québec.html#.WcxWaK17S9s](http://www.ameriquefrancaise.org/fr/article-565/Pèlerinage_du_Sanctuaire_Notre-Dame-du-Cap,_au_Québec.html#.WcxWaK17S9s) (page consultée le 27 septembre 2017).

Desjardins, Pauline. « Canal de Lachine et son corridor industriel », dans *Encyclopédie du patrimoine culturel de l'Amérique française*, [en ligne], [http://www.ameriquefrancaise.org/fr/article-341/Canal\\_de\\_Lachine\\_et\\_son\\_corridor\\_industriel.html#.WgtGaK17SNY](http://www.ameriquefrancaise.org/fr/article-341/Canal_de_Lachine_et_son_corridor_industriel.html#.WgtGaK17SNY) (page consultée le 14 novembre 2017).

Dictionnaire de français Larousse. « Commémoration », [en ligne], <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/commemoration/17466> (page consultée le 10 juillet 2017).

Dictionnaire de français Larousse. « Commémorer », [en ligne], <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/commemorer/17467> (page consultée le 10 juillet 2017).

Dictionnaire Reverso. « Pageant », [en ligne], <http://dictionnaire.reverso.net/anglais-francais/pageant> (page consultée le 30 août 2017).

Dupré, Céline. « René-Robert Cavelier de La Salle », dans *Dictionnaire biographique du Canada*, [en ligne], vol. 1, Université Laval/University of Toronto, 2003, [http://www.biographi.ca/fr/bio/cavelier\\_de\\_la\\_salle\\_rene\\_robert\\_1F.html](http://www.biographi.ca/fr/bio/cavelier_de_la_salle_rene_robert_1F.html) (page consultée le 28 août 2017).

Falardeau, Émile. « François Lenoir dit Rolland », dans *Dictionnaire biographique du Canada*, [en ligne], vol. 2, Université Laval/University of Toronto,

- 2003, [http://www.biographi.ca/fr/bio/lenoir\\_francois\\_2F.html](http://www.biographi.ca/fr/bio/lenoir_francois_2F.html) (page consultée le 25 octobre 2017).
- Galbraith, John S. « Sir George Simpson », dans *Dictionnaire biographique du Canada*, [en ligne], vol. 8, Université Laval/University of Toronto, 2003, [http://www.biographi.ca/fr/bio/simpson\\_george\\_8F.html](http://www.biographi.ca/fr/bio/simpson_george_8F.html) (page consultée le 17 novembre 2017).
- Groulx, Patrice. « Dollard des Ormeaux », dans *Encyclopédie du patrimoine culturel de l'Amérique française*, [en ligne], [http://www.ameriquefrancaise.org/fr/article-17/Dollard\\_des\\_Ormeaux.html#.Wf936a17SXQ](http://www.ameriquefrancaise.org/fr/article-17/Dollard_des_Ormeaux.html#.Wf936a17SXQ) (page consultée le 5 novembre 2017).
- Historica-Canada, L'Encyclopédie canadienne, *Hymnes national et royal*, [en ligne], <http://www.encyclopediecanadienne.ca/fr/article/hymnes-national-et-royal/> (page consultée le 4 novembre 2017).
- Historica-Canada, L'Encyclopédie canadienne, *Lacasse-Morenoff, Maurice*, [en ligne], <http://www.thecanadianencyclopedia.com/fr/article/lacasse-morenoff-maurice/> (page consultée le 29 octobre 2017).
- Historica-Canada, L'Encyclopédie canadienne, *Lapierre, Eugène*, [en ligne], <http://www.encyclopediecanadienne.ca/fr/article/lapierre-eugene/> (page consultée le 26 octobre 2017).
- Historica-Canada, L'Encyclopédie canadienne, *Massacre de Lachine*, [en ligne], <https://www.encyclopediecanadienne.ca/fr/article/lachine-massacre-de/> (page consultée le 29 août 2017).
- Historica-Canada, L'Encyclopédie canadienne, *Montreal and Lachine Railroad*, [en ligne], <http://www.thecanadianencyclopedia.ca/fr/article/montreal-and-lachine-railroad/> (page consultée le 10 juillet 2017).
- Historica Canada, L'Encyclopédie canadienne, *La Société littéraire et historique de Québec*, [en ligne], <http://encyclopediecanadienne.ca/fr/article/societe-litteraire-et-historique-de-quebec-la/> (page consultée le 10 janvier 2018).
- Historica-Canada, L'Encyclopédie canadienne, *Zouaves*, [en ligne], <http://www.encyclopediecanadienne.ca/fr/article/zouaves/> (page consultée le 17 novembre 2017).
- Jetté, René. *Dictionnaire généalogique des familles du Québec des origines à 1730*, Montréal, PUM, 1983, 1178 p.
- Joutard, Philippe. « Mémoire collective », dans André Burguière, dir., *Dictionnaire des sciences historiques*, Paris, Presses universitaires de France, 1986, X-694 p.
- La Définition, L'orthographe pour tous, *Commémorer*, [en ligne], <http://www.la-definition.fr/definition/commemorer> (page consultée le 10 juillet 2017).



- Lahaise, Robert. « Jean Quesneville », dans *Dictionnaire biographique du Canada*, [en ligne], vol. 2, Université Laval/University of Toronto, 2003, [http://www.biographi.ca/fr/bio/quesneville\\_jean\\_2F.html](http://www.biographi.ca/fr/bio/quesneville_jean_2F.html) (page consultée le 26 octobre 2017).
- Latourelle, René. « Jean de Brébeuf », dans *Dictionnaire biographique du Canada*, [en ligne], vol. 1, Université Laval/University of Toronto, 2003, [http://www.biographi.ca/fr/bio/brebeuf\\_jean\\_de\\_1F.html](http://www.biographi.ca/fr/bio/brebeuf_jean_de_1F.html) (page consultée le 23 octobre 2017).
- Lefebvre, Jean-Jacques. « Charles Le Moyne de Longueuil et de Châteauguay », dans *Dictionnaire biographique du Canada*, [en ligne], vol. 1, Université Laval/University of Toronto, 2003, [http://www.biographi.ca/fr/bio/le\\_moyne\\_de\\_longueuil\\_et\\_de\\_chateauguay\\_charles\\_1F.html](http://www.biographi.ca/fr/bio/le_moyne_de_longueuil_et_de_chateauguay_charles_1F.html) (page consultée le 27 janvier 2018).
- Mathieu, Jacques. « François Vachon de Belmont », dans *Dictionnaire biographique du Canada*, [en ligne], vol. 2, Université Laval/University of Toronto, 2003, [http://www.biographi.ca/fr/bio/vachon\\_de\\_belmont\\_francois\\_2F.html](http://www.biographi.ca/fr/bio/vachon_de_belmont_francois_2F.html) (page consultée le 22 octobre 2017).
- Maurault, Olivier. « François de Salignac de la Mothe-Fénelon », dans *Dictionnaire biographique du Canada*, [en ligne], vol. 1, Université Laval/University of Toronto, 2003, [http://www.biographi.ca/fr/bio/salignac\\_de\\_la\\_mothe\\_fenelon\\_francois\\_de\\_1F.html](http://www.biographi.ca/fr/bio/salignac_de_la_mothe_fenelon_francois_de_1F.html) (page consultée le 9 novembre 2017).
- Maurault, Olivier. « Guillaume Bailly », dans *Dictionnaire biographique du Canada*, [en ligne], vol. 1, Université Laval/University of Toronto, 2003, [http://www.biographi.ca/fr/bio/bailly\\_guillaume\\_1F.html](http://www.biographi.ca/fr/bio/bailly_guillaume_1F.html) (page consultée le 6 novembre 2017).
- Perrault, Claude. « René Cuillerier », dans *Dictionnaire biographique du Canada*, [en ligne], vol. 2, Université Laval/University of Toronto, 2003, [http://www.biographi.ca/fr/bio/cuillerier\\_rene\\_2F.html](http://www.biographi.ca/fr/bio/cuillerier_rene_2F.html) (page consultée le 25 octobre 2017).
- Pouliot, Léon. « Gabriel Lalemant », dans *Dictionnaire biographique du Canada*, [en ligne], vol. 1, Université Laval/University of Toronto, 2003, [http://www.biographi.ca/fr/bio/lalemant\\_gabriel\\_1F.html](http://www.biographi.ca/fr/bio/lalemant_gabriel_1F.html) (page consultée le 23 octobre 2017).
- Russ, Christopher J. « Pierre Rémy », dans *Dictionnaire biographique du Canada*, [en ligne], vol. 2, Université Laval/University of Toronto, 2003, [http://www.biographi.ca/fr/bio/remy\\_pierre\\_2F.html](http://www.biographi.ca/fr/bio/remy_pierre_2F.html) (page consultée le 25 octobre 2017).
- Smith, Michael Lawrence. « Désiré Girouard », dans *Dictionnaire biographique du Canada*, [en ligne], vol. 14, Université Laval/University of Toronto, 2003, [http://www.biographi.ca/fr/bio/girouard\\_desire\\_14F.html](http://www.biographi.ca/fr/bio/girouard_desire_14F.html) (page consultée le 28 août 2017).
- Urdang, Laurence, ed. *The Random House Dictionary of the English Language, College Edition*, New York, Random House, 1968, 1568 p.

Zoltvany, Yves F. « Jacques Le Ber », dans *Dictionnaire biographique du Canada*, [en ligne], vol. 2, Université Laval/University of Toronto, 2003, [http://www.biographi.ca/fr/bio/le\\_ber\\_jacques\\_2F.html](http://www.biographi.ca/fr/bio/le_ber_jacques_2F.html) (page consultée le 27 janvier 2018).

## Outils de recherche

Lafortune, Hélène et Normand Robert. *Parchemin, banque de données notariales du Québec ancien*, [base de données], Montréal, Société de recherche Archiv-Histo, 2017.

*Les Biographies canadiennes-françaises*, Montréal, Raphaël Ouimet, 1935, 500 p.

*Les Biographies canadiennes-françaises*, Montréal, J.-A. Fortin, 1952, 528 p.

*Les biographies Françaises d'Amérique*, Sherbrooke, Les journalistes Associés, 1950, 913 p.

*The New Lexicon Webster's Encyclopedic Dictionary of the English Language. Canadian Edition*, New York, Lexicon Publishers, 1988, 1149 p.

## Ouvrages généraux

Cornell, Paul G. et al. *Canada unité et diversité*, Toronto, Holt, Rinehart and Wilson, 1968, 578 p.

Dumur, Guy, dir. *Histoire des spectacles*, Paris, Gallimard, Encyclopédie de la Pléiade, 1965, 2010 p.

Farley, Paul-Émile et Gustave Lamarche. *Histoire du Canada*, Montréal, Librairie des Clercs de Saint-Viateur, 1945, 551 p.

Fougères, Dany. dir. *Histoire de Montréal et de sa région*. 2 tomes, Québec, PUL, 2012.

Gow, James Iain. *Histoire de l'administration publiques québécoise, 1867-1970*, Montréal, PUM, 1986, 444 p.

Lacoursière, Jacques. *Histoire populaire du Québec, des origines à 1791*, tome 1, Sillery, Septentrion, 1995, 481 p.

Linteau, Paul-André, René Durocher, Jean-Claude Robert et François Ricard. *Histoire du Québec contemporain. Le Québec depuis 1930*, Montréal, Boréal, 1986, 740 p.

Trudel, Marcel. *Initiation à la Nouvelle-France*, Montréal, HRW, 1971, 323 p.

Vaugeois, Denis, Jacques Lacoursière et Jean Provencher. *Canada-Québec synthèse historique*, Montréal, Éditions du Renouveau pédagogique, 1970, 619 p.

Wade, Mason. *Les Canadiens français de 1760 à nos jours*, tome 1, Ottawa, Le Cercle du livre de France, 1966, 685 p.

## Monographies et ouvrages spécialisés

- Auclair, Élie-J. *Histoire des sœurs de Sainte-Anne. Les premiers cinquante ans. 1850-1900*, Montréal, Imprimerie des Frères des écoles chrétiennes, 1922, 356 p.
- Audet, Louis-Philippe. *Histoire de l'enseignement au Québec, 1608-1971*, tome 1, HRW, 1971, 432 p.
- Baccigalupo, Alain. *Les administrations municipales québécoises des origines à nos jours. Anthologie administrative*, tome 1. *Les municipalités*, Montréal, Éditions Agence d'Arc, 1984, 616 p.
- Berthiaume, Pierre. *Cavelier de La Salle. Une épopée aux Amériques. Récits de trois expéditions 1643-1687*, Paris, Cosmopole, 2006, 224 p.
- Bérubé, Harold. *Des sociétés distinctes. Gouverner les banlieues bourgeoises de Montréal, 1880-1939*, Montréal/Kingston/London/Ithaca, McGill-Queen's University Press, 2014, 268 p.
- Brunet, Michel. *La Présence anglaise et les Canadiens. Études sur l'histoire et la pensée des deux Canadas*, Montréal, Beauchemin, 1964, 332 p.
- Buteau, Hélène et Daniel Chevrier. *D'audace en mémoire. Le lieu-dit Lachine, un regard archéologique*, Montréal, Art Gestion, collection In Situ, 2001, 56 p.
- Centenaire des Sœurs de Sainte-Anne. Fêtes d'avril à Lachine*, Lachine, Édition des sœurs de Sainte-Anne, 1950, 85 p.
- Congrégation des sœurs de Sainte-Anne. *Notre centenaire*, Lachine, Édition des sœurs de Sainte-Anne, 1950, (90-346 p).
- Côté, Michel. dir., *Tendances de la muséologie au Québec*. Montréal, Musée de la civilisation, 1992, 168 p.
- Courville, Serge. dir., *Paroisses et municipalités de la région de Montréal au XIX<sup>e</sup> siècle (1825-1861)*, Québec, PUL, 1988, 350 p.
- Couture, Claude, Denis Gravel et Jean-Marc Grenier. *Histoire de Ville de LaSalle*, Montréal, Éditions du Méridien, 1988, 229 p.
- Dagenais, Michèle. *Des pouvoirs et des hommes : l'administration municipale de Montréal 1900-1950*, Montréal, L'Institut d'administration publique du Canada/McGill-Queen's University Press, 2000, 206 p.
- Dubois, Vincent et Philippe Poirrier, dir. *Politiques locales et enjeux culturels. Les clochers d'une querelle XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles*, Paris, Comité d'histoire du ministère de la Culture/Fondation Maison des Sciences de l'Homme/La Documentation Française, 1998, 456 p.
- Dumont, Jean. *Les Voyages de Samuel de Champlain*, tome 2, Montréal, Les amis de l'histoire, 1969, 251 p.

- Gauthier, Henri. *La Compagnie de Saint-Sulpice au Canada*, Montréal, Séminaire de St-Sulpice, 1912, 135 p., BANQ, [en ligne], <http://collections.banq.qc.ca/bitstream/52327/2022620/1/179770.pdf> (page consultée le 26 octobre 2017).
- Gelly, Alain, Louise Brunelle-Lavoie et Cornéliu Kirjan. *La passion du patrimoine. La Commission des biens culturels 1922-1994*, Sillery, Septentrion, 1995, 302 p.
- Girouard, Désiré. *Lake St. Louis Old and New and Cavalier de LaSalle*, Montréal, Poirier, Bessette et Co, 1893, 298 p.
- Girouard, Désiré. *Les anciens forts de Lachine et Cavalier de LaSalle*. Montréal, Eusèbe Senécal et Fils, 1891, 60 p.
- Girouard, Désiré. *Le Vieux Lachine et le massacre du 5 août 1689. Conférence donnée devant la paroisse de Lachine, le 6 août 1889*, Montréal, Cie d'Imprimerie et de Lithographie Gebhardt-Berthiaume, 1889, 75 p.
- Gordon, Alan. *Making Public Pasts. The contested terrain of Montreal's Public Memories, 1891-1930*, Montréal-Kingston, McGill-Queen's University Press, 2001, 234 p.
- Gravel, Denis. *Moulins et meuniers du Bas-Lachine 1667-1890*, Sillery, Les cahiers du Septentrion, 1995, 120 p.
- Gravier, Gabriel. *Cavalier de La Salle de Rouen*, Paris, Maisonneuve et Co Éditeurs, 1871, 123 p.
- Gravier, Gabriel. *Découvertes et établissements de Cavalier de La Salle de Rouen dans l'Amérique du Nord*, Rouen, Léon Deshayes, 1870, 414 p.
- Groulx, Patrice. *La Marche des morts illustres. Benjamin Sulte, l'histoire et la commémoration*, Gatineau, Vent d'Ouest, 2008, 286 p.
- Groulx, Patrice. *Pièges de la mémoire : Dollard des Ormeaux, les Amérindiens et nous*, Hull, Vents d'Ouest, 1998, 436 p.
- Halbwachs, Maurice. *La Mémoire collective*, Paris, Albin-Michel, 1997, 304 p.
- Iliade, Mircea. *Aspects du mythe*, Paris, Gallimard coll. Idées, 1963, 256 p.
- Joutard, Philippe. *La Légende des Camisards*, Paris, Gallimard, 1977, 448 p.
- Laflèche, Guy. *Les saints martyrs canadiens*, Laval, Singulier, 1988-1995, 6 vol.
- Laverdière, C.-H. *Œuvres des Champlain*, tome 4, Québec, Université Laval, 1870, 179 p.
- Leclerc, Jean. *Le marquis de Denonville gouverneur de la Nouvelle-France 1685-1689*, Montréal, Fidès, 1976, 297 p.
- Linteau, Paul-André. *Histoire de Montréal depuis la Confédération*, Montréal, Boréal, 1992, 613 p.

- Linteau, Paul-André. *Maison neuve ou comment des promoteurs fabriquent une ville 1883-1918*, Montréal, Boréal Express, 1981, 282 p.
- Mathieu, Jacques et Jacques Lacoursière. *Les Mémoires québécoises*, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, 1991, 384 p.
- Meunier, Anik, dir. *La muséologie champ de théories et de pratiques*. Québec, PUQ, 2012, 278 p.
- Moussette, Normand. « *En ces lieux que l'on nomma Lachine... Premiers volets d'une recherche touchant plus de trois siècles d'histoire* ». Lachine, Cité de Lachine, 1978, 180 p.
- Muhlstein, Anka. *Cavelier de La Salle. L'homme qui offrit l'Amérique à Louis XIV*, Paris, Bernard Grasset, 1992, 290 p.
- Nadeau, Robert. *Vocabulaire technique et analytique de l'épistémologie*, Paris, Presses universitaires de France, 1999, 863 p.
- Namer, Gérard. *Mémoire et société*, Paris, Méridiens Klincksieck, 1987, 242 p.
- Nelles, Henry Vivian. *The Art of Nation-Building. Pageantry and Spectacle at Quebec's Tercentenary*, Toronto, University of Toronto Press, 1999, ix-397 p.
- Nelles, Henry Vivian. *L'Histoire spectacle. Le cas du tricentenaire de Québec* (trad. Hélène Paré), Montréal, Boréal, 2003, 428 p.
- Nora, Pierre, dir. *Les Lieux de mémoire*, Paris, Gallimard, 1986, 3 vol.
- Parker, Louis Napoleon. *Several of my Lives*, Londres, Chapman & Hall, 1928, 312 p.
- Piché, Claude Armand. *La matière du passé. Genèse, discours et professionnalisation des musées d'histoire au Québec*. Sillery, Septentrion, 2012, 410 p.
- Ricœur, Paul. *La mémoire, l'histoire, l'oubli*, Paris, Éditions du Seuil, 2000, 686 p.
- Robin, Régine. *Le Roman mémoriel : de l'histoire à l'écriture du hors-lieu*, Longueuil, Le Préambule, 1989, 196 p.
- Roncière, Charles de la. *Le père de la Louisiane Cavelier de LaSalle*, Tour, Mame, 1936, 128 p.
- Roy, Louise. *Les sœurs de Sainte-Anne. Un siècle d'histoire, 1900-1950*, tome 2, Montréal/Lachine, Éditions Paulines/Sœurs de Sainte-Anne, 1992, 556 p.
- Rudin, Ronald. *Founding Fathers. The Celebration of Champlain and Laval in the Streets of Quebec, 1878-1908*, Toronto, University of Toronto Press, 2003, xi-290 p.
- Rudin, Ronald. (trad. Pierre-R. Desrosiers), *Faire de l'histoire*, Sillery, Septentrion, 1998, 278 p.
- Rumilly, Robert. *Histoire de Montréal, tome IV*, Montréal, Fides, 1974, 316 p.
- Rumilly, Robert. *Histoire de Montréal, 1939-1967, tome V*, Montréal, Fides, 1974, 300 p.

- Rumilly, Robert. *Maurice Duplessis et son temps (1890-1944)*, tome 1, Montréal, Fides, 1973, 722 p.
- Séguin, Maurice K. *Samuel de Champlain. L'entrepreneur et le rêveur*, Sillery, Septentrion, 2008, 382 p.
- Séguin, Robert-Lionel. *La civilisation traditionnelle de l'habitant aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles*, Montréal/Paris, Fides, 1967, 700 p.
- Simard, Cyril. *Patrimoine muséologique au Québec. Repères chronologiques*. Québec, Commission des biens culturels, ministère des Affaires culturelles, 1992, 114 p.
- Stanislas, Frère. *Historique de Ville LaSalle. Le vieux Lachine*. Montréal, Chez L'Auteur, 1950, 72 p.
- Tourangeau, Rémi. *Fêtes et spectacles du Québec. Région du Saguenay-Lac-Saint-Jean*, Québec, Nuit Blanche ; Trois-Rivières, Groupe de recherche en théâtre populaire, 1993, 398 p.
- Trudel, Marcel. *Histoire de la Nouvelle-France. Les vaines tentatives, 1524-1603*, tome 1, Montréal, Fides, 1963, 307 p.
- Trudel, Marcel. *Histoire de la Nouvelle-France. Le comptoir 1604-1627*, tome 2, Montréal/Paris, Fides, 1966, 554 p.
- Viau, Roger. *Cavelier de La Salle*, Tours, Mame, 1960, 186 p.
- Vincent, Sylvie et Bernard Arcand. *L'Image de l'Amérindien dans les manuels scolaires du Québec*, LaSalle, Hurtubise/HMH, 1979, 334 p.
- Wright Mills, Charles. *L'Élite au pouvoir* (trad. de *The Power Elite*), Marseille, Agone, 2012, 580 p.
- Zonabend, Françoise. *La Mémoire longue*, Paris, Presses universitaires de France, 1980, 314 p.

### **Mémoires et thèses**

- Ally, Colette. « Développements socioéconomiques de la paroisse de Lachine de 1676 à 1731 », mémoire de maîtrise, Université de Montréal, Département en histoire, octobre 1985, 98 p.
- Bernier, Claire. « Le Rôle des élites dans la modernisation du Québec rural. L'exemple de Sainte-Claire de 1890 à 1950 », mémoire de maîtrise, Université Laval, Département en histoire, 2012, 163 p.
- Bérubé, Harold. « Commémorer la ville, une analyse comparative des célébrations du centenaire de Toronto en 1934 et du tricentenaire de Montréal en 1942 », mémoire de maîtrise, Université de Montréal, Département en histoire, 2002, 166 p.
- Breton, Marie-Ève. « Le patrimoine de proximité en contexte urbain comme nouvel espace d'identité collective : le cas de la rue Saint-Malo à Brest », mémoire de maîtrise, Université du Québec à Montréal, [en ligne], 2011, 111 p., <http://www.archipel.uqam.ca/4103/1/M12059.pdf> (page consultée le 13 février 2018).

- Gravel, Denis. « Le gouvernement du Parti québécois dans ses rapports de classes : bilan critique des analyses marxistes », mémoire de maîtrise, Université de Montréal, Département de science politique, 1985, 155 p.
- Malack, Dominique-Valérie. « Identités, mémoires et constructions nationales. La commémoration extérieure à Québec, 1889-2001 », thèse de doctorat, Université Laval, Département des sciences géographiques, [en ligne], 2003, <http://theses.ulaval.ca/archimede/fichiers/20942/20942.html> (page consultée le 2 novembre 2017).
- Ruel, Christian. « Idéologie et identité : l'Amérindien, le Canadien français et le Québécois entre 1945 et 1970 », mémoire de maîtrise, Université de Calgary, Département d'histoire, 1997, 123 p, <https://central.bac-lac.gc.ca/.item?id=mq20799&op=pdf&app=Library> (page consultée le 25 février 2018).
- Thuot, Jean-René. « D'une assise locale à un réseau régional : élites et institutions dans la région de Lanaudière (1825-1865) », thèse de doctorat, Université de Montréal, Département en histoire, 2008, 275 p.
- Tremblay-Sarthou, Gilberte. *Laurent Tremblay, dramaturge canadien-français*, mémoire de maîtrise, Université du Québec à Trois-Rivières, Lettres, 1978, 92 p., <http://depote.uqtr.ca/6721/1/000439650.pdf> (page consultée le 2 novembre 2017).

### Articles, revues, périodiques

- Arseneault, Pauline. « L'Acadie de Champlain : de l'Arcadie à la Chine » dans Raymonde Litalien et Denis Vaugois dir., *Champlain, la naissance de l'Amérique française*, Québec, Septentrion/Éditions Nouveau Monde, 2004, p. 115-120.
- Beaulieu, Alain. « La naissance de l'alliance franco-amérindienne », dans Raymonde Litalien et Denis Vaugois, dir. *Champlain, la naissance de l'Amérique française*, Québec, Septentrion/Éditions Nouveau Monde, 2004, p. 153-162.
- Bédard, Mario. « Une typologie du haut lieu, ou la quadrature d'un géosymbole. », *Cahiers de géographie du Québec*, [en ligne], vol. 46, n° 127, 2002, <https://www.erudit.org/en/journals/cgq/2002-v46-n127-cgq2699/023019ar.pdf> (page consultée le 1<sup>er</sup> octobre 2017).
- Bégin, Richard-M. « 50 années bien remplies : à l'avant-plan et l'avant-garde de l'histoire et du patrimoine au Québec », *Histoire Québec*, [en ligne], numéro hors-série, 2016, <https://www.erudit.org/fr/revues/hq/2016-hq02547/82273ac/> (page consultée le 10 janvier 2018).
- Bergeron, Yves. « L'invisible objet de l'exposition dans les musées de société en Amérique du Nord », *Ethnologie française*, [en ligne], vol. 40, n° 3, 2010, <https://www.cairn.info/revue-ethnologie-francaise-2010-3-page-401.htm> (page consultée le 13 février 2018).
- Bergeron, Yves. « Naissance de l'ethnologie et émergence de la muséologie au Québec (1936-1945). De l'« autre » au « soi », *Rabaska*, [en ligne], vol. 3, 2005, <https://www.erudit.org/en/journals/rabaska/2005-v3-rabaska3647/201707ar.pdf> (page consultée le 9 février 2018).

- Bérubé, Harold. « Commémorer une ville : une analyse comparative des célébrations du centenaire de Toronto et du tricentenaire de Montréal. », *RHAF*, [en ligne], vol. 57, n° 2, 2003, <http://www.erudit.org/fr/revues/HAF/2003-v57-n2-n2/009143ar/> (page consultée le 10 juillet 2017).
- Bherer, Laurence et Sandra Breux. « L'apolitisme municipal », *Bulletin d'histoire politique*, [en ligne], vol. 21, n° 1, 2012, <https://www.erudit.org/fr/revues/bhp/2012-v21-n1-bhp0208/1011705ar.pdf> (page consultée le 13 septembre 2017).
- Bouchard, Gérard, Yves Otis et France Markowski. « Les notables du Saguenay au XX<sup>e</sup> siècle à travers deux corpus biographiques », *RHAF*, [en ligne], vol. 39, n°=1, 1985, <https://www.erudit.org/fr/revues/haf/1985-v39-n1-haf2338/304325ar/> (page consultée le 23 février 2018).
- Boursier, Jean-Yves. « Le monument, la commémoration et l'écriture de l'Histoire », *Socio-anthropologie*, [en ligne], 9, 2001, <http://socio-anthropologie.revues.org/3> (page consultée le 16 février 2018).
- Cadieux, Lorenzo. « Mémoire en vue d'un meilleur rendement de nos sociétés d'histoire régionale », *RHAF*, [en ligne], vol. 2, n° 1, juin 1948, <https://www.erudit.org/fr/revues/haf/1948-v2-n1-haf3167/801446ar/> (23 février 2018).
- Chaumier, Serge. « L'identité, un concept embarrassant constitutif de l'idée du musée », *Culture et musées*, [en ligne], n° 6, 2005, [http://www.persee.fr/doc/pumus\\_1766-2923\\_2005\\_num\\_6\\_1\\_1371](http://www.persee.fr/doc/pumus_1766-2923_2005_num_6_1_1371) (page consultée le 15 décembre 2017).
- Collin Jean-Pierre et Mariona Tomàs. « Constance et mutation : le discours des acteurs municipaux devant le mouvement "défusionniste" au Québec », communication présentée au congrès annuel de l'Association canadienne des sciences régionales, [en ligne], Moncton, 27-28 mai 2003, <http://cjrs-rcsr.org/archives/28-1/7-Tomas-Collin.pdf> (page consultée le 25 février 2018).
- Dosse, François. « Entre mémoire et histoire : une histoire sociale de la mémoire », *Raison présente*, [en ligne], 1998, [http://www.culturahistorica.es/dosse/entre\\_histoire\\_et\\_memoire.pdf](http://www.culturahistorica.es/dosse/entre_histoire_et_memoire.pdf) (page consultée le 9 janvier 2018).
- Dosse, François. « L'Histoire et la guerre des mémoires », *Saeculum, Revista de Historia*, [en ligne], n°16, 2007, <http://periodicos.ufpb.br/ojs2/index.php/srh/article/viewFile/11368/6482> (page consultée le 8 janvier 2018).
- Douville, Raymond. « La Société des Dix après un demi — siècle : Son histoire — ses membres — son œuvre ». *Les Cahiers des dix*, [en ligne], n° 45, 1990, <https://www.erudit.org/en/journals/cdd/1990-n45-cdd0569/1015575ar.pdf> (page consultée le 24 août 2017).
- Dupront, Alphonse. *Autrement*, n° 115, 1990, p. 58-66.
- Fougères, Dany. « Organisation et peuplement de l'île à l'extérieur de Montréal, 1840-1890 » dans Dany Fougères, dir., *Histoire de Montréal et de sa région : des origines à 1930*, tome 1, Québec, PUL, 2012, p. 355-387.



- Galibert, Charlie. « Temps, mémoires et construction de l'identité. L'édification d'un monument aux morts dans un village corse », *Études rurales*, [en ligne], n° 169-170, 2004, <http://etudesrurales.revues.org/8064> (page consultée le 29 septembre 2017).
- Garcia, Patrick. « Exercices de mémoire ? Les pratiques commémoratives dans la France contemporaine », *Les Cahiers français*, [en ligne], n° 303, 2001, [https://www.academia.edu/9042073/Exercices\\_de\\_memoire\\_Les\\_pratiques\\_commemoratives\\_dans\\_la\\_France\\_contemporaine\\_Les\\_Cahiers\\_francais\\_n\\_303\\_2001\\_p\\_33-39](https://www.academia.edu/9042073/Exercices_de_memoire_Les_pratiques_commemoratives_dans_la_France_contemporaine_Les_Cahiers_francais_n_303_2001_p_33-39) (page consultée le 29 septembre 2017).
- Geloso, Vincent. « Les Canadiens français sont-ils nés pour un petit pain ? L'invention d'un mythe historique. », *Le Québécois libre*, [en ligne], n° 319, 2014, <http://www.quebecoislibre.org/14/140215-4.html> (page consultée le 14 novembre 2017).
- Guérin-Pace, France. « Sentiment d'appartenance et territoires identitaires », *L'Espace géographique*, [en ligne], tome 35, vol. 4, 2006, <http://www.cairn.info/revue-espace-geographique-2006-4-page-298.html> (page consultée le 11 juillet 2017).
- Hamelin, Jean. *Le musée du Québec : histoire d'une institution nationale*, Québec, Musée du Québec, 1991, p. 9-10, citation de Patrice Groulx et Alain Roy, « Les lieux historiques de la région de Québec comme lieux d'expression identitaire, 1965-1985 », *RHAF*, [en ligne], vol. 48, no 4, 1995, <https://www.erudit.org/fr/revues/haf/1995-v48-n4-haf2363/305364ar.pdf> (page consultée le 16 février 2018).
- Harvey, Fernand. « Athanase David, précurseur des politiques culturelles au Québec », *Bulletin d'histoire politique*, [en ligne], vol. 21, n° 2, 2013, <https://www.erudit.org/en/journals/bhp/2013-v21-n2-bhp0442/1014139ar.pdf> (page consultée le 9 février 2018).
- Harvey, Fernand. « La commémoration à Québec, 1828-2012 : essai d'interprétation », *Les Cahiers des Dix*, [en ligne], n° 66, 2012, <https://www.erudit.org/fr/revues/cdd/2012-n66-cdd0527/1015076ar/> (page consultée le 10 janvier 2018).
- Harvey, Fernand. « La politique culturelle d'Athanase David, 1919-1936 », *Les Cahiers des Dix*, [en ligne], n° 57, 2003, <https://www.erudit.org/en/journals/cdd/2003-n57-cdd5007928/1008103ar.pdf> (page consultée le 9 février 2018).
- Hertzog, Anne. « Quand les géographes visitent les musées, ils y voient des objets... de recherche », *L'Espace géographique*, [en ligne], tome 33, n° 4, 2004, <http://www.cairn.info/revue-espace-geographique-2004-4-page-363.html> (page consultée le 15 décembre 2017).
- Lamarque, Hélène. « Quand l'histoire descend dans la rue », *MSGCF*, vol. 62, n° 4, 2011, p. 325-327.
- Lamarque, Hélène. Ville de Montréal, *Arrondissement de Lachine, histoire*, [en ligne], [http://ville.montreal.qc.ca/portal/page?\\_pageid=8117,92213588&\\_dad=portal&\\_schema=PORTAL](http://ville.montreal.qc.ca/portal/page?_pageid=8117,92213588&_dad=portal&_schema=PORTAL) (page consultée le 30 août 2017).
- Lamarre, Jean. « La conquête et l'école de Montréal », *Cap aux Diamants*, [en ligne], n° 99, 2009, <https://www.erudit.org/fr/revues/cd/2009-n99-cd1044830/6714ac.pdf> (page consultée le 14 novembre 2017).

- Lamy, Yvon. « Fabriquer des lieux », *Genèses*, n° 40, 2000, p. 2-5.
- Lemire, Francine, Danielle Juteau, Sébastien Arcand et Sirma Bilge. « Le débat sur la réforme municipale à Montréal. La place de la variable linguistique », *Recherches sociographiques*, [en ligne], vol. 46, n° 1, 2005, <https://www.erudit.org/fr/revues/rs/2005-v46-n1-rs1028/012090ar/> (page consultée le 10 juillet 2017).
- Linteau, Paul-André. « Le personnel politique de Montréal 1880-1914, évolution d'une élite municipale », *RHAF*, vol. 52, n° 2, 1998, p. 189-215.
- Martin, Jean-Clément. « Histoire, mémoire et oubli pour un autre régime d'historicité », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, [en ligne], n° 47-4, 2000, <https://www.cairn.info/revue-d-histoire-moderne-et-contemporaine-2000-4-page-783.html> (page consultée le 21 décembre 2017).
- Michonneau, Stéphane. « Société et commémoration à Barcelone à la mi-XIX<sup>e</sup> siècle », *Genèses*, n° 40, 2000, p. 6-32.
- Morin, Victor. « Les fastes de Montréal », *Les Cahiers des Dix*, n° 11, 1946, p. 202-238.
- Nora, Pierre. « Entre Mémoire et Histoire. La problématique des lieux », dans Pierre Nora, dir., *Les Lieux de mémoire*, Paris, Gallimard, 1986, p. xvii-xlii.
- Osborne, Brian S. « Paysage, mémoire, monuments et commémoration : l'identité à sa place », Patrimoine canadien, *Docplayer*, [en ligne], <http://docplayer.fr/8802058-Paysages-memoire-monuments-et-commemoration-l-identite-a-sa-place.html> (page consultée le 19 novembre 2017).
- Paquette, Sylvain. « Les enjeux de paysage au Québec entre logiques de préservation et de développement », *Économie rurale*, [en ligne], n° 297-298, 2007, <http://journals.openedition.org/economierurale/1972> (page consultée le 14 février 2018).
- Régimbald, Patrice. « La disciplinarisation de l'histoire au Canada français 1920-1950 », *RHAF*, vol. 51, n° 2, 1997, p. 163-200.
- Pierrevelcin, Nadine. « Les défusions municipales sur l'île de Montréal comme stratégie d'affirmation culturelle », *Recherches sociographiques*, [en ligne], vol. 48, n° 1, 2007, <https://www.erudit.org/fr/revues/rs/2007-v48-n1-rs1817/016207ar/> (page consultée le 11 juillet 2017).
- Pivoteau, Jean Luc. « Le territoire est-il un lieu de mémoire ? », *Espace géographique*, [en ligne], n° 24-2, 1995, [http://www.persee.fr/doc/AsPDF/spgeo\\_0046-2497\\_1995\\_num\\_24\\_2\\_3364.pdf](http://www.persee.fr/doc/AsPDF/spgeo_0046-2497_1995_num_24_2_3364.pdf) (page consultée le 16 février 2018).
- Roy, Fernande. « Une mise en scène de l'histoire : la fondation de Montréal à travers les siècles », *RHAF*, vol. 46, n° 1, 1992, p. 7-36.
- Saunier, Pierre-Yves. « Que faire (du localisme) ? L'institutionnalisation de l'identité locale, Lyon, au XIX<sup>e</sup> siècle », dans Vincent Dubois et Philippe Poirrier dir., *Politiques locales et enjeux culturels. Les clochers d'une querelle XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles*, Paris, Comité d'histoire du ministère de la

- Culture/Fondation Maison des Sciences de l'Homme/La Documentation Française, 1998, p. 29-53.
- Schwimmer, Éric. « Le localisme au Québec », *Anthropologie et Sociétés*, vol. 18, n° 1, 1994, p. 157-175.
- Serres, Alexandre. « Quelle(s) problématique(s) de la trace ? », Texte d'une communication prononcée lors du séminaire du CERCOR (actuellement CERSIC), [en ligne], le 13 décembre 2002, [https://archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic\\_00001397/document](https://archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic_00001397/document) (page consultée le 8 janvier 2018).
- Sgard, Anne. « Mémoires, lieux et territoires », Presses universitaires de Rennes, *Communication dans un congrès*, [en ligne], 2004, <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00325130> (page consultée le 29 septembre 2017).
- Simard, Cyril et Yves Bergeron. dir., *Histoire des musées au Québec. Repères chronologiques, 1534-2016*, Institut du patrimoine de l'UQAM, 2017, Sociétés des musées du Québec, [en ligne], <http://www.musees.qc.ca/fr/professionnel/publications/references/histoire-des-musees-au-quebec.-reperes-chronologiques-1534-2016> (page consultée le 21 décembre 2017).
- Taschereau, Sylvie. « Les années dures de la crise », dans Dany Fougères, dir., *Histoire de Montréal et de sa région. De 1930 à nos jours*, tome 2, Québec, PUL, 2012, p. 805-833.
- Tourangeau, Rémi. « Les jeux scéniques du Québec et la théâtralisation de l'histoire », *L'Annuaire théâtral*, [en ligne], n° 5-6, 1988-1989, <https://www.erudit.org/fr/revues/annuaire/1988-n5-6-annuaire3693/041070ar.pdf> (page consultée le 3 novembre 2017).
- Tourangeau, Rémi. « Les pageants : l'histoire mise en scène », *Cap aux Diamants*, [en ligne], n° 35, 1993, <https://www.erudit.org/en/journals/cd/1993-n35-cd1043067/8428ac.pdf> (page consultée le 2 décembre 2017).
- Tourangeau, Rémi et Marcel Fortin. « Le Phénomène des pageants au Québec », *Recherches théâtrales au Canada*, [en ligne], vol. 7, n° 2, 1986, <https://journals.lib.unb.ca/index.php/tric/article/view/7396/8455> (page consultée le 29 octobre 2017).
- Verreault, Claude et Thomas Lavoie. « La langue de nos gens du père Laurent Tremblay : une première synthèse sur la variation géolinguistique du français parlé au Québec au début des années 1940 », *Langues et linguistique*, [en ligne], n° 25, 1999, [https://www.lil.ulaval.ca/fileadmin/llt/fichiers/recherche/revue\\_LL/vol25/LL25\\_145\\_212.pdf](https://www.lil.ulaval.ca/fileadmin/llt/fichiers/recherche/revue_LL/vol25/LL25_145_212.pdf) (page consultée le 2 novembre 2017).

## Sites Internet

- Arrondissement de Lachine, Ville de Montréal, *350 ans Lachine*, [en ligne], <http://350lachine.com> (page consultée le 1<sup>er</sup> octobre 2017).

- Arrondissement de Lachine, Ville de Montréal, *350<sup>e</sup> anniversaire de Lachine*, [en ligne], [http://ville.montreal.qc.ca/portal/page?\\_pageid=8117,142323843&\\_dad=portal&\\_schema=PORTAL](http://ville.montreal.qc.ca/portal/page?_pageid=8117,142323843&_dad=portal&_schema=PORTAL) (page consultée le 1<sup>er</sup> octobre 2017).
- Brome County Historical Society. *À propos de la SHCB*, [en ligne], <http://fr.bromemuseum.com/about/> (page consultée le 10 février 2018).
- Centre culturel Morrin. *Qu'est-ce que le Morrin Centre ?*, [en ligne], <http://www.morrin.org/quest-ce-que-le-morrin-centre/> (page consultée le 10 février 2018).
- Centre d'histoire de Montréal, Mémoire des Montréalais, *Ces gens qui ont creusé le canal*, [en ligne], <https://ville.montreal.qc.ca/memoiresdesmontrealais/ces-gens-qui-ont-creuse-le-canal> (page consultée le 20 novembre 2017).
- Centre d'histoire de Montréal, Mémoire des montréalais, *La Société d'archéologie et de numismatique de Montréal*, [en ligne], <https://ville.montreal.qc.ca/memoiresdesmontrealais/la-societe-darcheologie-et-de-numismatique-de-montreal> (page consultée le 24 août 2017).
- Château Ramezay, *Historique*, [en ligne], <http://www.chateauramezay.qc.ca/musee/historique/> (page consultée le 24 août 2017)
- Chevaliers de Colomb de Lachine. *Historique*, [en ligne], <http://www.cdeclachine.org/conseil/historique.php> (page consultée le 16 octobre 2017).
- Flora Urbana. *Parc Stoney Point, Lachine*, [en ligne], <https://floraurbana.blogspot.ca/2013/03/parc-stoney-point-lachine.html> (page consultée le 19 septembre 2017).
- Les gens du cinéma. *Paul Guèvremont*, [en ligne], <http://www.lesgensducinema.com/biographie/Paul%20GUEVREMONT.htm> (page consultée le 29 octobre 2017).
- Gouvernement du Canada. *Commission des lieux et monuments historique du Canada*, [en ligne], <https://www.canada.ca/fr/secretariat-conseil-tresor/services/acces-information-protection-reseignements-personnels/acces-information/reseignements-programmes-fonds-reseignements/commission-lieux-monuments-historiques-canada.html> (page consultée le 24 août 2017).
- Gouvernement du Québec. Assemblée nationale, *Anatole Carignan*, [en ligne], <http://www.assnat.qc.ca/fr/deputes/carignan-anatole-2391/biographie.html> (page consultée le 14 septembre 2017).
- Gouvernement du Québec. Assemblée nationale, *Camillien Houde*, [en ligne], <http://www.assnat.qc.ca/fr/deputes/houde-camillien-3657/biographie.html> (page consultée le 8 septembre 2017).
- Gouvernement du Québec. Assemblée nationale, *J.-Paul Beaulieu*, [en ligne], <http://www.assnat.qc.ca/fr/deputes/beaulieu-j-paul-1903/biographie.html> (page consultée le 30 septembre).

- Gouvernement du Québec. Assemblée nationale, *Les résultats électoraux depuis 1867*, [en ligne], <http://www.assnat.qc.ca/fr/patrimoine/resultatselec/j.html> (page consultée le 11 août 2017 et le 15 septembre 2017).
- Gouvernement du Québec. *Conseil du patrimoine culturel*, [en ligne], <http://www.cpcq.gouv.qc.ca/index.php?id=histoire> (page consultée le 24 août 2017).
- Gouvernement du Québec. Culture et communications, *Aegidius Fauteux*, [en ligne], <http://www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca/rpcq/detail.do?methode=consulter&id=8533&type=pge#.WY319jN7SXQ> (page consultée le 11 août 2017).
- Gouvernement du Québec. Culture et communications, *Histoire de la protection du patrimoine au Québec*, [en ligne], <https://www.mcc.gouv.qc.ca/index.php?id=5122> (page consultée le 24 août 2017).
- Gouvernement du Québec. Culture et Communications, Répertoire du patrimoine culturel du Québec, *Société d'archéologie et de numismatique de Montréal*, [en ligne], <http://www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca/rpcq/detail.do?methode=consulter&id=9348&type=pge#.WZ9WBTN7SXQ> (page consultée le 24 août 2017).
- Gouvernement du Québec. Observatoire de la culture et des communications au Québec, *État des lieux du patrimoine des institutions muséales et des archives*, [en ligne], 2006, [http://www.bdso.gouv.qc.ca/docs-ken/multimedia/PB01691\\_etat\\_patrimoine2006F01.pdf](http://www.bdso.gouv.qc.ca/docs-ken/multimedia/PB01691_etat_patrimoine2006F01.pdf) (page consultée le 25 août 2017).
- Gouvernement du Québec et Ville de Montréal. *Vieux-Montréal*, [en ligne], [http://www.vieux.montreal.qc.ca/inventaire/fiches/fiche\\_bat.php?sec=a&num=1](http://www.vieux.montreal.qc.ca/inventaire/fiches/fiche_bat.php?sec=a&num=1) (page consultée le 24 août 2017).
- Grand Québec. *Le nom de Lachine*, [en ligne], <http://grandquebec.com/montreal-histoire/lachine-origine-du-nom/> (page consultée le 30 août 2017).
- Histoires oubliées. *Les zouaves pontificaux*, [en ligne], <http://www.histoiresoubliees.ca/article/les-zouaves-pontificaux/les-etats-pontificaux> (page consultée le 17 novembre 2017).
- La mémoire du Québec. *Carignan (Paul)*, [en ligne], [http://www.memoireduquebec.com/wiki/index.php?title=Carignan\\_%28Paul%29](http://www.memoireduquebec.com/wiki/index.php?title=Carignan_%28Paul%29) (page consultée le 12 octobre 2017).
- Le Messenger Lachine-Dorval*. [en ligne], <http://journalmetro.com/local/lachine-dorval/actualites/617084/le-club-de-canoe-de-course-de-lachine-150-ans-dhistoire-et-de-performance/> (page consultée le 15 octobre 2017).
- Musée de Lachine. *Communiqué*, [en ligne], [http://ville.montreal.qc.ca/pls/portal/docs/PAGE/ARR\\_LACH\\_FR/MEDIA/DOCUMENTS/ML\\_COMMUNIQUE%20BILAN%20DES%20FOUILLES%202009%20AU%20MUS%20C9E%20DE%20LACHINE.PDF](http://ville.montreal.qc.ca/pls/portal/docs/PAGE/ARR_LACH_FR/MEDIA/DOCUMENTS/ML_COMMUNIQUE%20BILAN%20DES%20FOUILLES%202009%20AU%20MUS%20C9E%20DE%20LACHINE.PDF) (page consultée le 2 février 2018).

- Musée McCord. *Histoire*, [en ligne], <http://www.musee-mccord.qc.ca/fr/histoire/> (page consultée le 21 décembre 2017).
- Musée Missisquoi Museum. *La Société d'histoire Missisquoi*, [en ligne], <https://museemissisquoi.ca/la-societe-dhistoire-de-missisquoi> (page consultée le 10 février 2018).
- Office de la Langue française. *Les noms propres*, [en ligne], [http://bdl.oqlf.gouv.qc.ca/bdl/gabarit\\_bdl.asp?id=1835](http://bdl.oqlf.gouv.qc.ca/bdl/gabarit_bdl.asp?id=1835) (page consultée le 6 octobre 2017).
- L'Ordre des Fils d'Italie. *Histoire*, [en ligne], [http://sonsofitalymontreal.com/index\\_fr.htm](http://sonsofitalymontreal.com/index_fr.htm) (page consultée le 16 février 2018).
- Parlement du Canada. *Sénat, Chambre des communes*, [en ligne], [https://lop.parl.ca/sites/ParlInfo/default/fr\\_CA/Personnes/Profil?personId=3602](https://lop.parl.ca/sites/ParlInfo/default/fr_CA/Personnes/Profil?personId=3602) (page consultée le 8 mars 2018).
- Radio-Canada. *Nouvelles*, [en ligne], <http://ici.radio-canada.ca/nouvelles/Dossiers/defusions/referendums/resultats/INDEX.SHTML> (page consultée le 11 juillet 2017).
- Société d'histoire de Joliette-De Lanaudière. *Historique*, [en ligne], <http://www.societedhistoire.ca/societe-dhistoire/> (page consultée le 1<sup>er</sup> février 2018).
- Société d'histoire de Lachine. *Qui sommes-nous ?* [en ligne], [http://www.genealogie.org/club/shl/Site/Qui\\_sommes-nous.html](http://www.genealogie.org/club/shl/Site/Qui_sommes-nous.html) (page consultée le 14 septembre 2017).
- Société d'histoire du Lac-Saint-Jean. *Le Bâtitteur, cahier spécial*, [en ligne], [http://www.shlsj.org/media/files/Cahier\\_special\\_70ans.pdf](http://www.shlsj.org/media/files/Cahier_special_70ans.pdf) (page consultée le 10 janvier 2018).
- Société historique de Montréal. *Histoire*, [en ligne], <https://www.societehistoriquedemontreal.org/la-societe/historique/> (page consultée le 10 février 2018).
- Société historique de Montréal. *Présidence*, [en ligne], <https://www.societehistoriquedemontreal.org/la-societe/presidence/> (page consultée le 19 septembre 2017).
- Société historique de Québec. *Historique*, [en ligne], <https://societehistoriquedequebec.qc.ca/historique/> (page consultée le 10 janvier 2018).
- Société historique de Saguenay. *Historique*, [en ligne], <http://www.shistoriquesaguenay.com> (page consultée le 10 janvier 2018).
- Université de Montréal. *Département d'histoire*, [en ligne], <http://histoire.umontreal.ca/departement/presentation-et-historique/> (page consultée le 24 août 2017).
- Université de Montréal. *Division de la gestion de documents et des archives*, [en ligne], <http://www.archiv.umontreal.ca/P0000/P0060.html> (page consultée le 7 octobre 2017).

- Université de Sherbrooke. Bilan du siècle, *Adoption par l'Assemblée législative du fleurdelisé comme drapeau officiel du Québec*, [en ligne], <http://bilan.usherbrooke.ca/bilan/pages/evenements/890.html> (page consultée le 5 septembre 2017).
- Université de Sherbrooke. Bilan du siècle, *Dans la tourmente de la guerre, 15 octobre 1939*, [en ligne], <http://bilan.usherbrooke.ca/bilan/pagesElections.jsp?annee=1939> (page consultée le 7 octobre 2017).
- Université de Sherbrooke. Bilan du siècle, *Versement d'aide sous forme de secours directs à des familles québécoises*, [en ligne], <http://bilan.usherbrooke.ca/bilan/pages/evenements/462.html> (page consultée le 14 septembre 2017).
- Université de Sherbrooke. Département d'histoire, *Harold Bérubé*, [en ligne], <https://www.usherbrooke.ca/histoire/nous-joindre/personnel-enseignant/berube-harold/> (page consultée le 10 juillet 2017).
- Université d'Ottawa. Centre de recherche en civilisation canadienne-française, *L'Association catholique de la jeunesse canadienne-française (ACJC)*, [en ligne], <http://crrcf.uottawa.ca/reglement17/page/lassociation-catholique-de-la-jeunesse-canadienne-francaise-acjc> (page consultée le 19 octobre 2017).
- Ville de Montréal. Archives de Montréal, *Commission métropolitaine de Montréal*, [en ligne], <https://archivesdemontreal.ica-atom.org/commission-metropolitaine-de-montreal> (page consultée le 24 août 2017).
- Ville de Montréal. Archives de Montréal, *Société historique de Montréal*, [en ligne], <https://archivesdemontreal.ica-atom.org/societe-historique-de-montreal> (page consultée le 12 septembre 2017).
- Ville de Montréal. *Carte de l'île de Montréal*, [en ligne], [http://ville.montreal.qc.ca/pls/portal/docs/page/prt\\_vdm\\_fr/media/documents/Cartejanvier2006\\_mairie.pdf](http://ville.montreal.qc.ca/pls/portal/docs/page/prt_vdm_fr/media/documents/Cartejanvier2006_mairie.pdf) (page consultée le 11 juillet 2017).
- Ville de Montréal. Espace pour la vie, *Historique du Jardin botanique*, [en ligne], <http://espacepurlavie.ca/historique-du-jardin-botanique> (page consultée le 21 décembre 2017).
- Ville de Montréal. Grand répertoire du patrimoine bâti de Montréal, *Maison Le Ber-Le Moyne*, [en ligne], [http://patrimoine.ville.montreal.qc.ca/inventaire/fiche\\_bat.php?id\\_bat=9132-70-4216-01](http://patrimoine.ville.montreal.qc.ca/inventaire/fiche_bat.php?id_bat=9132-70-4216-01) (page consultée le 14 septembre 2017).
- Ville de Montréal. *Patrimoine. La toponymie*, [en ligne], [http://ville.montreal.qc.ca/portal/page?\\_pageid=1560,11245605&\\_dad=portal&\\_schema=PORTAL](http://ville.montreal.qc.ca/portal/page?_pageid=1560,11245605&_dad=portal&_schema=PORTAL) (page consultée le 19 septembre 2017).
- Ville de Montréal. *Portraits historiques canadiens, Biographie d'Aegidius Fauteux*, [en ligne], <http://www2.ville.montreal.qc.ca/archives/portraits/fr/biographie.shtm> (page consultée le 15 septembre 2017).

Ville de Montréal. Propriétés municipales d'intérêt patrimonial, *Brasserie Dawes et Co*, [en ligne], [http://patrimoine.ville.montreal.qc.ca/patri\\_municipal/fiche\\_bat.php?&id\\_bat=9999-19-0002-01](http://patrimoine.ville.montreal.qc.ca/patri_municipal/fiche_bat.php?&id_bat=9999-19-0002-01) (page consultée le 19 septembre 2017).

Youtube. *Vidéo*, [en ligne], <https://www.youtube.com/watch?v=nAqCh9VCkJO> (page consultée le 14 septembre 2017).